



HAL
open science

Élie Gounelle, aumônier protestant de la Grande Guerre

Enzo Feliciani

► **To cite this version:**

Enzo Feliciani. Élie Gounelle, aumônier protestant de la Grande Guerre. Histoire. 2022. dumas-03882766

HAL Id: dumas-03882766

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03882766>

Submitted on 2 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année universitaire 2021 - 2022

Élie Gounelle, aumônier protestant de la Grande Guerre

Présenté par Enzo FELICIANI

Sous la direction de Monsieur Patrick Louvier

Soutenu le 10 juin 2022

Mémoire de Master 1 Histoire

Parcours Histoires Militaires et Études de Défense

Université Paul-Valéry Montpellier III

Remerciements

En premier lieu, je tiens à exprimer ma reconnaissance à mon directeur de mémoire Monsieur Patrick Louvier ainsi qu'à Monsieur Pierre-Yves Kirschleger, tous deux professeurs à l'université Paul Valéry Montpellier III. Je les remercie de m'avoir encadré, conseillé et aidé durant cette année. Leur exigences m'ont grandement stimulé.

J'adresse mes remerciements aux personnels des lieux d'étude tels que l'Institut de Théologie Protestante de Montpellier ou la Société de l'Histoire du Protestantisme Français pour m'avoir orienté et facilité le travail de recherche lors de mes venues. Il en est de même pour la famille Gounelle avec laquelle j'ai pu dialoguer par l'intermédiaire de Yves et Rémi Gounelle, et que j'ai pu rencontrer en la personne d'André Gounelle.

De plus, je remercie mes amis et collègues qui m'ont apporté un soutien moral et de nombreux conseils pour la rédaction de ce mémoire de recherche. Les heures partagées à la bibliothèque ont toujours été bénéfiques pour moi. Je souhaite mentionner Dimitri Pinqié sans qui le voyage à Vincennes n'aurait pas été possible et Bastien Tudury qui a toujours apporté des réponses à mes questions.

Pour terminer, je souhaite témoigner ma gratitude à ma famille et mon entourage proche qui m'ont aidé, relu ou conseillé dans la rédaction de ce mémoire de recherche. C'est grâce à leur soutien que j'ai pu produire ce mémoire de recherche.

Introduction

« Nos morts sont plus vivants que nous ! Nous croyons non à la mort, mais à la vie. Ne parlons pas de perte, de sacrifice au sens négatif du mot : ni pour eux, ni pour nous, les épreuves et la mort ne sont une perte ... ». Ces mots écrits par l'aumônier Élie Gounelle le 13 mars 1916 mettent en avant toute la complexité de la tâche des aumôniers durant la Première Guerre mondiale. Bien loin des habituels « tu aimeras ton prochain », les prédicateurs au front doivent justifier cette guerre aux yeux de ceux qui la font. Quelle que soit leur confession, ils doivent concilier foi chrétienne et patriotisme. Une particularité se rajoute pour les aumôniers protestants de l'armée française : l'ennemi, le « boche » comme les « poilus » le surnomme, est lui aussi majoritairement protestant. Civil aux armées, l'aumônier se détache du reste des combattants. L'ambiguïté sur la place et le rôle de l'aumônier de la Grande Guerre repose aussi sur le fait que l'histoire religieuse de la Première Guerre mondiale est un sujet d'étude relativement récent dans l'historiographie française.

En effet, dans un premier temps, les historiens de la Première Guerre mondiale se sont intéressés aux causes de la guerre, aux batailles ainsi qu'aux combattants¹. Le premier historien à faire le lien entre l'histoire de la Grande Guerre et l'histoire religieuse est Jean-Marie Mayeur. Il publie l'article « Le catholicisme français et la Première Guerre mondiale » en 1974 et encadre le mémoire de recherche de maîtrise de Philippe Troclet. En 1978, ce dernier choisit comme sujet d'étude « Les Aumôniers militaires pendant la Première Guerre mondiale ». Si Jean-Marie Mayeur poursuit son travail en publiant « La vie religieuse en France pendant la Première Guerre mondiale », dans *l'Histoire vécue du peuple chrétien*, en 1979, il faut attendre la décennie 1990 pour voir un renouveau historiographique dans ce domaine. Ainsi, ce sont les travaux d'Annette Becker, et son ouvrage *La Guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914-1930*, publié en 1994 et ceux de Nadine-Josette Chaline (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, de 1993, qui relancent l'intérêt pour le lien existant entre religions et Grande Guerre. Pour le protestantisme plus spécifiquement, Laurent Gambarrotto publie *Foi et patrie, la prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, en 1996. Ce travail, issu de sa thèse soutenue en 1996 fait encore référence aujourd'hui. En revanche, l'histoire des aumôniers des armées de 1914-1918 est plus récente encore. D'abord, la thèse de doctorat « L'aumônerie militaire catholique de l'armée de

1 BECKER Jean-Jacques, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », dans : *Revue historique des armées*, n°242, 2006, p. 4-15.

Terre durant la Première Guerre mondiale » présentée par François Naudin en 1995 reçoit un avis défavorable. Deux ans après, Xavier Boniface soutient sa thèse « L'aumônerie militaire française : 1914 à 1962 » qu'il publie en 2001 aux éditions du Cerf. Il complète son travail par d'autres travaux, comme auteur, co-auteur ou directeur, tels que *Histoire religieuse de la Grande Guerre, Les chrétiens, la guerre et la paix : de la paix de Dieu à l'esprit d'Assise, Foi, religions et sacré dans la Grande Guerre* et *Diocèses en guerre (1914-1918) : l'Église déchirée entre Gottmit uns et le Dieu des armées*, entre 2012 et 2018². De même, il s'intéresse à l'aumônerie protestante en participant au travail collectif publié dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français* en 2014. Sous la direction de Patrick Cabanel et André Encrevé, ce numéro spécial est intitulé *Les protestants français et la Première Guerre mondiale*. Xavier Boniface y écrit l'article « "Nos pasteurs au feu", les aumôniers protestants aux armées 1914-1918 ». En outre, les aumôniers sont liés au services de santé durant la Première Guerre mondiale en France. Ainsi, au même titre que les médecins et brancardiers, les spécialistes de l'histoire du personnel de santé s'y sont intéressés. Si les travaux sur la gestion des blessés et les pratiques médicales sont nombreux, ceux sur les mobilisés qui composent les services de santé le sont beaucoup moins. Récemment, deux ouvrages abordent cette question tout en évoquant le rôle des aumôniers : Marc Morillon et Jean-François Falabregues font paraître *Le service de santé 1914-1918*³ et Alain Larcant et Jean-Jacques Ferrandis publient *Le service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*⁴. Cependant, ces derniers n'évoquent l'aumônerie que très succinctement, mettant d'avantage l'accent sur le personnel médical. Ce sont donc les historiens de l'histoire religieuse qui, jusqu'à présent, ont développé la recherche sur l'aumônerie militaire de la Grande Guerre et qui font référence dans ce domaine.

2 BETHOUART Bruno (dir.), BONIFACE Xavier (dir.), *Les chrétiens, la guerre et la paix : de la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Presses universitaires de Rennes, 2012 ; *Diocèses en guerre (1914 – 1918) : L'Église déchirée entre Gottmit uns et le Dieu des armées*, Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 2018 ; BONIFACE Xavier, COCHET, François, *Foi, religions et sacré dans la Grande Guerre*, Presses universitaires Artois, 2015 ; BONIFACE Xavier, *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Fayard, 2014.

3 MORILLON Marc, FALABREGUES Jean-François, *Le service de santé 1914-1918*, Éditions Bernard Giovanangeli, 2014.

4 LARCANT Alain, FERRANDIS Jean-Jacques, *Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, Éditions LBM, 2008.

Ce mémoire de recherche est centré sur le pasteur Élie Joël Gounelle et son engagement en tant qu'aumônier militaire au sein des armées françaises pendant la Première Guerre mondiale. Après la mort de son fils Henri au front durant l'été 1915, Élie Gounelle, âgé de 50 ans, décide de s'engager dans l'armée comme aumônier militaire. Affecté à la 29^e DI, l'aumônier Gounelle suit alors la troupe en campagne sur le front du nord-est de la France. D'abord aumônier volontaire, il est rapidement titularisé dans sa fonction. Ce sont ainsi trois années qu'il passe au contact des soldats de sa division, qu'il ne cesse de visiter, d'inviter aux cultes et conférences qu'il organise et dans le pire des cas, préside leurs funérailles. Dépendant de la 29^e DI, Gounelle officie dans différents secteurs comme celui de Verdun ou de Dunkerque. En l'absence d'archives de l'aumônerie militaire de la Grande Guerre, ce travail de recherche s'appuie sur les traces laissées par Élie Gounelle lui-même. Son journal personnel quotidien, sa correspondance ou les articles de presse qu'il fait paraître permettent donc de retracer « sa » guerre.

Le but de ce travail de recherche est donc d'essayer de comprendre quelle est la place et le rôle d'un aumônier militaire dans l'armée française de la Première Guerre mondiale ? Au travers des mots du pasteur, il est question ici de s'intéresser à un représentant d'une minorité religieuse dans une armée qui est devenue celle d'un pays laïc quelques années avant le début du conflit.

Pour tenter de répondre à ces questions, le mémoire de recherche est divisé en deux parties. Le premier chapitre retrace le parcours du pasteur avant la guerre, et tente d'exposer son environnement une fois qu'il gagne le front. La seconde partie est la retranscription du journal personnel quotidien conservé aux archives départementales de l'Hérault, écrit de la main du pasteur durant ses trois années d'aumônier.

Chapitre 1
Élie Gounelle,
du pasteur à l'aumônier militaire

I – Le fonds d’archives du pasteur Élie Gounelle

Le travail de recherche que constitue ce mémoire se base essentiellement sur la documentation produite par Élie Gounelle lui-même. Conservés aux Archives Départementales de l’Hérault, ces documents d’archives permettent de comprendre le quotidien d’un protestant, qui avec ses mots, raconte sa guerre. La fiche matricule, qui retrace la vie des hommes depuis leur recensement jusqu’à la fin des obligations militaires, ne donne aucun renseignement sur la vie militaire du pasteur puisque celui-ci ne fait jamais ses classes⁵.

A. Présentation du corpus de documents

Parmi la documentation présente dans le fonds d’Élie Gounelle des Archives Départementales de l’Hérault, une partie est consacrée à son activité d’aumônier durant la Première Guerre mondiale. Ce dossier comprend plusieurs éléments, qui se complètent et permettent de donner une vision d’ensemble de son office.

1) Présentation du journal

Le journal personnel quotidien tenu par le pasteur durant son passage dans l’armée constitue la première source d’information. Conservé aux Archives Départementales de l’Hérault dont la cote est AD 34 218 J 7, ce journal a été entièrement numérisé. Dans le contenu, ce document donne plus de renseignements que les autres sources du même fonds d’archives. Le pasteur y raconte ses journées et détaille ses pensées, philosophiques comme religieuses. Au travers de ses mots, il est, entre autres, possible d’apprécier les conditions de vie des aumôniers aux armées, ainsi que les relations qui unissent le pasteur aux soldats. Ce journal représente une source conséquente : 210 folios parfois composés de double-page, retracent trois années de guerre, de Verdun à la Belgique. Sur les 210 folios, au moins les 150 premiers montrent du papier particulier. En effet, le papier sur lequel le pasteur écrit s’apparente à celui utilisé pour communiquer par courrier ou ressemble au dos des cartes postales actuelles. Il est possible d’apercevoir des inscriptions systématiquement situées dans un coin de la page, une page sur deux. Il y est écrit « Le christianisme social, Revue d’étude et d’action », « 40, Rue Louis-Blanc. Paris (Xe) », le nom de Élie Gounelle précédé de la

⁵ Appartenant à la classe de 1885, le pasteur est dispensé de toute obligation militaire due à sa formation ecclésiastique. Les obligations n’apparaissent qu’à partir de 1889, avec la loi dite des « curés sac au dos », celle qui voit la mobilisation des prédicateurs. Voir Annexe 2, fiche matricule de Joël Élie Gounelle.

mention « Directeur » ainsi que la place pour écrire une date⁶. Preuve qu'il utilise son propre support, au moins durant une partie de son engagement. Certaines pages sont remplies entièrement et il arrive que des morceaux de phrases soient écrits verticalement. Le journal, s'apparentant à un brouillon ou à un outil de travail, contient nombre d'abréviations et de ratures.

Les faits racontés dans son journal sont en majorité récents pour lui : il semble qu'il donne le détail de situations qui ne datent pas. Cependant, la tenue du journal ne se fait pas de manière régulière. Les cinq premiers mois passés sur le front, près de Verdun, entre novembre 1915 et mars 1916 donne lieu à une prise de note quasi hebdomadaire. Le rythme semble changer par la suite et de longues périodes ne sont pas commentées par le pasteur. Ci-dessous, des tableaux récapitulatifs montrant les semaines pour lesquelles Gounelle écrit dans son carnet. Chaque case représente une semaine théorique (1^e case : 1-7 du mois ; 2^e : 8-14 du mois ; 3^e : 15 au 21 ; 4^e : le reste du mois).

1916											
janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
		X							X		
X		X							X		
X	X	X									
X	X										

1915		
oct.	nov.	déc.
	X	X
	X	X
	X	X
	X	X

1917											
janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
				X	X						
			X								

1918											
janv.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sept.	oct.	nov.	déc.
		X	X								
		X									
		X									
	X	X									

Au total, le pasteur n'écrit pas sur 18 mois entre avril 1916 et janvier 1918. De même, le récit s'interrompt en avril 1918, alors que la 29^e DI, à laquelle il appartient, est toujours engagée dans des

⁶ Voir Annexe 8, pages du journal personnel quotidien.

combats. L'absence de mot signifie-t-il qu'il n'y a aucun élément valant la peine d'être raconté ? Est-ce parce qu'il n'est plus présent aux armées pendant ces périodes ? Est-ce que la pause est due à des événements extérieurs ? Ou est-ce une mauvaise conservation de la source qui donne finalement qu'un extrait du journal ?

2) Les autres sources du fonds Élie Gounelle

Le journal quotidien de l'aumônier Gounelle est complété par d'autres documents, toujours conservés aux Archives Départementales de l'Hérault. Ainsi, toujours et seulement en lien avec son rôle d'aumônier, sa correspondance (218 J 6), des notes personnelles (218 J 8) et un répertoire de noms (218 J 9) précisent ce qu'il raconte dans son journal.

Concernant la correspondance active et passive de Monsieur Gounelle, celle-ci est aussi numérisée et disponible en ligne. Au total, 161 folios forment 69 lettres distinctes. La plupart du courrier qu'il reçoit, est envoyé aussi bien par des familles de soldats que des soldats eux-mêmes. On trouve aussi certains courriers en provenance d'officiers et d'autres prédicateurs. Seules six lettres, qui peuvent être des brouillons ou des copies d'originales, sont écrites de sa main. Quoiqu'il en soit, cette correspondance ne représente pas la totalité du courrier échangé par Gounelle lors de la guerre. Pour preuve, il fait régulièrement référence aux moments qu'il prend pour écrire à sa famille alors qu'il n'y a là aucune trace d'échange avec les siens. Ensuite, il y a les notes personnelles, communiqués, feuilles d'informations et ordres généraux. De même, ces documents sont numérisés et accessibles en ligne. Ces 79 folios n'ont pas de suite cohérente et logique. Sont rassemblés là divers documents tels qu'une fiche technique sur le fonctionnement de l'artillerie d'une vingtaine de pages⁷ ; des listes de noms de soldats appartenant à différents régiments (3^e RI par exemple⁸) ou la preuve qu'il a souscrit au Deuxième Emprunt de la Défense Nationale⁹. La majorité de ces notes ont été prises à la main et plusieurs schémas viennent accompagner les explications techniques, seuls quelques documents officiels sont dactylographiés. Enfin, les archives conservent le répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé du pasteur. Ce document non numérisé est divisé en deux parties : les premières pages sont celles d'un répertoire imprimé par le comité des aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants, auxquelles Gounelle a ajouté un répertoire classique dans lequel il recense les noms des soldats croisés. La première partie liste les aumôniers protestants, qui comme Gounelle, sont engagés soit au sein d'un groupe de brancardiers divisionnaires, soit dans un groupe de brancardiers de corps d'armée, soit assignés à une place forte.

7 Notes personnelles, AD 34 218 J 8, f^o. 5 à 26.

8 *Ibid.*, f^o. 50.

9 *Ibid.*, f^o. 79.

Des exemplaires comme celui qu'il possède se trouvent conservés aujourd'hui à la Société de l'Histoire du Protestantisme français, à Paris¹⁰. La deuxième partie du répertoire est consacrée aux noms des soldats relevés par Gounelle. Celui-ci y a ajouté parfois des informations et tente de les classer suivant l'endroit où il les a aperçus ou l'unité à laquelle ils appartiennent. La recherche et le recensement des protestants de son unité fait intégralement partie de ses missions d'aumônier militaire. Cette source de renseignements complète parfaitement les informations disponibles jusqu'à présent : nombre de fois dans son journal quotidien, il ne nomme les soldats que par leur noms de familles. Pour tenter d'en apprendre plus, il s'agit ensuite de retrouver leur nom, prénom, unité et parfois grade. Étant donné que ce répertoire est la seule source du fonds Élie Gounelle des Archives Départementales de l'Hérault non numérisée, en voici un extrait :

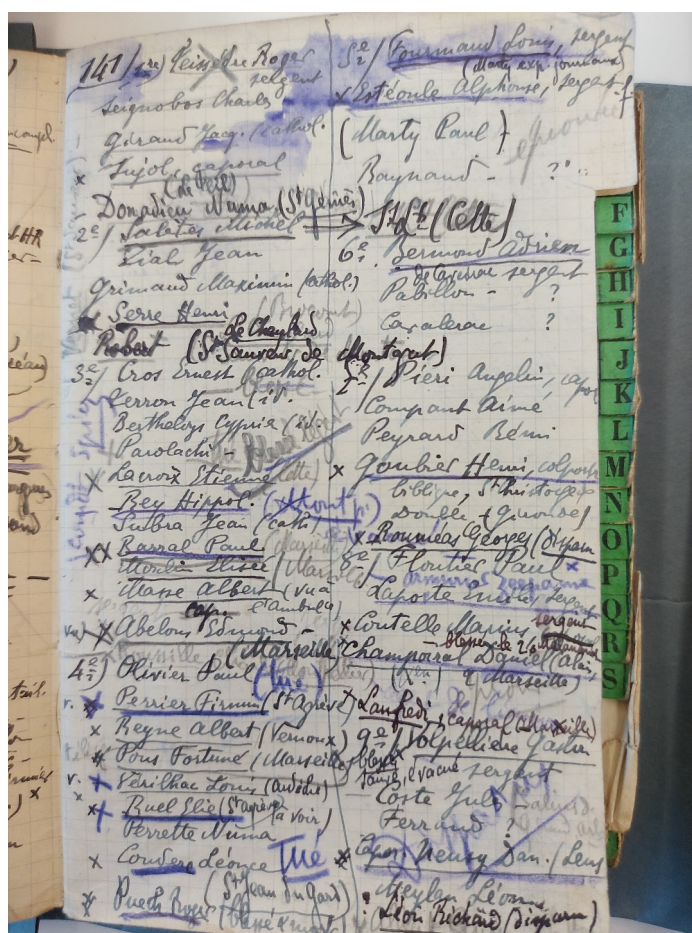


Figure 1: Répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé. AD 34 218 J 9.

En haut à gauche de la page, le numéro 141 indique l'unité, en l'occurrence le 141^e RI. Ensuite, les noms sont classés suivant les compagnies auxquelles appartiennent les soldats. Parfois, un commentaire tel que « vu à l'ambulance » ou « (Marseille) » accompagne le nom et prénom des soldats.

10 SHPF 005 Y 5.

B. Intérêt de l'étude documentaire de l'aumônerie d'Élie Gounelle

En plus d'être complémentaire, la documentation produite par Élie Gounelle apporte un regard de plus sur une minorité religieuse, dans un pays dont la séparation entre les Églises et l'État date de peu au début de la Première Guerre mondiale. Aussi, de par son statut, l'étude du rôle d'aumônier du pasteur Gounelle revêt un intérêt historique.

1) Un aumônier aux armées

De manière générale, la place de l'aumônier dans les armées françaises est tout à fait particulière. Présent proche du front, mais ne portant pas d'armes, celui-ci s'apparente à un civil. Entre l'arrière, les cantonnements et les tranchées, l'aumônier jouit d'une certaine liberté de mouvement. Comme l'explique X. Boniface, « cela lui donne une vision globale de la France en guerre, qui ne se résume pas à la vie des tranchées »¹¹. Son témoignage ne peut donc qu'en être enrichi. Concernant son statut, celui-ci change au cours de la guerre : en effet, d'aumônier volontaire au droit réduit, sous la coordination d'un titulaire, il passe à aumônier titulaire¹². Il se différencie ainsi des prêtres-soldats mobilisés qui participent aux affaires militaires et qui ne peuvent pratiquer leur culte que sur leur temps libre. Gounelle ne fait pas non plus partie du groupe de religieux désignés pour être brancardiers. En revanche, ses missions sont nombreuses et donc variées : il agit autant auprès des blessés qu'auprès des troupes dans les cantonnements et organise des inhumations comme des cultes. Il exerce son office toujours en lien avec la 29^e DI, ce qui l'amène par exemple à Verdun en 1916 ou proche de Dunkerque aux côtés de l'armée belge et britannique par la suite. Enfin, il faut signaler que son action semble être récompensée¹³. La presse rapporte la même citation mais à des niveaux de récompenses différents : pour certains, Gounelle est cité à l'ordre de l'armée, pour d'autres, seulement au corps d'armée¹⁴. Le fascicule *Nos pasteurs au feu*, d'Albert Valez paru en 1920 indique qu'il a reçu non pas une mais deux citations¹⁵.

11 BONIFACE Xavier, *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, Cerf, 2001, p. 152.

12 Sa nomination comme aumônier titulaire date du 15 mars 1916, d'après ses mots ; Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, ; f^o. 129.

13 Les citations et récompenses de la Grande Guerre sont soit inscrites sur la fiche matricule du soldat, soit conservées au Service Historique de la Défense de Pau. Pour Gounelle, la fiche matricule ne donne aucun renseignement, et par manque de temps, il n'a malheureusement pas été possible durant ce travail de recherche de se rendre au SHD de Pau. Seule la presse, qui n'est pas une source officielle, peut nous renseigner.

14 Voir Annexe 9 citation de Gounelle.

15 Voir Annexe 9, citation de Gounelle.

Finalement, Élie Gounelle est bien fait chevalier de la légion d'honneur en 1919 pour ses actions d'aumônier¹⁶.

Né en 1865, le pasteur Gounelle est âgé de 50 ans lors de son départ pour le front. Cela fait de lui un des hommes les plus vieux présent sur le front. Avant de connaître l'aumônerie militaire, il a vécu de nombreuses expériences, aussi bien lors de sa formation à Montauban, qu'à Roubaix au contact des milieux ouvriers avant de passer par Paris. Fils et frère de pasteurs, le pasteur Gounelle est baigné dans la foi protestante depuis son plus jeune âge. En tant que protestant lié à l'Église évangélique libre, il fait partie d'une minorité religieuse en France. Concernant l'aumônerie, Xavier Boniface estime qu'« au total, plus de 500 ministres du culte protestant » ont servi dans l'armée française¹⁷. Parmi ces 500 ministres du culte, il distingue une centaine d'aumôniers protestants sur l'entièreté de la durée de la guerre. Précisément, il écrit : « à la mobilisation, il n'y a que 44 aumôniers militaires protestants, mais leur nombre croît au cours de la guerre. Au 1^{er} juin 1915, 60 titulaires et volontaires servent dans l'armée et la marine, mais leur effectif s'élèverait autour de 70 à la fin de l'année. Un an plus tard, 90 pasteurs sont recensés, dont 73 affectés dans les G.B.D., et G.B.C., [...] »¹⁸. En outre, il comptabilise une quarantaine d'aumôniers du culte israélite en 1918 et 800 ministres du culte qui sont devenus aumôniers catholiques durant la guerre¹⁹. Ce qui fait du témoignage du pasteur Gounelle, un aperçu rare et précieux d'une guerre qui a mobilisé la totalité de la société française.

2) Élie Gounelle, un pasteur avant tout

L'intérêt de l'étude d'Élie Gounelle en tant qu'aumônier repose aussi sur le fait qu'il est davantage connu pour ses autres actions en tant que pasteur. Déjà, dans le monde protestant, son engagement avant et après la Première Guerre mondiale le font connaître. L'ouvrage, réalisé par un pasteur ami de Gounelle, Jacques Martin, est intitulé *Élie Gounelle, Apôtre et inspirateur du christianisme social*. Paru en 1999, la vie du pasteur est retracée en se focalisant sur son engagement dans ce mouvement²⁰. Même si ce travail se présente comme « plus qu'une simple biographie », un seul chapitre de moins de 20 pages est dédié à la guerre du pasteur. En plus d'être bref, ce chapitre comporte parfois des erreurs sur l'histoire militaire : « Il [le pasteur Gounelle] se

16 Base Léonore, LH//117/62.

17 BONIFACE Xavier, « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants aux armées 1914-1918 », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, vol. 160, 2014, p. 110.

18 *Ibid.*, p. 109.

19 BONIFACE Xavier, *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, Cerf, 2001, p. 83 et 84.

20 MARTIN Jacques, *Élie Gounelle, apôtre et inspirateur du christianisme social*, l'Harmattan, 1999.

dépense sans compter dans le secteur de la 29^e division d'artillerie à Nieuport, sans crainte de s'exposer.²¹ » Durant la Première Guerre mondiale, il n'est pas question de division d'artillerie. Généralement, l'artillerie sous forme de régiment ou de batterie, est intégrée dans les divisions d'infanterie. Le secteur de Nieuport est bien fréquenté par l'aumônier Gounelle, mais accompagné de la 29^e division d'infanterie. De même, la notice biographique du *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours, tome 2 : D-G*, n'accorde que peu d'importance à son temps d'aumônier militaire. Il y est écrit que « Gounelle participe à la guerre comme aumônier (1916-1918) et est fait chevalier de la Légion d'honneur à titre militaire »²². Son engagement débutant en novembre 1915, l'erreur de datation est une preuve évidente du manque d'information sur la question. Le fait que son activité durant la guerre se limite à cette phrase dans sa notice biographique montre que son temps d'aumônier n'a pas été étudié en détail. Le manque d'information peut se constater aussi dans les notices biographiques réalisées par l'*Encyclopédie du Protestantisme*²³ et le *Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine*²⁴. Le site internet de l'Église protestante unie de France, via l'espace Théovie, propose aussi une biographie. Là encore, la description de son aumônerie est sommaire : « Pendant la Première Guerre mondiale, il est aumônier, puis pasteur [...] »²⁵ De même, Klauspeter Blaser, théologien suisse, auteur de l'article « Élie Gounelle et Wilfried Monod, chefs de file français du socialisme chrétien » aborde le sujet de l'aumônier Gounelle en trois lignes : « Durement éprouvé par la mort de son seul fils au front, Gounelle demanda à y être envoyé comme aumônier. A la fin de la guerre, il regagna Paris et la Chapelle du Nord [...] »²⁶ Enfin, la notice réalisée par André Caudron dans le Maitron, ensemble de dictionnaire disponible en ligne sur le monde ouvrier, se contente d'indiquer « Aumônier de la 29^e division d'infanterie de 1916 à 1919 [...] »²⁷. Même si quelques allusions sont faites dans certains ouvrages qui traitent de l'aumônerie militaire en France durant la Première Guerre mondiale, aucune synthèse n'avait été réalisée. Pour André Gounelle, descendant du pasteur Élie, le

21 *Ibid.*, p. 130.

22 CABANEL Patrick (dir.), ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours. Tome 2 : D-G*, Éditions de Paris, 2020, p. 892.

23 GISEL Pierre (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Quadrige/PUF Labor et Fides, 2006, notice d'Élie Gounelle, réalisée par Jean Baubérot, p. 552.

24 ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, notice d'Élie Gounelle réalisée par Jean Baubérot, p. 226-228.

25 Site internet de l'Église protestante unie de France, onglet Théovie, notice sur « Gounelle, Élie (1865-1950) ».

26 KLAUSPETER Blaser, « Élie Gounelle et Wilfred Monod, chefs de file français du socialisme chrétien », dans : *Autres temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n°66, 2000, p. 74.

27 CAUDRON André, notice d'Élie Gounelle, 2021, url : <https://maitron.fr/spip.php?article76054>.

manque de renseignement n'est pas étonnant. En effet, l'ayant connu de son vivant, Élie Gounelle ne parlait pas de cette période de sa vie.

C. Le choix de la retranscription

L'étude ci-présente est composée d'une première partie introductive sur l'aumônerie militaire de Gounelle puis de la transcription du journal quotidien conservé aux archives départementales de l'Hérault, avec un appareil de note. Fortement conseillé par M. Patrick Louvier (directeur de recherche) et M. Pierre-Yves Kirschleger, la retranscription est incontournable pour étudier le cas de l'aumônier Gounelle.

1) Améliorer la compréhension

Pour un document manuscrit contenant de nombreuses abréviations et ratures, la méthode de la transcription développée permet d'apporter de la clarté dans le propos. Une fois réalisée, chaque page du document peut être lue séparément du tout : il n'est plus nécessaire de chercher la signification d'une abréviation en lisant les pages précédentes, puisque celle-ci est maintenant remplacée par le mot entier. Il en est de même avec les noms propres de lieux ou de personnes qui sont dorénavant inscrits en toutes lettres. De plus, les allusions faites par le pasteur soit à des personnes qu'il connaît ou des ouvrages qu'il a lus, peuvent être expliquées grâce à l'appendice de notes. De même, la transcription de la source d'informations facilite grandement sa réutilisation par la suite. En effet, la manière d'écrire du pasteur ne permet pas toujours la lecture. Celui-ci détaille rarement les conditions dans lesquelles il entretient son journal mais il n'est pas difficile d'imaginer que parmi toutes ses missions, la tenue de ce carnet ne constitue pas la plus importante. En outre, ce travail de recherche a aussi le mérite de tenter de retrouver un ordre logique concernant les pages du carnet. Les archives ayant numérisé feuille par feuille, l'enchaînement des pages ne donne pas forcément un récit logique. Plusieurs folios se suivent sans avoir de lien ; d'autres racontent des faits en décalage dans le temps et ne semblent donc pas à leur place²⁸. De manière à suivre la chronologie des événements et afin d'avoir une cohérence dans l'enchaînement, il a été choisi de suivre l'ordre suivant pour cette retranscription :

- jusqu'au folio 104, l'ordre de lecture des folios ne changent pas.
- après le folio 104, poursuivre en suivant successivement les folios 127, 128, 117, 118, 110, 109, 108, 107, 105, 106 et 111. A partir de 111, continuer la suite logique jusqu'à 116.

28 Par exemple, les folios 181 et 182 ne sont pas dans la continuité du récit et racontent des événements qui se déroulent proche de Fouencamps. Or, le pasteur n'est envoyé dans cette zone que plusieurs mois après. Il s'agit donc bien d'une erreur dans la numérisation du document.

- après le folio 116, avec 121, 122, 126, 125, 120, 119, 131, 132, 129, 133, 134, 130, 135, 136, 137, 138, 123, 124.
- poursuivre avec le folio 157, jusqu'au folio 162.
- après 162, enchaîner avec le 139, en suivant ensuite l'enchaînement choisi par les archives jusqu'au folio 150.
- à partir du folio 150, suivre l'ordre 154, 153, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 151, 152, 169, 170.
- à partir de 170, continuer le classement (170, 171, 172, etc.) jusqu'au folio 180. Enchaîner avec 183, et continuer la suite jusqu'au folio 200.
- Enfin, après le folio 200, terminer en suivant 202, 201, 204, 203, 205, 206, 207, 181, 182, 208, 209.

A noter que plusieurs folios ne semblent pas avoir un emplacement logique au sein du journal de notes. Le folio 155 est une liste de noms du 122^e RIT, avec l'indication du lieu de Récicourt ; le 156 est une page entièrement barrée et le folio 210 contient le nom d'un lieutenant artilleur, suivi d'indication sur son unité .

2) La rareté d'un témoignage de pasteur

La retranscription permet aussi de donner l'entièreté du témoignage d'un prédicateur protestant. En comparaison, les autres sources disponibles sur les pasteurs dans la même situation que Gounelle sont plutôt rares. Le centenaire de la guerre a été l'occasion de nombreuses publications. En effet, dans son article, Pierre-Yves Kirschleger recense sept témoignages de protestants ayant vécu la Première Guerre mondiale²⁹. Mais qu'en est-il des sources provenant d'aumôniers militaires protestants ? Seul un écrit sur les sept mentionnés dans l'article concerne la guerre d'un aumônier aux armées. Ce récit est celui du pasteur Nick, ami d'Élie Gounelle. Cependant, son témoignage n'est pas un journal de notes, mais plutôt une compilation de la correspondance qu'il a échangée avec sa famille durant son temps aux armées. Paru entre 2014 et 2020, ces lettres annotées sont publiées au travers de six tomes³⁰. La comparaison avec le journal de Gounelle n'est pas possible : peut-on imaginer que le pasteur s'adresse à sa femme de la même manière qu'il écrirait pour lui ? Les notes de Gounelle comme le courrier de Nick ont des objectifs

29 KIRSCHLEGER Pierre-Yves, « Une minorité religieuse dans la Grande Guerre : les protestants français » dans : *Revue d'histoire de l'Église de France*, n°248, 2016, p. 50.

30 Correspondance parue en six tomes, dont *La main de l'éternel serait-elle trop courte (Tome 1)* ; *On n'attendait pas la mort si tôt (Tome 2)* ; *A l'heure où les balles ne sifflent pas (Tome 3)* ; *Ce qui laboure nos cœurs (Tome 4)* ; *A la racine de toutes les guerres (Tome 5)* ; et *Le dernier vainqueur (Tome 6)*, éditions Ampelos, entre 2014 et 2020.

distincts. Le cas du pasteur Nick peut être comparé à celui de Freddy Durrleman, lui aussi ami de Gounelle. Aumônier militaire sur un navire pendant la Première Guerre mondiale, sa correspondance est publiée en 2014 dans un livre préfacé par Patrick Cabanel³¹. En revanche, paraît en 2015 dans le *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, l'étude du journal de guerre du pasteur Monnier³², aumônier à la 66^e DI. Réalisée par André Encrevé, l'analyse est faite en une vingtaine de pages, en citant systématiquement les folios du fonds d'archives correspondant. Or, la source de ce travail, le journal de guerre, n'est pas directement accessible aux lecteurs. Conservé aux Archives Départementales de l'Hérault et faisant partie de fonds privés, il faut préalablement s'inscrire et faire une demande en ligne pour consulter le document. La retranscription permet de s'affranchir de toutes ces contraintes ainsi qu'un accès rapide et entier à la source.

31 DURRLEMAN Freddy, *Lettres d'un aumônier sur un navire-hôpital, Armée d'Orient (1915-1918)*, La Cause, 2014.

32 ENCREVÉ André, « Les "Notes de guerre" (1915-1918) du pasteur Henri Monnier, aumônier à la 66^e division », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 161, 2015.

II – Quelques éléments biographiques du pasteur Élie Gounelle

Avant d'être l'aumônier militaire protestant de la 29^e DI, Élie Gounelle est le pasteur de la Chapelle du Nord à Paris. Son entourage familial, sa formation religieuse et les premiers postes qu'il occupe font de lui ce qu'il est en 1914, au début du conflit. Le drame familial que représente la perte de son unique fils, tué à l'ennemi durant l'été 1915, semble être l'élément déclencheur qui fait passer Gounelle de pasteur d'une Église Réformée à aumônier aux armées.

A. La famille Gounelle

Le travail de recherche biographique le plus complet concernant la vie d'Élie Gounelle a été fait par Jacques Martin, qui publie en 1999, *Élie Gounelle, apôtre et inspirateur du christianisme social*³³. Hormis les imprécisions déjà évoquées concernant la période de l'aumônerie militaire, cet ouvrage contient d'autres erreurs concernant la datation. Cependant, Jacques Martin ayant connu Élie Gounelle et essayant de suivre une rigueur scientifique en sourçant ses informations, son ouvrage reste une référence d'après Pierre Fontanieu ou Jacqueline Amphoux³⁴.

1) Origines de Gounelle

Si Patrick Cabanel qualifie une partie de la généalogie réalisée par Charles-Philippe Gounelle comme étant fantasmée³⁵, il est au moins possible de commencer l'histoire d'Élie par ses grand-parents, installés dans la région de Gornières dans l'Hérault. Jacques Martin, à propos des Gounelle, ajoute que « ce sont tous des cévenols, qui font corps avec le pays, par le physique comme par le caractère. Pourtant si de celui-ci, Élie Gounelle en descendant de vieille souche montagnarde, en avait conservé certains traits, il n'avait rien gardé du physique ». Descendant d'Élie, André Gounelle se souvient du surnom qu'on lui donnait généralement : « le fil de fer agité par le Saint Esprit ». En dépit de ces considérations physiques, le père d'Élie, Gédéon Gounelle naît à Gornières en 1839³⁶. Issus d'une ancienne famille de grands propriétaires, les grands-parents d'Élie

33 MARTIN Jacques, *Élie Gounelle, apôtre et inspirateur du christianisme social*, l'Harmattan, 1999.

34 Deux articles qui ont pour titre « Jacques Martin, Élie Gounelle, Apôtre et inspirateur du Christianisme Social » font une critique élogieuse du travail réalisé par Jacques Martin. AMPHOUX Jacqueline, dans : *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n°66, 2000, p. 113 ; FONTANIEU Pierre, dans : *Autres Temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n°71, 2001, p. 119.

35 CABANEL, ENCREVÉ *op. cit.*, *Dictionnaire biographique des protestants français...*, p. 888.

36 CABANEL, ENCREVÉ *op. cit.*, *Dictionnaire biographique des protestants français...*, p. 893.

accueillent des pasteurs méthodistes dans ce village. Gédéon se convertit alors au méthodisme et devient instituteur libre à Ganges, en 1862. Il se marie en 1864 avec Rosalie Ginouvier à Gornières³⁷, Élie naît l'année suivante. Il est donc le premier enfant du couple. Gédéon entre dans l'Église méthodiste à partir de 1868. Après ses études (1870-1872), commence pour lui une longue période de tournées. En effet, « il sillonna la France du Nord au Sud, de Saint-Dizier, dans la Marne où il connut l'occupation allemande (on disait bavaroise alors) en 1871, Joinville Le Vigan, Valleraugue, Dieulefit, Saint-Cloud, après un saut à Jersey, Lassalle, Codogan, Alais, et finalement Ganges en 1905 où il prit sa retraite sans pour autant cesser son activité et y mourut en 1916. Il était de règle alors dans l'Église méthodiste pour un pasteur de ne pas résider plus de quatre ans (parfois moins) dans la même paroisse »³⁸. Dans ses missions quotidiennes, Élie accompagne son père sillonnant les chemins pour aller de village en village. Dès le plus jeune âge, le fils grandit dans une éducation religieuse. Ces changements réguliers de foyer signifient avant tout un morcellement de sa scolarité. Il étudie aussi bien à Lausanne, que Tournon ou Nîmes. Ses modèles sont avant tout son grand-père et son père. Pour ce dernier, il tient les propos suivants : « Chez mon père une grâce, ou si l'on veut une liberté, domine tout : la certitude à un moment donné qu'il est enfant de Dieu, appelé et mis à part pour le service du salut des âmes. Cette conviction l'a affranchi de tout à force de le soumettre à Dieu. A cet égard, il avait quelque chose des prophètes et des apôtres avec les défauts associés à cette vertu. »³⁹ Par l'admiration qu'il suscite, le père a alors une influence incontestable sur la manière dont le fils conduit ses projets par la suite⁴⁰.

2) Les membres de la famille

Outre la carrière de prédicateur du père, d'autres membres proches de lui appartiennent au monde religieux. Élie, l'aîné, grandit au sein d'une fratrie de quatre frères qui deviennent tous pasteurs à leur tour⁴¹. Le plus vieux après Élie, Paul Moïse (né en 1870) devient pasteur dans l'Union nationale des Églises réformées évangéliques. Lui aussi participe à la Première Guerre mondiale, mobilisé « comme aumônier militaire au Maroc »⁴². Le troisième fils de Gédéon

37 Microfilms de registres paroissiaux et d'état civil, *Naissances, publications de mariage, mariages, décès 1851-1874*, AD 34 5 MI 6/13, f° 9.

38 En réalité, Gédéon meurt non pas en 1916 comme le dit Jacques Martin mais en 1917 d'après le registre paroissial de l'année 1917 de Ganges, AD 34 3 E 116/33.

39 MARTIN *op. cit.*, p. 14.

40 GOUNELLE Charles-Philippe, « Complément sur Élie Gounelle 1865-1950 », dans : *Extrait du Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, 1975, p. 59.

41 CABANEL, ENCREVÉ *op. cit.*, *Dictionnaire biographique des protestants français...*, p. 893.

Gounelle, Edmond (né en 1872), devient pasteur en suivant le courant méthodiste, comme son père⁴³. Enfin, Théodore, le plus jeune des frères (né en 1878), exerce son ministère dans l'Union nationale des Églises réformées. Lui aussi est mobilisé comme infirmier durant la Grande Guerre⁴⁴. Quatre fils pour quatre orientations différentes. Selon Jacques Martin, « il [Gédéon, le père] avait plaisir à les recevoir et les entendre mais de préférence séparément, car il trouvait vaines les disputes qui ne manquaient pas de s'élever entre des hommes d'horizons théologiques allant du libéralisme à l'orthodoxie »⁴⁵. La différence ne le désespérait pas, au contraire même selon Charles-Philippe Gounelle : « A un synode de 1905 qu'il présidait, il disait, en réponse à son ami Charles Babut : "J'ai quatre fils pasteurs, chacun d'eux représente une tendance spéciale ; il n'y en a pas deux dans le même groupement. Nous formons ensemble une fédération, et nous pratiquons la solidarité, en attendant la fusion, si elle est dans les desseins de Dieu" [...] »⁴⁶. Au sein même de sa propre famille, Élie était donc habitué au débat et à la contradiction sur le thème de la foi. Puis, il se marie en 1889, avec Caroline Molines. De cette union naissent six enfants, dont Henri, tué lors de la Première Guerre mondiale. Issue d'une ancienne famille bourgeoise (comme Élie), Caroline est surtout la fille du pasteur Jules Molines de Nérac. Même si sa belle-mère, veuve, s'installe près du couple, Jacques Martin explique que cela « n'eut d'ailleurs que peu d'influence sur sa pensée », malgré que « cette dernière réagissait parfois fortement contre son gendre au comportement dominateur, mais en plus de son affection elle lui portait une grande admiration »⁴⁷.

42 ENCREVÉ, *op., cit., Dictionnaire du monde religieux...*, notice de Gédéon Gounelle réalisée par André ENCREVÉ, p. 228.

43 CABANEL, ENCREVÉ *op., cit., Dictionnaire biographique des protestants français...*, p. 890.

44 ENCREVÉ *op., cit., Dictionnaire du monde religieux...*, notice de Théodore Gounelle réalisée par Jean BAUBÉROT, p. 228-229.

45 MARTIN *op., cit.*, p. 11.

46 GOUNELLE Charles-Philippe, « Complément sur Élie Gounelle 1865-1950 », dans : *Extrait du Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, 1975, p. 58.

47 MARTIN *op., cit.*, p. 19.



Figure 2: Photographie du couple Élie Gounelle et Caroline Molines, datée de 1889, extraite du livre de Jacques Martin, page 89.

B. L'action du pasteur Élie Gounelle

« Apôtre et inspirateur du Christianisme Social », tels sont les qualificatifs prêtés à Élie Gounelle par Jacques Martin. Mais comment le pasteur qui officie à Alès au début de sa carrière devient-il une figure importante du mouvement du christianisme social ? De quelles expériences bénéficie-t-il lors de son incorporation en tant qu'aumônier militaire de la 29^e DI ?

1) La carrière d'un pasteur (1865-1920)

Après être passé par plusieurs villes, Élie termine ses études à Nîmes. C'est dans cette même ville qu'il fait la rencontre de Charles Gide, futur collaborateur. Il part ensuite pour Montauban, et intègre la faculté de théologie en 1886. Cette période est l'occasion pour lui de faire de nouvelles rencontres, et ainsi il se lie d'amitié avec plusieurs figures du protestantisme comme Henri Nick, Wilfred Monod, Henri Babut ou James-Elie Néel⁴⁸. Sa thèse de fin d'études porte sur *L'agnosticisme de M. Herbert Spencer*. Selon Jacques Martin, ce premier travail est déjà porteur de messages forts qui le suivront toute sa vie : « Notre Église réformée devrait être plus conquérante et plus progressive, chercher davantage à pénétrer les masses qui l'entourent et qui l'ignorent. Elle n'a pas un caractère assez missionnaire [...] »⁴⁹. Élie Gounelle commence par occuper un premier poste dans le bassin houiller d'Alès à partir de 1889. Aux côtés du pasteur Auguste Breyton, il est en charge de la jeunesse. Il constate la misère du monde ouvrier et cherche désespérément à atteindre

48 MARTIN *op. cit.*, p. 17.

49 MARTIN *op. cit.*, p. 19.

les plus jeunes, par la création d'associations appelées « Unions chrétiennes de jeunes gens et de jeunes filles ». Alès est aussi le théâtre de ses premiers combats théologiques où Gounelle doit s'opposer aux pasteurs de droite. Concernant cette période de sa vie, Jacques Martin explique qu'« il écrira plus tard qu'il était trop violent dans ses prédications. Il transformait la chaire en tribune.⁵⁰ » Le manque de soutien dont il souffre à Alès acte son départ en 1896 pour les cités minières du nord de la France. Il répond à l'offre faite par la ville de Roubaix qui dispose d'un poste de pasteur titulaire⁵¹. Avec l'aide d'un riche paroissien, il crée une « Solidarité » en 1898, qui accueille une bibliothèque, une chorale, un ouvroir, des conférences et réunions en tout genre. Son engagement contre la prostitution, les jeux d'argent ou l'alcoolisme, la gestion de son église, ses publications dans la presse, l'animation de la « Solidarité » ainsi que la participation à de nombreuses conférences prennent tout son temps. La fatigue accumulée, mêlée à des drames personnels (perte de sa fille Lucie et mort de Tommy Fallot durant l'année 1904), les divisions au sein du protestantisme et l'essoufflement de son action à Roubaix remettent en cause son engagement⁵². Selon les mots de Jacques Martin, « Élie Gounelle le sent obscurément. Il a fait son temps à Roubaix. »⁵³ Son choix se porte sur la Chapelle du Nord à Paris, Église libre qui a été la paroisse de Tommy Fallot. En même temps, il adhère aux idées du mouvement de Jarnac, mouvement « qui, sous la direction de Wilfred Monod, souhaite (mais sans y parvenir) réunir en une seule organisation ecclésiastique l'ensemble des réformés français »⁵⁴. Hormis ses activités de pasteur, cette période de sa vie est celle où il établit des contacts avec les organismes étrangers. Ainsi, Gounelle prend part à plusieurs congrès organisés à Cardiff ou Berlin, et après la guerre, à Stockholm. À Besançon, Gounelle organise une « journée chrétienne internationale en 1907 ou 1910 »⁵⁵. C'est à l'issue de cette journée que l'idée de la création d'une Fédération Internationale du Christianisme Social voit le jour. Le congrès constitutif de cette assemblée, d'abord prévu pour 1912 puis décalé à 1914, doit se tenir à Bâle en Suisse. Tous les projets sont bouleversés par la guerre et le congrès n'aura finalement pas lieu. Après la guerre, « quand les délégations protestantes

50 MARTIN *op., cit.*, p. 38.

51 Archives Nationales, Dossier de nomination de M. Élie Gounelle comme pasteur à Roubaix, F/19/10381.

52 MARTIN *op., cit.*, p. 84.

53 MARTIN *op., cit.*, p. 96.

54 CABANEL, ENCREVÉ *op., cit.*, *Dictionnaire biographique des protestants français...*, p. 892.

55 Là encore, deux dates existent. Jacques MARTIN date la conférence en 1910 alors que Jean BAUBÉROT choisit l'année 1907 dans sa notice d'Élie Gounelle tirée du *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, p. 226-228. Quoique ce dernier utilise aussi la date de 1910 pour cette même conférence dans sa notice d'Élie Gouelle tirée de *Encyclopédie du protestantisme*, Quadrige/PUF Labor et Fides, 2006, p. 552.

d'anciens pays belligérants se rencontrent, Gounelle et Monod demandent à la délégation allemande de reconnaître préalablement la culpabilité de leur pays. Après le refus allemand, les protestants déclinent l'invitation [...] »⁵⁶. Les stigmates de la guerre sont alors bien présents dans les années qui succèdent au conflit.

2) Le Christianisme Social

La vie de pasteur d'Élie Gounelle tourne autour du christianisme social, incarné par Tommy Fallot. Ce dernier est son maître à penser pour Jacques Martin⁵⁷. Durant ses études à Montauban, Élie commence à s'intéresser aux liens possibles entre christianisme et réformes sociales. Concrètement, le mouvement prend plusieurs formes : certains agissent directement sur le monde ouvrier comme Gounelle à Roubaix ou Henri Nick dans un faubourg ouvrier de la ville de Lille⁵⁸ ; d'autres, par le biais de la presse, diffusent les idées. Gédéon Chastand, pasteur en Ardèche, confie cette mission à la revue qu'il vient de créer : *La Revue du Christianisme Pratique*. Gounelle, qui écrivait occasionnellement, devient rédacteur pour cette revue (1896), avant de passer rédacteur en chef et d'en prendre entièrement le contrôle en devenant son propriétaire (1910)⁵⁹. A Roubaix, comme à Paris, la création de contenu pour le journal lui prend un temps considérable⁶⁰. L'arrivée de la guerre met en pause la parution (qui ne reprendra qu'une fois la guerre finie), mais Élie continue de penser aux moyens de l'améliorer. Dans une moindre mesure, Gounelle écrit aussi pour d'autres journaux tels que *l'Avant-Garde*. Cependant, l'engagement en faveur d'un christianisme social n'implique pas pour autant un engagement politique : « [...] le principal théologien du mouvement, le pasteur Wilfred Monod (1867-1943) appelle à une "conversion sociale du christianisme" et à une "conversion spirituelle du socialisme" [...].⁶¹ » Il en est de même pour Élie Gounelle, qui s'engage seulement pour un temps en adhérant au parti socialiste, mais comprend que le christianisme doit bénéficier du socialisme pour se régénérer. Jean Baubérot reprend cette idée en affirmant qu'Élie Gounelle souhaite « actualiser le Réveil du XIXe siècle [renouvellement où la foi est revitalisée et l'Église dynamisée par la prédication et l'action de chrétiens fervents⁶²] en lui

56 BAUBÉROT Jean, « La dimension européenne et internationale dans l'histoire du Christianisme social », dans : *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n°21, 1989, p. 22.

57 MARTIN *op., cit.*, p. 23.

58 CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France XVIe-XXIe siècle*, Fayard, 2012, p. 1069.

59 MARTIN *op., cit.*, p. 97.

60 *Ibid.*, p. 53.

61 CABANEL *op., cit.*, *Histoire des protestants en France...*, p. 1068.

62 GISEL Pierre *op., cit.*, p. 1220.

donnant une dimension sociale »⁶³. Jacques Martin considère que pour Gounelle « une conviction prend aussi peu à peu forme et deviendra secrètement le mobile de sa recherche encore nouvelle ». Devant les divisions scandaleuses du Protestantisme, le Christianisme Social naissant ne serait-il pas appelé à travailler à la réunion des tendances en les dépassant »⁶⁴. Bien plus qu'une tendance, le christianisme social permettrait alors le prolongement du réveil religieux du XIXe siècle mais aussi la réunion des Églises réformées, qui jusqu'à présent, ne parvenaient pas à s'unifier.

C. Drame familial : la perte de son fils

« En temps de paix, les fils ensevelissent leurs pères, en temps de guerre, les pères ensevelissent leurs fils ». Cette citation convient parfaitement à la Grande Guerre : la jeunesse, de tous les belligérants, a payé un lourd tribut et nombre de familles ont perdu un enfant. Il en va de même pour Élie Gounelle qui perd son seul et unique fils, Henri, mort au combat le 20 juin 1915 dans la Meuse. La plupart des informations suivantes proviennent de la fiche matricule d'Henri Gounelle, conservée aux Archives de Paris, D4R1 1774.

1) Caporal « mort pour la France »

Henri Élie Gounelle est né dans la Gard, loge à Paris dans le 10^e arrondissement à ses 20 ans. Il est étudiant en lettres avant la guerre, ami de Charles Péguy⁶⁵ et reconnu comme poète⁶⁶. Né en 1894, il doit normalement faire partie de la classe 1914. Ayant fait son recensement au mois de janvier, le conseil de révision de la classe 1914 (qui se déroule entre les mois de février et juin 1914⁶⁷) le classe dans la 5^e partie de la liste, ce qui signifie qu'il est ajourné pour cause d'inaptitude physique. Sa fiche matricule précise la raison : « faiblesse ». Cependant, en raison des fortes pertes des premières semaines de combats, de nouvelles inspections sont menées. Ainsi, ceux de la classe 1914 qui n'ont pas intégré le service armé (tels que les ajournés comme Henri ou les réformés) sont « convoqués au plus six fois devant le conseil de révision »⁶⁸. Henri Gounelle finit donc pas être déclaré apte et incorporé au 147^e RI durant le mois de décembre 1914. Entre le 20 décembre 1914,

63 GISEL Pierre *op. cit.*, p. 552.

64 MARTIN *op. cit.*, p. 36.

65 SAUZET Robert, « Un ami protestant de Charles Péguy, Henri Gounelle (1894-1915) », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français (1903-2015)*, vol. 159, 2013, p. 479-493.

66 Le quotidien *La France* du 26 octobre 1915, disponible en ligne sur Retronews, mentionne Henri Gounelle parmi les poètes mort pour la France, p. 3.

67 BOULANGER Philippe, *La France devant la conscription. Géographie historique d'une institution républicaine 1914-1922*, Economica, 2001, p. 59 (tableau 1).

68 *Ibid.*, p. 118.

date à laquelle il arrive au corps et le 20 juin 1915, date à laquelle il est tué, il passe de soldat de 2^{ème} classe à caporal. Son niveau d'éducation peut en partie expliquer sa progression rapide puisque celui-ci est jugé de degré 5 (accordé aux bacheliers ou titulaires d'une licence), c'est à dire le niveau le plus élevé reconnu par l'armée. Enfin, il est cité à l'ordre de la division le 13 juillet 1915 selon les termes suivants : « Très courageux et brave, donnant toujours l'exemple à ses hommes, a été tué pendant qu'il dirigeait une patrouille chargée de couvrir la marche de sa section. »⁶⁹

D'après le J.M.O., du 147^e RI, la date du 20 juin est celle prévue pour un assaut sur les positions allemandes dans le secteur des Eparges, dans le département de la Meuse. La semaine précédente, des reconnaissances avaient déjà été effectuées, des abris avaient été créés, les liaisons téléphoniques étaient assurées. Dès le début de l'après-midi du 20 juin, l'artillerie française entre en action pour cibler les points préalablement repérés. Déclenchée à partir de 16 h 15, l'attaque est organisée en deux vagues successives. Henri appartenant à la 2^e Cie, il fait partie de la 2^e vague qui entre en action à partir de 16 h 30. Des pionniers ainsi que des sections de mitrailleuses suivent directement l'assaut pour organiser la défense du terrain conquis. L'assaut permet de prendre la première ligne allemande, la deuxième tombe à son tour et quelques éléments français poussent jusqu'à la troisième ligne et « se trouvent à environ 150 m des pièces d'artillerie allemandes »⁷⁰. Le deuxième échelon, dont fait partie Henri, participe activement à ce succès en appuyant l'attaque quand elle semble essoufflée : « La 2^e Cie pénètre sur la 2^e ligne allemande au moment où les fractions avancées du 2^e Bataillon viennent d'y être ramenées [repli de ce bataillon qui avait réussi à pousser jusqu'à la 3^e ligne allemande] ; elle les traverse sans s'arrêter et vient prendre pied sur la tranchée allemande à c [position correspondant à un croquis]⁷¹. » A partir de 19 h, une partie du régiment est relevée par un bataillon de chasseurs à pied. Une partie de la nuit est employée à renforcer la défense des positions conquises et à créer une liaison entre les positions allemandes conquises et les anciennes premières lignes françaises. Le J.M.O., ne donne pas le total des pertes pour chaque compagnie mais il indique qu'il y a 132 tués, 395 blessés et 170 disparus, rien que pour la journée du 20 juin au sein du 147^e RI⁷².

Il est difficile d'obtenir plus de détail concernant les conditions dans lesquelles Henri est tué. Sa fiche matricule affichant « Tué pendant une patrouille », signifie-t-il qu'il est mort durant une reconnaissance en préparation de cette attaque ? Ou pendant cette journée, lors de la progression de sa compagnie ? Ou encore le soir lors de la relève ? Certains journaux semblent avoir plus de

69 Archives de la ville de Paris, D4R1 1774.

70 J.M.O., du 247^e RI, le 20 juin 1915 ; SHD GR 26 N 695/11, f^o. 100.

71 *Ibid.*, f^o. 102.

72 *Ibid.*, f^o. 109.

détails. Ainsi, en 1922, le quotidien *L'Intransigeant* écrit « Anniversaire de la mort du caporal Henri Gounelle, tué d'une balle dans la tête au combat de la tranchée de Calonne, en 1915 », sans citer sa source⁷³. La même chose est rapportée dans le journal *La pensée française : organe d'expansion française et de propagation nationale*, dans le numéro du 1^{er} janvier 1927, en datant la mort au 22 juin (et non pas au 20)⁷⁴. Enfin, le *Journal de la jeune fille : organe des Unions chrétiennes de jeunes filles*, rapporte des mots qu'il aurait eus ou aurait écrits quelques jours avant de mourir : « "L'âme s'exalte à cette heure et s'enrichit. On a parlé beaucoup de sacrifices à propos de nos soldats ; je n'aime guère cette idée, à moins qu'on ne prenne le mot absolument dans le sens antique (sacré : consacré à) mais dans l'acception moderne de ce terme il y a une idée de perte ; or ce n'est pas le cas, nous avons tout à gagner ici, rien à perdre si notre âme s'agrandit et s'épure. La beauté de la vie vaut mieux que la vie elle-même." Il a trouvé la mort dans l'un des combats épiques de la tranchée de Calonne ... »⁷⁵

2) La gestion du deuil

Au moment de son engagement, le pasteur est un père en deuil qui vient de perdre son unique fils. Le souvenir de son fils l'accompagne donc aux armées et il fait régulièrement référence à cette perte dans son journal quotidien. Ainsi, le 21 novembre 1915, lors d'un culte à Montzéville, « mon texte est en souvenir d'Henri »⁷⁶ ; le 24 novembre de la même année, quand il croise le régiment auquel appartenait son fils, « [...] je ne puis retenir mes larmes pendant quelques minutes (inoublables et tragiques). Dominant mon émotion, nous causons d'Henri, de sa fin »⁷⁷ ; le 31 décembre 1915, « aussi en me séparant de 1915, il me semble que c'est un peu de mon fils qui s'éloigne de moi. Je dois vivre désormais sans lui, compter les années sans lui, mourir aussi sans lui ... Cette pensée m'est rendue tellement sensible en ces heures de fin d'année que les larmes coulent, comme le sang d'une déchirure »⁷⁸, sont des exemples. La peine de la famille est partagée : plusieurs dizaines de lettres sont adressées à la famille après la mort d'Henri. Certains écrivent à la sœur, d'autres s'adressent directement à la mère ou au père. Chacun présente alors ses condoléances à la famille, par l'envoi de petites cartes ou de lettres manuscrites sur plusieurs pages. Ces

73 *L'Intransigeant*, paru le 22 juin 1922, Bibliothèque nationale de France, page 2, disponible en ligne.

74 *La Pensée française : organe d'expansion française et de propagation nationale*, Bibliothèque nationale de France, page 8, disponible en ligne.

75 *Journal de la jeune fille : organe des Unions chrétiennes de jeunes filles*, paru en 1915, Bibliothèque nationale de France, page 505, disponible en ligne.

76 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, ; f^o. 24.

77 *Ibid.*, f^o. 31.

78 *Ibid.*, f^o. 77.

témoignages proviennent aussi bien du monde protestant que de personnes liées amicalement à la famille, quelques exemplaires sont même des témoignages d'étrangers. Ces documents sont conservés aux Archives Départementales de l'Hérault, au sein du fonds Gounelle, AD 34 218 J 3 et AD 34 218 J 4. De plus, les témoignages se retrouvent dans la presse. *L'Essor* publie « Deuils d'amis. Nous avons le chagrin d'apprendre que notre ami et collaborateur, M. Élie Gounelle, vient de perdre son fils Henri, âgé de vingt ans. Il y a quelques semaines à peine que ce jeune homme, courageusement et simplement, était parti pour le front. [...] Nous présentons à nos camarades de France l'expression de notre sympathie très émue. »⁷⁹. Le pasteur qui est vu comme un consolateur au sein de sa division, doit avant tout gérer ses propres sentiments.

Non datée, la photographie ci-dessous provient du fonds privé de la famille Gounelle. A gauche, Henri Gounelle en uniforme, marqué du 147^e RI. A droite, le dos de la photo, avec les inscriptions rajoutées par la famille Gounelle, sûrement à posteriori. Le fait qu'Henri soit en uniforme signifie que la photo a été prise entre décembre 1914 et juin 1915.



Figure 3: Photographie de Henri Gounelle en uniforme (recto), non datée, provenant des archives privées de la famille Gounelle.

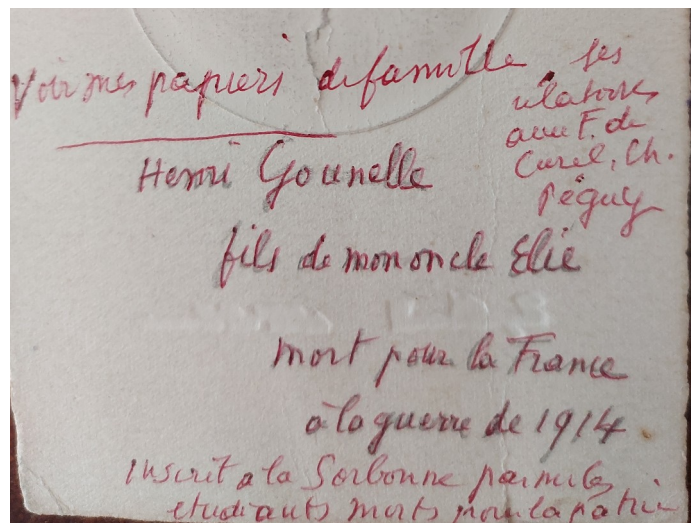


Figure 4: Photographie de Henri Gounelle en uniforme (verso), non datée, provenant des archives privées de la famille Gounelle.

⁷⁹ *L'Essor*, du 17 juillet 1915, e-newspaper archives.ch, p. 3, disponible en ligne.

D. L'engagement dans l'armée comme aumônier militaire

L'arrivée du pasteur Gounelle aux armées est notifiée le 6 novembre 1915, dans le rapport quotidien de la division : « Monsieur Gounel, aumônier protestant de la Division, est arrivé et est affecté au Groupe de Brancardiers Divisionnaires à Dombasle où il se tient à la disposition des officiers et hommes de la Division [...] »⁸⁰. Pourquoi ce choix de l'aumônerie militaire ? Mais quels éléments l'incitent à s'engager ? Par quelles étapes doit-il obligatoirement passer pour être incorporé au sein de l'armée ?

1) Un choix personnel

Le départ de Gounelle aux armées est un choix. Dégagé des obligations militaires par son âge et son statut d'ecclésiastique, il n'a aucune obligation vis-à-vis de la loi. Là encore, des éléments de réponse se trouvent dans la presse. Un numéro de 1916 de *La revue chrétienne* explique que « Ce deuil [celui de son fils] eut une conséquence inattendue. Considérant l'épreuve comme le point de départ, comme l'occasion d'une marche vers ce que l'apôtre Jacques appelle "la foi parfaite" (I, 2-4), le père se sentit appelé à servir aussi directement que possible la patrie et à remplacer son fils dans l'armée française, autant du moins qu'un pasteur âgé de 50 ans, peut remplacer un jeune soldat, de 21 ans : et c'est ainsi que le Rédacteur du Christianisme social est devenu aumônier militaire à la 29^e division, [...] »⁸¹. La mort du fils aurait donc incité le père à s'engager.

D'après les écrits du pasteur, sa décision est justifiée par différents éléments. Conservés au sein des notes personnelles du pasteur (AD 34 218 J 8), 14 folios énumèrent les raisons de l'engagement de Gounelle, ce qu'il demande à l'Église si celui-ci part aux armées et les conditions matérielles requises à son départ. Ces documents résument le conseil presbytéral tenu à la Chapelle du Nord le 25 octobre 1915 réalisé par Gounelle. Par manque de temps, il n'a pas été possible de trouver les archives de ce conseil émanant des institutions religieuses. En fait, Gounelle cite quatre raisons principales à son engagement. D'abord, il y a « a/ les raisons religieuses et patriotiques que tout le monde saisit », ensuite « b/ l'exemple et la mort de mon fils Henri, de Maurice Sempell et de tant d'autres », il poursuit en ajoutant « c/ le besoin d'action, d'une action qui aboutisse, où mon âme se re[?], d'une action qui soit prise très au sérieux et que je puisse sentir utile, en des temps où chacun doit donner son maximum, dans l'œuvre de Dieu et dans la patrie », et il termine par « d/ enfin, une raison ecclésiastique, c'est à dire qui vise spécialement la situation financière de la

80 Rapport de la division du 6 novembre 1915 ; SHD GR 24 N 624.

81 *Revue chrétienne. Recueil mensuel*, paru en 1916, Bibliothèque nationale de France, p. 236, disponible en ligne.

Chapelle du Nord »⁸². L'argument financier est celui le plus détaillé dans ses notes : en s'appuyant sur des chiffres et des calculs, Gounelle explique que son départ permettrait de faire des économies (réduire son salaire, et l'adapter à son statut de volontaire ou titulaire le cas échéant). Le pasteur demande aussi que sa décision soit validée par l'assemblée de fidèles « de sorte que je me sente approuvé, en tous cas aidé spirituellement par mon Église »⁸³. Enfin, son départ pour le temps de la guerre oblige la Chapelle du Nord à le remplacer. La question du remplacement est se pose donc aussi (qui peut remplir ses missions ? Pour quel salaire ? A quelle fréquence ?) et quelques pistes sont données. Pour Gounelle, l'aumônerie militaire est donc une décision individuelle, nécessitant une approbation collective. En définitive, si le conseil presbytéral a bien eu lieu le 25 octobre 1915, il s'est écoulé seulement 11 jours entre ce conseil et son arrivée aux armées.

2) Les conditions de départ

La décision étant prise, il faut se demander par quel processus Gounelle parvient jusqu'aux armées ? Par quelles étapes, des pasteurs comme Gounelle doivent-ils passer pour devenir aumôniers reconnus par l'armée ? Pour les protestants, Xavier Boniface indique que c'est le comité des aumôniers, instance de la Fédération Protestante de France, qui a pour mission de « susciter des candidatures [...] »⁸⁴. Le même comité « négocie auprès du ministère de la Guerre l'augmentation des effectifs d'aumôniers volontaires »⁸⁵. Préalablement à la sélection, chez les catholiques du moins, un certificat médical est nécessaire pour prouver que les prédicateurs sont aptes à supporter les fatigues militaires et une sorte d'enquête est réalisée afin de déterminer si les candidats feraient de bons aumôniers⁸⁶. Dans le cas du pasteur Gounelle, celui-ci raconte dans ses notes, que « deux docteurs (un civil et un militaire) après examen très minutieux, sont favorables à mon admission comme aumônier »⁸⁷. N'ayant aucun détail sur l'examen subi par les catholiques comme les protestants, il est difficile de dire si cette consultation suffit à valider le dossier d'aumônier de Gounelle. Concernant le comité des aumôniers, Élie Gounelle doit aussi passer par eux. Une note sur les nominations d'aumôniers réalisée par le comité datant de mars 1916, signale :

82 Notes personnelles, AD 34 218 J 8, f° 36.

83 *Ibid.*, f° 38.

84 BONIFACE *op., cit.*, « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants... », p. 109.

85 *Ibid.*, p. 109.

86 DE GRANDMAISON Geoffroy VEUILLOT François, *L'Aumônerie militaire pendant la guerre 1914-1918*, 1923, BSHAT 66420, p. 22.

87 Notes personnelles, AD 34 218 J 8, f° 37.

« Le cadre des aumôniers titulaires prévus par les décrets et règlements est complet et il ne pourra être fait de nouvelles nominations que pour remplacer éventuellement des démissionnaires ou des malades. Les postes d'aumôniers volontaires (divisionnaires ou auxiliaires), qui ont été créés depuis la déclaration de guerre et dont le nombre a été successivement augmenté par suite des démarches du Comité, paraissent ne pas devoir être accrus maintenant, car le Ministère estime qu'on a dépassé le maximum des nominations auquel on aurait dû s'arrêter. Dans ces conditions, aucun pasteur n'aura de chance d'aboutir en se présentant actuellement, d'autant plus que la liste des candidats du Comité déposée au Ministère, comprend encore un certain nombre de pasteurs qui, pour la plupart, ne seront vraisemblablement jamais nommés.⁸⁸ »

Le rôle et l'importance du comité sont incontestables. Il régule les candidatures et de lui dépendent les nominations. Or, quelques mois auparavant, lors du conseil presbytéral, Gounelle écrit dans ses notes : « N'est-il pas providentiel qu'une offre d'aumônerie militaire me soit faite à pareil moment ?⁸⁹ » Alors qu'une offre parvient à Gounelle pour le poste d'aumônier en 1915, la situation change radicalement puisqu'en 1916, la liste d'attente des pasteurs souhaitant devenir aumôniers est complète. Le nomination de Gounelle est-elle donc due à un manque d'effectif chez les pasteurs ou à un laisser-passer dû à sa réputation, la reconnaissance de son action dans le monde protestant ou le drame familial qu'il vit ? Le manque de source ne permet pas directement de répondre à ces questions. Concernant son déplacement jusqu'au front, la loi réglemente les conditions de transport. Le décret du 2 décembre 1913 affirme que « l'ordre de mobilisation tient lieu au titulaire de feuille de déplacement ; il lui assure le transport gratuit sur les lignes des sept grands réseaux »⁹⁰. Dans le cas des aumôniers volontaires (statut de Gounelle au moment de son départ), la dépêche ministérielle du 22 août 1914 n'est pas aussi précise : « Ces ministres des cultes seront pourvus par mes soins d'une lettre de service les accréditant auprès de vous, et mis en route sur la gare régulatrice desservant votre armée, d'où ils seront dirigés, au fur et à mesure de leur arrivée, et par mes soins du commissaire régulateur [...].⁹¹ » Gounelle n'écrivant que lorsqu'il arrive sur le front, il est impossible de retracer les conditions de son voyage, le chemin qu'il emprunte et les bagages dont il est muni. Les seuls renseignements fournis par Gounelle montrent qu'entre le 25 octobre et le 6 novembre, celui-ci a pris sa décision de partir, a consulté des spécialistes de santé pour s'assurer de son état de forme et a convaincu les paroissiens de la Chapelle du Nord de le laisser partir.

88 Note sur les nominations d'aumôniers, du comité des aumôniers militaires protestants, SHPF 005 Y 5.

89 Notes personnelles, AD 34 218 J 8, f° 37.

90 PANNIER Jacques, *L'aumônerie militaire. Lois, décrets, circulaires etc.. 1880-1918*. Berger Levrault, 1918, p. 32 ; BSHAT A1i 1161.

91 *Ibid.*, p. 39.

III – Son rôle d’aumônier au sein de la 29^e DI

Afin de comprendre le monde dans lequel évolue le pasteur, il est nécessaire de déterminer son environnement. Connaître l’historique de la 29^e DI, savoir quelle est sa place au sein de l’armée et de cette division, juger quels rapports le pasteur entretient avec la troupe et déterminer quelles sont les principales tâches qui l’occupent au quotidien sont les clefs pour tenter de comprendre le contexte dans lequel le pasteur écrit ses notes.

A. La 29^e Division d’Infanterie

A partir de novembre 1915, le pasteur Élie Gounelle devient aumônier militaire protestant au sein de la 29^e Division d’Infanterie de l’Armée française. Or, à l’arrivée du pasteur, cette unité se bat sur le front depuis plus d’un an, depuis la mobilisation générale du 2 août 1914. Il doit donc prendre ses marques dans un monde nouveau pour lui, dans une unité soudée par l’expérience de la guerre et de la mort. Il convient de revenir sur le parcours de la 29^e DI de la mobilisation jusqu’à l’armistice du 11 novembre. Ici, seuls les principaux régiments, ceux en contact avec Gounelle, seront évoqués. En effet, pour faire l’histoire de la 29^e DI, il serait nécessaire de parler de plus de 15 000 hommes, sur quatre années de guerre. La plupart de ces informations sont issues de l’ouvrage *Les armées françaises dans la Grande guerre, Tome X, volume 2*, f^o. 233-239 disponible en ligne sur Gallica.

1) Mobilisation et premiers engagements

En 1914, la France est organisée en vingt-et-une régions militaires en métropole et une en Algérie⁹². Lors de la mobilisation générale du 2 août 1914, la 29^e DI est rattachée au 15^e Corps d’Armée, à la 15^e Région militaire, dont la ville de garnison est Nice. Les principaux régiments d’infanterie qui la composent sont alors les 111^e et le 112^e régiments d’infanterie, au sein de la 57^e Brigade d’infanterie d’une part ; et les 3^e et 141^e régiments d’infanterie de la 58^e Brigade d’autre part⁹³. Tous ont un casernement situé dans la région actuelle de Provence-Alpes-Côte d’Azur, dans le Sud-Est de la France. Concernant les autres unités du régiment, il y a un escadron de hussards (6^e régiment) ; le 55^e régiment d’artillerie de campagne ; ainsi qu’une partie de 7^e régiment du génie. Le général commandant la division jusqu’en janvier 1916, est Jean Baptiste Jules Carbillet.

⁹² BOULANGER *op. cit.*, p. 24.

⁹³ Ici ne sont pas mentionnés les autres régiments, rattachés seulement pour un temps à la division, ou simplement liés administrativement mais qui ne font pas partie de la composition organique de la 29^e DI. Parmi ces unités, il y a le 106^e RIT ou le 122^e RIT par exemple.

Dès le début de la guerre, la division est envoyée dans le département de la Moselle. Ces premiers affrontements entre troupes allemandes, françaises et britanniques sont désignés sous le nom de bataille des Frontières. La 29^e DI participe ainsi à plusieurs offensives entre le 14 et le 20 août 1914. De même, à partir du 20 août, la 29^e DI prend part à la bataille de Morhange. Le 15^e Corps d'Armée tout entier est engagé aux côtés des 16^e et 20^e Corps d'Armée. Les pertes sont lourdes pour le 15^e Corps d'Armée. Le J.M.O., du 111^e RI (57^e Brigade, 29^e DI) indiquent au soir du 20 août 1914 : « Tout le personnel médical a disparu. Un seul bataillon est alors constitué avec l'effectif restant du régiment »⁹⁴ et d'après *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome I, volume 2*, « En quatre jours de combats, du 20 au 23 août ainsi qu'on l'a vu, le sort de la bataille des Frontières s'était décidé. Elle aboutissait pour nos armes à un échec complet, qui ouvrait la porte à l'invasion du territoire. »⁹⁵. Pire encore, une rumeur naissante accuse la 29^e Division, et les méridionaux qui la composent de lâcheté au combat. Bien que le gouvernement contredise ces informations, la rumeur persiste⁹⁶. Entre la fin du mois d'août et le 15 septembre 1914, la 29^e DI est engagée dans la bataille du Grand-Couronné puis dans la première bataille de la Marne. Ces deux offensives permettent de rétablir la situation et de stabiliser le front. A partir de mi septembre 1914, l'unité stationne dans un secteur proche de Verdun, sur la rive gauche de la Meuse, près de Malancourt.

2) Novembre 1915 jusqu'en mars 1916

La division reste dans le secteur de Malancourt jusqu'à fin mars 1916, date à laquelle elle est relevée. Elle passe ainsi plus d'un an dans le même secteur. Entre temps, peu de changements sont à noter. Le 258^e RI vient remplacer le 112^e RI au sein de la 57^e Brigade durant l'été 1915. Aussi, le commandement change en janvier 1916, le général Carbillet étant remplacé par le Général Arthur Joseph Marie Guyot d'Asnières de Salins. Pour le pasteur, cette stabilité présente un avantage : les cantonnements, ainsi que l'implantation des troupes ne varient que très peu. Il est donc plus facile d'avoir accès aux hommes et aux officiers. Au vu de la stabilité du front, l'organisation de sa journée ne dépend que de lui.

Les habitudes de la division sont perturbées à partir de février 1916 et le début de l'offensive allemande sur la ville de Verdun. Le 21, 22 et 23 février, les premiers coups de canons annoncent une bataille d'une ampleur sans précédent. Sur la rive gauche de la Meuse, la 29^e DI occupe une

94 J.M.O., du 111^e RI, le 20 août 1914 ; SHD GR 26 N 680/15, f^o. 7.

95 *Les armées françaises dans la Grande guerre, Tome I, volume 2*, f^o. 1.

96 LE NAOUR Jean-Yves, « La faute aux « Midis » : la légende de la lâcheté des Méridionaux au feu », dans : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, tome 112, n^o232.

zone qui représente un objectif pour les allemands. Le 20 mars, une poussée allemande enfonce les défenses françaises. Le poste de commandement de la 57^e Brigade est pris ; la 58^e tente de contre-attaquer tout au long de la journée et une partie de la nuit, sans succès. Là encore, les pertes sont immenses notamment pour la 57^e Brigade. L'historique régimentaire du 258^e indique que seule une compagnie du régiment parvient à revenir à l'arrière. De même, l'historique régimentaire du 111^e indique que seul un bataillon du régiment persiste après cette journée du 20 mars⁹⁷. De nouvelles unités viennent en renfort. Seul le 3^e RI reste dans la 58^e Brigade ; le 141^e RI est transféré à la 57^e Brigade pour former le noyau dur et expérimenté de l'unité⁹⁸. Le 258^e est dissout, le 111^e est transféré. Ce sont les 165^e et 351^e RI qui intègrent les rangs de la 29^e DI. Sans parler des pertes, la moitié de l'effectif théorique est nouveau. Le pasteur, qui avait passé les cinq premiers mois à recenser les protestants de sa division, se voit dans l'obligation de recommencer son travail. Après un mois et demi passé à Verdun, la division est relevée et envoyée au repos jusqu'au début du mois d'avril. Ensuite, les troupes sont envoyées dans la région de Dunkerque, aux côtés de l'armée Belge.

3) Avril 1916 – avril 1918

Pendant ces deux années, la 29^e DI stationne dans le nord de la France. Elle alterne entre les villes de Dunkerque/Nieuport, et plus au sud, est détachée proche des villes belges comme Bixschoote (septembre-octobre 1917) ou Drie Grachten (novembre 1917) pour un temps donné. L'unité ne reste jamais plus de quelques mois loin de la zone de Dunkerque-Nieuport. Là, elle est au contact de l'armée belge et doit aussi composer avec l'armée anglaise. Le pasteur Gounelle doit donc s'adapter au milieu : il est par exemple sollicité pour présider la cérémonie d'enterrement de trois soldats anglais. Concernant la division, ses principales missions sont défensives, ce qui explique que ces deux années sont entrecoupées de périodes consacrées à l'instruction (octobre-décembre 1916, par exemple). Une notice sur la 29^e DI établie à la date du 1^{er} juin 1917 signalait : « État sanitaire excellent. État moral très bon. La valeur technique au point de vue de la guerre de tranchées est très bonne. L'instruction au point de vue offensif serait à reprendre, les régiments de la Division ayant passé un long séjour dans les secteurs défensifs »⁹⁹.

A la tête de la division, le commandant change par deux fois. Le général Arthur Joseph Marie Guyot d'Asnières de Salins laisse sa place au général Jean-Gabriel Rouquerol à partir d'avril

97 Historique du 111^e RI, f^o.7 ; Historique du 258^e RI, f^o. 14 ; issus de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, côtes respectives O pièce 11785 et O pièce 13617.

98 J.M.O., du 141^e RI, ordre du 4 avril 1916 ; SHD GR 26 N 693/6, f^o. 49.

99 Notice sur la 29^e DI du 1^{er} juin 1917 ; SHD GR 24 N 620.

1916. Celui-ci reste à ce poste jusqu'en avril 1917, avant d'être remplacé par le général Joseph Bernard. De même, la composition organique de l'unité est modifiée en 1917. En effet, une division d'infanterie de l'armée française « est réduite à une infanterie divisionnaire de trois régiments à trois bataillons de quatre compagnies, dont une compagnie de mitrailleuses » au lieu de quatre régiments d'infanterie auparavant¹⁰⁰. La division ne conserve que les 3^e, 141^e et 165^e RI, et c'est le 351^e RI qui est dissout en mai 1917.

4) Les derniers mois de guerre

L'année 1918 est celle du retour de la guerre de mouvement. La paix étant signée à l'Est avec le traité de Brest-Litowsk, les armées allemandes sont focalisées sur le front de l'ouest. Ces derniers mettent sur pied plusieurs grandes offensives au printemps et durant l'été. Pour faire face à ces poussées, la 29^e DI est ramené dès la fin du mois de mars 1918 dans le secteur de la ville d'Amiens. Ainsi, elle s'illustre lors des affrontements surtout autour de la commune de Hangard, dans le département de la Somme en avril, dans ce qu'on désigne comme la Bataille de l'Avre, aussi appelée 2^e Bataille de Picardie (mars-avril 1918). Malgré les assauts allemands et les pertes qui s'élèvent à plus de 2000 hommes sur la période du 2 au 16 avril, la division parvient à maintenir ses positions grâce à l'organisation de contre-attaques. Le général du 31^e Corps d'Armée (celui auquel appartient la 29^e DI en avril 1918) dans un ordre daté du 15 avril écrit : « Au moment où la 29^e DI quitte le 31^e CA, le Général commandant le CA, tient à lui adresser toutes ses félicitations pour l'endurance et la ténacité qu'elle a montrées dans l'occupation d'une position importante contre laquelle l'ennemi a multiplié ses attaques [...] »¹⁰¹. Comme auparavant, la division est envoyée au repos (octobre), et à l'instruction (fin août) ou occupe des secteurs en soutien (entre mai et août).

Enfin, la 29^e DI prend part durant le mois de septembre à la poussée vers la ligne Hindenburg. Entre le 2 et le 14 septembre, plus de 1700 prisonniers et environ 150 mitrailleuses sont prises par la division. Celle-ci a progressé de près de 8 km en direction des lignes ennemies¹⁰². Au mois de novembre, elle est engagée dans la poussée vers la Meuse. A partir du 4 novembre, la division engage une poursuite des troupes allemandes qui se replient. En battant l'arrière-garde allemande, en récupérant son matériel et en faisant des prisonniers, l'action ne s'achève qu'au 10 novembre. Ces succès sont salués par le Général du 16^e CA : « Talonnant l'ennemi au plus près, méprisant toute fatigue, elles [les troupes] ont exécuté une série de marches qui font l'honneur des

100 MINISTÈRE DE LA GUERRE, *Revue d'infanterie*, daté de l'année 1920, p. 30. Disponible en ligne sur Gallica, url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65352615>.

101 J.M.O., de la 29^e DI, ordre du 31^e CA ; SHD GR 26 N 317/2, f^o. 16.

102 J.M.O., de la 29^e DI ; SHD GR 26 N 317/2, f^o. 30.

Fantassins, Artilleurs et Sapeurs des deux belles Divisions et de leurs Chefs [...] »¹⁰³. Cette période, appelée l'Offensive de 100 jours dans le monde anglo-saxons, doit permettre aux alliés d'enfoncer les dispositifs allemands.

B. Place de Gounelle dans l'armée

Âgé de 50 ans au moment de son engagement, Élie Gounelle se voit introduit dans un environnement très hiérarchisé : celui de l'armée. Or, comme l'explique Xavier Boniface dans *Histoire religieuse de la Grande Guerre* : « Le second modèle [d'aumônerie militaire], correspondant à celui en vigueur en France, conséquence de son régime de laïcité, est marqué par l'absence d'institution spécifique, de hiérarchie et de service spécialisé : il n'y a que des ministres des cultes sans vraiment d'aumônerie [...] »¹⁰⁴. Ce manque de précision pose question sur la relation que la pasteur entretient avec l'autorité, autant militaire que religieuse.

1) Hiérarchie militaire

Si l'aumônerie militaire n'existe pas en tant qu'institution, les hommes de Dieu sont en revanche bel et bien présents sur le front. Administrativement, ils sont intégrés dans les services de santé, au plus proche des blessés et des mourants. Trois options sont alors envisageables : soit l'aumônier est intégré dans un groupe de brancardiers divisionnaires (G.B.D.) ; soit dans un groupe de brancardiers de corps d'armée (G.B.C.), soit il est affecté à une place forte¹⁰⁵. Dans le cas d'Élie Gounelle, celui-ci reste lié au groupe de brancardiers divisionnaires de la 29^e DI tout au long de la guerre. En revanche, cette répartition est théorique et plusieurs aumôniers tels que l'abbé Achille Liénart ou le prêtre André de la Barre de Carroy obtiennent d'être affectés à un régiment après avoir connu l'ennui des services de santé à l'échelle du corps d'armée, loin des hommes¹⁰⁶. Dans les premiers mois du conflit, chaque G.B.D., est sous l'autorité d'un médecin-chef, entouré de six médecins, de deux officiers d'administrations ainsi que 132 brancardiers¹⁰⁷. Le pasteur Gounelle, dans son Journal personnel quotidien présente plusieurs fois les médecins haut-placés comme « Monsieur le Médecin-Chef » ou « Monsieur le médecin-principal », preuve évidente de la relation

103 J.M.O., de la 29^e DI ; SHD GR 26 N 317/2, f^o. 46.

104 BONIFACE Xavier, *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Fayard, 2014, p. 63.

105 PANNIER *op. cit.*, p. 26.

106 BETHOUART Bruno (dir.), BONIFACE Xavier (dir.), *Les chrétiens, la guerre et la paix : de la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 71 pour l'histoire de l'aumônier Liénart ; DE LA BARRE DE CARROY André, *Une âme droite*, 1923, BSHAT 104427, p. 115.

107 LARCAN Alain, FERRANDIS Jean-Jacques, *Le service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, Éditions LBM, 2008, p. 109 et 110.

hiérarchique¹⁰⁸. D'après X. Boniface, « Les règlements affectent les ministres du culte dans le Service de santé, mais ils ne précisent pas leur place au combat et au repos. Des médecins-chefs interprètent strictement les textes officiels en contraignant les aumôniers à rester à l'ambulance, auprès des blessés. »¹⁰⁹. Cependant, dans son journal, l'aumônier ne fait jamais allusion à un ordre contraignant provenant de ses supérieurs. Au contraire, il semble jouir d'une certaine liberté, en organisant en autonomie ses journées et en décidant de ses destinations suivant son état. A l'instar de l'abbé Couget qui explique que « chaque aumônier fait ce qu'il veut, où il veut, quand il veut et comme il veut, de la manière la plus indépendante, sous sa seule responsabilité, sans contrôle et sans rendre compte à personne. »¹¹⁰.

Toutefois, cette liberté s'arrête lorsque le pasteur est au contact de la troupe. En effet, pour que la troupe soit mise à disposition de l'aumônier, les officiers doivent donner leur accord. Son action est donc conditionnée par les sensibilités de l'officier et la relation qui unit les deux hommes. Dans ses notes de guerre publiées en 1921, l'abbé Lissorgues, aumônier divisionnaire, n'est pas aussi catégorique quant aux prérequis nécessaires à son culte. Il explique qu'« à six heures du soir, après la soupe, avant le sommeil, les cloches, mises en branle par l'aumônier lui-même ou par quelque poilu fervent, rappellent à tout le cantonnement que c'est l'heure de la prière. L'église s'emplit de capotes bleues »¹¹¹. Pour Gounelle, il est toujours nécessaire d'adresser une demande pour obtenir des locaux et faire annoncer son culte. Aussi, un décret du 5 mai 1913 stipule que « les aumôniers militaires [titulaires] sont assimilés aux capitaines pour les prestations en deniers et en nature, les pensions et les décorations »¹¹². Il n'est pas question de commander des troupes, ni d'avoir une quelconque autorité ou d'être intégré à la hiérarchie militaire. Cependant, Gounelle relate un épisode durant lequel il use de ce statut théorique. Alors en poste près de Verdun, un mot de passe est demandé pour pouvoir passer d'une zone à l'autre. Ne le connaissant pas, il met en avant son grade de capitaine pour débloquer la situation¹¹³. Hormis cet incident, il ne fait jamais allusion à ce grade théorique. Ainsi se définit la place de l'aumônier Gounelle au front : manœuvrant entre l'autorité du médecin-chef et le bon vouloir des officiers, seulement apparenté théoriquement au grade de capitaine de l'armée.

108 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7 ; f° 23, 27, 28, 37, 38 entre autres.

109 BONIFACE *op., cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 103.

110 *Ibid.*, p. 79.

111 LISSORGUES Abbé, *Notes d'un aumônier militaire*, Aurillac Imprimerie, 1921, BSHAT 104361, p. 16.

112 PANNIER *op., cit.*, p. 27.

113 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 17 et 18.

2) Hiérarchie religieuse

Le fait que l'aumônerie militaire n'existe pas comme institution au sein de l'armée ne signifie pas pour autant qu'il n'existe aucune organisation. Tout d'abord, les aumôniers se différencient selon leur statut. Les aumôniers titulaires sont ceux qui se sont engagés généralement les premiers, au début de la guerre. Ensuite, dans le but de répondre à la demande, l'armée recrute des aumôniers dit volontaires. Au début de la guerre, ces derniers n'ont pas les mêmes droits que les titulaires : ils ne touchent pas la même solde, ils doivent compter sur eux même pour s'équiper. Le statut de volontaire n'est pas définitif, mais l'affectation comme aumônier titulaire dépend en général des places vacantes. Quatre aumôniers titulaires par corps d'armée (deux catholiques, un protestant, un israélite), sont épaulés par l'arrivée d'aumôniers dits volontaires comme Gounelle¹¹⁴. Celui-ci ne voit sa demande de titularisation acceptée qu'à partir du 15 mars 1916. En général, les aumôniers titulaires ont plus d'expérience à leur poste du fait de leur ancienneté, que les nouveaux tout juste arrivés. Comme l'explique X. Boniface, si officiellement, il n'y a pas de hiérarchie, officieusement, les titulaires coordonnent les volontaires¹¹⁵. Au quotidien, cette relation se traduit surtout par une répartition des tâches. Le titulaire reste proche des services de santé, notamment des ambulances alors que le volontaire est beaucoup plus mobile. Il est chargé de la visite des soldats et n'hésite pas à parcourir plusieurs kilomètres au quotidien. Les prêtres-soldats, religieux exerçant leur ministère de façon officieuse, sur leur temps libre et mobilisés comme les autres soldats, complètent l'organisation. Chez les aumôniers militaires catholiques tel le Chanoine Payen ou l'abbé Thellier de Poncheville¹¹⁶, il n'est pas rare de voir les prêtres-soldats prendre part à l'organisation du culte. L'aumônier trouve en eux un relais. A la 29^e DI, Gounelle mentionne uniquement le pasteur Bernard dans ce rôle. Cependant, il est difficile de percevoir une vraie relation hiérarchique entre les deux hommes : Gounelle le mentionne toujours comme « le pasteur Bernard » alors qu'il est d'abord brancardiers aux armées.

Bien que l'aumônerie ne soit pas une section à part entière de l'Armée, existe-il, à une échelle plus grande, des organisation qui coordonnent les aumôniers ? Pour l'aumônerie catholique, celle qui est la plus représentée au sein des armées, un bureau dirigé par Geoffroy de Grandmaison a pour mission, entre autres, de sélectionner les aumôniers. Pour les protestants, un comité lié à la Fédération protestante de France gère les candidatures de pasteurs souhaitant s'engager dans l'armée¹¹⁷. Par manque de source, il est difficile de déterminer quelle place ce comité occupe dans le

114 BECKER Annette, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914-1930.*, Armand Colin, 2015, p. 36.

115 BONIFACE *op., cit.*, *Histoire religieuse...*, p. 72.

116 THELLIER DE PONCHEVILLE abbé, *Dix mois à Verdun*, 1924, BSHAT 23036, p. 10 et PAYEN Chanoine, *L'âme du poilu, volume 2*, 1926, BSHAT A1m 2466 (2), p. 211.

117 Note sur les nominations d'aumôniers, SHPF 005 Y 5.

quotidien des aumôniers. Aussi, la fédération créée en 1905 ne rassemble pas encore toutes les Églises Réformées de France. Quoi qu'il en soit, le comité, de son vrai nom, le Comité des Aumôniers Militaires et de l'Évangélisation des Militaires Protestants, fondé sous le Second Empire, appuie l'action des pasteurs. Il apporte une aide matérielle et fait le « lien entre les pasteurs mobilisés et les soldats protestants dispersés dans les unités qui lui sont signalés par les paroisses ou les familles [...] »¹¹⁸. L'aide matérielle concerne surtout la diffusion de livres de prières, de Nouveau Testament, de Livres de Psaumes ou de brochures. Le comité peut compter sur la Société Biblique nationale d'Écosse, sur la Société Biblique de France et la Société Évangélique de Genève pour fournir gratuitement les imprimés aux aumôniers engagés¹¹⁹. Élie Gounelle profite lui aussi de cet apport de documentation et reçoit un carnet recensant les aumôniers protestants et leur affectation (secteur postal et unité). Ce document est intégré dans le répertoire alphabétique des militaires, aumôniers et personnels de santé, conservé aux Archives Départementales de l'Hérault¹²⁰. De même, il mentionne régulièrement dans son journal la documentation qu'il distribue. Si l'aide reçue est incontestable, la Fédération protestante de France ne contribue qu'à la coordination des actions alors que sur le plan théologique et pratique, toutes les Églises conservent leur identité et leur spécificité¹²¹. Cela signifie-t-il pour autant que le comité ou la Fédération ont une quelconque autorité sur les aumôniers militaires protestants ?

C. Les activités quotidiennes d'un aumônier

Les aumôniers, au quotidien au contact de la troupe, se voient attribuer un certain nombre de missions. En décryptant le fonds d'archives conservé aux Archives Départementales de l'Hérault, il est possible d'identifier les actions que réalisent le pasteur Gounelle. Le but étant de comprendre son insertion au sein de l'armée, puisque « Une fois que l'aumônier peut quitter l'ambulance, un vaste champ d'action s'offre à lui »¹²².

118 BONIFACE *op., cit.*, « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants... », p. 109.

119 Un parallèle peut être fait avec l'aumônerie catholique aux armées. Comme le monte Claude ALIQUOT dans son article « Témoignages religieux de la Grande Guerre » dans : *In situ*, n°16, 2011, plusieurs institutions catholiques au cours de la guerre, fournissent différents types de colis aux aumôniers catholiques aux armées, contenant par exemple l'essentiel pour célébrer l'office religieux ou des affaires pour faire face aux conditions de la vie militaire (mitaines, chemises, bottes, etc.). Claude Aliquot illustre son propos par les photographies de ces objets.

120 Répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé ; AD 34 218 J 9.

121 Site : Musée virtuel du protestantisme, onglet *La Fédération protestante de France (FPF)*.

122 BONIFACE *op., cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 145.

1) Le rapport aux blessés et aux morts

Affecté aux services de santé, l'aumônier doit se trouver au plus proche des souffrants et des blessés. Pas ou peu présent dans les tranchées laissées aux prêtres-soldats, l'aumônier s'occupe davantage des ambulances, éloignées de la ligne de feu. La répartition des tâches entre l'aumônier titulaire et l'aumônier volontaire prévoit que le premier reste proche des ambulances pendant que le second se déplace proche des premières lignes. Or, cette division du travail n'est pas réglementée ni systématique. Pour preuve, l'aumônier Gounelle alors au statut de volontaire (avant sa titularisation de mars 1916), indique avoir visité les ambulances plus de 20 fois en cinq mois sur le front¹²³. Par la suite, il n'indique plus ses visites. Pour quelles raisons en fait-il autant durant ses premiers mois ? D'abord, son affectation à la 29^e DI peut être due à un manque de personnel. Aussi, « Aucune indication, ni formation, ni conseils ne leur sont prodigués avant le départ. Les tâtonnements, voire les erreurs, sont inévitables. Le manque d'expérience est parfois flagrant. »¹²⁴. L'envoi du nouvel aumônier tout juste arrivé aux ambulances peut être une forme d'apprentissage, décidé par l'aumônier titulaire. De plus, le fait qu'il ne mentionne les ambulances que très peu par la suite ne veut pas forcément dire qu'il n'y a plus accès, ici se situe la limite de la source. Toutefois, si Gounelle visite bien les ambulances, il ne dit généralement pas ce qu'il s'y passe, ni ce qu'il en pense. Les mentions dans son journal se limitent à « Visites aux ambulances (5 malades) » ou encore « Visite à l'ambulance vers 1 heure ». Quelques événements inhabituels sont racontés comme la découverte d'un catholique souhaitant se convertir. L'extrême-onction ne faisant pas partie des sacrements reconnus par les protestants, les pasteurs assistent tout de même les blessés comme leurs confrères catholiques¹²⁵. De même, Gounelle indique à la date du 26 novembre qu'il visite « tous les malades l'ambulance 7 sans distinction de culte »¹²⁶, preuve que son office n'est pas dirigé uniquement pour les protestants.

Dans le pire des cas, l'aumônier doit aussi procéder aux funérailles des soldats morts sur le front. Concernant les cérémonies funèbres, jusqu'en 1915, la réglementation ordonne le recours aux fosses communes pour la troupe. Seuls les officiers peuvent prétendre à une tombe individuelle. Dans les faits, les tombes individuelles deviennent la norme pour toute l'armée au début de la guerre de position. La loi s'adapte donc une fois le front stabilisé : elle préconise l'usage de tombe individuelle quand cela est possible¹²⁷. L'aumônier Gounelle est donc appelé à organiser

123 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f^o. 3, 12, 15, 21 entre autres.

124 BONIFACE *op., cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 145.

125 *Ibid.*, p. 142.

126 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f^o. 40.

127 HARDIER Thierry, JAGIELSKI Jean-François, « Les corps des disparus durant la Grande guerre : l'impossible deuil », dans : *Quasimodo*, n^o 9, 2006, p. 84.

l'enterrement de plusieurs soldats individuellement. Une liste de noms, intitulée « Décès (Services funèbres) » est inscrite dans son répertoire, conservé aux Archives Départementales de l'Hérault¹²⁸. Cette liste, constituée de seulement 10 noms, indique la date de mort et donne parfois des détails sur les conditions dans lesquelles le soldat est décédé ou des renseignements sur la cérémonie (lieu, date, événements particulier). En réalité, les cérémonies ont une symbolique importante : en plus de saluer la mémoire d'un camarade, elles permettent de rassembler. L'enterrement du capitaine Pierre Moreau, le 18 mars 1916, rassemble plusieurs centaines de soldats. Les régiments auxquels appartenait le défunt envoient aussi des délégations. Pour le pasteur, c'est l'occasion de s'adresser directement aux vivants. Enfin, la mission de l'aumônier ne s'arrête pas à la cérémonie. En effet, comme l'explique X., Boniface, il « s'occupe aussi de l'entretien des tombes »¹²⁹. Gounelle apporte des croix, fournit des plaques ou offre des couronnes.

2) La gestion du courrier

L'aumônier militaire, flexible sur l'organisation de sa journée, reste en contact avec les familles des soldats mobilisés grâce l'échange de courriers. Les familles voient en lui une figure de soutien moral, mais il représente surtout un possible relais proche du front. Ainsi, les familles sont rassurées « de savoir qu'un prêtre est là pour aider, visiter, consoler parfois, atténuer les souffrances physiques et morales, assister aux derniers moments et prononcer les dernières prières en cas de malheur¹³⁰. En effet, l'aumônier est une source d'information différente. Dans une guerre où la mort frappe aveuglément, l'aumônier part à la recherche de réponses, en parlant à ceux qui étaient présents, ou à ceux qui le connaissaient. Pour l'aumônier Gounelle, l'écriture de ses lettres prend un temps considérable. Il lui arrive de consacrer une demi journée rien qu'à l'écriture. Les Archives Départementales de l'Hérault conservent au total 69 lettres rassemblées au sein de la correspondance passive et active du pasteur Gounelle¹³¹. Toutes les références énoncées dans le paragraphe suivant sont issues de ce dossier. Parmi ces 69 lettres, six lettres sont écrites par lui, soit à destination d'officiers, soit de sous-secrétaire d'État. Le graphique ci-contre expose les destinataires des 63 autres lettres.

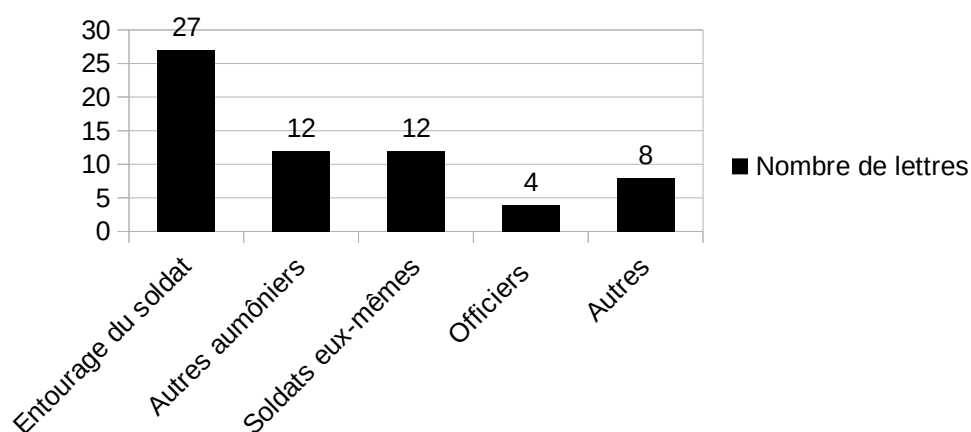
128 Répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé ; AD 34 218 J 9.

129 BONIFACE *op., cit., L'aumônerie militaire française...*, p. 143.

130 CHALINE Nadine-Josette (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, les éditions du Cerf, 1993, p. 103.

131 Correspondance active et passive. 1915-1918., AD 34 218 J 6.

Diagramme représentant le nombre de lettres en fonction des destinataires



La majorité (27 sur 63) des lettres provient de l'entourage proche du soldat : les parents qui s'inquiètent pour le fils (exemple folio 52-55), l'épouse pour son mari sont les exemples les plus courants (exemple f^o. 44-46). Le cas particulier est celui d'une femme qui semble être une marraine de guerre écrivant à propos du soldat avec qui elle correspond (f^o. 146-148). Par la correspondance, la famille peut remercier le pasteur pour son action, demander à ce qu'il rencontre le soldat, ou obtenir des informations (état de la situation pour ledit soldat, contexte dans lequel il est mort, emplacement d'une tombe, etc.). De plus, Gounelle reçoit du courrier envoyé par d'autres ministres du culte (exemple f^o. 151-152). Aussi bien à l'arrière qu'au front, ils sont autant catholiques que protestants. Ces échanges sont l'occasion de signaler la présence d'un protestant, d'obtenir des nouvelles d'un soldat dont la famille s'inquiète, ou de donner des nouvelles comme le ferait un ami. Il en est de même pour les lettres envoyées par des soldats. Au nombre de 12, elles permettent au soldat de conserver un lien avec Gounelle après l'avoir croisé, avoir assisté à une de ses conférences ou avoir reçu sa visite lors d'une convalescence (exemple f^o. 91-92). Cette correspondance est la preuve que la relation entre l'aumônier et le soldat dépasse le simple cadre de la guerre. Quant à la correspondance provenant des officiers, celle-ci se limite à des notes techniques ou des compléments d'informations sur un soldat ou une cérémonie funèbre (exemple f^o. 38). Une distance, qui n'existe pas avec le soldat du rang, est perceptible. En outre, le dossier comporte des notes en tout genre : dernières volontés d'un soldat (f^o. 12), lettres de paroissiens connaissant le pasteur, ou remerciements pour l'envoi de condoléances (f^o. 96). Cependant, ces courriers de 161 folios ne peuvent être qu'un échantillon de sa correspondance. Il n'y a là aucune trace des cartes qu'il a envoyées à sa famille, alors qu'il raconte dans son journal, qu'il prend le temps de les écrire.

3) Soutien moral

L'aumônier est donc un soutien moral. Ses visites continues permettent d'aller jusqu'au soldat pour le soutenir par les mots. Constamment, Gounelle parcourt les cantonnements et discute avec les protestants dans des granges. Comme il l'écrit, « Il faudra que je visite les granges, partout avec plus de courage et sans crainte (au fonds je suis timide et j'ai à vaincre cette pusillanimité ou cette discrétion qui paralysait mon action) »¹³². Il sait qu'il est de son devoir de toujours aller vers eux, sans attendre passivement. Parfois, ce sont les hommes qui viennent à lui et qui le cherchent. En revanche, du fait de son éloignement relatif des premières lignes, il n'est pas au soutien des hommes juste avant un assaut d'après ses mots. Également, selon X. Boniface, « Les aumôniers proposent aux poilus des services matériels et des distractions. [...] Pour la détente du soldat, des prêtres ouvrent des foyers, fondent des chorales, des troupes de théâtre amateur ou des équipes de foot. Les bibliothèques font l'objet d'une attention particulière. Comme l'ennui règne dans les tranchées, les hommes lisent un peu de tout »¹³³. Le pasteur Gounelle fait de même en fournissant des jeux de société aux salles de lecture et foyers qui ont été créés. La distribution d'ouvrages est aussi individuelle et il encourage ses hommes à lire pour ensuite en discuter.

L'accompagnement moral du soldat passe aussi par les conférences que l'aumônier donne. Préalablement, Gounelle fait des demandes pour qu'on annonce sa conférence et obtenir une salle¹³⁴. Durant la semaine, il prépare consciencieusement ces événements pour ne pas rater une occasion de faire passer son message : il ne sait pas quand il reverra ces soldats, qui en général ont déjà vu la réalité de la guerre¹³⁵. Ses déplacements sont ensuite conditionnés par les heures de rendez-vous qu'il a fixées. Un véritable emploi du temps gère alors sa semaine. Durant son passage dans la région de Verdun, entre novembre 1915 et mars 1916, il note dans son répertoire¹³⁶ :

« Emploi du temps. Dimanche : 3 ou 4 cultes

La semaine. Lundi 5h1/2 : Récicourt.

Mardi : Vignéville ou Béthelainville.

Mercredi : Esnes (Déjeuner chez le colonel Seidenbinder, ou chez Arnal ou chez Teule?)

Jeudi ; Brocourt ou Blercourt, Rampon ou Souhesnes

Vendredi : Montzéville ou Lambéchamps.

Samedi : - »

132 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 40.

133 BONIFACE *op. cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 146.

134 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 25.

135 Il n'est pas simple d'aborder des notions de patriotisme et de courage quand l'auditoire est une unité ayant subi de grandes pertes, ayant fait l'expérience de la mort et du sacrifice. Le pasteur doit donc constamment faire attention aux mots qu'il choisit.

136 Répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé ; AD 34 218 J 9.

Dans ce même répertoire, Gounelle énumère les sujets qu'il aborde. Il les classe en quatre catégories : 1. L'union sacrée au front ; 2. Série morale positive ; 3. Série philosophique et religieuse ; 4. Série sur les belligérants. Ce sont au total 26 conférences, traitant de sujets divers et variés comme l'alcoolisme, la prostitution, le vrai et le faux patriotisme, les raisons de croire en Dieu, la notion de foi et de liberté, ou encore les raisons qui expliquent pourquoi l'Allemagne a souhaité cette guerre. Aussi, une série de conférences tourne autour des fêtes religieuses et de la guerre : « Pentecôte et Guerre » ou « Face à nos morts, l'appel des morts et l'appel du vivant. ». En dehors des conférences, les cultes sont l'occasion de se rassembler pour les protestants. Le dimanche du pasteur est donc divisé en fonction du nombre de cultes qu'il souhaite organiser. Là encore, il note son emploi du temps théorique pour organiser quatre cultes par dimanche, de 9 h 30 jusqu'à 18 h. Aux cultes, comme aux conférences, le nombre de présents varie selon la disponibilité des soldats et la préparation (annonce) dont il bénéficie. Ainsi, il parle aussi bien devant quatre ou cinq soldats que devant plusieurs centaines¹³⁷. Un « réveil religieux » est perceptible lors des premiers mois de guerre mais s'estompe rapidement à mesure que les hommes s'habituent à la mort¹³⁸.

D. Relation avec ceux qui l'entourent

Pour terminer de saisir l'environnement dans lequel évolue l'aumônier, il est nécessaire de déterminer les relations qu'il entretient avec les hommes qui l'entourent. Ainsi, il faut d'abord se demander quels liens se créent avec le soldat, celui qui risque sa vie quotidiennement ; ensuite, il faut comprendre les échanges avec l'officier, celui qui détient un pouvoir sur la troupe ; pour terminer par examiner la relation que les aumôniers, du même culte ou non, ont entre eux.

1) Liens avec le soldat

L'aumônier possède le statut particulier de civil aux armées. Sa liberté de mouvement, son confort de vie et sa non-participation aux affaires militaires le placent particulièrement loin du quotidien du « poilus » dans la tranchée. Pour mener à bien leur mission, « les aumôniers doivent commencer par convaincre de leur dévouement de leur sincérité et de leur amitié »¹³⁹. Conscient de cette position, Gounelle sait qu'il doit faire ses preuves. Concernant sa conférence du 10 décembre 1915, il écrit : « Devant ces soldats du 258^e RI, dont un tout petit nombre assez démoralisés et peut-

137 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f^o. 84.

138 BECKER *op., cit., La guerre et la foi...*, p. 95.

139 BONIFACE *op., cit., L'aumônerie militaire française...*, p. 147.

être même pris de boisson, j'ai analysé le moral, le bon moral du soldat ... Ça les a chiffonné et des murmures, de sourdes protestations se sont fait entendre dans le fonds. [...]. Ma conférence a été trop abstraite ; j'ai fait l'analyse du « moral » de ses principaux éléments, au lieu de le montrer, de l'inspirer, de le faire naître dans les âmes ... »¹⁴⁰. Dans le but de se faire accepter, il n'hésite pas alors à partager le quotidien du soldat en fréquentant la popote par exemple. En se mettant à la place des hommes, il est plus à même de comprendre leur souffrance. Les moments où il se retrouve sous un tir d'artillerie ou sous un bombardement de l'aviation allemande lors d'une cérémonie funèbre qu'il préside sont aussi l'occasion pour lui de montrer que face au danger, les soldats peuvent compter sur lui. Enfin, grâce à son expérience, il sait qu'il faut parfois faire preuve de pédagogie. Il ne fait la morale ni aux soldats affichant des images pornographiques ou ni à ceux qui n'ont pas leur livre de prière. Il privilégie la discussion à la confrontation, et sait rester en retrait quand il faut. Ainsi, lors de discussions durant un repas, il remarque que « de temps à autre, j'interviens, mais en évitant d'être trop "puritain importun" »¹⁴¹.

Une fois que l'aumônier prend ses marques, il veut être vu comme le père qui prend soin de ses enfants. A la fin d'une conférence en décembre 1915, Gounelle écrit « Il [un officier] m'a cité le mot d'un poilu protestant, après mon culte d'Esnes, avec une intention critique : "Il est calé, le garçon !". Je demande à Dieu de produire une autre impression, celle qui ferait dire à ces chers enfants : "Il nous aime, ce père !" »¹⁴². Toujours dans cet esprit, il fournit des jeux de société aux soldats et les accueille avec du chocolat après qu'ils aient subi une attaque. Sa porte reste ouverte et il n'hésite pas à accueillir des hommes tard dans la nuit ou au petit matin. Pour X., Boniface, « les territoriaux quadragénaires semblent plus réservés à l'égard du prêtre que les jeunes recrues. Affectés à des positions secondaires, moins exposés au danger que les combattants, ils éprouvent peu le besoin de se raccrocher à la religion. [...] Les soldats d'infanterie se montrent plus assidus aux cérémonies peut être parce qu'ils risquent davantage leur vie»¹⁴³. A l'inverse, dans l'ouvrage *Dix mois à Verdun*, l'abbé Thellier de Poncheville rapporte : « Mes territoriaux sont de braves gens, aux mœurs calmes, qui ont conservé, jusque dans les déplacements de la guerre, le goût du chez soi, l'attachement aux lieux et aux usages qui leur deviennent vite familiers. Ils ont déjà l'habitude de se rendre à cette chapelle chaque dimanche à 9 heures et demi, exacts comme au temps où ils arrivaient à l'église pour occuper dans leur banc leur place traditionnelle un peu avant que l'office

140 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 66.

141 *Ibid.*, f° 166.

142 *Ibid.*, f° 48.

143 BONIFACE *op. cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 131.

ne commençât. »¹⁴⁴ Il est vrai que Gounelle ne fait que peu allusion à l'indifférence qu'il reçoit. Son journal étant une compilation de notes, l'aumônier ne le tient pas à jour quotidiennement : ce qui peut expliquer qu'il ne relate principalement que les faits positifs. Son âge avancé l'incite à prendre particulièrement soin des plus jeunes, ceux qui, isolés de leurs familles, sont de la même génération que celle de son fils. Son attachement se constate dans les mots qu'il utilise pour les mentionner, comme : « mes chers "petits" »¹⁴⁵.

2) Liens avec les officiers

Le rôle de l'aumônier dépend aussi de la relation qui le lie aux officiers. Son appui est indispensable pour la bonne tenue des réunions. De manière générale, « avec les officiers, d'active comme de réserve, les aumôniers entretiennent dans l'ensemble de bonnes relations. [...] Les chefs accordent souvent leur estime aux aumôniers »¹⁴⁶. Concrètement, dès le début des hostilités, l'officier peut constater l'importance de l'action des prédicateurs. Disponibles, à l'écoute, dans les ambulances, comme dans les cantonnements, ils aident à maintenir le moral du soldat¹⁴⁷. A sa manière, il joue un rôle et a donc sa place à l'avant. Concernant les écrits du pasteur, là encore, il n'indique qu'exclusivement de bons rapports : une seule mention est faite d'un officier avec qui la relation est plutôt froide, sur trois années¹⁴⁸. Un anti-protestantisme généralisé n'est pas perceptible¹⁴⁹. Sa foi peut donner lieu à des interrogations provenant de certains catholiques ou des débats sur les questions dogmatiques¹⁵⁰. Malgré tout, d'après ses mots, ce n'est jamais une cause d'exclusion ou de tensions au sein des unités. Enfin, son statut le rapproche d'avantage de l'officier que du soldat. Tout comme l'officier, l'armée lui met à disposition une ordonnance, de même il bénéficie de conditions de logement similaire, et il lui arrive de porter le même accoutrement.

Par ailleurs, le pasteur Gounelle est apprécié en tant que personne. Dans le brouillon d'une lettre qu'il adresse à son frère Edmond, Élie écrit qu'il a « été accueilli par les soldats et par les officiers de cette division (qui se recrutent surtout dans mon cher Midi), avec plus que du respect, avec de la sympathie »¹⁵¹. Régulièrement à la table des officiers, on l'invite, on le demande, on

144 THELLIER DE PONCHEVILLE abbé, *Dix mois à Verdun*, 1924, BSHAT 23036, p. 39.

145 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 182.

146 BONIFACE *op., cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 108.

147 CHALINE *op., cit.*, *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale...*, p. 104.

148 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 25.

149 Selon FABRE Rémi, *Les protestants en France depuis 1789*, La découverte, 1999, « l'antiprotestantisme reste cantonné dans la sphère politique et intellectuelle, où les protestants se défendent avec vigueur », p. 54.

150 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 27 et 28.

151 *Ibid.*, f° 158.

réclame sa présence, « On m'accueille en somme très bien et même les officiers me retiennent à dîner »¹⁵². D'une semaine à l'autre, sa venue est espérée : « L'accueil du commandant et des officiers de sa popote a été excellent et je suis invité à revenir conférer et popoter¹⁵³. » Quels éléments peuvent expliquer cette forme de sympathie ? Pour X., Boniface, « issus des classes moyennes et aisées de la société française, ils [les officiers] conservent aussi de solides attaches avec le catholicisme. La foi perdure dans leur corps attaché aux traditions. L'officier reconnaît le rôle et la place spécifiques du prêtre dans la société. Leur culture les rapproche »¹⁵⁴. En effet, le niveau d'éducation de Gounelle lui permet de prendre part à des discussions aux sujets variés : géopolitique de l'Europe, idée politique ou question des responsabilités dans cette guerre¹⁵⁵. En plus de ces éléments, il faut aussi mentionner l'âge de Gounelle, qui le désigne comme un des plus vieux au milieu des soldats. Cet âge avancé peut, entre autre, expliquer le respect qui existe, voire les liens qu'il a créés avec certains. Ainsi, quand la 29^e DI se sépare du 106^e RIT, le pasteur doit dire au revoir à son ami, le colonel Charles Auguste Seidenbinder, classe de recrutement 1878, donc né en 1858 qui est quasiment de la même génération que le pasteur, né en 1865¹⁵⁶.

3) Liens avec les aumôniers

La relation qui existe entre lui et les autres religieux présents aux armées pose aussi question. Les divergences de conviction, au sein même du protestantisme et encore plus avec les prédicateurs catholiques sont-elles des freins à sa mission ? Selon Laurent Gambarotto, « Jusqu'au dénouement final du conflit, les prédicateurs Réformés ont ardemment affirmé la nécessité de faire corps avec toute la nation française, avec ses diverses composantes politiques et religieuses »¹⁵⁷. La guerre, aussi horrible soit elle, a le don de rassembler autour de la Nation. D'après ses mots, Gounelle agit dans l'esprit de l'Union sacrée. En décembre 1915, alors qu'il doit s'adresser à un groupe de protestants, « [...] une idée germe dans mon cerveau ; il faut aller voir l'abbé Ardant qui parlera dans l'Église catholique, à 6 heures moins le quart, et lui dire que je parlerai de 5 h 1/4 à 6 heures, que je viendrai l'entendre et que même – au nom de l'Union sacrée – je prierai mon auditoire de m'accompagner ! »¹⁵⁸. De même, le partage d'un repas avec un curé lui fait dire : « On

152 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 50.

153 *Ibid.*, f° 61.

154 BONIFACE *op. cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, p. 109.

155 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f°

156 Fiche matricule de Charles Auguste Seidenbinder, AD 87 1 R 349.

157 GAMBAROTTO Laurent, *Foi et Patrie, la prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Labor et Fides, 2018, p. 86.

158 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, f° 59.

est très « Union sacrée »¹⁵⁹. » Tout comme Xavier Boniface, Annette Becker rapporte que « les aumôniers eux-mêmes sont tout surpris d'aimer la fréquentation de leurs « collègues » qu'ils ignoraient, méprisaient, voire haïssaient avant le conflit. Ils sont capables de traiter cette nouveauté par l'humour [...]. Protestants et juifs témoignent des qualités humaines des aumôniers catholiques, et vice versa, [...] »¹⁶⁰. Durant le prêche de l'abbé Ardant, Gounelle ne peut s'empêcher de commenter les déplacements du catholique lors de la cérémonie : « Ça fait peut-être beaucoup de mouvement pour un seul homme ! »¹⁶¹. Malgré cela, ces relations sont cordiales, voire affectueuses avec certains comme le curé de Dombasle-en-Argonne¹⁶². A l'inverse, certains comme le pasteur Monnier, aumônier de la 66^e DI entretiennent des relations complexes avec l'aumônier catholique Cabanel. Si ce dernier apprécie la compagnie du pasteur, il ne le regarde pas comme son égal et l'empêche de mener à bien son ministère en refusant que Monnier distribue ses tracts et en limitant ses visites¹⁶³.

L'esprit d'« Union sacrée » qui caractérise généralement les relations entre les aumôniers est-elle pour autant synonyme de possible réunion des Églises ? Le mouvement d'union, qu'on définit comme œcuménique est perceptible pour Annette Becker. Celle-ci explique que « ce lien à la mort est aussi à l'origine des velléités d'œcuménisme du front : les aumôniers, qu'ils soient catholiques, protestants ou juifs, font le même métier, ils consolent, encouragent, assistent »¹⁶⁴. Pour L., Gambarotto, ce mouvement peut être perçu à une plus grande échelle comme la prise de conscience du danger de déchristianisation de la société. Ainsi, pour les protestants, le but n'est plus de « protestaniser » la France mais bien de défendre le christianisme lui-même¹⁶⁵. Il ajoute qu'un des acteurs qui luttent pour ce mouvement œcuménique n'est autre que Wilfried Monod, ami de Élie Gounelle. Cependant, ce dernier semble comprendre les difficultés qui empêchent cette union. Du moins, il écrit sur l'échange qu'il a avec l'abbé Castelin, les mots suivants : « Je lui dis mes regrets que certaines façons de penser médiévales et superstitieuses, empêchent nos Églises et nous tous, croyants divers, de fraterniser, de nous unir pour la conquête du monde incrédule. Nous nous consolons de cette impossibilité d'union extérieure, en exprimant l'idée que Dieu saura bien faire le nécessaire et qu'il faut s'en remettre à lui pour cette question [...]. »¹⁶⁶ De même, les clercs

159 *Ibid.*, p. 207.

160 BECKER *op., cit., La guerre et la foi...*, p. 43.

161 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, p. 61.

162 *Ibid.*, p. 118.

163 ENCREVÉ *op., cit., « Les "Notes de guerre" (1915-1918) du pasteur Henri Monnier ... », p. 53.*

164 BECKER *op., cit., La guerre et la foi...*, p. 43.

165 GAMBAROTTO *op., cit., Foi et Patrie...*, p. 403.

166 Journal personnel quotidien, AD 34 218 J 7, p. 200.

bourbonnais mobilisés n'évoquent que de très rare cas d'œcuménisme entre catholiques et protestants. « Nous avons un aumônier protestant qui a quelques sujets dans notre groupe, plusieurs étant de la région toulousaine. J'ai causé avec lui, il est très aimable et il s'entend à merveille avec M. Montalban [l'aumônier catholique de l'unité]. Il a assisté à la messe ce matin. » rapporte Armand Fleurat, appartenant au 72^e RI, en janvier 1915¹⁶⁷.

167 MOULINET Daniel, *Prêtres soldats dans la Grande Guerre, les clercs bourbonnais sous les drapeaux*, Presses universitaires de Rennes, 2014, p. 123.

Chapitre 2

La retranscription du Journal personnel quotidien

Les pages suivantes sont consacrées à la retranscription du journal personnel quotidien conservé aux Archives Départementales de l'Hérault, AD 34 218 J 7. Les 210 folios qui constituent le carnet ont été ici réorganisés afin de suivre un déroulement logique et si possible chronologique. De manière générale, l'organisation du récit se fait autour de paragraphe débutant par une date et correspondant à une ou plusieurs journées selon le cas. Le choix a été fait de diviser le récit selon les lieux d'affectations de la division de l'aumônier Gounelle. Ainsi, une première partie traite des premiers mois de guerre, ceux passés dans le secteur de Verdun. Le second temps correspond aux deux années passées presque exclusivement dans la zone de Dunkerque. Enfin, la dernière partie aborde les derniers mois de guerre, à partir de mars 1918. Chaque partie est précédée d'une page de contexte, qui se limite aux événements concernant le front du nord-est de la France et la 29^e DI.

Les mots écrits en abrégé ont été développés, sauf pour les acronymes faisant référence au monde militaire (voir la table des abréviations). Les termes qui ne sont pas lisibles sont remplacés par les symboles [?] ou des suggestions, toujours entre crochet. Les pages ou morceaux de pages qui ont été raturés ne sont pas présents. Quelques pages du carnet ne font pas partie du récit relaté par le pasteur, mais sont des lettres écrites de sa main (ou copie de lettres) et ont été gardées dans cette transcription. En revanche, trois folios n'ont pas été retranscrits puisqu'ils ne semblaient pas s'intégrer au récit et n'apportaient pas d'informations utiles. Le folio 155 est une liste de nom du 122^e RIT, avec l'indication du lieu de Récicourt ; le 156 est une page entièrement barrée et le folio 210 contient un nom d'un lieutenant artiller, suivi d'indication sur l'unité de celui-ci.

Les notes de bas de page permettent d'apporter un complément d'information ou de confronter les mots du pasteur avec les informations dont nous disposons maintenant. Seuls les noms des soldats que le pasteur mentionne le plus ont été retrouvés, ainsi que les noms de ceux pour lesquels il préside des obsèques. Pour le reste, il est très difficile d'identifier un combattant de la Grande Guerre quand les seules informations disponibles sont le prénom et/ou l'unité. Il est en de même pour les autres aumôniers que le pasteur croise : l'institution de l'aumônerie militaire n'existant pas, il est parfois compliqué de trouver davantage d'informations que celles données par Gounelle. Les références au monde religieux et termes religieux proviennent en majorité de dictionnaires religieux ou des échanges que j'ai pu avoir avec Monsieur Pierre-Yves Kirschleger. Les explications concernant les opérations militaires sont données seulement quand les sources existent et apportent un complément d'information. Des cartes sont ajoutées en annexe de ce travail pour situer les noms des lieux mentionnés par le pasteur, surtout quand il s'agit de lieux de combats.

I - La 29^e DI à Verdun : le baptême du feu de l'aumônier Gounelle

Après les offensives meurtrières et l'avancée rapide des armées allemandes dans le Nord Est de la France, l'année 1915 est celle où le conflit s'enlise sur le front du nord-est de la France. Déjà durant la fin de l'année 1914, les tranchées présageaient la fin des grands mouvements. Tentant de garder l'initiative, et dans le but d'user l'ennemi, les Alliés continuent de lancer des attaques localement. Les faibles réserves en obus de l'armée française empêchent la planification de plusieurs grandes offensives : il faut attendre que la production industrielle se mette au rythme de la guerre¹⁶⁸. Malgré tout, le commandement français tente au printemps et en automne 1915 de rompre le front allemand en Champagne et en Artois, en économisant au maximum les munitions d'artillerie. Non seulement les opérations ne parviennent pas toujours à leur but, mais de lourdes pertes sont enregistrées¹⁶⁹. Ces échecs amènent les Alliés à prendre conscience que la planification et l'exécution des prochaines offensives doivent se faire conjointement. C'est dans ce but que durant l'année 1916, la bataille de la Somme est préparée. Alors que dans le même temps, l'Allemagne jette son dévolu sur Verdun et considère que la prise de la ville permettra de rompre le front pour mettre un terme à la guerre.

L'immobilité de la ligne de front concerne aussi la 29^e DI. En effet, l'unité est engagée dans la région proche de Verdun, aux alentours de Malancourt, Béthincourt et Avocourt. Depuis septembre 1914, et jusqu'à mars 1916, la division occupe ce même secteur. La composition organique de l'armée, malgré les pertes, est restée la même. Ce sont les 111^e et 258^e régiments d'infanterie, rassemblés au sein de la 57^e Brigade d'une part, et le 3^e et 141^e régiments d'infanterie, qui font la 58^e Brigade d'autre part. Le groupe d'artillerie lié à la division est le 55^e régiment d'artillerie de campagne¹⁷⁰. Ce sont les ambulances numéro 7 et 14 qui sont celles de la division. L'aumônier Gounelle débarque donc dans une zone relativement stable, qui n'a pas connu de bouleversements majeurs depuis un an en novembre 1915. Le rayon d'action du pasteur Gounelle s'étend à toutes les unités mentionnées ici. En revanche, le quotidien et les habitudes qu'il adopte sont bouleversés par le début de la bataille de Verdun, à la fin du mois février 1916. Placée sur la rive gauche de la Meuse, la 29^e DI se trouve alors en première ligne.

168 LE NAOUR Jean-Yves, *1915, l'enlèvement*, Perrin, 2013, p. 51.

169 COCHET François, *La Grande Guerre*, Perrin, 2018, p 131-195.

170 *Les armées françaises de la Grande Guerre. Tome X, volume 2.*, p. 236-237.

A. La retranscription du journal de novembre 1915 à mars 1916

1915. Samedi 6 et dimanche 7 novembre.

Arrivée à Dombasle¹⁷¹ à 5 h ou 4 h du matin.

6, Visite à Brocourt. Jacques Marty¹⁷² me promet son concours et garantira les cultes à Brocourt¹⁷³. Il peut me remplacer assez souvent à Dombasle même. Pour la première fois, dans la forêt de Brocourt, j'entends le canon. Visite l'aumônier Hardant¹⁷⁴ et à l'État major pour voir le général et obtenir une auto pour le dimanche. (Très bien reçu). Logé dans une chambre de paysan, 2, rue de la République (sans cheminée).

Dimanche 7 novembre.

Impossible d'avoir une réunion quelque part ce 1^{er} Dimanche. J'ai visité à Dombasle les ambulances¹⁷⁵. L'après midi en auto : visite à Esnes, à Montzéville, à Béthelaiville, à Vignéville¹⁷⁶ (vu tous les chefs de cantonnement). J'ai particulièrement visité :

- le colonel Seidenbinder¹⁷⁷ (106^e territoriale¹⁷⁸), à Esnes

171 Dombasle-en-Argonne, dans le département de la Meuse. Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

172 Jacques Auguste Marty, aumônier protestant de la 29^e DI. Dossier individuel conservé au SHD, GR 9 YE 344. Fiche matricule conservée par les Archives de la ville de Paris, recrutement du 7^e Arrondissement, classe 1903, matricule de recrutement ; D4R1 1205. Reconnu apte au service auxiliaire par la Commission de Réforme de Marseille en avril 1915, il est affecté au groupe de brancardiers divisionnaires de la 29^e DI durant le même mois.

173 Brocourt-en-Argonne, au sud de Dombasle-en-Argonne.

174 Georges Ardant de Limoges, cité plusieurs fois à l'ordre de la 29^e Division d'Infanterie. Aumônier catholique, mentionné dans le *Livre d'or du clergé et des congrégations 1914-1922 : la preuve du sang*, p. 40. Dossier individuel conservé au SHD, GR 9 YE 17.

175 La visite des blessés fait partie du quotidien de l'aumônier. À Dombasle, ces sont les ambulances ambulances 7 et 14 qui sont installées, celles attirées à la 29^e DI.

176 Communes proches les unes des autres. Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

177 Charles Auguste Seidenbinder. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de Haute-Vienne, recrutement de Limoges, classe 1878, matricule de recrutement 1363 ; AD 87 1 R 349. Le grade de colonel lui permet de diriger un régiment. Le fait que le pasteur Gounelle soit né en 1865 et le colonel Seidenbinder en 1858 peut expliquer qu'il le mentionne comme étant son ami (f^o. 128).

178 Le 106^e RIT est présent dans la zone, même s'il n'est pas officiellement dépendant de la 29^e DI. « 1915 – Mois de Novembre - ; [...] Le premier Bataillon forme avec un Bataillon du 3^e Rég^t [appartient à la 29^e DI], un groupe mixte, sous le commandement du commandant Deyme. [...] Le deuxième Bataillon forme avec le 2^e Bataillon du 141^e Rég^t [appartenant à la 29^e DI], un groupe mixte, sous les ordres du commandant Adam. [...] Le troisième Bataillon forme avec un Bataillon du 111^e Rég^t [appartenant à la 29^e DI], deux groupes tactiques composés chacun de 2 compagnies du 111^e et de 2 Compagnies du 106^e Terr^{al}, [...] », d'après le J.M.O., du 106^e RIT, SHD GR 26 N 795/19, f^o. 7.

- le colonel Philippot¹⁷⁹ (111^e) à Montzéville
- le lieutenant Durand (de Montpellier) à Esnes

Lundi 8 novembre.

1. Vu la matinée le pasteur de Vébron, Bernard¹⁸⁰ qui m'a donné des adresses (de Montzéville).
2. Visite dans ambulances de Dombasle (3 malades)
3. Après-midi à Récicourt¹⁸¹. Vu : Castelnau, cycliste

Volpeliere

Decoster

le major de place, l'instituteur

Entendu que j'irai samedi à 5h, à Récicourt pour conférence.

4. Visite à mon Médecin-Chef¹⁸² (Monsieur Gauran [?]) très aimable (m'a prêté Emesson, et deux numéros du Correspondant et le Temps¹⁸³).

Changé chambre et installé au 6, rue de la gare qui est beaucoup mieux. Visite à Dombasle au commandant, Quenaydi¹⁸⁴, 40, route de Montzéville (vers 2 h) pour local du Dimanche (salle d'école). Très bien reçu. Original. M'a montré théâtre, installations, etc..

179 Edme Félix Raoul Philippot. D'après l'État nominatif des officiers supérieurs de la 29^e DI du 15 février 1916 ; SHD GR 24 N 623, il occupe le poste de colonel à titre définitif au sein de la 58^e Brigade. Selon la base de données Léonore LH/2140/20, il a été promu au grade d'Officier de la Légion d'honneur en 1912, a reçu la Croix de Commandeur en 1917 avant d'être élevé à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'honneur après la guerre (1929). Cette même base de données mentionne plusieurs citations à l'ordre de l'armée, notamment pour ses actions lors de la bataille de Verdun.

180 D'après la brochure réalisée par Albert Valez parue en 1920, *Nos pasteurs au feu*, il s'agit du pasteur Auguste Bernard de Vébron en Lozère. Il appartient à la 29^e DI comme infirmier-pasteur ce qui fait de lui un aumônier bénévole (il a été mobilisé et ne peut organiser le culte que sur son temps libre). Dans un article paru dans *L'Évangéliste* le 14 février 1918, conservé au SHPF (018 Y 1), Élie Gounelle raconte la convalescence du pasteur infirmier Bernard après que celui-ci ait été touché par un éclat d'obus dans une cave au côté d'un abbé lui aussi infirmier.

181 Voir Annexe 4 carte de la Meuse.

182 La statut de Médecin-Chef est la plus haute au sein du groupe de brancardiers divisionnaires. Lors de la mobilisation, « Le médecin-chef reçoit le journal de mobilisation des mains du directeur du service de santé à Orange, ainsi que les feuillets individuels de campagne et les livrets individuels de l'officier de réserve affecté à la formation. », d'après le J.M.O., du groupe de brancardiers de la 29^e DI, SHD GR 26 N 317/9, f^o. 3.

183 *Le Correspondant* et *Le Temps* sont deux périodiques. Le premier est un bimensuel catholique créé dans la première moitié du XIX^e siècle. Le second est un quotidien, fondé dans la deuxième moitié du XIX^e siècle.

184 Commandant Quenaydi : chef du 9^e Bataillon de marche du 111^e RI durant l'année 1915, d'après le J.M.O., du bataillon, SHD GR 26 N 680/17.

(se rappeler le nom du commandant de l'état major : M. Duplantier). X

Vendredi 12 novembre.

Matinée. Lettres : C. M., et René

Marthe G.

Aumônier Paul Schmidt [?] (je l'attendrai lundi)

Edmond Gounelle¹⁸⁵

A Dombasle, a/ visite à capitaine Mercier Lucien (de Montpellier) Chirurgie (tout près, n° 13)

b/ visite au Médecin Principal¹⁸⁶ (pour auto et pour liste des autoritaires militaires à visiter)

Visites à Esnes : Par un temps abominable. En auto jusqu'à Montzéville, à pied à Esnes, et retour.

Visites à Esnes : c/ au lieutenant Teule¹⁸⁷ (frère tué à 24 ans)

d/ au lieutenant Arnal*¹⁸⁸ (frère du pr du Creuzot et industriel dans l'Isère) *génie (ex 106)

Connaît les [?]. M'a accompagnée chez Seidenbinder

e/ au colonel Seidenbinder malade (ou j'ai rencontré le colonel Philippot).

f/ au lieutenant de place Durand (du 141) qui me propose la salle de lecture pour mes cultes du dimanche.

A Montzéville : g/ Vu M. Maffre (pour projet de m'installer à son ambulance ??)

h/ Visite au général de Salins¹⁸⁹ (absent)

185 Correspondance privée. Hormis le pasteur Paul Schmidt, les autres lettres sont destinées à des membres de sa famille. Marthe est sa fille, Edmond Gounelle est son frère. Les initiales C.M., pourraient faire référence à sa femme, Caroline, née Molines, mais le couple est marié donc cela reste peu probable. Paul Edmond Schmidt est un pasteur protestant. Nommé aumônier militaire au groupe des brancardiers le 30 septembre 1914, son dossier personnel conservé au SHD GR 9 YE 512, indique une citation à l'ordre du 5^e Corps d'Armée et une Croix de Guerre comme décoration.

186 D'après l'ouvrage *Le service de santé 1914-1918*, de Marc MORILLON et Jean-François FALABRÈGUES, le statut de médecin principal correspond à un grade de colonel ou lieutenant colonel pour les troupes.

187 Lieutenant Jean Louis Pierre Teule. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de l'Hérault, recrutement de Montpellier, classe 1900, matricule de recrutement 1824 ; AD 34 1 R 1129. Passe presque entièrement la guerre au 141^e RI, où il est nommé successivement adjudant-chef, sous-lieutenant et enfin lieutenant en 1917.

188 Lieutenant Roger Louis Arnal. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de l'Ardèche, recrutement de Privas, classe 1896, matricule de recrutement 530 ; AD 07 1 R 111.

189 Arthur Joseph Marie Guyot d'Asnières de Salins. L'ordre de la Division n°25 conservé au SHD, GR 24 N 623, indique qu'il est promu au grade de Général de Brigade et affecté à la 57^e Brigade à partir d'avril 1915. Selon *Les*

i/ Visite au pasteur Bernard. X

A Dombasle j/ Albert Masse, ambulance 14¹⁹⁰

(10 visites diverses)

L'aumônier Castelin¹⁹¹ dit que tous les poilus se rebiffent et disant, quand on leur ordonne d'aller aux tranchées, mais obéissent finalement. « tous rouspètent » mais marchent. Les territoriaux sont les + disciplinés.

Samedi 13 novembre.

Lettres : C. M. [?] - Temps - . Mlle Lebaigne (remerciements pour Croix). Reçu bonne lettre de Causse David qui est à Récicourt, ou dans la forêt de Hesse¹⁹². Vu lieutenant Olivier¹⁹³ (manteau, souliers, etc.). Visite capitaine Mercier, qui va être évacué (Donné 2 f., à mon ordonnance¹⁹⁴ Ledoux). Vu Maurice René, malade (ambulance) après midi, à Récicourt. 5 heures parti. Dès 3h (pour préparer la réunion). J'ai été voir le colonel, le major du cantonnement qui avait annoncé par la voie de l'ordre ma conférence à tout le 3^e et à tout le 122^e présents¹⁹⁵. La salle d'école avait été mise à ma disposition. Le lieutenant Favant (président de l'U.C de Montpellier, de la gerbe !)¹⁹⁶ m'a promis de servir d'intermédiaire, d'appui et même de convoquer tous les hommes protestants

armées françaises das la Grande Guerre. Tome X, volume 2., f^o. 233, il commande la 29^e DI en tant que Général de Division entre janvier et avril 1916.

190 L'ambulance 14, comme l'ambulance 7, sont gérées par le groupe de brancardiers divisionnaires. Voir Annexe 3 schéma de l'évacuation. Les ambulances doivent se trouver en théorie à plus de 10 km de la ligne de front.

191 Louis Castelin. D'après le *Livre d'or du clergé et des congrégations : la preuve du sang*, il est aumônier volontaire à la 29^e DI depuis le 25 août 1914. Il est même cité à l'ordre de la division « Pour la délicate générosité, le zèle ardent, le patriotisme le plus pur et le plus désintéressé dont il fait preuve, en apportant aux blessés et aux agonisants des paroles d'encouragement et de consolation. À Avocourt et à Béthincourt, notamment, il n'a pas craint de s'exposer lui-même sous un feu violent pour rejoindre les blessés et leur porter secours. », p. 362, disponible en ligne.

192 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

193 Lieutenant Olivier, officier chargé de donner sa solde au pasteur Gounelle. Ici, il est question de fournir du matériel, de l'équipement nécessaire au bon déroulement de sa mission.

194 Ordonnance : selon X. BONIFACE, dans le cas de l'aumônerie, une ordonnance est un homme qui accompagne l'aumônier, qui n'est pas nécessairement un coreligionnaire et par conséquent qui ne participe pas à la mission pastorale de l'aumônier, mais apporte une aide pour les affaires matérielles (trouver une chambre par exemple) ; d'après *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, p. 100.

195 Le 122^e RIT ne fait officiellement pas partie de la 29^e DI. Cependant, selon le J.M.O., du 122^e RIT, SHD GR 26 N 798/17, le 122^e RIT est dépendant de la 29^e DI, du point de vue personnel et administratif. De même, la 29^e DI garde à sa disposition un bataillon du 122^e et continue de ravitailler en vivre et en munition tout le régiment durant la fin d'année 1915.

connus aux conférences. Nous étions à 5 heures, quatre ou cinq protestants seulement, gémissant sur l'indifférence et sur les difficultés de la tâche.

Une alerte. Il y a une condamnation à mort, ce soir, pour mutilations volontaires. L'aumônier Castelin m'avise que ce pourrait être un protestant, et qu'il va s'informer¹⁹⁷.

Mais peu à peu la salle se remplit, et plus de 50 ou 60 hommes recueillis (sauf un instant un buveur qui chuchota je ne sais quoi). J'ai convoqué pour tous le samedi 6h à Récicourt dans cette salle d'école. Le lieutenant Favant m'a raccompagné (La sentinelle, par ironie, a suggéré le mot de lieutenant, car j'avais oublié de le prendre !) Une 20^e de noms nouveaux se sont fait inscrire. Je crois que, D.V., l'œuvre est lancée à Récicourt.

Dimanche 14 novembre.

1. Envoyer l'ordonnance préparer la salle. Porter a/ cantiques b/ brochures et Nouveau Testament.
2. 9 heures : culte à Dombasle (salle dans une école). 3. M'assurer que l'auto m'est accordée et préparer brochures (cantiques, Nouveau Testament, etc.) après-midi (En auto accordée). 4. A Esnes – arrivée vers 1h1/2 ou 2h, Culte (2h à 3h) 3h1/2. 17 présences. 6. A Montzéville – arriver vers 4h
Culte à 5h1/2 (6h1/2)

voir récit dans le Journal I. Visite au Général de Salins, au lieutenant Violet¹⁹⁸ – au lieutenant Vigouroux, à Montzéville. 150 présents au Culte !

Prêché à Esnes et à Montzéville sur la Vocation de Dieu (I Sam. III) -

196 Lieutenant Antonin Louis Favant. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de l'Hérault, recrutement de Montpellier, classe 1896, numéro matricule de recrutement 1954 ; AD 34 1 R 1096. Grade de sous-lieutenant à titre temporaire depuis le 22 août 1915 au sein du 122^e RIT. En 2007, dans le numéro 14 de *La Gerbe Informations* (disponible en ligne), il est indiqué qu'en 1913, Louis Favant créé la première troupe d'Éclaireurs Unionistes à Montpellier (scoutisme), en étant lié aux Unions Chrétiennes (U.C.).

197 La condamnation à mort concerne Louis Langarel, jugé avec deux autres soldats, par le Conseil de Guerre de la Division lors de la séance du 12 novembre 1915. Conservé au SHD, GR 24 N 623, l'ordre de la Division n°55 précise que « ces hommes se sont provoqués volontairement des abcès par injection sous-cutanée de pétrole ou de térébenthine et se sont ainsi fait évacuer de leurs corps ». Parmi les condamnations, il est le seul exécuté le 13 novembre 1915, les autres soldats étant soit graciés, soit simplement réincorporés.

198 Lieutenant Jean Gabriel Georges Violet. Fiche matricule conservée par les Archives de la ville de Paris, recrutement du 9^e arrondissement, classe 1905, numéro matricule de recrutement 871 ; D4R1 1285. Affecté à l'État-major de la 57^e Brigade, appartenant à la 29^e DI à partir du 7 juin 1915, promu lieutenant le 20 septembre 1915, mort pour la France le 20 mars 1916 au bois d'Avocourt des suites de ses blessures.

Lundi 15 novembre.

Dr Bonnes (absent). Reçu visite Labrousse¹⁹⁹ : (au conseil de guerre, M Labrousse m'a affirmé que 6 cas sur 10 au moins sont des cas consécutifs d'alcoolisme. Mardi 2 sur 3 !

Voir Philibert pour les autos (occasions). Salle de lecture à Béthelainville. capitaine Goger mitrailleuse de brigade. (s'occupe de la salle de lecture).

A midi causé Prostitution réglementaire avec le Médecin-Principal et les officiers (très serré).

Lettres : 1. Car. Gounelle ; 2. Mme Car (aff[?] EB [?]) ; 3. Marty (préparé Brocourt

4. Croix bleue²⁰⁰ (Meyer aff[?]) et Broch.

5. Parents (Ganges)²⁰¹ et [?]

6. Croix rouge gendre (M. Dollfres)

7. Motter : nouvelles soldat (pour frère Bernard)

Labrousse me dit qu'il y a 230 généraux limogés.

Visites à Dombasle. 1. ambulance 14 Masse Albuy et M. Bonne (absent). 2. Gadel²⁰² (absent)

Mardi 16 novembre 1915.

Matinée passée à visiter Récicourt et Brabant²⁰³, à pied ; à Récicourt, j'ai vu le lieutenant Favant qui déconseille la conférence de samedi, les troupes ayant quitté Récicourt. Grande désillusion ; moi qui croyais que nous allions avoir un centre précieux à Récicourt ! Autre désillusion à Brabant (joli village avec son église large et trapue, son clocher qui émerge à peine de la cuvette ou se cache le village...) les troupes qui y sont n'appartiennent plus à ma division²⁰⁴, et j'ai du partir sans avoir fait autre chose qu'une belle promenade par un temps vif et sur des routes glacées.

199 Lieutenant Labrousse. Mentionné par Élie Gounelle comme étant l'officier rapporteur du Conseil de Guerre de la 29^e DI dans son répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé ; AD 34 218 J 9.

200 La Croix-Bleue est une association d'origine suisse qui vient en aide aux personnes dépendantes à l'alcool.

201 Ganges est une commune située dans l'Hérault, lieu de résidence de ses parents, Gédéon et Rosalie Gounelle en 1911, d'après le recensement de population de l'année 1911 de la commune de Ganges, AD 34 6 M 395, f^o. 11. Moïse-Paul Gounelle, frère de Élie, est nommé pasteur à Ganges en 1896 d'après son dossier individuel conservé aux Archives Nationales ; AN F/19/10381.

202 André Charles Constant Gadel. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de Meurthe et Moselle, recrutement de Nancy, classe 1910, matricule de recrutement 1081 ; AD 54 1 R 1417. Étudiant en médecine avant la guerre, il est mentionné par le pasteur comme aide-major puis médecin-auxiliaire du groupe de brancardiers divisionnaires, AD 34 218 J 9.

203 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

204 L'organisation de l'aumônerie militaire prévoit l'affectation d'aumônier à l'échelle du Corps d'Armée et de la Division. En théorie, chaque division possède donc ses propres aumôniers. Le champs d'action possible du pasteur se limite donc aux hommes de sa division, soit entre 15000 et 20000 hommes.

Après-midi. J'expédie quelques lettres : à mes parents, à C. G., à René, à Marty et à 3 h, grâce à l'auto aimablement offerte par le Médecin-Principal, je vais à Béthelainville et à Vignéville.

à Béthelainville – grâce au major de la place (celui de Récicourt!) j'organise un culte à 9h pour dimanche prochain (dans la salle d'école?) avec promesse de l'aumônier par la voie du rapport dans toutes les unités ! Je dois fixer dimanche le jour de ma conférence de semaine.

À Vignéville, je rencontre Pécaut²⁰⁵, mais point ou peu de protestants. On accepte en principe une causerie par semaine dans une grange ou dans l'infirmerie ? Mais tout ceci est à préciser.

I. Mercredi 17 novembre 1915.

Visite de Rey de Blercourt²⁰⁶ chez moi

Lettres : lieutenant Favant (pour Récicourt sam.)

Bernard (pour Montzéville)

Marthe Gounelle – [?]

Nick²⁰⁷ et parents de Ganges

Boisson – Causse David

Visite à Masse Albert, ambulance 14

Visite à la 7^e Compagnie ou 122^e territorial de Dombasle, ou j'ai 12 adresses de protestants pour les inviter au culte de dimanche, 11h. Je n'ai pu voir que deux protestants, dont un coiffeur.

Grande tournée

1/ à Jouy²⁰⁸ pour voir les batteries 5 et 6 du 55^e d'artillerie : quelques protestants (six ou sept seulement) étaient présents. Je retrouverai ces deux batteries à Récicourt, sous peu ? Empressement médiocre.

Le maréchal des logis Rainaud (batterie 6) m'a paru cependant intelligent et accessible.

205 Henri Jacques Pécaut. Fiche matricule conservée par les Archives de la ville de Paris, recrutement du 17^e arrondissement, classe 1912, matricule de recrutement 1828 ; D4R1 1709. Sous-lieutenant au 55^e RAC en 1915 et durant une partie de l'année 1916.

206 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

207 Pasteur Henri Nick, proche de Élie Gounelle dans son engagement pour le Christianisme Social au début du XX^e siècle, « œuvre à Fives, un faubourg ouvrier de Lille au service de la Mission populaire », selon l'ouvrage *Histoire des protestants en France XVI-XXI^e siècle*, de Patrick CABANEL, p. 1069. La correspondance entre Henri et Hélène Nick (sa femme) est disponible aux éditions Ampelos, publiée en plusieurs tomes.

208 Commune de Jouy-en-Argonne, à l'Est de Dombasle-en-Argonne. Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

2/ à Sivry-la-Perche²⁰⁹ – course fort pittoresque quoique fort boueuse. La vue tout au haut du plateau (côte 346) est très belle et étendue. Le canon tourne au Nord, à ma gauche. La route descend brusquement et par des raccourcis on arrive au village, où il y a de l'infanterie qui dépend de l'armée de Verdun et de l'artillerie qui dépend de notre 29^e Division. Visite à un lieutenant qui me fait servir du thé ; visite au commandant (très catholique) du 55^e (3^e groupe) qui me reçoit très bien. Il est malade, gravement et serait évacué s'il se laissait examiner. Mais il veut tenir bon (cela, je l'ai appris tout à l'heure du lieutenant). Je sympathise avec lui, le félicite ... lui dit mon deuil et ma solidarité dans l'épreuve. Il est ému, me demande mes prières et me promet mes siennes ! Quelle bonne et belle rencontre entre croyants de deux dénominations différentes. A peine sorti, sur la route boueuse, j'ai quitté mon képi et avec une ardeur intense ai prié pour le commandant. Ce dernier, inutile de le dire, m'a promis la salle d'école pour mes réunions, et il suffira de l'aviser du jour par téléphone pour qu'il convoque tous les hommes par la voie officielle ! On ne peut être plus aimable ... Je pense au centenaire de Capernaüm²¹⁰. Je n'ai pas encore trouvé foi dans la division, non pas même dans l'Israël Protestant !

II. Mardi 17 novembre (suite).

3. à Blercourt. De Sivry, par la route du bois je suis descendu à Blercourt. Il faisait nuit mais la lune s'est montrée, éclairant merveilleusement le paysage et ... le chemin sous bois, au moins un temps. Il y avait encore neige et boue ... et j'ai pataugé ferme, mais avec bonheur, car l'air était exquis ; la marche me plaît et tout ceci est très utile et très agréable. Dans la forêt, seul, le silence m'a fort impressionnée ; et quoique fatigué physiquement, j'ai eu la sensation vive que mon âme heureuse chantait et était plus alerte que jamais. Par instant, les arbres de la forêt tout blancs de givre s'éclairaient à la lueur de la lune, quand les nuages s'écartaient pour découvrir l'astre de la nuit, et alors le spectacle était merveilleux. Seule la nuit, dans la forêt blanche de givre et de neige, fin novembre, et dans un silence que n'interrompait au loin que de rares coups de canon ! L'association de toutes les émotions en une course d'Argonne ! Avant de quitter Sivry, alerte. « Qui vive ? - France. Le mot ? - Devoir - Non, c'est pas ça ! » - Comment donc ? - Discussion. On m'amène au poste. Et je m'explique avec un douanier et avec la sentinelle. Sivry est mixte, dépendant de Verdun et de la 29^e Division. Il faut donc deux mots d'ordre et je n'en ai qu'un ! Je décline mes qualités et

209 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

210 L'épisode du Centenaire de Capernaüm est rapporté dans les Évangiles de Matthieu, chapitre 8, verset 5. Païen, le Centenaire s'adresse à Jésus pour qu'il soigne un de ses serviteurs et fait sa demande en montrant sa foi. Jésus est étonné par le dévouement du maître pour son serviteur et impressionné par la foi dont il fait preuve.

dès qu'on apprend que j'ai rang de capitaine²¹¹, les hommes deviennent doux et polis, et finalement me laissent passer, non sans remarquer qu'ils ne devraient pas ! Arrivée à Blercourt, un protestant du nom de Rey (que j'avais vu à Dombasle le matin et à qui j'avais annoncé ma visite) m'attendait et me conduisit dans une grange où huit ou neuf protestants me reçurent. Causerie. Puis ces braves amis, tous cévenols, me mènent dans une cuisine du village où ils avaient préparé café et gâteaux exquis pour me recevoir. Gras Louis, de St Jean du Gard (chrétien et unioniste) est l'âme de la bande et sera mon point d'attache. Il m'accompagne un bout de route, me promet de m'aider à organiser une réunion. Et en le quittant, nous nous embrassons ! J'ai trouvé dans ce cantonnement, où je trouverai 15 protestants déjà, sans parler de la batterie 4 qui en compte au moins autant. Il vaudra la peine d'y retourner faire un culte ou une conférence.

[en plus, écrit à la verticale : Le soir à souper, conversation très intéressante avec les officiers sur la vie éternelle]

Jeudi 18 novembre.

a Brocourt. Vu Marty

1. Collecte de dimanche, 14 novembre (à Brocourt) pour le comité des aumôniers
 2. Numa Pins (de Gormies) [???] 122° (6° Cie) vient me saluer après ma conférence anti-alcool.
 3. Conférence à la salle d'école, sous la présidence du major du cantonnement, le lieutenant Roney « L'alcoolisme et la guerre » salle comble : 150 à 200 soldats présents et les six ou sept officiers du cantonnement (dépôt des éclopés). Parlé une heure 1/4 dans le silence et le recueillement.
 4. J'ai pris le repas avec les officiers du cantonnement qui m'ont invité.
 5. Un brancardier, pharmacien à Paris et artiste me fait cadeau d'une fort jolie canne sculptée (lierre) en souvenir de l'Argonne. (M. Maingounat, groupe des brancardiers dépôt des éclopés, Brocourt). Il fera deux bagues, une pour ma femme et une pour moi en aluminium.
 6. Quelques inscriptions nouvelles (par Marty, surtout) cf. Fiche sur Brocourt. Marty pourra présider le dimanche un culte à Brocourt et un à Récicourt ou Dombasle (autorisation du major).
- A Dombasle : déjeuner avec Docteur Bertrand²¹² (major/protestant de Dieulefit).

211 En réalité, le pasteur Gounelle n'a pas fait ses classes. Sa fiche matricule indique « absent. Dispensé élève ecclésiastique », AD 78 1R/RM 155. Le grade de capitaine sert de référence pour le montant de la solde à verser aux aumôniers, comme l'indique Xavier BONIFACE dans *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, p. 99.

212 Docteur Louis Marcel Henri Bertrand. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de la Drôme, recrutement de Dieulefit, numéro matricule de recrutement 190, il est mobilisé comme médecin aide-major de 1^{er} classe et affecté au 111° RI au début de la guerre, AD 26 1 R 238. Mort pour la France le 22 mars 1916 à Dombasle-en-Argonne des suites de ses blessures, selon le site Mémoire des Hommes.

[écrit à la verticale : sept ou huit inscrits [?] cependant]

Vendredi 19 novembre

Rien de saillant : 1. Le matin, des commissions et petites affaires personnelles (arrivée de la bicyclette, de ma capote qui est trop grande et un peu vulgaire, de plusieurs paquets contenant les accessoires de la bicyclette des notes pour conférence, des Nouveau Testament, etc., etc.). Visite de l'ambulance 14 où je vois un nouveau malade Velay Ernest, du Pt., de MontVert[?] (qui m'indique quatre autres noms de protestant dans le 122) et qui paraît ému par ce que je lui dis, et Masse Albert. Visite à Dombasle, où elle est de passage de la 7^e Cie du 122^e, où je vois cinq ou six protestants et cause avec eux. (Ils iront à Récicourt sans doute) Parmi eux, un Barral de Ganges, caporal, frère de l'évangéliste et un [?] [?], qui me reçoivent très bien et me semblent bien disposés. J'ai visité leurs granges, exposées au froid, au vent, à la pluie par endroits : ils dorment là, entassés sur de la paille. Par ces temps rigoureux, leur sort est vraiment à plaindre. Et cependant ils préfèrent ça à la tranchée. J'en ai vu qui clouaient une toile à une fenêtre pour se défendre un peu contre le vent et la pluie.

2. Montzéville. L'après-midi, je prépare ou repasse mes notes de conférence sur l'alcoolisme. Je reçois la visite de Barral, celle d'un délégué du lieutenant Favant (sur les réunions de Récicourt, compromises cette semaine,) puis je pars à pied à Montzéville, où j'arrive vers 5h seulement, trop tard pour organiser et faire annoncer ma conférence : j'avais compté sur le lieutenant Violet et sur le pasteur Bernard ; hélas ! Rien n'était prêt, l'annonce au rapport de matin était inefficace et Bernard, de service, n'avait rien pu faire. J'ai eu beau me démener – la conférence était ratée : 20 soldats pourtant vinrent dans la salle d'école, et je fis ma conférence devant eux, promettant de revenir. Le Médecin-Principal m'a envoyé une voiture d'ambulance pour 8h (amabilité) et j'ai dîné avec les infirmiers de M. Bernard. J'ai inscrit trois ou quatre nouveaux protestants du 258^e.

Journée en apparence peu fructueuse.

Dimanche 21 novembre 1915.

Médiocre dimanche au total, malgré bien de la peine et malgré quelques encouragements.

1. Culte à Dombasle, dans la salle d'école où l'instituteur se montre très aimable. Nous sommes tout juste 3, mais tout de même je vois pendant le petit culte les yeux de mon ordonnance s'humili[?] et l'attention de Fontanès est très vive. Qui sait si ces deux ou trois réunis au nom de Jésus ne valent pas plus que de grandes assemblées ?

2. Au repas des officiers – je revois l'abbé Ardant et nous causons avec M. le Médecin-Chef des reprèsailles qu'il veut identiques à celles des boches. Je soutiens les thèses de P. Janvier (dans son

volume sur les droits et devoirs des belligérants)²¹³ et soutiens que les raisons de vivre de la France valent mieux « que la vie » elle-même. Discussion qui amène à exposer la morale et la doctrine Xes, de façon serrée.

3. Culte à Esnes – ou j'arrive avec une certaine fatigue vers 3h1/2. Démarche au bureau du major de la place pour que mon culte soient assurés tous les dimanches à Esnes dans la salle de lecture de 3 h 1/2 à 5h et pour offrir une conférence de temps à autre le mercredi, à la troupe, si le colonel Philippot et les autres me le permettent ? J'irai mercredi chercher la réponse et visiter les protestants du cantonnement. J'ai fait visite au lieutenant Viala (du Vigan) qui parlait aux tranchées et le lieutenant Arnal est venu au culte. Il y avait six ou sept protestants seulement et une vingtaine au moins de catholique curieux et respectueux.

4. Culte à Montzéville. 5h1/2, pas préparé du tout matériellement. Bernard allègue qu'il est pris, qu'il n'a même pas la liberté de sortir dans le village. Le culte a été mal annoncé ou pas du tout ; et l'auditoire presque entier de dimanche dernier est aux tranchées. Nous atteignons cependant 15 à 16 présences, et le culte est recueilli et profond. Mon texte est en souvenir d'Henri, Jacques I, 2 à 4. Fait la connaissance du sergent Laval (Lozère) et d'un Pagès Fernand (d'Alain/ du 3^e, 3^e Cie). Il faudra annoncer vendredi culte et conférence, et faire des visites. Retour en bécane par un temps de lune splendide. Le soir, soirée musicale, pour officiers, improvisée et réussie.

Lundi 22 novembre 1915.

suis allé à Béthelainville, lundi de 2h à 5h1/2 pour préparer le dimanche 28 (culte). Prié le lieutenant Tarsand de procurer local et d'annoncer par la voie du rapport, si possible, mes réunions. Il me l'a promis. J'ai fait visite au colonel du 3^e, que je rencontre dans la rue et à qui je me présente. « Je tiens à vous faire ma visite, mon colonel » - « C'est fait » et il s'incline pour me congédier. J'insiste pour qu'il veuille bien s'intéresser à ma recherche d'un local : il appelle le lieutenant Tarsand, qui se trouve par là et lui remet le soin de régler mon affaire ; il s'incline à nouveau et me voilà définitivement congédié. Rondeur militaire Pas bien commode, mon colonel ! J'ai pu visiter tout de même les protestants du 3^e et même ceux du 55^e - une vingtaine en tout sur les 40 ou 50 qu'il doit y avoir : mais à la porte des granges, ou dans la rue, ce n'est pas commode de causer. J'y réussis cependant deux ou trois fois devant des groupes qui se forment. Je les convoque pour dimanche, s'ils sont là ? Surtout, je fais la connaissance de Jourdain de Gornières²¹⁴ et de Blovac²¹⁵, un unioniste pieux qui seront mes aides précieux dans ce cantonnement, ainsi que le sergent

213 Le Révérend-Père Marie-Albert Janvier publie en 1916 un ouvrage intitulé *Droits et devoirs des belligérants*.

214 Gornières est une commune située dans le département de l'Hérault, proche de Ganges. (lieu de résidence des parents du Pasteur Gounelle, Gédéon et Rosalie Gounelle.

Charrier sans doute et Serre (de St Laurent-le-Minier, ordonnance du commandant Gélié). Quelques conversations utiles et assez pressantes qui sans doute ne seront pas perdues. Mais de la mauvaise volonté : l'école nous est refusée (par l'Inspecteur). Je réclame et obtiens une grange pour dimanche prochain 5h1/2.

Lundi 22 novembre 1915 – (suite).

Au repas des officiers du Corps des brancardiers, discussion entièrement religieuse et poussée très loin, grâce aux questions précises posées par M. le Médecin-Chef (Gauran) et à celles de M. le Médecin-Principal (Barthélémy). Ils assimilent la religion au dogmatisme, par suite de leur éducation catholique, mais sont d'autre part très cultivés et d'esprit scientifique. Très respectueux des prêtres et des pasteurs, ils s'imaginaient que nous protestants nous procédions par voie d'autorité extrême dans l'adhésion aux dogmes et aux vérités religieuses. Ils ont été en conséquence très étonnés quand j'ai dit que je n'admettais a priori, quoique très évangélique et très religieux, aucun dogme ; que je me plaçais exclusivement sur le terrain expérimental en religion comme eux en science, et que je ne m'appropriais en matière de foi que ce qui venait de l'expérience vivante ou ce qui la produisait. Je leur ai raconté nos relations avec les libres penseurs de l'Union pour la culture morale et comment nous étions profondément d'accord sur la méthode scientifique quoique en désaccord sur les expériences religieuses ; tandis que nous tous sommes nous croyants, en harmonie, en communion avec des catholiques pieux (tels que les saints du [?]) bien qu'en désaccord profond avec leur méthode d'autorité. Poussant la discussion sur le terrain du symbole des apôtres, du credo, ils me demandèrent si je crois à tous les articles : je réponds que je respecte ce document vénérable, que je le lis parfois par respect pour l'ancienne Église et pour les vérités qu'il contient, mais que je rejette la conception miraculeuse et la résurrection de la chair. Le Médecin-Chef avance alors que la religion entendue ainsi est la sienne et qu'il comprend les choses ainsi etc. Ces messieurs veulent que la discussion continue et que j'expose ces idées ! « C'est une nouvelle religion », s'écrient-ils ! Mais non, dis-je, c'est la très vieille religion des prophètes de Jésus et des apôtres, laquelle cherche le parfait accord avec la culture scientifique moderne. Pas de hiatus, du moins conscient, entre religion et science moderne. Voilà ce qu'il faut préconiser. Ils acquiescent.

215 Armand Emmanuel Jacques Blovac. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Vaucluse, recrutement d'Avignon, classe 1910, numéro matricule de recrutement 1240, ce soldat passe successivement du 3^e RI à la Compagnie des mitrailleuse de la 58^e Brigade puis au 141^e RI ; AD 84 R 1304. Dans son répertoire (AD 34 218 J 9), il est mentionné comme brancardier. Mort pour la France le 6 septembre 1918, selon le site Mémoire des Hommes.

Mardi 23 novembre 1915.

Le matin, en bicyclette à Récicourt pour voir le lieutenant Favant. Parti avec toute sa formation à Brabant m'a-t-on dit ? Plus rien à faire ici, jusqu'à nouvel ordre ... J'écris des lettres au retour ; au Pasteur Bernard (lettre du capitaine de son frère m'annonçant la mort de ce dernier !), à M. Martin, de Bar-le-Duc ; au soldat Jobert (Esnes) ; à ma femme ... Je prépare ma bicyclette (on a pris au cycliste qui l'a ouvragé hier mon porte lanterne tout neuf, et il faut que je le remplace !). Je m'occupe de détails matériels. Après-midi : à Blercourt. Sur la route, en bécane, je rencontre un beau cavalier au képi à 3 galons, qui s'arrête en disant : « Gounelle » ? C'était Bruce, qui venait me voir à Dombasle. Après salutations et explications, il vient avec moi à Blercourt, et on cause chemin faisant, lui à cheval, moi en modeste bécane. Cette visite a ravivé notre deuil mais la présence d'un collègue est précieuse au front²¹⁶ ... A Blercourt, visites au « major du territoire », au lieutenant du train, au capitaine du 55^e, à l'institutrice qui m'accorde sa salle d'école ... J'organise en une après-midi ma conférence pour 5 h 1/2. Le brave Gras a fait préparer du café et des biscuits ... On goûte. Bruce repart en brillant cavalier après une bonne poignée de mains ... Et moi, je ressors chercher en bécane mes notes sur l'alcoolisme, et je reviens donner ma conférence devant 50 soldats attentifs (dont six ou sept à peine protestants). Après, brève réunion pour ces six ou sept protestants avec qui je fais la prière. Retour allègre dans la nuit sous un ciel gris.

24 novembre 1915.

Matinée. Résolu à aller à Souilly²¹⁷ voir le 147^e RI²¹⁸ au repos. Par le Docteur Gadel, je vais en auto jusqu'à Souilly (et bécane dans l'auto d'ambulance). À Souilly, grande émotion à la vue du 147^e RI²¹⁹. Je recherche ma 2^e Cie et rencontre Raymand (caporal) et le sergent fourrier Maneval (les amis d'Henri !). En face de Maneval, je ne puis retenir mes larmes pendant quelques minutes

216 S'agit-il de Donald Bruce, aumônier militaire protestant ? Le répertoire réalisé par le comité des aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants et distribué aux aumôniers comme Gounelle mentionne Donald Bruce, lié au secteur postal 36, rattaché à un groupe de brancardier de corps d'armée ; SHPF 005 Y 5.

217 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

218 Après avoir repoussé une attaque allemande sur la zone de Tahure dans le département de la Marne durant les derniers jours du mois d'octobre 1915, le « 19 Novembre. Le Régiment est embarqué à 9 heures dans des autos et dirigé sur le nouveau cantonnement qui lui est affecté. Il arrive dans ce cantonnement (Souilly) Meuse, à 13 heures. [...] », d'après le J.M.O., du 147^e RI, SHD GR 26 N 695/11, f^o. 176. Le pasteur profite donc de l'arrivée de ce nouveau régiment proche de sa zone pour visiter les soldats.

219 Le 147^e RI est l'unité à laquelle appartenait son fils Henri au moment de sa mort, le 20 juin 1915. L'aumônier est aussi un père en deuil.

(inoublables et tragiques). Dominant mon émotion, nous causons d'Henri, de sa fin. Je remercie. On m'appelle Raymand (figure vive, ronde et pleine de santé, d'intelligence aussi), arrive un protestant lillois, Peyron, un sergent (?), et ce groupe de quatre protestants me permet dans la rue, de faire une petite conversation très religieuse dont le cher, enviable fait les frais et où Christ est certainement présent. Visite au capitaine de la 2^e Cie (à qui j'expose le but de ma visite, blessé deux fois, décoré de la croix de guerre avec deux palmes !). Très bien reçu, très sympathique, m'invite à dîner à sa « popote ». Un major intelligent me montre ses installations. A midi, je quitte la popote pour causer une 1/2 heure avec Raymand et Maneval. Dans la rue, faute d'autre lieu commode, je leur dis que j'aurais voulu avoir un culte mais qu'en quelques minutes je leur dirai mon message : les vœux que je forme pour eux, pour leur âme ... Puis je leur donne le même viatique que j'avais donné à Henri, dans mon dernier sermon sur Jacques I, 2-4 : « Considérez les diverses épreuves qui vous surviennent comme le sujet d'une joie parfaite. ». Ils paraissent me comprendre et même sont émus : encore que leur vie terrible les ait prodigieusement cuirassés contre toute sensiblerie ... Ils vibrent pourtant et me promettent de prier. (J'ai donné un joli Nouveau Testament de luxe à Maneval avec dédicace). Après quelques bonnes paroles et quelques poignées de mains, on se sépare. Ils doivent passer une revue de suite²²⁰ (et Maneval doit y recevoir une croix de guerre). J'assiste au départ de la Cie, que le capitaine commande avec beaucoup de force et de distinction Et quand toute la Cie s'ébranle devant moi pour aller au champ de la revue, (trop loin pour que j'y assiste), devant les enfants de la France parmi lesquels je ne vois plus mon enfant, j'éprouve une fierté et aussi une nouvelle intense émotion. Le capitaine, à cheval, la devine, et après avoir mis en marche toute sa colonne, il s'évacue vers moi et vient me saluer militairement et puis se baisse pour me serrer la main. Je regarde s'en aller le groupe le long de la rue du village ; d'autres compagnies lui succèdent ; et de mon cœur monte vers Dieu une pensée d'amour pour eux tous, une prière qui est une sorte de long sanglot sans [?], une attitude d'âme patriotique et chrétienne, une prière qui m'a ni commencement ni fin, qu'aucune parole n'exprime ni même aucune pensée précise, mais qui unit l'armée française à l'armée des cieux, les soldats que je viens de voir aux soldats entrés dans l'Invisible par la porte de l'héroïsme, l'ici-bas et l'au delà ... Et je monte en bicyclette vers 1h ou 1 1/2 franchissant les 17 ou 18 kilomètres qui me séparent de Dombasle sans presque m'en apercevoir, porté par une puissance invisible nouvelle ... Cela ne m'empêche pas d'ailleurs de m'arrêter aux cantonnements de Souhesmes et de Rampont²²¹ ou j'ai des soldats pour m'annoncer et pour faire quelques visites. J'ai admiré les ondulations boisées de cette région entre Verdun et Bar-

220 Inspection des troupes qui sont au garde à vous.

221 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

le-Duc, la route capricieuse et légèrement [?]; les villages ont quelque banalité, mais respirent l'aisance et sont d'ailleurs plein encore de troupes ...

24 novembre (suite). Divers

J'ai appris que le 147^e RI avait perdu en 12 mois 18 000 hommes ! Six fois en somme, ce régiment du se refaire ; il a perdu six fois son effectif ! C'est effroyable et défie l'imagination ... avec le 91^e RI, le régiment de Sempell, le 147^e, le Régiment d'Henri est celui qui peut-être qui a le plus « écopé » dans cette guerre ... Aussi est-il en ce moment au repos (repos bien relatif d'ailleurs !) c'est à dire un peu à l'arrière, à Souilly où j'ai pu le voir défiler. Un moment, dans la rue, j'ai aperçu le colonel de ce Régiment et l'ai abordé dans la rue, me présentant à lui comme le père d'un de ses soldats tués à l'ennemi Il a été bienveillant, à « la militaire », mais bref, car il avait fort à faire ... Maneval est un type de guerrier réussi ; on le sent intelligent, mais un peu rude, débrouillard, capable de finesse et de courage à la fois, avec beaucoup d'autorité sur les hommes et beaucoup de savoir-faire dans la vie militaire, il en a vu de toutes les couleurs et a mérité la croix de guerre. C'est à lui qu'Henri doit sa croix de guerre : les chefs auraient, sans son rapport et sa réclamation, ignoré l'héroïsme du petit soldat entraînant ses hommes, le premier, à l'attaque au cri des « En avant » ; aussi l'ai-je remercié et aussi beaucoup admiré, malgré son ton un peu bourru. Grand, élancé, bien découpé, ce sergent-fourrier va être bientôt promu sous-lieutenant (c'est le capitaine qui me l'a dit, et j'ai appuyé fortement pour qu'on récompense ce brave). J'ai demandé à Maneval s'il estimait qu'Henri avait manqué de prudence ? Si dans, l'attaque, il aurait pu avec des précautions techniques, échapper à la mort. « Mais non, a-t-il dit, c'est miracle que moi-même j'aie échappé. La moitié, les deux tiers d'ailleurs de la Cie ont succombé à l'attaque du 20 et 21 juin²²². Croies bien que les balles frappent aveuglement et que le courage et l'audace sont la meilleure attitude : il n'y a pas de prudence qui tienne, quand on est hors des tranchées. Aucun allemand n'a visé votre fils. Les balles pleuvent au hasard, sans nombre ... »

222 D'après le J.M.O., du 147^e RI, SHD GR 26 N 695/11, la journée du 20 juin a été choisie pour l'attaque. La semaine précédente, la création de lignes téléphoniques, d'abris et de boyaux pour accueillir des renforts ainsi que des préparations d'artillerie furent décidées. Les soldats étaient divisés en deux échelons. La 2^e Cie, celle de Henri Gounelle, du 147^e RI faisait partie du deuxième échelon. Le premier échelon agit lors de la première phase de l'attaque, entre 16h15 et 16h30. A partir de 16h30, le deuxième échelon attaque les premières lignes allemandes. La 2^e Cie se trouve en première ligne du deuxième échelon. Comme d'autres compagnies lors de cette attaque, la 2^e Cie atteint les premières lignes allemandes et pénètrent même les 2^e lignes. Quelques éléments du 147^e RI poussent jusqu'à la 3^e ligne allemande et sont donc proche des pièces d'artilleries allemandes. Une partie du régiment est relevé ; la situation se stabilise sur les 2 et 3^e lignes allemandes. La nuit du 20 juin est consacré à l'aménagement des lignes prises, l'apport de matériel et du ralliement avec les anciennes premières lignes françaises.

3) 24 novembre (suite).

A table, ce soir, M. le Médecin-Principal et M. le Médecin-Chef me demandent de leur exposer la différence entre le catholicisme et le Protestantisme. Je leur montre 1) la différence de méthode ; ici, méthode d'autorité, là, méthode de liberté ; ici exigence de soumission aux autorités extérieures du Pape, de l'Église, de la hiérarchie, etc. ; là, exigence d'obéissance aussi mais librement consentie, aux vérités religieuses données par l'expérience, contrôlés incessamment par la raison, et par la conscience révélés partout par les hommes de Dieu de la Bible. 2) les différences de croyances ou de pratiques - substitution de la Bible au Pape, en matière de foi ; de distinction de la théologie et de la religion, de la doctrine variable et de la vie religieuse qui peut être commune à un catholique et à un protestant ; et surtout, différence entre la conquête du salut par grâce par la foi-confiance, et celle du salut par les œuvres, les rites, les indulgences, les mérites, les intercession des saints, le confessionnal, les vertus prérogatives, etc.. J'insiste sur ce dernier point le plus que je puis, montrant que tous nos prétendus mérites ne sont que des dus, et qu'ils ne constituent pas des titres à la grâce divine ... Je leur explique que les âmes religieuses, quelle que soit leurs méthodes, leurs formules diverses, se rencontrent dans la vie intime, dans la vie supérieure et que je suis de ceux qui rêvent un catholicisme, une religion universelle par la liberté ! Chimère peut-être, c'est ma chimère aimée ... C'est celle des modernistes aussi dont j'expose les idées qui les intéressent vivement. Le Médecin-Chef veut lire le *Saint* de Fogazzaro²²³ et l'ouvrage de P. Bureau²²⁴ sur la crise morale que je lui prêterai. Ils me remercient d'ailleurs, car ces idées les passionnent. J'ai visité ce soir à l'ambulance 14, trois malades protestants (à qui j'ai laissé des Nouveau Testament) ainsi qu'à un bicycliste catholique et à un tailleur catholique. En somme journée passionnante !!!

Vendredi 26 novembre.

Matinée. À Dombasle : quelques lettres (René – Foyer – Photo). Visite aux ambulances (5 malades). On m'apporte une table commandée par lieutenant Velten²²⁵. Reçu un paquet (*snow boots* et gants) M. Pécaut m'écrit qu'à Vignéville la salle de chirurgie me sera accordée pour conférences ou causeries.

223 *Le Saint* de Antonio Fogazzaro, écrivain et poète italien, ouvrage publié en 1906, traduit de l'italien par Georges Hérelle.

224 *La crise morale des temps nouveaux* de Paul Bureau, docteur en droit, professeur à l'École des Hautes Études en sciences sociales et à l'Institut catholique à Paris.

225 Jacques Eugène Adolphe Velten. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, recrutement de Marseille, numéro matricule de recrutement 2305, classe 1907 ; AD 13 1 R 1259. D'abord affecté au 6^e régiment de Hussards (troupes d'escorte), il rejoint les chasseurs d'Afrique à partir de 1917.

Après-midi = A Montzéville, (voiture d'ambulance). Vu maire, institutrice, crieur public (à qui je dis 1 fr), les Hoffbauer, le lieutenant Vigouroux (visite manquée), l'infirmier Bernard (longuement). Tout cela pour la conférence de 5h 1/2 sur alcoolisme et patriotisme, qui a réuni une cinquantaine de personnes encore. Vu M. Puech. Entre 5h et 5h 1/2, j'ai vu et entendu une forte canonnade, qui a du reste était accompagnée de gaz asphyxiants. Le ciel était gris, le vent Nord Est venait vers nous ; sur la ligne de feu, éclairs fusées éclairantes, coups de canon presque ininterrompus. Féerie effroyable. Au retour, alerte. Tous les officiers brancardiers sont partis ... Je m'informe à l'État-major. L'officier de service dit qu'il n'y a rien. Sur notre front, sur une surface de 2 km à peine les Allemands ont lancé leurs gaz asphyxiants : mais il n'ont pas fait grand mal, nos hommes étant pourvus des masques perfectionnés (à trois tampons). Une dizaine de soldats (du 106^e) avaient oublié leurs masques et ont été blessés. Secteur de Béthincourt jusqu'à Hancourt²²⁶.

Pendant ma conférence, nous entendions les coups de canon et par les fenêtres de l'école je voyais l'orage de feu ... tandis que je dénonçais les Ennemis du dedans, l'Ennemi du dehors faisait rage. France traquée de tous côtés !!! A Montzéville, vu Bernard (longuement) tous les malades de l'ambulance 7 sans distinction de culte ; à la conférence, M. Puech de la Fondation Carnegie²²⁷ ; les Hoffbauer et chez eux, un officier du 258 qui m'affirme que le Régiment avait 2500 hommes en août 1914 et qu'il ne reste que 150 hommes de ces 2500 ; que le 258 s'est reformé six ou sept fois (?) Il faudra que je visite les granges, partout avec plus de courage et sans crainte (au fonds je suis timide et j'ai à vaincre cette pusillanimité ou cette discrétion qui paralysait mon action).

Samedi 27 novembre.

Dans la matinée visite à Brocourt, où je casse la pédale de la bicyclette en voulant éviter une voiture. On me la répare, et Marty m'invite à déjeuner chez les Infirmiers (Bague en aluminium boche avec initiales sur cuivre provenant d'une balle française). Remis trois brochures [?]. Il est convenu que Marty viendra seulement dans huit jours pour le sermon à Dombasle et moi de jeudi en huit pour la conférence sur la Pureté. Vu le brancard de tranchées imaginé par le Médecin-Principal (très remarquablement compris)²²⁸.

226 Béthincourt jusqu'à Hancourt : Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

227 La Fondation Carnegie est fondée en 1910 par Andrew Carnegie, un philanthrope d'origine écossaise. D'après son site, cet organisation non gouvernementale agit pour la paix dans le monde par la coopération des nations. Elle continue encore aujourd'hui d'agir par des publications régulières concernant les conflits dans le monde.

228 Fournis par l'armée ou créés sur place par la réutilisation de matériels, les brancards de la Grande Guerre ont été nombreux et variés. L'ouvrage *Le service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale* de Alain LARCAN et Jean-Jacques FERRANDIS consacre quelques pages aux systèmes ingénieux et aux moyens de fortunes des brancardiers de l'armée française.

Dans l'après-midi. Visite aux quatre malades de l'ambulance (remise de brochure et d'un Livre de prières). Un corse catholique d'origine me dit vouloir se faire protestant ; Grimaldi (Nouveau Testament, Livre de prières, Déclaration religieuse. Il a suivi le culte à Lunéville). Visite au curé de Dombasle, très affable et pieux, qui me reçoit très bien ; et au docteur Bonnes, absent. À Sivry-la-Perche, quatre ou cinq protestants seulement sont là, et je cause avec eux (un livre de prières remis seulement). Mais je visite les granges des trois ou quatre batteries et parle des groupes ... Mais j'échoue absolument dans ma tentative de conférence : 1/ la salle d'école est refusée, et on ne m'accorde que la grange (de la 9^e batterie) servant de théâtre et de réfectoire. 2/ à 6 h personne sauf deux ou trois protestants. 3/ l'alerte de hier a obligé la plupart des soldats à coucher dehors et à passer presque toute la nuit. L'alerte possible de ce soir contraint la troupe à être prête à toute éventualités. J'ai quitté Sivry sans aucune tristesse, car la cure d'âme²²⁹ est mon rôle essentiel et cela, personne ni rien ne m'en empêchera. Vu planant très haut, au-dessus de Dombasle, un avion allemand. Nos canons le bombardaient et les obus se rapprochaient de lui et éclataient de plus en plus près de lui, déterminant sur le ciel bleu une traînée de petits nuages blancs : un par coup. C'était émouvant à suivre. Mais aucun n'a pu l'atteindre. Il a pourtant fait demi-tour et est rentré dans les lignes boches. On dit qu'il y a un bombardement en règle tous les mois de Dombasle (surtout de la gare) ; 15 depuis la guerre.

Dimanche 28 novembre 1915.

La nuit dernière, vers 11 h 1/2 à minuit, pensant que je préparais mon sermon de dimanche on frappe discrètement à ma porte. J'ouvre et vois un jeune soldat tout chargé, fatigué. Il venait par un affreux temps de Montzéville et retournait au front d'un autre secteur. Il avait vu de la lumière et sous prétexte de demander un renseignement, avait frappé. Je le fais asseoir : sa fatigue, son âge (il a exactement l'âge d'Henri) sa confiance me séduisent, et je le fais asseoir au coin du feu, je le réchauffe, je lui fais une tasse bouillante de bon thé sucré, je lui donne mes gâteaux secs ... Sa figure s'illumine peu à peu et il me dit sa foi, sans rien connaître de la mienne : que Dieu l'a protégé, qu'il garde son chapelet, ses médailles (et il me les montre précieusement pliés dans un étui et dans sa poche) sans ouvrir une controverse, j'appuie sur la nécessité de la grâce divine, de la prière, de la foi au Christ ... et l'enfant vibre et acquiesce. Je lui offre un Nouveau Testament qu'il

229 Si la notion de « cure d'âme » est sujette à débat, notamment dans l'entre-deux-guerres en France, il est possible de la définir simplement par des entretiens individuels entre le pasteur et le fidèle, « sous forme épistolaire ou verbale », comme l'indique Hervé GUILLEMAIN, dans son article « Direction spirituelle et cure d'âme dans l'entre-deux-guerres. Des pratiques en débat », dans *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 153, 2007.

prend avidement et me promet de le lire dans la tranchée, pendant les longues heures d'attente ... « C'est surtout le petit livre qui me fait plaisir me dit-il » ... Oh ! Quelle joie j'avais d'accueillir cet enfant de 21 ans ! De le voir savourer sa tasse de thé avant son départ, vers 1h du matin par le chemin de fer de Dombasle ... Lui et moi d'ailleurs avons eu nettement l'idée que ce n'était pas le hasard qui avait ménagé cette rencontre, mais la Providence divine ... « Ce n'est pas la 1ere fois, me dit-il, qu'il m'arrive des choses pareilles ! » Brave et bon petit soldat, qui te crois gardé par Dieu et par tes médailles, sois béni, pour la joie que tu m'as donnée : pour la foi que tu as si belle, si naïve, si entière ; pour le courage si simple devant la mort qui te rend prêt à tout pour la patrie présente, parce que tu appartiens à la patrie des âmes éternelles ! Je t'ai reçu comme mon fils, en souvenir de mon fils, et parce qu'ici je veux que tous les jeunes soldats soient mes fils.

2) dimanche 28 novembre.

Ce matin, à Dombasle, six au culte dont les lieutenants Velten et Labrousse : c'est mieux que la dernière fois. Entretien très simple sur le « bon combat de la foi ». Je pars l'après-midi pour Esnes, avec la voiture d'ambulance aux chevaux lents et lourds, par un temps sec et très froid. La route est glacée et les chevaux doivent être surveillés. Heureusement j'arrive trois quarts d'heure avant le culte à Esnes et pars visiter le bureau du major de cantonnement pour des renseignements, et mes granges de deux ou trois compagnies du 3^e, où il y a des protestants. Puis, je vais au culte ; la salle de lecture se remplit à peu près, et une 40aine, peut être 50 protestants très recueillis assistent au service. Le lieutenant Teule est là, ainsi que quelques autres figures connues. Chaque dimanche, j'ai un auditoire nouveau, à cause de la relève. Il est entendu que je reviendrai mercredi pour une conférence sur « le moral du soldat ». Ce sera au théâtre et je vais essayer de bien préparer cela.

Départ vers 5 heures moins le quart pour Béthelainville. Mauvaise route glacées et voiture trop lente : j'arrive vers 6h seulement. Le chef de cantonnement me mène à la grange qui m'est destinée. Quelques soldats m'attendaient ; et par un froid de 10°C, dans cette grange ouverte, et d'ailleurs immense, je fais le culte pour sept ou huit braves soldats et un capitaine : au culte de 40 minutes qui a été écouté tête nue par tous et sans doute plus attentivement que les autres cultes plus confortable. Le froid nous stimulait... et il nous semblait que le texte médité « Combat, le bon combat de la foi » dans de telles conditions avaient une saveur toute particulière. Nous avions tous chaud au cœur ; et nous éprouvions une certaine fierté de « souffrir » comme aux rudes époques, quelque chose « comme de bons soldats de Jésus Christ. »

Mercredi 1er décembre.

A Esnes, pour première conférence publique, au « Palace-Poilu » (grande grange aménagée en théâtre). Le Chef du Cantonnement a avisé les unités et le colonel Philippot a autorisé mes conférences. Pour la 1ere, j'ai choisi pour sujet « Le moral du soldat français ». Tout semble facilité. Les soldats préposés à la salle de lecture et au théâtre se mettent obligatoirement à ma disposition. Ils feront même des affiches spéciales (trois sur étoffe huilée) pour mes conférences à Montzévillie et Esnes (1). Salle comble, 250 soldats au moins ! Quel succès ! J'ai tremblé deux jours en face de mes responsabilités, et me suis bien préparé (le fonds, hélas ! pas la forme). Chose curieuse : j'ai fait une conférence populaire, et pour tenir mon auditoire j'ai lâché mes notes, mes documents : ma conférence a perdu en précision, en citations, mais elle a gagné, je crois, en verve et en familiarité pour la partie populaire du théâtre. Teule a paru content, mais réservé : je sais qu'il n'est pas conquis tout à fait ... Il m'a cité le mot d'un poilu protestant après mon culte d'Esnes, avec une intention critique : « Il est calé, le garçon ! ». Je demande à Dieu de produire une autre impression, celle qui ferait dire à ces chers enfants : « Il nous aime, ce père ! » Il me semble qu'on reviendra. J'ai été reçu à souper et fort bien par la popote de Teule. Avant, j'avais été faire visite au lieutenant-colonel Seidenbinder et au lieutenant Arnal.

(1) Molinari Louis, du 141^e RI, Esnes (12^e Cie).

Jeudi 2 et vendredi 3 décembre 1915.

Jeudi 2, repos relatif. Lettre importante à la maison ; quelques lettres à divers (envoi de 200 fr chez moi). Visite d'ambulance. Envoi à Marty des affiches d'art et anti-alcool.

Vendredi 3.

Lettre importante à M. Forget et à l'Église du Nord sur « Le moral du soldat du front » (résumé en somme de ma conférence d'Esnes et conclusion sur la conception révisée du Dieu « qui fait lever son soleil sur les méchants et les bons », du Dieu d'Aristote « l'ardeur du ciel ». Lettres à [?] qui me demande l'autorisation de publier ma dernière lettre dans son journal, et à maman de Ganges, et à maman Molines ; à Ragaz, en faveur de trois types. L'après-midi, par un temps affreux et pluvieux et venteux et boueux, je vais à Vignéville donner ma conférence sur le moral du soldat. Pécaut m'attend et le chef du cantonnement m'assure l'infirmerie et avise les hommes. On m'accueille en somme très bien et même les officiers me retiennent à dîner. A la conférence, j'ai de 20 à 25 types, la plupart protestants et trois ou quatre officiers. On a paru très attentif et le contact est déjà assez bien établi. On a accepté tous les sujets de conférences que j'ai proposé. Avant la conférence, avec le fourrier Guin (d'Alais) j'ai visité la 1ere batterie et j'ai pu voir les protestants présents (une

douzaine au moins). Il est entendu que le dimanche ils tacheront de venir à 6 h à Béthelainville au culte. En somme, bonne journée.

Dimanche 5 décembre 1915.

J'ai essayé de faire quatre cultes : trois seulement ont réussi, car à Récicourt, j'étais mal annoncé et tous les hommes étaient occupés à leurs chevaux. Je n'irai plus que le samedi soir, tantôt pour une conférence, tantôt pour un culte. À Dombasle, sept à huit auditeurs, dont le major Bonnes, de Nîmes, et l'officier Labrousse, le soldat Buisson à qui j'ai remis un Nouveau Testament et un Livre de prières. A Esnes, dans la salle de lecture, plus de 50 auditeurs très recueillis (J'ai parlé sur l'Hommage des livres qui confessent le « nom du Christ » (Osée et [?])). Quelques visites avant le culte, quelques conversations après – quelques Nouveaux Testaments distribués, quelques nouvelles adresses prises ... et puis je cours (en voiture d'ambulance) à Montzéville, où j'ai du mal à organiser pratiquement cultes et conférences. Bernard, sur qui je comptais est vraiment timoré et voit des difficultés partout. Il faudra que je fasse mes propres affaires moi-même, avec audace. Du reste Bernard me remplace à Béthelainville (1). J'ai eu 30 auditeurs tout de même à Montzéville, parmi lesquels le Docteur Bertrand (de Dieulefit) que j'avais été voir à l'infirmerie. Somme toute, assez bon dimanche, malgré les déboires.

(1) Il a eu 15 à 20 présences, dont trois officiers

Lundi 6 décembre 1915.

Lettres à la maison, et surtout à Allier, en réponse à sa bonne et belle lettre de sympathie au nom du Conseil de l'Église du Nord. L'après-midi, je fais deux importantes visites

1/ au commandant de l'état-major (M. Duplantiez) à qui j'expose ma situation d'aumônier volontaire et ma demande de titularisation, avec motifs, et si possible dans la division a/ que je connais et où je suis bien accueilli ; b/ qui compte de 5 à 600 protestants connus.

2/ au général Carbillet²³⁰, qui me reçoit fort aimablement et à qui je répète les mêmes choses. On me prie, ici et là, de rédiger ma demande qui sera appuyée et on me suggère de faire aussi des

230 Général Jean Baptiste Jules Carbillet. D'après *Les armées françaises de la Grande Guerre. Tome X, volume 2.*, f°.

233, il assure le commandement de la 29^e DI depuis le jour de la Mobilisation Générale jusqu'au 28 janvier 1916. Selon la base de données Léonore, LH/424/9, il a été promu Grand Officier de l'Ordre National de la Légion d'honneur le 13 juillet 1915. Une photographie, conservée au sein de l'*Historique du 3^e Régiment d'Infanterie*, p. 4, est légendée « Le Général CARBILLET, commandant la 29^e D.I., salue le Drapeau du Régiment (26 Avril 1915). ».

démarches parallèles auprès de M. Justin Godart²³¹. Mon désir coïncide avec celui de la division qui cherche à avoir l'autonomie et les rouages d'un corps d'armée.

L'après-midi, je vais à pied par une pluie battante (bien protégée par mon manteau à peu près imperméable) à Blercourt. Dans une grange, je cause pendant une heure ou une heure et demie avec le brave Gras, un chrétien de St Jean du Gard, et avec ses camarades de grange. Ils me font du café, causent de bien des choses ... On décide que je viendrai tous les lundis si possible : je rédige une demande au chef de cantonnement laquelle sera remise par Gras, afin que la salle d'école nous soit assurée. Et je repars, heureux d'avoir pu causer en tête-à-tête, dans leur grange même, à des poilus.

Mardi 7 décembre 1915.

Le matin, je profite d'une auto d'occasion pour aller à Lambéchamps²³², en plein bois, visiter les installations originales (cabanes, campements, huttes qui font songer à la vie ancestrale des hommes des bois, et par endroit à la vie des sauvages d'Afrique). Le bois de Lambéchamps est plein de soldats ... On a du, là, improviser toute une vie sociale, avec ravitaillements, avec installations d'eau, routes, salles d'infirmerie, salle de lecture, etc., ... sans parler ici et là des canons et de tout l'appareil militaire ... Je visite plusieurs camps de compagnies, la cabane du commandant du cantonnement. Et il est décidé que je viendrai faire un culte dimanche prochain à 8h1/2 du matin pour mes protestants et des conférences de temps à autre dans la salle de lecture.

L'après-midi, je vais à Souhesmes après avoir fait un tour à l'ambulance 14, (où je trouve entr'autres le fils du célèbre Paul Sabatier²³³, que je suis revenu voir à 9 h du soir, pour le gâter et lui apporter quelques friandises). A Souhesmes, il y a le Parc d'Artillerie ; je n'y connais pas un seul protestant et n'ai aucune base d'opération. Mais j'avais fait une visite au commandant (le jour de ma course au 147^e RI !), et laissé un mot sur ma carte de visite. Le commandant Beltz (catholique) avait pris ma demande au sérieux et m'avait délégué hier son officier d'ordonnance pour me dire que quand je viendrais, je pourrais donner mes conférences à la salle d'école. Je pris la balle au bond et acceptais pour le mardi 7, avec la voiture d'ambulance, je pars, je visite M. Beltz et à 5h1/2 devant une salle d'école bondée (plus de 100 soldats !) et devant le commandant Beltz lui-même, je

231 Justin Godart est sous-secrétaire d'État au ministère de la Guerre chargé du service de santé militaire du 1^{er} juillet 1915 au 1^{er} février 1918 d'après WIEVIORKA Annette (dir.), *Justin Godart, un homme dans son siècle (1871-1956)*, CNRS Éditions, Paris, 2004, p. 140.

232 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

233 Paul Sabatier est un historien et pasteur français ayant vécu au XIX^e et XX^e siècle. D'après la biographie disponible en ligne sur *Encyclopaedia Universalis*, ses travaux sur Saint François d'Assise qu'il publie dans un ouvrage intitulé *Vie* en 1893 connaissent un véritable succès, en témoigne les quarante-trois éditions françaises.

parle sur « Le moral du soldat du front » pendant une bonne heure. Le commandant ému, me remercie et je m'en retourne heureux d'avoir pu rendre mon témoignage.

Mercredi 8 décembre 1915.

A 7 heures, réveil. Un Gangeois, porteur d'un mot de mon père, arrive de permission et frappe à ma porte. Je le reçois au lit, me lève et on cause du Midi, pendant que je lui prépare une bonne tasse de chocolat épais et bien sucré (il a passé la nuit en voyage et il pleut dehors). Il reste jusqu'à 10h, me laissant à peine le temps d'aller déjeuner à ma popote. Pas très dégourdi, mais brave garçon tout de même, il me demande « s'il n'y avait pas un truc pour ne pas aller aux tranchées comme il a une bonne écriture, etc., etc., ». Bref, essai d'embuscade ... Il tombe assez mal et je lui dis doucement que je ne puis rien dans cet ordre d'idées. Il fera d'ailleurs son devoir et n'est guère que l'écho de sa femme « qui se calcine » me dit-il et « a diminué de plus de moitié depuis la guerre, à force de se calciner » ! - Je l'encourage de mon mieux, je lui donne un Nouveau Testament et un Livre de prières : j'écris une lettre pour lui au lieutenant Favant du 122^e territorial qui est à Brabant et je le congédie pour aller à mes occupations. Nouvelle visite d'un poilu de Brocourt, Volpellière, père de cinq enfants et désireux d'être évacué à l'arrière ... Je promets de faire une démarche. Troisième visite du lieutenant Labrousse, avec qui j'ai un assez bon entretien, utile. Puis, je cours au téléphone pour essayer de préparer une conférence pour ce soir à Béthelainville, en demandant local et publicité au chef de cantonnement. Deux heures après, réponse favorable dudit chef. Je pars vers 2h (auto d'occasion) et j'arrive à 3h à Béthelainville. Dans une grange, je m'annonce et discute avec un groupe de poilus en train de boire du thé et se plaignant qu'on ne leur donne pas quelques gouttes de « gnole » (alcool) dedans ! J'en profite pour placer ma petite conférence antialcoolique. Visite à Blovac qui trouve imprudent une conférence aussi improvisée ... Visite au chef de cantonnement qui me montre la salle de spectacles (une grange immense) qu'on prépare et où je parlerai à 6 h 1/2.

2/ Quelques autres visites ... Puis, les cent pas le long de l'unique rue de Béthelainville ... Blovac est désespéré. Il croit que la conférence est ratée d'avance et qu'il vaudrait mieux remettre : il a failli me communiquer son pessimisme, mais je tiens bon, je paie d'audace, et vais même me faire inviter 1/ à une tasse de café avant la conférence 2/ à dîner après la conférence à la popote de mon brave chef du cantonnement (un sous-lieutenant libéral et même même libre penseur ; sergent et natif de St Affrique fait sous-lieutenant sur le front). Bien plus : une idée germe dans mon cerveau ; il faut aller voir l'abbé Ardant qui parlera dans l'église catholique à 6 heures moins le quart, et lui dire que je parlerai de 5 h 1/4 à 6 h, que je viendrai l'entendre et que même - au nom de l'union sacrée - je prierai mon auditoire de m'accompagner ! Aussitôt dit que fait. L'abbé me reçoit très bien, dit qu'il fera sonner les cloches à 6 h. Retardant d'un quart d'heure sa réunion, puisque

j'avance la mienne d'un quart d'heure. Je bâcle ma conférence en trois quarts d'heure, voire 35 minutes et j'entraîne 4 à 500 auditeurs, qui remplissaient la salle de musique dans l'Église !! Dans la grange, avec tout mon cœur et en condensant fort ma conférence sur « le Moral du soldat », j'ai parlé à ce magnifique auditoire le plus grand encore que j'ai eu ici. Silence recueilli et sympathique. Le chef du cantonnement quand je suis descendu de l'estrade, m'a remercié chaleureusement. Il me semble que le coup a porté ... encore que mon audace de pasteur invitant tout l'auditoire à aller entendre après moi la parole chaude, généreuse et distingué de « l'abbé Hardent » soit très vivement commentée dans les groupes. Le flot entre dans l'église, déjà au deux tiers pleine de pratiquants. Elle regorge. L'abbé dit les prières, après quoi il descend pour caser tout le monde ... On chante un hymne à Marie pour qu'elle sauve la France ; et respectueusement nous l'écoutons sans nous y associer pleinement, ou du moins en pensant que Dieu entendra l'hymne indirect qu'on lui adresse par la sainte mère du Christ ... Puis, l'abbé remonte en chaise[?] ... Il s'était assis très visiblement à droite, au milieu de l'église ... Il remercie tous ceux qui sont venus en si grand nombre et particulièrement l'aimable conférencier qui a bien « voulu tout à l'heure annoncer à son auditoire sa réunion ». Il rappelle que c'est un jour spécialement consacré à Marie et, avec un tact parfait, en des paroles que je pourrais en vérité contresigner presque complètement, il se borne à présenter en Marie la sainte femme, la femme pure et chaste – et à tirer de la une leçon morale contre la sensualité. Après quoi, l'orateur en termes simples, populaires et élevés, commente une partie de la vie de Jésus – paraphasant trois ou quatre récits, assez disparates d'ailleurs – de cette vie. Point d'unité de pensée, mais beaucoup de simplicité et de cordialité, une grande fidélité à nos récits évangéliques, à peine paraphrasés ; un mot hardi contre les cérémonies extérieures qui n'avaient pas pour Jésus une grande importance car il préférerait la [?], l'âme même de la piété. Après le prêche, la messe. Et après l'office, nouvelle [?] en chaire (ça fait peut-être beaucoup de mouvement pour un seul homme !) pour lire le communiqué et donner un résumé rapide des principales nouvelles de la guerre. Excellente idée pratique qui met à la portée de tous, bien commentés d'ailleurs les quelques nouvelles du jour ... Après l'office, je suis allé serrer la main, au pied de la chaire, à l'abbé qui m'a dit qu'il me rendrait la pareille en venant aussi m'entendre ... Tels sont les faits de cette journée. Il n'y a pas un atome de politique là-dedans : rien qu'une impulsion de mon cœur qui veut planer au dessus des barrière humaine en Dieu Dans le Christ et dans la Patrie, avec les libres penseurs (je l'ai dit à ma conférence) et avec les catholiques (comme je l'ai prouvé à l'abbé Ardant).

Jeudi 9 décembre 1915.

Très fatigué, j'ai gardé la chambre la matinée. Visite à l'ambulance vers une heure. A Brocourt, à pied-par un temps affreux. J'ai perdu un de mes *snow boots* dans la forêt où la boue fétide, collante

et profonde par endroit me la arraché du soulier et retenu. Il faisait nuit et dans le vent, la pluie et la boue, il a fallu perdre quelque chose ... Mon manteau m'a bien protégé mais me donne une chaleur un peu étouffante qui alourdit la marche. Après un repas chez les infirmiers de Marty, conférence sur « le Moral du soldat » devant une salle comble : 120 soldats environ ! J'ai parlé plus d'une heure et quart et ai été plusieurs fois applaudi. Les officiers présents m'ont invité à la popote pour la prochaine fois. Et l'institutrice m'a offert une tasse d'excellent café (je lui ai promis mon livre sur la famille²³⁴). Dieu m'a soutenu, malgré ma faiblesse insignie. Bonne soirée ! Le retour dans la nuit noire et l'orage violent a été difficile ; j'ai erré sur les routes, perdant mon chemin pendant une bonne demie-heure au moins. La fatigue était fouettée littéralement par la pluie. Au loin l'orage de feu. Mais la paix, malgré mon indignité était en moi.

Vendredi 10 décembre 1915.

Lettres : à G., de Morsier, sur la mort de Mlle Mathilde de Morsier, la chère et noble collaboratrice de Roubaix. À M. le Général [?] pour le prier d'appuyer ma demande de titularisation à la 29^e division. À Allier pour lui demander de faire une démarche dans le même but au Ministère, auprès de Justin Godart. À M. Paul Sabatier, au sujet de son fils évacué = Visite à l'ambulance 14. Reçu lettre de Gide²³⁵ intéressante et à conserver : il semble repousser les consolations chrétiennes avec des arguments terribles pour les dogmes au moins de l'orthodoxie ... « On n'a la vie que par Christ : or parmi les millions qui meurent en ce moment, combien y en a-t-il qui remplissaient cette condition ? Pas mon fils en tout cas. » - Que répondre à cela ? C'est tout-à-fait effrayant ... Si Dieu est amour, faisons-lui crédit. J'arrive en voiture d'ambulance trop tard à Montzéville. Je cause sur la route au lieutenant Violet, au sous-lieutenant Vigouroux, puis à Bernard. Je me plains de Montzéville. Conférence à Montzéville. Cette fois, trop improvisée de toutes manières et dans la fatigue ... aussi elle est ratée. J'ai eu salle comble (grâce au chef de cantonnement et grâce aussi à Bernard qui a passé dans les groupes) mais je n'ai pas été à la hauteur. Devant ces soldats du 258^e

234 *La Famille et les forces de l'avenir* fait partie des ouvrages écrits par Élie Gounelle. Ces derniers sont listés par la Bibliothèque Nationale de France (disponible en ligne). Ce travail de 40 pages est publié en 1914 aux éditions Cahors et Alençon.

235 Charles Gide, ami d'Élie Gounelle, est un professeur d'économie, membre du mouvement du Christianisme Social et théoricien du mouvement coopératif selon Jean BAUBÉROT, dans ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, notice de Charles Gide réalisée par Jean BAUBÉROT, p. 219-220. L'un de ses deux fils, Paul Gide est mort au champ d'honneur le 6 juillet 1915. La gestion de son deuil est évoquée dans l'article « Charles Gide et la Première Guerre mondiale » de Rémi FABRE, paru dans *Le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Les Protestants Français et la Première Guerre mondiale*, en 2014.

RI, dont un tout petit nombre assez démoralisés et peut-être même pris de boisson, j'ai analysé le moral, le bon moral du soldat ... Ça les a chiffonnés et des murmures, de sourdes protestations se sont fait entendre dans le fonds. Il aurait fallu avoir la force de les désarmer, de balayer les mauvais esprits de la plaie ... je ne l'ai pas eue. Ma conférence a été trop abstraite ; j'ai fait l'analyse du « moral » de ses principaux éléments, au lieu de le montrer, de l'inspirer, de le faire naître dans les âmes ... Hier à Brocourt, avant hier à Béthelainville, mardi, à Souhesmes, j'ai eu plus de verve, plus de sens pédagogique, j'ai su mieux attaquer le cafard. A Montzéville, c'est « le cafard » qui m'a vaincu, qui du moins m'a attaqué, personnifié dans quelques mauvaises têtes. Je me suis fâché, j'ai réclamé le respect du à l'aumônier, au père éprouvé, à l'orateur fatigué ... La majorité m'a donné visiblement raison, mais j'étais vaincu ... Dans quelques suprêmes efforts, j'ai attaqué les esprits mauvais qui avaient envahi la France, et déclaré que la lutte contre les ennemis du dedans était plus nécessaire, plus terrible encore que contre ceux du dehors. Et j'ai taché d'évoquer la vraie victoire qu'il faut viser et dont la victoire matérielle sur les boches n'est qu'un modeste épisode possible ... Vaincre son âme, ses passions, et les grands fléaux qui ruinent la race et l'âme de la France, - voilà la victoire vraie durable et seule de valeur éternelle - sans laquelle la victoire sur les Boches ne serait qu'un leurre ou une chose à recommencer tous les 50 ans. Je ne sais pourquoi : je rencontre plus de résistance à Montzéville que partout ailleurs. Le mauvais esprit du Midi y est en tous cas plus sensible que dans les autres cantonnements. J'éclaircirai ce problème et veillerai mieux sur la qualité de mon optimisme qui doit toujours, pour être acceptable aux « poilus » des tranchées, prouver qu'il est renseigné, qu'il a traversé la souffrance, qu'il n'exagère rien et qu'il n'est à la solde ou sous la dépendance de personne. Tout de même, dans des conditions de fatigue malheureusement très défavorables, j'ai lutté et c'est parce que j'ai rencontré le « cafard » que le « cafard » a protesté. Ma consolation est de m'être bien battu contre « les ennemis de l'intérieur ».

« Ah ! Répandons la divine [?]

Dans le succès comme dans le mépris,
Le jour se lève et la moisson s'avance
Et Dieu là-haut nous réserve le prix ! »

Samedi 11 décembre 1915.

Lettre à Caroline où je raconte ma rude semaine. Au téléphone, je m'entends avec le commandant Journée²³⁶ de Lambéchamps qui m'invite à venir le soir même, attendu que demain dimanche est le

236 Commandant Ferdinand Journée. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Gard, 1 R 856, recrutement de Nîmes, classe 1897, numéro de matricule 437, il passe par l'École St Cyr. Chef de Bataillon au 111^e RI depuis août 1915, il est une première fois blessé en août 1914 et une seconde fois en mars 1916. Il succombe de

jour de la relève. Il m'invite en outre à dîner le soir après ma conférence. Je saisis l'occasion, renvoie à demain matin ma réunion de Récicourt (par téléphone) et après un tour à l'ambulance 14 et chez le coiffeur, je pars vers 2 h 1/2 ou 3h pour Lambéchamps. À Lambéchamps, le commandant Journée, protestant de Nîmes (qui connaît M. [?]) me reçoit très bien, commande à son adjoint d'avertir le monde (quatre compagnies) à ma conférence dans la salle de lecture, en plein bois. À 5 h 1/2, salle comble. Ces braves soldats paraissent fatigués, mais leur accueil est excellent, infiniment meilleur qu'à Montzéville. La leçon de hier me sert et je prends des précautions pour parler du moral du soldat. D'emblée, par l'émotion même qu'ils m'inspirent, je crois que je les saisis. J'ai parlé une heure environ dans le silence, la sympathie, sans manifestations bruyantes mais avec plusieurs de ces mouvements qui trahissent l'intérêt et le labeur spirituel profond. Il me le semble du moins ? C'est de toute la semaine la conférence où je suis le plus de moi-même et le plus de nuances ; avec celle de Brocourt et de Souhesmes ... après la conférence, je suis resté un quart d'heure avec les protestants que j'ai prié de rester pour leur serrer la main. Une vingtaine m'ont entouré. Je crois avoir inscrit une quinzaine de noms nouveaux du 111^e RI. On m'a demandé des brochures, des Nouveaux Testaments, des jeux de société pour la salle de lecture. Très bonne soirée en somme. L'accueil du commandant et des officiers de sa popote a été excellent et je suis invité à revenir conférencier et popoter ... J'irai tous les 15 jours.

Samedi 18 décembre et dimanche 19 décembre 1915.

Le 18 décembre.

A Blercourt, salle d'école, conférence sur « Le moral du soldat français ». Une cinquantaine de soldats ([?] - Pastorelli - m'a écrit une lettre de remerciements touchante). J'ai trois ou quatre âmes pieuses dans ce milieu.

Le 19 décembre (dimanche).

Cultes : à Dombasle 11 h (quatre ou cinq présences)

(à Brocourt midi, Marty a deux présences)

à Esnes – 3h 1/2 - une cinquantaine au moins.

à Montzéville 6h - 50 à 60 environ

(à Béthelainville idem Bernard en a une quinzaine environ)

J'ai pu visiter à Esnes assez longuement le colonel Seidenbinder (en compagnie du lieutenant Arnal). Il va partir en permission, mais m'a invité à sa popote tous les mercredis quand il a appris

cette dernière blessure le 11 (ou 12 selon le site Mémoire des Hommes) mars 1916. Il obtient deux distinctions, une citation à l'ordre de l'armée en novembre 1915 et une citation à l'ordre de la division en mars 1917.

que je viendrais visiter Esnes le mercredi régulièrement. Le matin, dans Dombasle, j'ai découvert deux soldats protestants dans le génie.

Lundi 20 décembre.

Visite à Verdun grâce à M[onsieur ou Monseigneur] Krug²³⁷, dans l'auto du Général Jullien (qui me prend à Blercourt). Les aumôniers Bernard et Krug sont sans doute occupés mais un seul suffisait à la besogne semble-t-il ? En tout cas, excellents collègues ... Le Général Jullien est fort bien et m'a appris que ma demande de titularisation est en bonne voie ; il s'en est occupé.

Verdun ! J'ai vu les effets du bombardement, quelques maisons détruites, une arche de pont percée par un obus ; un coin de la citadelle réunis à neuf après la blessure des obus ; rien de très grave ... La cour de l'ancien séminaire, près de la cathédrale, est vraiment d'un beau et grave style.

Mardi 21 décembre 1915 à Béthelainville.

L'après-midi, dans la boue et la neige, visite de quelques granges du 3^e, et du 49^e mitrailleuses (ou je découvre six ou sept protestants du pays de Montbéliard). État piteux de ces granges : les officiers s'occupent-ils assez de la situation des hommes ? Ils se plaignent tous avec raison ... J'ai renouvelé mon acte fraternel et après visite à l'abbé Castelin, suis allé à l'Église romaine entendre ce dernier. Il a parlé de la Bible comme moyen unique de connaître Christ, et a sommé ses « poilus » d'avoir dans leur sac les Évangiles et de les lire d'un bout à l'autre : « Combien parmi les catholiques qui m'écoutent ont lu les Évangiles ? Peut-être pas un ici ! Et vous vous croyez chrétiens ? Etc., ... » L'abbé a parlé simplement, fortement comme un protestant. Dans ma conférence à la grange sur Christ et France, j'ai parlé une bonne heure devant 200 soldats au moins et pas mal d'officiers et ai rendu [ou vendu] mon témoignage au Sauveur le plus fortement que j'ai pu. Il m'a paru que cette évangélisation pouvait porter ses fruits, mais qu'il faudrait pour cela atteindre beaucoup plus d'âmes et sans doute aussi avoir plus de vraie puissance spirituelle que je n'en possède. J'ai pris mon repas chez le lieutenant (libre-penseur) du cantonnement.

31 Décembre (vendredi) 1915.

Départ à 8 h, en auto gracieusement offerte par l'état-major (capitaine Verdet) pour Sainte-Menehould. Vision, en passant, des ruines de Clermont²³⁸ dans l'un des plus beaux sites de France.

237 Selon le répertoire intitulé « Aumôniers militaires Protestants. Campagne 1914-1918. 3^e Liste - 1^{er} Novembre 1915 », conservé à la SHPF, 005 Y 5, l'aumônier Jacques Krug fait partie de la dizaine d'aumônier affecté à des places fortes. Dans le cas de l'aumônier Krug, il est détaché à Verdun, au même titre que l'aumônier Barraud.

238 Clermont-en-Argonne et Sainte Menehould. Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

Visite de Sainte-Menehould pendant une heure : à la gare, où se rencontre cinq collègues et avec Bertrand, 6. Repas assez banal dans un hôtel quelconque avant, entretien sur nos difficultés, surtout celle de nos visites aux ambulances ... Nous n'émettons aucun vœu, ne voulant pas avoir même l'apparence de faire un congrès ni de prendre des résolutions collectives. Mais nous sommes d'avis que si un registre des non catholiques existait dans les ambulances comme en temps de paix, il nous faciliterait la tâche. Le devoir et la solution, ce serait que familles et pasteurs nous signalent tous les cas ... après le repas, dans la chambre de Bertrand, on me prie d'introduire la réunion de prières. J'ai médité à la lumière du mot terriblement actuel du vieillard Siméon : « signe contesté ! ». Le programme de Noël (Luc II, 14 : Gloire à Dieu etc.,). Programme plus contesté qu'il ne le fut jamais peut-être, mais qu'il nous appartient de proclamer précisément plus que jamais. Sainte Cène pastorale, présidée par l'ami Bertrand (avec hosties apportés par Schmidt). Récit touchant d'un capitaine tué à Arras et mêlé aux cadavres nombreux dans une chapelle ... La veille d'une attaque, avant de mourir, il avait remis une lettre pour sa femme en cas de malheur. Il disait : « J'ai terriblement peur ! Mais parce que j'ai communiqué ce matin je ferai tout mon devoir jusqu'au bout ! Demain j'aurai le 1^{er} franchi le parapet ». Et le veillant capitaine confia cette missive à son aumônier catholique qui la fit lire à Bertrand. Présents : Jézéquel, Casalis, Schmidt, Jos., Bianquis Bertrand et moi²³⁹. Au retour, visite de ruine de Clermont-en-Argonne, et de l'Église tout en haut, toute percée et hors d'usage. Ces pierres crient. Jamais je n'ai tant aimé les Églises.

31 décembre 1915 (suite).

Cette soirée de fin d'année, je la veux passer solitaire ... avec 1915 s'effondre une année terrible, l'année terrible, celle qui a vu l'ennemi envahir la Belgique, le Nord et l'Est, la Pologne, la Serbie ... ; et celle qui a vu la mort de mon noble enfant et de milliers, de millions d'autres ! Aussi en me séparant de 1915, il me semble que c'est un peu mon fils qui s'éloigne de moi. Je dois vivre désormais sans lui, compter les années sans lui, mourir aussi sans lui ... Cette pensée m'est rendue tellement sensible en ces heures de fin d'année que les larmes coulent, comme le sang d'une large déchirure. Je suis étonné d'avoir été si extraordinairement soutenu pendant ces deux mois, d'avoir eu, dans l'action, tant de force et de fermeté. Mais à cette heure, c'est plus fort que moi, je pleure.

Vendredi 14 janvier 1916.

239 Selon le répertoire intitulé « Aumôniers militaires Protestants. Campagne 1914-1918. 3^e Liste - 1^{er} Novembre 1915 », conservé à la SHPF, 005 Y 5, il s'agit de Jules Jézéquel (secteur postal 97) ; Maurice Casalis (secteur postal 69) ; Paul Schmidt (secteur postal 7) ; Joseph Bianquis (secteur postal 80) et Louis Bertrand (secteur postal 72).

Réveillé à 5 h par Marty, je me lève pour le recevoir, au retour de sa permission. Ne trouvant pas la clef, je le fais passer par la fenêtre ! J'apprends le matin même qu'on l'enlève à Brocourt et qu'on le met dans le 5^e régiment d'infanterie²⁴⁰ (à Auxerre !) J'ai plaidé sa cause et fait diverses démarches sans résultat, mais je poursuivrai On me dit que tous les ecclésiastiques qui appartiennent aux classes 1906 et suivantes peuvent être versés dans le service de l'infanterie²⁴¹. Mais il est de la classe 1903 ! Ce cas est délicat et j'irai à Brocourt demain matin ...

L'après-midi, je reçois la visite de Pécaut, très confiant et aimable ; mais je dois aller à Esnes ... où j'ai promis d'aller. Je lui remets un Nouveau Testament de luxe, avec dédicace (je lui ai écrit ce soir). A Esnes, nouvelle déconfiture. Je n'ai pu que visiter Teule, Arnal, l'adjudant Bagratz et un protestant Samuel Danjoin[?] du 5^e artillerie (au Moulin d'Esnes), et dîner le soir chez le Colonel Seidenbinder très cordial. A table, j'ai presque fait ma conférence sur la famille, en sorte que je n'ai peut-être pas perdu mon temps ... J'apprends que le lendemain, un grand bombardement aura lieu vers 7 heures - toute la ligne, des grosses pièces La riposte pourra être rude pour les cantonnements voisins du front ? ... On verra ça. Ma conférence, à cause des relèves et de l'état des esprits, devait être et a été ajournée.

Jeudi 20 janvier 1916.

Le fait saillant est ma visite à Brocourt, où j'ai donné une conférence devant une salle comble (200 soldats dit Marty) sur : « Le problème de la famille française ». Rarement j'ai été autant soutenu par l'auditoire et il m'a semblé que je semais de bons germes et dans un bon terrain. Avant la conférence, visite de quelques compagnies dans leurs granges et des malades. J'ai déniché cinq à six protestants nouveaux. Les officiers m'ont invité à leur popote, et un docteur (du 106^e) M. Paradis m'a vivement intéressé. Il prétend qu'après la guerre les paysans qui trinquent le plus en ce moment se vengeront et feront une révolution ? Selon lui bourgeois et ouvriers s'embusquent dans

240 La fiche matricule et le dossier individuel de Jacques Auguste Marty ne mentionnent pas de changement dans son affectation. Il fait un passage par la 22^e section d'infirmerie en octobre 1916 avant d'être réformé en décembre de la même année. Déjà, dans une lettre datée de mai 1916, adressée au Pasteur Gounelle, il indiquait qu'il était « rendu pour deux mois à la vie normale, au milieu des miens [...] », f^o. 100, et il demandait des nouvelles, notamment « du groupe de brancardiers où sans doute je ne serai pas réaffecté mais dont je n'oublie pas les chefs et les camarades. », f^o. 101, AD 34 218 J 6.

241 Depuis la loi dites « des curés sac au dos » de Charles de Freycinet en 1889, tous les ecclésiastiques tirés au sort sont formés au maniement des armes, comme le sont les autres français. Une fois au front, ils ont les mêmes missions que les autres soldats mais poursuivent leur office religieuse sur le temps libre qu'ils ont. Afin de différencier ces hommes des aumôniers (titulaires ou volontaires), il n'est pas rare de trouver les termes « prêtre-soldat » pour les désigner.

les usines, à l'arrière ou même au front et une jacquerie d'un nouveau type se préparait pour l'après-guerre ? Déjà on m'avait soutenu (au 258^e RI) une théorie semblable en y englobant les ouvriers et en accentuant le socialisme ... Mon impression est différente : l'élite, toutes les élites se sont fait tuer ou ont fortement écopé au début. Et si le paysan en gros, ne s'embusque pas faute de connaissances techniques, dans les usines ou dans les emplois supérieurs, il s'embusque à sa façon, dans la tranchée même, en déclarant, qu'il n'en sortira pas, et en se garant mieux que quiconque.

Vendredi 21 janvier 1916 (semaine).

Lundi dernier, j'ai inauguré à Jouy ma nouvelle série de conférence sur la famille. Aux batteries du 55^e qui se trouvent à Jouy, j'ai très peu de protestants, une douzaine à peine, et à part deux ou trois, tous se dérobent ... Impossible d'avoir un culte, mais j'ai tourné la difficulté en organisant (avec peine) une causerie dans une grange très inconfortable. Une quarantaine de poilus sont venus et j'ai développé mes idées qui ont paru les intéresser et les ahurir ... Maisaneau[?] n'a ni ri ni souri. Ça les prenait car les chiffres de la décadence de nos foyers français étaient à eux seuls éloquents. C'est dans l'une de ces batteries que s'est produit le cas de ce jeune homme (de Constantine) que j'ai raconté ailleurs, et j'avais à cœur de moraliser cette jeunesse, de l'avertir.

Mardi, je suis allé à Sivry, voir Pécaut et Parquier, mais ma fatigue était telle que j'ai profité d'une occasion pour revenir. (J'y retournerai Mardi ?).

Mercredi. Visite à Montzéville (à pied !). Bernard est assez pessimiste et j'ai essayé de le remonter. Que j'ai de la peine à Montzéville !!! La nouvelle de la chute du Monténégro a déprimé bien des soldats. Et j'ai moi même senti une dépression ... Les prophéties de Wells²⁴², dans le *Temps*, très remarquablement pensées, m'ont plutôt remonté le soir ... Et puis, il faut espérer et prier

26 et 27 janvier (Conférences sur la famille à Esnes et à Béthelainville).

Préparés pratiquement et bien amorcés, j'ai pu grouper des auditoires considérables : 600 poilus à Esnes dans la salle de lecture du 141^e RI, et 400 au moins dans la grange-théâtre du 3^e RI à Béthelainville. À Esnes, j'ai eu l'impression de tenir mieux mon auditoire. A Béthelainville, j'ai avec plus de fatigue, été plus profondément dans mon sujet : mais j'ai été moins maître à Béthelainville qu'à Esnes de la forme et par conséquent de l'auditoire qui a été à la fin, un petit peu

242 Herbert George Wells est un écrivain britannique connu pour ses romans de science-fiction, ses utopies et dystopies.

Au travers de ses écrits, il anticipe ou prévoit certains aspects de la société (liberté sexuelle de la société, utilisation du train et de l'avion pour se déplacer, le rôle du nucléaire pour les armes, etc.). Le parallèle est fait avec Jules Verne, selon l'article Wikipédia H., G., Wells, contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>) Source : Article *H. G. Wells* de Wikipédia en français (http://fr.wikipedia.org/wiki/H._G._Wells).

tumultueux, sans aucune difficulté pourtant. Maître de mes idées et du sujet, j'ai semé des idées d'[?] blanche, en patriote croyant et en christianisme social.

Le 26, dîné le soir à la popote Teule : excellente causerie. (Un lieutenant négociant à Marseille, me dit que les russes avant l'offensive de Champagne, avait manifesté, à St Pétersbourg contre les Français). J'ai visité, ce 26, des granges du 70^e RI et un lieutenant du 70^e²⁴³. Visite au colonel Philippot (dans la cure d'Esnes) excellent accueil, très correct, du vainqueur de Fez²⁴⁴.

À Béthelainville, le 27, visite à la grange du 49, à la grange de la Cie des mitrailleurs du 3^e où était Sage Joseph²⁴⁵ (recueilli quelques témoignages sur Sage : dévoué, méritant son nom, protestant, ami de Jourdan, d'Exposito, etc., ...). Exposito me paie le café. Il m'a donné son nom avec Sage, à Récicourt, lors d'1 réunion. « où j'ai parlé de mon gosse » (sic !). Le capitaine Lafont et le lieutenant Abison (Chef du Cantonnement) m'invitent à leur excellente popote. On cause d'alcool, de la famille, des granges, du devoir militaire. J'ai vu le colonel Drouin qui a autorisé réunion et accordé aimablement la grange²⁴⁶.

Vendredi 28 janvier (Haucourt, Malancourt²⁴⁷).

Par auto d'ambulance à Esnes et de là, avec l'infirmier (type méridional, de Marseille, très amusant et très heureux de cette conduite) à Haucourt et Malancourt. Service funèbre à Haucourt vers 10 heures. Un lieutenant du 3^e RI avec une délégation de six ou sept soldats est là, en armes. Je fais un court service de 15 à 20 minutes, avec liturgie. Très ému, je rends hommage au cher petit soldat mort pour la patrie : la tombe est très bien entretenue. Sage Joseph (du 3^e tué le 10 Janvier 1916). Un infirmier-prêtre a fait une prière au moment de l'enterrement ... Sage est de l'Ardèche et de la

243 D'après le J.M.O de la 38^e Brigade, à laquelle appartient le 70^e RI, SHD GR 26 N 507/1 : « 16 janvier. La 38^e B^{de} est mise à la disposition de la 29^e DI à Dombasle, pour organiser une 2^e position prolongeant à l'ouest les défenses de Verdun. [...] Les 20 et 21 Janvier., les 2 régiments de la Brigade se portent dans le secteur de la 29^e Division. [...] L'E.M., de la B^{de}, l'E.M., du 70^e et 2 B^{tons}, à Béthelainville ; l'autre B^{ton} du 70^e à Vignéville. », f. 37.

244 Les termes « Vainqueur de Fez » sont une référence aux succès que rencontre Raoul Philippot lors des campagnes en Tunisie (1909-1911) et au Maroc (1911-1913). Le 17 avril 1912, il entre dans Fez à la tête du 4^e Régiment de tirailleurs d'après les recherches réalisées par le Cercle Généalogique de Côte-d'Or, article intitulé « Le général Edme Félix Raoul Philippot », de Josette GOMEZ paru dans la Revue Nos ancêtres et Nous, n°134, 2012.

245 Joseph Henri Sage. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de l'Ardèche, recrutement de Privas, classe 1913, matricule de recrutement 1221 ; AD 07 1 R 201. Il appartient au 3^e RI et est tué au combat le 10 Janvier 1916 dans le département de la Meuse.

246 L'état nominatif des officiers supérieurs de la 29^e Division datant du 15 février 1916 mentionne le lieutenant colonel Alphonse Drouin comme étant le commandant du 3^e RI, appartenant à la 29^e DI ; SHD GR 24 N 623.

247 Voir Annexe 4 de la carte de la Meuse.

classe 13. La balle l'a traversé et tué net. Le major auxiliaire Robin me conduit voir Haucourt (presque tout en ruines) et Malancourt, tout près, village de 3000 âmes tout en ruines. Jamais je n'avais vu pareilles ruines. Il ne reste de tout le village qu'une maison, une seule, « la maison du facteur ». L'Église est en ruines et nous la visitons. Toute percée, la toiture par terre. Tout le temps bombardée ... Sous les ruines, on perce et bâtit trois grands abris contre les bombardements éventuels. Il ne reste que deux choses, symboliques : un Christ intacte et une cloche par terre mais non fêlée. Le presbytère à côté est utilisé par des soldats et des officiers (dans la cuisine, il m'a paru qu'on y fait de la bonne popote). Il est presque complètement percé d'obus et de balles ... Mitraillé tout le temps ... Des soldats couchent y mangent dans une relative sécurité. À travers de longs couloirs qui longent des ruines, nous arrivons aux tranchées de 1^{ère} ligne. Par intervalle, le guide me montre les points de l'ennemi d'où les balles peuvent arriver ... Il faut aller vite et se dérober, se dissimuler ... On traverse une place – dont toutes les maisons sont par terre (seule encore une croix sur la place est debout). Une [?] brasserie sert d'abri et de logement pour soldats Les tranchées ! Longs boyaux avec parapets pour accéder aux meurtrières d'où l'on canarde les boches. Devant, nombreux fils de fer avec chevaux de frise inextricables, que les « pionniers » placent la nuit²⁴⁸. Nombreux abris où se tiennent les soldats prêts à toute éventualité ; ils font la popote sont occupés à divers besoins etc ... Un guetteur ou deux par série de tranchées suffit à assurer la défense ! Le lieutenant du 141 nous conduit et nous explique tout le système ... Il nous quitte dans son abri. Les hommes m'ont paru un peu las, mais d'un moral excellent. Le retour a été presque allègre ... Nous avons vu à droite le Bois carré, à gauche, l'H., d'Haucourt (sur lequel on a jeté en riposte à notre récent bombardement d'artillerie lourde, plus de 2000 obus de tout calibre, sans tuer ni blesser un seul homme !!! (Témoignage du colonel Cord'homme). Vu fils Bonnet à Haucourt, de Gornières ! Déjeuné chez le colonel Cord'homme, très aimable.

Dimanche 30 janvier 1916.

Cultes à Dombasle (colonel Seidenbinder et lieutenant Labrousse), à Béthelainville (visite au Médecin-Chef pour avoir une salle de culte régulière, à l'aspirant Doby (10^e Cie du 70) à Blovac) et à Sivry (visites à Pécaut et à quelques granges et dîné à la popote des officiers). A noter : Pécaut, libre penseur, m'a organisé ma réunion religieuse avec dévouement, d'une façon qui m'a touché, et il est venu à mon culte. L'instituteur de Sivry assistait au culte et m'a offert sa salle pour mes réunions : c'est un encouragement pour l'avenir ... Des soldats de l'Infanterie (du Nord) ont assisté au culte, une quinzaine ou une vingtaine environ, en sorte que j'ai dû transformer mon sermon et l'adapter à l'auditoire. L'épisode aux galates m'a bien aidé pour exposer le point de vue chrétien du

248 Ce sont ici les membres du génie militaire, ceux spécialistes de l'aménagement du terrain par la création de fortifications ou de tranchées par exemple.

Salut par grâce en opposition aux Salut par les œuvres et la conception morale de la liberté : celle qui s'identifie avec la maîtrise de l'Esprit sur les sens, sur la chair ... J'ai appris sur la moralité des villages du front (abbé Castelin, conducteur de ma voiture, et Pécaut etc.) des détails navrants : la plupart des femmes du pays sont victimes de la guerre. « La Meuse est à refaire » disait l'abbé ... « Il faudra 25 ans pour refaire les mœurs de la Meuse » ... - Que faire ? Hier, M. Barthélémy m'a communiqué avec une note secrète des détails typiques sur le péril [?] de l'armée : et une demande de mener ma campagne morale de conférences. Je tâcherai de voir à ce sujet J., Godart et de saisir les ligues.

Jeudi et vendredi 17 et 18 février 1916

Ces deux jours, j'ai préparé mes cultes de Dimanche 1/ à Béthelainville 2/ à Montzéville – par des visites et des démarches exclusivement.

1. À Béthelainville, visites au chef du Cantonnement et au Médecin-Chef qui m'ont procuré la salle d'école des filles et même une pancarte pour indiquer le culte protestant ! Quelle revanche après les difficultés de ces quatre mois ! L'institutrice avait donc peu faussé la vérité en prétendant que l'inspecteur interdisait l'accès des écoles ! J'ai, après ce succès, vu quelques braves soldats. Élie Cazalet, de Gornières, Exposito (à qui j'ai payé le café dans une maison), le sergent [?], Ernest Viguier, Charles J[?] (très obligeant) Courdesse, et surtout le brave Blovac ! Une longue visite à l'abbé Ardant a fini mon après-midi, ou plus exactement une promenade à Vignéville, pour voir le commandant Journée à qui j'ai laissé lettre et annonces du culte de dimanche (à midi 1/2 à Béthelainville), etc., ...

2. À Montzéville, le 18. Nouvelle après-midi très remplie de visites, par un temps boueux et affreux, pour changer. J'ai visité trois colonels, c'est un record : le colonel Erard²⁴⁹, pour le remercier de son accueil au Bois ; le Colonel du 214, pour entrer en relations avec lui (mais son régiment est de passage seulement pour quelques jours) ; et le Colonel Brumm²⁵⁰, qui m'a fort bien reçu et invité à dîner (pour dimanche soir) : je l'ai mis au courant de mon ministère et de mes conférences, et il a approuvé. Il a été catéchumène d'Allier et j'ai appris que son neveu (mon catéchumène de Roubaix) avait épousé une lyonnaise + était officier d'artillerie²⁵¹. Vu en outre : le

249 Un répertoire, non daté, des officiers des unités de la 29^e DI (111^e RI, 258^e RI, 3^e RI, 141^e RI, 106^e RIT, 122^e RIT, Génie et Artillerie) indique que Julien Laurent Erard occupe la fonction de Chef de corps du 258^e RI ; SHD GR 24 N 623.

250 L'état nominatif des officiers supérieurs de la 29^e Division datant du 15 février 1916 mentionne le colonel Albert Brumm comme étant commandant la 57^e Brigade, appartenant à la 29^e DI ; SHD GR 24 N 623.

251 Le dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cat%C3%A9chum%C3%A8ne/13774#:~:text=1.,devenir%20chr%C3%A9tien%20par%20le%20bapt%C3%Aame.&text=2.,est%20admis>

Pasteur Bernard (l'ambulance 7 quitte demain Montzéville pour Béthelainville), le Major Bertrand, l'Institutrice Hugon, Bragouze (258), le lieutenant Robida (214), le lieutenant Vigouroux (Chef du Cantonnement), la caserne du [?] Cie du 258 (un ou deux nouveaux) = le capitaine Torre du 258 (État-major), l'abbé Castelin (repas ambulance 7). En outre, longue visite à la famille Hoffbauer (qui craint d'être évacuée).

Dimanche 20 février 1916.

Quatre services : Dombasle (six personnes dont le colonel Seidenbiender), Béthelainville (au théâtre, réunion quasi improvisé à 1 heure - après un repas chez des sergents ou maréchal de logis du 55° - avec 50 ou 60 auditeurs parmi lesquels Blovac, Bernard, etc.), Esnes (vers 4 h, réunion retardée par un bombardement d'avion boche ; environ 40 auditeurs, dont beaucoup de curieux et de catholiques sûrement : Soulié, l'Instituteur catholique est là fort attentif et intelligent), Montzéville (de 5 h 1/2 à 6 h, visite aux Hoffbauer et à cinq ou six granges ; il y a eu malentendu et le chef du cantonnement a annoncé mon culte pour samedi ! Très peu de monde dès lors au culte, une douzaine de personne. En route, arrêt à Vignéville pour voir le commandant Journée et lui laisser une douzaine de jeux pour son bataillon, avec des brochures. Il se plaint qu'on surmène ses hommes et me le démontre surabondamment. Le soir, dîner chez le colonel Brumm à Montzéville (avec le lieutenant Violet). Type solide et sur du militaire de carrière : bon accueil ; viril, loyal, maître parfaitement de soi et de ses idées ... Estime que la France n'est pas encore assez « punie » (sic) de son imprévoyance, de sa culpabilité à l'égard de l'armée à laquelle elle a refusé les crédits, les canons, etc., avant la guerre. « La guerre durera ce qu'on voudra qu'elle dure ». « - Qui, on ? Ai-je demandé. Cet « on », est-ce l'état-major ? - Eh ! Oui ce sont les états-majors allemands et français. ». Dans l'état actuel des défenses, la guerre peut durer des années. Au fond, il me semble compter sur l'usure économique surtout. Mais, il n'en sait rien, et le dit du reste. Il me semble avoir perçu un écho du ressentiment profond des chefs vis-à-vis de la nation qui avait oublié la leçon de 70 et qui doit apprendre par la douleur (selon eux, la leçon décisive qu'on n'oubliera plus).

21-23 février. Les attaques de février 1916²⁵².

%20%C3%A0%20la%20communion., définit le catéchumène comme « un jeune homme ou jeune fille qui, au terme de son instruction religieuse, confirme publiquement le vœu de son baptême et est admis à la communion ».

252 Le 21 février est le début de la bataille de Verdun. L'offensive prévue par les allemands peut se diviser en deux zones géographiques, la partie à l'ouest de la Meuse (régulièrement désigné comme la partie gauche) dans laquelle se trouve la 29° DI, et la partie à l'est de la Meuse (partie droite), là où se trouvent les forts de Douaumont et de Vaux.

Ces trois derniers jours, canon, attaque du côté de Verdun, bombardement de Montzéville (hier et ce matin 23 février) qui a occasionné une hécatombe de blessés et de morts : 1. La canonnade, pendant deux nuits et deux jours presque sans discontinuer, est la première de cette durée que je subis. Ça ne m'a presque rien fait, tant je suis habitué à cette vie belliqueuse ... tout de même, pendant la nuit, réveillé par la grosse voix, j'ai éprouvé le frisson d'horreur du croyant au Règne de Dieu qui se trouve plongé dans les ténèbres de la réalité infernale. La petite voix de l'espérance Xe chante en moi pendant que tousse à mes oreilles la formidable clameur du canon : et le ténor chrétien dont les notes douces montent jusqu'aux astres et jusqu'à la cité d'or ne s'harmonise guère avec la rude basse des canons lourds qui fait fait trembler le sol et les vitres de ma chambre et qui semble sortir des cavernes de l'Enfer. Pourtant, oserai-je l'avouer, j'entends ces deux voix en moi hors de moi, je les sens contraires. Chacune appartenant à un ordre de réalité différent ; et pourtant, ces voix contraires ne sont pas cacophoniques, ni même positives et discordantes. La petite voix est claire, si pure, si fine, si juste surtout qu'elle domine tout le concert universel, comme un soprano ou comme un ténor souverain qui conduirait le chant sans se soucier de l'accompagnement : elle chante avec une sûreté telle que rien au monde ne peut ni l'étouffer, ni l'arrêter, ni l'intimider ... La basse des canons en souligne même la beauté, la finesse, malgré ses tentatives d'obstruction et d'étouffement systématique ... Quand ce sont les nôtres qui tournent²⁵³, j'ai même l'impression d'une harmonie profonde, encore que lointaine. Je ne dis pas que le canon français prépare le règne de Dieu, non certes ! Je dis seulement que dans la barbarie universelle, il faut empêcher le militarisme boche de présider à l'évolution sociale et spirituelle des peuples de l'Europe : et le canon est l'instrument nécessaire à cette fin²⁵⁴.

2) 21 à 23 février 1916 (suite).

de justice. Sur la voie qui mène au Royaume, il y a bien des étapes à franchir : la victoire sur le militarisme allemand paraît une étape nécessaire avant tout autre ... Il y aura du reste d'autres étapes douloureuses et sanglantes mais celle-là est la première et d'une urgence unique ...

253 En réponse aux bombardement d'artillerie allemand, les batteries françaises effectuent une riposte et contrebattent certaines zones et certaines batteries ennemies. Ce ne sont plus uniquement les premières lignes de tranchées qui sont visées. Selon le compte rendu des événements du 22 au 23 février 1916 de la 29^e DI, l'artillerie allemande parvient entre le 20 et le 23 février à mettre hors de service 4 pièces de 75 appartenant à la division ; SHD GR 26 N 316/3, f^o. 13.

254 Le militarisme, et plus généralement l'impérialisme allemand servent aux pasteurs français de motifs justificatifs à la guerre d'après GAMBAROTTO Laurent, « L'opposition radicalisée de deux nations », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 160, 2014.

3) 21-23 février 1916.

Attaque de la région de Verdun et bombardement intense de notre secteur pendant ces trois jours. Zeppelin détruit. Mais notre chemin de fer est bombardé depuis le bois de Cheppy²⁵⁵ et arrêté à Clermont depuis deux jours ... On bombarde Verdun dont la population civile a été évacuée ; on bombarde Esnes surtout Montzéville, dont les civils sont évacués (aujourd'hui 23 février j'ai rencontré à Dombasle les Hoffbauer, de Montzéville) et j'ai obtenu pour eux la permission d'aller à Souhesnes un jour. La pauvre femme H., regrettait son foyer et aurait voulu y retourner pour prendre, telle la femme de Lot, des objets, une vache, un ou deux veaux ... Pas moyen ! Il faut fuir [?] et ne pas regarder en arrière ! Le fils, sur mes conseils, il y a quelques jours, avait emmené une centaine de bêtes à Souhesnes et s'y était installé : les Hoffbauer iront ensuite à Bar-le-Duc et doivent m'écrire. Le Médecin-Principal affirme que les boches ont commencé à bombarder Montzéville, en sorte que nos canons ont tiré 100 obus sur Montfaucon, mettant sans doute ce point en bouillie ? Mais le Médecin-Chef prétendait avant que c'était nous qui avions commencé ?? Qu'il est difficile de préciser la vérité en temps de guerre ! Quoi qu'il en soit, voici les chiffres de notre service de santé pour hier et pour ce soir, rien que pour notre secteur :

22 février : 55 blessés et 10 morts.

23 février : 68 blessés et 26 morts.

Ces exodes de civils sont tout ce qu'il y a de plus lamentable. Ces pauvres gens sont restés là, accrochés tant qu'ils ont pu, sous la menace des canons ... : et maintenant, il faut fuir la mort, par ordre sinon de gré, même ceux à qui l'intérêt parle plus fort que la mort. Équipes d'ouvriers occupés aux tranchées ou aux travaux des champs, femmes et enfants qui maintenaient au village les biens Et par leur seule présence empêchaient leur destruction, vieux plus ou moins, avars et entêtés qui restaient là pour cultiver les campagnes ou pour profiter – avec mes femmes – de la présence des troupes pour gagner beaucoup d'argent ... Tout cela file, tout cela est évacué assez loin vers Bar-le-duc et au-delà ! D'après les communiqués, le bois de Hautmont est pris par les boches²⁵⁶ ; mais on dit que ce succès a été chèrement payé ? Il n'y a eu sur notre secteur proprement dit qu'un violent duel d'artillerie, mais pas d'attaque d'infanterie. Le Kronprinz a promis Verdun à ses troupes : on verra le prix qu'il y met et celui que nous exigerons²⁵⁷ ... que pèsent des milliers,

255 Bois de Cheppy. Voir Annexe 4 de la région de la Meuse.

256 D'après *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome IV, volume 1*, f° 216-222, « Journée du 21 février. [...]».

Au bois d'Haumont, l'ennemi bouscule la première ligne dans la partie orientale du bois [...]. À 20 heures, le bois d'Haumont peut donc être considéré comme perdu. ».

257 Sans connaître l'issue des combats, le pasteur Gounelle pressent que la bataille pour Verdun pourrait être longue et dure. Georges-Henri SOUTOU, dans « La construction du symbole de Verdun » explique que l'instrumentalisation de la bataille ne se fait qu'après les premières grandes victoires défensives de juin 1916. La réaction du pasteur ici est

des centaines de milliers de morts pour les potentats du jour ? La prise d'Erzeroum par les Russes est un fameux atout pour les alliés et il est possible que les allemands cherchent par ici une victoire pour contrebalancer l'effet moral produit dans le monde par la chute d'Erzeroum²⁵⁸.

Grippe depuis dimanche soir. Je visite les ambulances, écris des lettres et c'est tout. Je regrette de n'avoir pu courir vers Montzéville, Esnes et surtout Béthelainville ... ces derniers jours, mais c'eut été aggraver la grippe (Iode et cachets de pyramidon). La situation empire par ici : plus de chemin de fer, postes irrégulières ; Esnes et Montzéville, évacués de tout civil et bombardés : des centaines de blessés ou de morts à la suite du duel d'artillerie de ces trois jours ; les 1eres lignes au Nord de Verdun (bois d'Hautmont) prises; Verdun évacué et bombardé ; le ravitaillement rendu beaucoup plus difficile ... Mais tout cela ne serait rien si l'on voyait des chefs de 1ere valeur et un plan bien conçu et fortement exécuté ... Le moral du soldat reste admirable, mais pour le rendre parfait, il faudrait l'enthousiasme que seul des chefs de génie pourraient donner ...

24 février 1916. Bombardements par avion (7 ou 8).

Dans la matinée, j'apprends que d'Ornes à Consenvoye sur un front de 15 kilomètres les boches ont attaqué, que le bois de Hautmont est pris et une partie du bois de Caures, mais on parle d'une reprise partielle du bois²⁵⁹. Les premières lignes sur plusieurs kilomètres sont occupées, on ne dit pas à quel prix. Les communiqués allemands prétendent avoir pris 3000 prisonniers et beaucoup de matériel. D'après nous, leurs unités auraient été fauchées. Plus près de moi, voici ce qu'on dit : que Verdun est évacué et bombardé : la gare serait atteinte et de gros obus auraient démoli bien des maisons ? Qu'Esnes et Montzéville sont évacuées non-seulement par les civils mais par la troupe elle-même²⁶⁰ ! Effectivement on ne cesse d'arriver à Béthelainville et à Dombasle ! Mais le grand événement du jour est le bombardement en règle par avions de Dombasle²⁶¹. Le premier

simplement du à la grosse activité de l'artillerie et au nombre élevé de pertes, mêlé à un patriotisme décuplé par la promesse de victoire du Kronprinz aux allemands.

258 Prise de la ville d'Erzurum, située dans le Caucase, par les troupes russes durant le mois de février, après des combats les opposant à l'armée turque.

259 Après une intense activité d'artillerie allemande visant les deuxièmes lignes françaises, les ponts sur la Meuse et les batteries françaises ainsi que la ville de Verdun elle-même ; les bois de Hautmont, de Consenvoye et des Caures sont pris et ce dès le 21 février par les troupes allemandes selon *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome IV, volume 1*, f^o. 222.

260 L'évacuation est du au bombardement de ces deux villages. Le compte rendu des événements du 24 février précise qu'Esnes est ciblé pour les batteries qui sont en position autour du village ; SHD GR 26 N 316/3, f^o. 15.

261 Le compte rendu des événements du 22 au 23 février 1916, SHD GR 26 N 316/3 évoque aussi l'activité de l'aviation ennemie : « Le bombardement de cette partie du secteur a été extrêmement sévère et précis [...] Cette violence et cette précision ont été obtenues grâce à la liberté complète dont ont joui les avions allemands, qu'aucun

bombardement vise la gare et le ravitaillement : c'est de ma chambre que j'entends l'énorme détonation. Ma grippe n'est qu'à demi-guérie, mais je m'enveloppe bien et sors pour voir les dégâts : trois hommes ont été blessés (dont deux bicots, deux marocains?), des [?] ont été plus ou moins abîmés. Ces bombes sont tombées à 300 mètres environ de ma chambre. Deuxième bombardement, vers la gare : je me cache dans la cave de la maison ! Troisième, sur la grange des brancardiers un obus perce le toit et tue un pauvre homme (Rossi, du Var) et quatre chevaux (il en blesse trois autres). Encore à 300 m, de chez moi ! Et pas un avion français qui se montre ! Pendant que nous étions sur les lieux en train d'examiner la pauvre victime, la trompette annonce un 4^e bombardement : je me réfugie dans la grange qui sert de réfectoire aux brancardiers. La détonation fut formidable et sûrement proche, tout le monde s'étend par terre ce qui est la meilleure façon d'éviter les éclats. Le pauvre Rossi que j'ai été voir avait l'air calme : il venait de rentrer de corvée et dormait dans le foin depuis une heure ... son dernier sommeil ! Il était père de quatre ou cinq enfants. J'ai lu quelques lettres de sa pauvre femme dans son livret : elle faisait des vœux pour son prochain retour. Un éclat l'a frappé au cœur et un autre a troué le front. Je me suis découvert et ai prié tout bas pour la famille ...

24 février 1916.

Pendant le repas, cinquième bombardement d'avions qui passent sans grand effet ... On apprend que les voies de communication sont partout coupées. Dombasle devient le refuge d'un tas de troupes ... Je rencontre le lieutenant Arnal, du génie, venu de Lambéchamp où il a passé la nuit dans des conditions déplorables ... Je décide, malgré la grippe, d'aller à Béthelainville pour visiter l'ambulance si possible et voir mes amis Bernard et Blovac ... à peine arrivé, le Médecin-Chef m'avise qu'un soldat protestant est mort des suites de ses blessures (Jaoul Pierre²⁶²) et que l'enterrement va se faire, que cela tombe bien puisque je suis là ... Je me mets en tête et [?] au cimetière. Une trentaine de soldats sont là : j'avais à peine fini mon allocution qu'un avion boche arrive vers nous ; je commence « Notre Père » pendant que l'assemblée se disperse quelque peu et se gare (beaucoup en s'allongeant sur le sol). Je dis : « Que ton nom soit sanctifié, que ton Règne vienne ! » ... Et à ce moment précis, j'entends siffler l'obus, je recule, m'incline, et entends la formidable détonation à droite. À 100 mètres ; une gerbe d'éclats jaillit du sol et arrive en véritable et gigantesque éventail vers nous ; positivement des éclats atteignent notre cimetière, mais pas une

avion de chasse français n'est venu gêner. », f^o. 13.

262 Pierre Aimé Honoré Jaoul. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Gard, recrutement de St Hippolyte du Fort, classe 1915, matricule de recrutement 1114. Mort des suites de ses blessures à l'ambulance 7, à Béthelainville ; AD 30 1 R 1042.

personne ! Je ne voulus pas que la voix boche eût le dernier mot et je me relevait précipitamment pour finir ma prière et donner la bénédiction : nous voulons quand même donner la bénédiction du Seigneur : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ et malgré les horreurs de cette guerre, que l'amour de Dieu notre Père et les Consolations, la Paix et la Justice du St Esprit soient avec nous tous et avec la Patrie, amen ! » Nous nous sommes promenés, voyant encore les avions boches arriver et nous avons (Bernard et moi) assister à deux ou trois nouvelles chutes d'obus. Un avion français s'est montré enfin, et nous avons vu les trois ou quatre avions boches s'enfuir haut et loin ... dans le ciel bleu. Que nous ayons été vifs au cimetière, cela ne fait aucune doute : ils ont vu un rassemblement et l'ont visé ... Le Médecin-Chef, M. Maffre en a conclu qu'il fallait désormais faire ces services le soir, dans l'obscurité ou le crépuscule. Avant de quitter Béthelainville, je vois ... Mme, Hoffbauer !! qui était venue pour chercher sa vache le matin à Montzéville et retournait à Souhesnes lentement, sans doute demain ! ... 0 intérêt ! 0 ferme de lot, dépassée par la ferme de Hoffbauer ! Je rencontre Blovac, le père Ardant, et dans la forêt tout le 67^e²⁶³ qui se loge sous les arbres et la neige ! A peine arrivée, à Dombasle, où il y a pléthore de troupes (les rues en sont pleines), on m'annonce qu'un colonel Roux (du 67^e ?) qui fait fonction de général de brigade va loger dans ma chambre (par ordre du général) et que moi j'irai pendre la chambre d'un lieutenant de génie. Le temps de faire ma malle et deux sacs, d'appeler Chirouze²⁶⁴ (de recevoir le colonel Seidenbinder, un ami). Et je quitte pour deux ou trois jours - me dit-on - ma jolie chambre trop confortable par ces temps-ci, je l'avoue, pour un modeste pasteur ! Je veux terminer ma journée par la prière que l'obus a interrompue : Père, que ton règne vienne ! J'ai préparé comme j'ai pu le culte de dimanche à Brocourt, surtout en allant voir le lieutenant Alison[?] qui fera passer une note et m'assurera (?) l'infirmerie du 3^e comme local. Après le repas au presbytère ([?] d'une ordonnance, le colonel Drouin, en ce moment en position) je reviens dans la nuit noire, seul et à pied. Sur le plateau, rencontre [?] d'une auto pour canons d'avions et de son garde qui m'explique la canonnade qui se produit sur le secteur. Des coups du 107 partent violemment vers la crête Est de Douaumont. Et on riposte. C'est féérique et diabolique. Je contemple longtemps du plateau cette horreur J'ai oublié de dire que tous les jours je fais mon tour à l'ambulance. Aujourd'hui, j'ai vu mon blessé Gente radieux. On lui a [?] [?] et il est visiblement hors d'affaire (Il est du Teil, je crois). Après la visite, j'ai vu le curé de Dombasle (nous avons échangé le Westphal contre un ouvrage semblable

263 Il semblerait qu'il soit question de la 67^e DI, qui se positionne à l'Est de la 29^e DI, dans le système défensif de Verdun. Voir Annexe 4 de la région de la Meuse.

264 Clément Chirouze. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de l'Ardèche, recrutement de Privas, classe 1898, matricule de recrutement 1044. Ordonnance du pasteur Gounelle, lié au 258^e RI depuis 1914 ; AD 07 1 R 118.

du Chanoine Weber²⁶⁵, nous avons mis nos noms et un cordiale dédicace). Ce brave abbé est onctueux, très pieux je crois, intelligent et au courant de bien des questions bibliques.

2 et 3 mars 1916.

Semaine émouvante : la bataille de Verdun. Ces huit derniers jours, on ne vivait pas. Nous avons eu une impression nette de succès, de libération en tous cas, quand nous avons appris que malgré le recul de six kilomètres et demi au Nord et Nord-Est de Verdun (entre Brabant et Ornes), et malgré la pénible prise du fort de Douaumont, et malgré le recul semi-volontaire de notre armée vers les Hauts de Meuse, de sorte que la Woëvre se trouve presque entièrement évacuée, nous contenons l'énorme poussée boche de 8 corps d'armée et 1/2 et que nous infligeons à l'ennemi des pertes quasi doubles des nôtres. Ce qui semble certain c'est que leurs pertes sont énormes (ils avaient 75000 blessés ou tués en ces huit jours ; le bruit court ici qu'ils auraient eu 50 000 blessés et 120 ou 125 000 tués ? Et nous 25 000 blessés et 50 000 tués ? Qu'y a-t-il de vrai ? ...). Ce qu'est encore plus certain c'est qu'ils n'ont pas Verdun. Ayons confiance malgré tant de fautes et d'improvisations ! Hier, 2 mars, rencontré Sequestra²⁶⁶ par ici (du 13^e corps) à la recherche de ses troupes dispersés çà et là. Son état-major est ici, et il me signale le lieutenant Cambefort, de Lyon, que j'irai voir. On cause. Il est en souci au sujet de son fils. Il semble avoir peu à faire et ne pas être très débrouillard.

2 et 3 mars (suite).

Je suis allé à Sivry voir le fils Reyn (le père m'a écrit alarmé de ne pas avoir de lettre de son fils depuis six ou sept jours). Plus de 55° à Sivry ! J'ai vu l'Instituteur et Reyn avec qui on a causé de la bataille de Verdun. Des télégraphe arrivés de Verdun disent qu'il y a un moins deux maisons par rue de démolies par les obus. On a évacué Verdun mais le bombardement, se fait systématiquement.

265 S'agit-il du pasteur Alexandre Westphal ? Pasteur dans le Gard puis à Lausanne, professeur pour un temps à la faculté de Théologie de Montauban, Alexandre Westphal est l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation de la Bible. Selon la notice biographique réalisé par François LAPLANCHE dans *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, p. 511, « le volume *Jésus de Nazareth d'après les témoins de sa vie*, Lausanne, 1914, 2 vol., fut diffusé à à plus de 300 000 exemplaires en plusieurs éditions et plusieurs langues (en particulier à l'intention des combattants de deux guerres mondiales) ».

266 Pierre Jean Séquestra. Selon le répertoire intitulé « Aumôniers militaires Protestants. Campagne 1914-1918. 3^e Liste - 1^{er} Novembre 1915 », conservé à la SHPF, 005 Y 5, il est affecté à un G.B.C., (Groupe de Brancardiers de Corps d'Armés) et se situe dans le secteur postal 98. Dossier individuel conservé au SHD, GR 9 YE 506. Fiche matricule conservée par les Archives de l'Aude, recrutement de Carcassonne, classe 1887, matricule de recrutement 925 ; AD 11 RW341/2. Né en 1867, il a pratiquement le même âge qu'Elie Gounelle. Le fils dont il est question est Franck Séquestra, caporal de 20 ans appartenant à la 120^e DI mentionné dans le répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé du pasteur ; AD 34 218 J 9.

Notre popote depuis quelques jours est dans les bureaux du Médecin-Principal, Service de santé. Notre Médecin-Chef est parti lundi dernier (il y a donc cinq ou six jours) avec ses brancardiers divisionnaires pour Béthelainville. Je suis resté avec le Médecin-Principal : d'abord à cause de ma grippe qui m'aurait empêché de partir ces huit ou dix derniers jours ; ensuite parce qu'il vaut mieux, tant que je le puis, que je reste à Dombasle et auprès des états-majors et du Médecin-Principal. Dans ce mouvement effrayant de troupes, je serai plus facilement avisé ici que partout ailleurs des nécessités de mon service. Les occasions de transport sont très nombreuses d'ailleurs quand on veut bien les rechercher. Bref, jusqu'à nouvel ordre (et aussi en raison de ma grippe qui m'oblige à conserver si possible une chambre à Dombasle) je reste ici. On verra plus tard.

3 mars, vendredi.

J'ai passé ma journée, la 1^{ère} où je me sens à peu près libéré de la grippe, à préparer deux réunions pour dimanche, lesquelles seront sans doute très modestes à Dombasle, et à Béthelainville. Ce matin, arrive chez moi, chargé comme une mule, le brave Marty ! Il a quitté le dépôt d'éclipsés de Brocourt, où il était une sorte de secrétaire privilégié, pour être simple brancardier divisionnaire. Deux explications recueillies dans la journée de cette décision : 1/ la sienne : il aurait voulu donner un exemple, ses paroles ne suffisent pas, à ses camarades dont l'attitude et le moral n'étaient point ce qu'il devait être. Il aurait eu lui-même besoin de se dévouer plus pratiquement et moins loin du front ; 2/ celle du Médecin-Principal à qui j'ai causé de Marty : ses camarades l'accuseraient de susceptibilité excessive, un peu ombrageuse et même déplacée ! Il n'aurait pas un caractère très facile. Et là serait l'explication de son exode qui serait une sorte de rupture. En tout cas, le voilà chez moi, quittant ses paquets, cherchant à me passer une partie de son « fourbi » ... Je me laisse faire, et lui ai expédié par la poste deux paquets de livres (qu'il aurait peut-être pu faire lui-même et expédier lui-même) et recueilli tout un paquet de brochures et papiers. Visite au lieutenant Cambefort pour l'inviter à mon culte de Dimanche. Visite de Luigi et de [?] (que j'invite également). Rencontre du colonel Seidenbinder (idem et qui [?] qu'il y aura une attaque d'ici une quinzaine sur notre secteur). Enfin, avec l'abbé Ardant - rencontré sur ma route - je vais à Béthelainville. On traverse des bois où les troupes bivouaquent ; l'abbé m'invite à dîner chez lui et j'accepte. A B., j'ai vu Blovac, Marty et sa grange, Bernard et l'ambulance, l'adjudant, Baugratz (que j'avais vu à Esnes – et [?] a été contusionné).

5 mars 1916 (Dimanche).

Avec le mouvement des troupes, impossible d'organiser des réunions régulières ; point de locaux disponibles. Pourtant à Dombasle, j'ai vu avoir à 10 h chez moi un petit culte (6 personnes dont le

colonel Seidenbinder, les lieutenants Labrousse et Velten, Fontanes, Chirouze et moi). Le matin, je ne suis jamais bien disposé pour parler. Cependant on a écouté. Après-midi, à Béthelainville, grâce à Bernard, j'ai eu la salle d'Infirmierie du 3^e, et nous avons pu grouper 11 soldats (dont Marty, Bernard, Blovac et Baugratz, quatre types de choix). J'ai parlé, en souvenir de mon dernier enterrement bombardé sur : « Que ton règne vienne ! » et en souvenir des foules miliaries passées la semaine dans le secteur sur : *Misereor super turbam*²⁶⁷, sur la Pitié de Jésus, sur les foules de la grande guerre. Après le culte, visite à M. le Médecin-Chef Gauran, et retour par Vignéville où je ne vois plus un seul soldat du 111^e que j'espérais rencontrer. Je remonte de Vignéville sur le plateau d'où je contemple au loin l'horreur des bombardement sur les hauteurs de Douaumont, de la Côte du Poivre, etc.. On dirait [?] et [?] flambant au loin ... des nuages de fumée et des éclairs [?] attestent l'orage de feu qui se vit là-bas. Le canon tonne sans interruption ... A peine arrivé sur le plateau, sur la petite route qui rejoint la grande route de Montzéville, la danse des obus lourds communes. À 2 ou 300 m tombe le 1^{er} obus près de la route de Montzéville, et je vois éclater à quelques mètres d'une voiture qui l'a échappé belle ! Second obus qui siffle et s'approche de moi ... peut-être à 200 m. J'oblique à travers champs à gauche pour m'éloigner. Troisième obus, plus près. Les gerbes d'éclat et de boue se rapprochent et chaque fois je m'incline, je me baisse ; le sifflement de l'obus après le coup puissant du départ dure quelques secondes et le bruit s'envole en un crescendo terrible. Oh ! Ce crescendo dont on attend, avec angoisse, la fin toute prochaine, si prochaine qu'on se demande si la musique ne se terminera pas par un point d'orgue sur votre nuque ! Malgré soi alors, on s'arrête, on se courbe vers la terre et on attend. Heureusement, cette fois, l'obus éclate à une assez respectable distance en produisant une gerbe d'éclats et de mottes de terre qui s'élève très haut et arrose une surface très étendue. Il faudrait se jeter à terres, paraît-il, mais la boue me fait presque plus horreur que les éclats possibles. 4^e obus puis 5^e, puis 6^e. Mais je m'éloigne, j'atteins le bois et me crois en sûreté ... Pas du tout, dans le bois, des soldats se cachent derrière de gros troncs d'arbre, et voilà le 7^e obus qui tombe ; mais à 3 ou 400 m, le 8^e, le 9^e ! L'un d'eux a jeté des éclats qui ont passé sur ma tête, car un artilleur du 55^e en ramasse un qui vient de tomber devant moi et m'en fait cadeau. À partir de ce moment, la canonnade cesse ou plutôt s'éloigne et j'en profite pour visiter le bois qui est plein d'hommes qui bivouaquent. ([?]) m'apprend que le fils aîné de M. Babut passe pour être mort²⁶⁸ (sous réserve). On me dit que Pécaut a failli être

267 D'après le site *La Bible en ligne*, il s'agit d'une référence au verset 2 du chapitre 8 des Évangiles de Marc. Le verset est le suivant : « Je suis ému de compassion pour cette foule ; car voilà trois jours qu'ils sont près de moi, et ils n'ont rien à manger ».

268 Ernest Théodore Babut. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Gard, recrutement de Nîmes, classe 1895, numéro de recrutement 1886 ; AD 30 1 R 825. Il décède des suites de ses blessures le 28 février 1916 en Belgique. Le pasteur Gounelle envoie ses condoléances à la famille et reçoit une carte de

tué au 304). Il y a là le 55^e (deux ou trois batteries, la 4^e, la 5^e et la 6^e). Je les visite, entre dans les tentes, prend du café avec les soldats, cause avec quelques protestants (Salmon, Pascal, Fesquet, Bastide, etc.) À la 6^e batterie, je fais une enquête sur Jullian, blessé le 23, visité par moi le 24 et mort le 25 à Dombasle²⁶⁹. L'adjudant Bolze me renseigne et m'exprime ses regrets et son estime pour cet artilleur qui sera cité à l'ordre du jour. En cinq jours, dit-il, sur ma batterie 8000 obus sont tombés (200x150) : 1 tué et 2 ou 3 blessés ! (J'ai visité la 4^e et la 6^e batterie seulement,) Manquier a été blessé à la cuisse et évacué ... Salmon m'accompagne jusqu'à la route, et me remercie pour tout ce que j'ai fait pour les soldats (Il m'a entendu à Esnes et m'assure que l'auditoire énorme qui m'a entendu sur la Famille était enthousiasmé). Salmon est un bon chrétien et je compte sur lui. J'avais peur que ma journée ne serait [?] utile et voilà que c'est au contraire l'une des plus mouvementés et des plus pastorales ... Je voudrais être plus jeune et plus fort !!

7 mars 1916 (matin : bombardement de Dombasle par avions).

Bombardement par avions : 12 à 15 obus sur Dombasle dont un tombé à 15 ou 20 mètres de ma chambre ; toutes les vitres de la maison, sauf celles de ma chambre sont brisées ; ma fenêtre s'est ouverte violemment lors de la détonation, et éclat et mottes de terre ont volé sur notre maisons et tout autour. Deux soldats tués par cette bombe : l'un était en train de se laver à un lavoir public ; l'autre, sur le pas de sa porte, à 10 ou 15 m ; a reçu un éclat qui a traversé sa poitrine de part en part. Nul doute que les avions aient un dépôt de munitions tout proche d'ici et couvert de bâches vertes excessivement invisibles. Depuis quelques jours, je fais connaissance avec le feu ennemi, presque comme en pleine bataille. Deux avions boches ont été descendus et nous avons vu ici l'un des prisonniers. Mais je n'éprouve pas de peur. Je tiens à la vie certes et ne désire pas encore m'en aller, à cause des miens et aussi parce que j'aimerais pouvoir après la guerre, me consacrer plus que jamais au relèvement moral et au réveil spirituel de la patrie, conditions premières et absolues de sa rénovation sociale. Mais, en ce qui me concerne personnellement « ma vie ne m'est point précieuse », et je m'efforce sous les obus de me préparer - le cas échéant - au grand départ, ou

remerciement, AD 34 218 J 6, f^o. 96. Sa proximité avec la famille Babut se constate aussi lorsqu'il rend hommage dans le journal *L'évangéliste*, du 12 octobre 1916, à Charles Babut, tout juste décédé. Il écrit : « Son ministère pastoral si fidèle, si désintéressé, si exclusivement spirituel, fut pour ce triple motif l'un des plus influents de tout notre siècle [...] », SHPF 018 Y 1.

269 Auguste César Jullian. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Gard, recrutement de Nîmes, classe 1912, numéro de recrutement 516 ; AD 30 1 R 1008. Appartient au 55^e régiment d'artillerie, à la 6^e Batterie. Passé par l'ambulance 14, il meurt des suites de ses blessures le 25 février 1916. Il fait partie de la liste intitulé « Services Funèbres » présente au sein du répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé, qui recense dix autres noms ; AD 34 218 J 9.

mieux à la grande arrivée dans le royaume de Dieu céleste, si toutefois la grâce divine couvre mes péchés et consent à me sauver. Je ne mérite rien mais au nom de l'amour - historiquement manifesté par le Christ crucifié - je veux avoir confiance. Je crois. Et la paix règne en moi. Elle m'étonne, tant elle est profonde au moment même où ma vie est menacée.

Service funèbre du commandant Journée.

1) Lundi 13 mars, à 3 h, Brocourt, au cimetière militaire de Brocourt, à quelques centaines de mètres, au-delà du village, sur le haut du plateau, à la croisée des routes. Présents : une délégation du 111^e RI (un lieutenant et le lieutenant Julien), Monsieur le Médecin-Principal Barthélémy et quelques-uns de ses officiers, Pujol, Ficquet ... Monsieur le commandant Amat de Brocourt. Beaucoup de majors, de soldats. Le prêtre devait présider le service pour un capitaine et moi pour le commandant. J'ai laissé le prêtre officier le premier, j'ai été heureux de voir qu'il restait pour assister au service protestant. Dans mon allocution, j'ai rendu hommage à Monsieur Journée, à sa distinction, à son patriotisme, à sa foi, à son amour de l'union sacrée. J'ai raconté son dernier Noël (l'invitation à sa table du prêtre et du pasteur), sa foi en la victoire de la patrie, l'impression de distinction, de belle tenue morale, de fidélité qu'il donnait à tous. Nos morts sont plus vivants que nous ! Nous croyons non à la mort, mais à la vie. Ne parlons pas de perte, de sacrifice au sens négatif du mot : ni pour eux, ni pour nous, les épreuves et la mort ne sont une perte²⁷⁰ ... L'apôtre Jacques I(2) écho du Christ, nous ordonne de les considérer comme le sujet, comme l'occasion d'une joie parfaite. C'est là le paradoxe sublime de l'Évangile. Devant nos morts, dans cette longue épreuve, il faut prendre la résolution de valoir double, de rénover la patrie par notre foi personnelle et par la grâce de Dieu. Pas adieu, mais au revoir !! Dans son agonie, il a appelé sa mère, il a prononcé avec amour le nom de son fils Edmond. On l'a évacué à Esnes au poste de secours, d'où il aurait fallu l'évacuer très vite ... Mais il est resté là des heures ... Il dit dans un délire singulièrement clairvoyant. « Vite ! Vite ! » Pourquoi donc le service de santé en effet ne procède-t-il pas au plus vite ? (sa mère ou ses enfants sont, je vois à Antibes ?)

2) Détails. J'ai appris par un témoin du 111^e RI (qui était de se popote) ... que le même obus a tué le commandant Spietz (du 141^e RI), le capitaine du 3^e Combattot (?) ; et le commandant Journée, dont la cuisse fut fracassée et le bras gauche gravement atteint aussi. C'est à Béthincourt, dans un secteur qu'il ne connaissait pas, qu'il dut combattre. Ils étaient dans des boyaux et absolument sans protection, sans bris contre les obus et la mitraille. Et c'est dans l'un des boyaux que l'obus par ses

270 Pour les protestants, les enterrements ne sont pas destinés à parler aux morts mais plutôt à s'adresser aux vivants.

éclats fit trois victimes de choix, les trois chefs des bataillons prêtés au secteur de Béthincourt par notre 29^e division²⁷¹.

14 et 15 mars.

14 (mardi).

1. Demande de titularisation au général Alby du 13^e Corps, sur les indications du lieutenant Cambefort (brouillon) et démarche discrète auprès du Médecin-Principal pour le mettre au courant et pour lui expliquer mes regrets très vifs si je venais à quitter la 29^e Division.

2. Longue tournée dans les bois, côté forêt Récicourt et Lambéchamps. J'ai rencontré partout des troupes, mais surtout le 111^e RI (officier payeur [?]) et puis quelques nouveaux renseignements précis sur le cher commandant Journée. La marche très pénible dans ces bois boueux et aux chemins défoncés, m'a presque indisposé. J'ai pu parler à des groupes de soldats ici et là, mais dans les formations du 13^e corps, il n'y a presque pas de protestants.

3. ambulances – visites diverses

15 Mars. Vu le capitaine au 1^{er} bureau (demande de titularisation).

Visites aux ambulances. Découverte de deux protestants au 106^e RIT à Dombasle. Course à Béthelainville où j'ai vu M. Gauran le Médecin-Chef (très aimable et qui a promis de venir me voir à Paris !?), le lieutenant Olivier, des blessés du 111 à l'ambulance 7 qui ont vu le commandant Journée et ont parlé de sa crânerie (il se promenait en toute 1^{ere} ligne sous la mitraille), Jourdan (d'Ariège) et Serre de Ganges ; Marty (qui m'a accompagné et avec qui je sympathise particulièrement). Ces courses me fatiguent beaucoup ; on devrait bien, sur la route, offrir une place dans les autos aux aumôniers âgés et fatigués ...

271 Les trois officiers, commandant Marie Paul Eugène Spiesz (fiche matricule AD 88 1R1502-114949) ; capitaine Paul Combalot (fiche matricule FR ANOM 1 RM 47) ; commandant Ferdinand Journée (fiche matricule AD 30 1 R 856). Ces trois officiers sont morts dans la contre-attaque prévue le 11 mars qui visait à reprendre le terrain perdu le 9 mars, selon *Les armées françaises de la Grande Guerre. Tome IV, volume 1*, p. 349. L'objectif : prendre position entre le Mort-Homme et Béthincourt, pour assurer une liaison entre ces deux points. L'attaque se déroule le matin. Les troupes parviennent à atteindre leur but et prennent pied dans le boyau. Le reste de la journée, ils maintiennent leur position malgré la faible profondeur des tranchées prises (40 cm) et le bombardement d'obus de gros calibre qui dure toute la journée ; J.M.O., du 141^e RI, SHD GR 26 N 693/6. D'après le J.M.O. de la 58^e Brigade d'infanterie au 11 mars, « Les pertes n'ont pu encore être évaluées mais sont très lourdes, surtout au bataillon du 141^e qui a perdu la majorité de ses officiers. » ; SHD GR 26 N 512/3.

17 mars 1916. Edmond Boegner²⁷².

Hier 17, obsèques d'Edmond Boegner (Paris). 24 ans, médecin auxiliaire au 2^e groupe du 53^e régiment d'artillerie (13^e corps). (infirmier au Val de Grâce, médecin auxiliaire, au 38^e d'Infanterie, puis au corps des [?], puis au 53^e). (Il a demandé à venir au front) Père : A. Boegner, Docteur Missions[?]. Tué en avant de Montzévillie, le 16 mars par un éclat d'obus à la tête. C'est le docteur Virevaux (major, chef du service du groupe) qui a pris soin, avec force détails (1) des obsèques et m'a avisé. Il a assisté avec une délégation et un piquet du 53^e aux obsèques, à Dombasle. Edmond Boegner sera proposé pour citation à l'ordre de l'armée. Grand éloge de son courage, de sa distinction : « imperturbable sous la mitraille », « se tient debout quand les autres se cachaient ». (1) Cercueil, malgré difficultés, tombe dans le cimetière, couronnes, etc.. Il avait été réformé pour tuberculose ; par son insistance, avait fini par s'engager le 21 septembre 1914. J'ai présidé les obsèques. Il y avait outre le docteur Virevaux et la délégation du 53^e d'artillerie, M. le Médecin-Principal (Barthélémy qui a lu un éloge émouvant ; M. le Médecin-Chef Escande de Mézières (ambulance 14) ; M. le colonel Seidenbinder, protestant ; M. le Major Walter, protestant. Un assez grand nombre de majors, d'officiers et de soldats. Je me suis occupé de la tombe : la croix en bois avec plaque, posée le 21 mars ; couronne ; croix en bois offerte par moi le 21 mars. Pendant le service, un avion boche a plané tout près et nous entendions les bombes et les coups de canon français lancés contre lui. La tombe est entre celle du commandant Spietz (à gauche) et celle du commandant Tourmelier (du génie). Adresse de Mme Boegner (83 ou 85) boulevard Port-Royal (XIV^e).

17 mars 1916.

Outre les obsèques Brogner, voici pour cette journée les événements : 1/ Bonnes nouvelles du Mort-Homme dont on occupe la crête élevée (pas la côte 265, mais la côte 295)²⁷³ et de Vaux, où nous

272 Georges Edmond Boegner. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de Paris, recrutement du 14^e Arrondissement, classe 1911, matricule de recrutement 5529 ; D4R1 1639. La famille Boegner est connue dans le monde français protestant : le père, Alfred Boegner est pasteur et le cousin, Marc Boegner, proche de Tommy Fallot, pasteur lui aussi connaît une formidable carrière surtout après la Première Guerre mondiale, qui l'emmènera entre autre à devenir Président de la Fédération Protestante de France selon ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, notices biographiques réalisées par Jean-François Zorn et Pierre Bole, p. 77-78.

273 Au Mort-Homme, troupes françaises et allemandes s'affrontent. Alors que les allemands ont pris la côte 265 le 14 mars, les français continuent d'occuper la côte 295. Le Mort-Homme représente un lieu stratégique, une note du 17 mars du général de Bazelaire indique : « Ce que les Allemands, écrit-il, recherchent avant tout au Mort-Homme c'est un observatoire. Il ne faut pas qu'ils l'aient. Pour cela, ne pas se contenter de s'installer en face d'eux. Nous devons les chasser des parties de la crête qu'ils ont occupées et les empêcher d'atteindre celles qu'ils n'ont pas

avons repoussé cinq formidables attaques. 2/ en ce qui me concerne, lettre excellente et qui m'a fait du bien de ma chère mère ; lettre de M. Bergeron m'annonçant que ma titularisation est signée depuis le 15 mars ; lettre de [?] me demandant de faire une brochure contre la débauche, pour les soldats (??) 3/ Visite à Brocourt, au Médecin-Chef des brancardiers du 13^e corps afin d'avoir accès aux ambulances, d'offrir mes services en l'absence de Sequestra, et de demander des hommes pour soigner la tombe du commandant Journée.

18 mars (samedi) capitaine Pierre Moreau.

Ce matin, bombardement par avions boches de Dombasle. Le canon m'a arraché à mon travail et je suis allé dans la cave où déjà, depuis longtemps, étaient entassés des soldats pour éviter les œufs que pondaient les oiseaux de malheur, et qui ne sont pas assez frais à mon goût. Cet après-midi j'ai rédigé pour Wilfred Monod²⁷⁴, la lettre explicative que je désire adresser (avec lui) aux « amis du Xe, social », pour leur expliquer l'éclipse totale de notre pauvre revue, éclipse qui durera le temps de la guerre en tous cas ... Pendant que je rédigeais cela, un soldat est venu me chercher pour présider les obsèques du capitaine Pierre Moreau (de Lyon) tué le 17 mars 1916 (hier) au Mort-Homme, dans la tranchée²⁷⁵. C'est le commandant De Benedetti (son ami) qui a voulu rendre les honneurs au capitaine et m'a fait appeler (le commandant a rang de colonel, car le colonel de la 75^e brigade, le colonel Garçon a été tué ces jours-ci). Moreau était adjoint au colonel. Et commandant depuis deux jours le 2^e bataillon du 165. La mort a été foudroyante, par éclat d'obus, et dans la tranchée. Avant-hier un obus était tombé au même endroit : il l'avait plaisanté et dit : « Ça, c'est une bonne affaire, c'est de la veine, à cet endroit nous ne risquons rien ... ! » Son ordonnance près de lui a été très grièvement blessé (Jean Rocle). Presque toute la 25^e division a donné au Mort-Homme. Le bombardement du Mort-Homme a duré six heures : jamais rien de pareil, formidable. À certains

encore. La forme de l'offensive change, mais il faut attaquer toujours. Le dernier mot restera maintenant au Mort-Homme aux travailleurs les plus entreprenants et les plus tenaces, aux équipes de grenadiers les plus audacieuses et les plus habiles ... » ; *Les armées françaises de la Grande Guerre. Tome IV, volume 1*, f^o. 374-375.

274 Wilfred Monod, membre du mouvement du Christianisme Social et pionniers du mouvement œcuménique. Avant le début de la guerre, il est président de l'Union des Églises Réformées, pasteur d'une paroisse à Paris et professeur à la Faculté de théologie de Paris d'après ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, notice de Wilfred Monod réalisée par Jean BAUBÉROT, p. 351-352.

275 Pierre Samuel Moreau. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de la Haute-Vienne, recrutement de Magnac-Laval, classe 1900, matricule de recrutement 947 ; AD 87 1 R 600. Il meurt au combat le 17 mars 1916 au Mort-Homme. Il appartenait au 16^e RI, 25^e DI, 13^e Corps d'Armée. Comme le pasteur l'a indiqué, Pierre Jean Séquestra est en charge de ce corps d'Armée. Il semblerait que la troupe fasse appel au Pasteur Gounelle par commodité. Ce qui implique que le pasteur Séquestra est probablement occupé ailleurs, et que il n'y a pas de « prêtre-soldat » protestants dans le 16^e RI, ou du moins qu'il ne sont pas disponible.

moments, 20 obus autour de moi. En 6 h ; 36 000 obus ! Il me reste quatre officiers, dans mon bataillon et la moitié de mon effectif : j'ai perdu 400 hommes. (C'est le 16^e d'Infanterie, le 98^e ; le 9^e tirailleurs et le 1^{er} zouave qui ont donné) l'Auvergne et la Loire et Haute-Loire. Vu Major Audouard, du 16^e à l'ambulance de Dombasle. Culte funèbre : Lectures Psaume 130 et I or., XV. Texte ICos 16, 13. Honneurs militaires. Musique. Plusieurs centaines de soldats. J'ai promis d'écrire au Pasteur [?]. Adresse du commandant De Benedetti ; 16^e d'Infanterie. S 100.

Le 20 mars 1916. Sur Pierre Moreau, le Major Audouard ; « C'était un charmant, charmant camarade ! ».

20 mars 1916. (Lundi) (Notes)

1. J'ai écrit longtemps lettres pour Mme Boegner sur mort et obsèques du fils Edmond Boegner.
2. Lettre à Wilfred Monod (avec article - pour lecteurs de la Revue).
3. Lettres pour Cambefort Robert, aspirant 60^e artillerie (blessé près Verdun) à Bar-Le-Duc (à Mme Krug et à Professeur Martin).
4. Lettres pour blessés (Roche de Marseille ; [?], St Michel de Chabrilanoux ; Pr Wavre, la Bâtie – d'a[?])

Visites 1/ Docteur Romey et Docteur Blanc. 2/ à Récicourt (ambulance 7), Bernard 3/ général de Baseler (occupé). Le colonel m'apprend qu'on attaque avec liquides enflammés à Malancourt. (5 h environ) 4/ ambulance 14.

Pour Boeguer, démarche. 1/ Fait poser la croix d'Edmond Boegner sur la tombe. M. Barthélémy me remet son [?]. 2/ Ma nomination. J'apprends par Cambefort qu'elle est arrivée chez le général. Au service de santé du 13^e corps, on me l'a fait lire.

L'attaque du bois de Malancourt²⁷⁶.

Premiers témoignages des blessés du 111^e RI (légers). Un groupe arrive à pied. Je leur distribue du chocolat. Ils n'ont rien mangé depuis le matin. Le bois aurait été pris tout entier ? On aurait fait

276 Le 20 mars au matin, les forces allemandes lancent une attaque sur le bois de Malancourt. Les bombardements qui visent les premières lignes comme les arrières sont accompagnés d'une attaque d'infanterie appuyée par des lances-flammes. Les lignes françaises sont prises, et les allemands parviennent même jusqu'au poste de commandement de la 57^e Brigade dans le bois de Malancourt. Le contact est maintenu par téléphone une partie de la journée, avant d'être couper, d'après *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome IV, volume I*, f^o. 377-378. Durant toute la journée jusqu'à 4 h le lendemain (21 mars), des contre-attaques sont lancées par des unités de la 58^e Brigade, sans succès. Selon le J.M.O., de la 58^e Brigade, le but ensuite est d'empêcher les troupes allemandes de déboucher du bois ; SHD GR 26 N 512/3, f^o. 45.

prisonnier toute la 5^e Cie ? La 7^e?? Il y aurait eu contre-attaque et reprise d'une partie du bois ??
Liquides enflammés, shrapnel, torpilles, etc., etc..

2/ Les deux faits d'ordre spirituel – sont :

1/ Une plus grande discipline religieuse, au moins comme orientation : l'étude de la Bible, une vraie faim de cette nourriture biblique une passion croissante, jamais assouvie ! ... Des élans incessants vers Dieu ... Un esprit de prière qui a de la peine à se contenter de prières formulées, la formule étant toujours inférieure à l'âme qui cherche à s'exprimer. Mon cœur est une source bouillonnante dont les flots m'intéressent infiniment moins que le jaillissement lui-même. Je lutte en tous cas, solitaire hélas ! Et sans autre guide que ma Bible et ma conscience ... oh ! Comme je lutte contre mes penchants à l'orgueil à l'égoïsme spécial et raffiné et caché qui est en moi ... ! J'ai horreur de ce « corps de mort » que je traîne ... Qui délivrera ? Et je sens, je sais que ce sera Jésus. Jésus me saisit comme jamais. La conférence Quiévreux²⁷⁷, que j'ai tant répandue, m'a fait du bien à moi-même. L'Évangile Encore plus ! Rendre témoignage à Christ est ma plus grande et plus pure ambition. Je ne suis encore qu'un enfant dans cette discipline de la foi. Mais je veux croître [?] ... Le silence devient une sorte de règle imposée par les circonstances et aussi par cette discipline spirituelle, par ma volonté. Je parle beaucoup moins et écoute plus. L'ordre dans mes papiers mérite d'être signalé ... J'essaie de lire enfin. Peu, lentement, bien (du Westphal : son Jésus de Nazaret, du P. Desjardins : ses Entretiens ; etc., etc., ...) 2/ Par ma correspondance, j'essaie aussi d'agir sur les miens, sur René, en particulier ... en vue de leur piété ; et sur mes soldats : par lettres et visites. La cure d'âme revêt (par la force des choses, mais aussi par volonté) une importance primordiale : la cure individuelle ... Plus d'humilité et plus de vrai travail, me sont toujours nécessaires pour vaguer à cette fonction difficile et ingrate du ministère caché auprès de chaque âme

²⁷⁷ Le nom de Quiévreux renvoie à Aquilas Quiévreux, qui est un ami d'Élie Gounelle selon *Le Maitron, dictionnaire biographique du mouvement ouvrier social*. Fondateur de la Solidarité de Lille, Aquilas créé avec Élie Gounelle, l'Etoile Blanche, une ligue contre l'immoralité publique et privée, « destinée à combattre la luxure dans toutes les classes sociales » en 1899. Aquilas est pasteur à Lille puis à Rouen, avant de décéder en 1914, avant la guerre. Gounelle doit donc utiliser la documentation produite par son collègue, comme il conseille la lecture de ses ouvrages tels que *La Famille*.

Copie de la lettre du 21 mars 1916 à Mlle Moreau.

Capitaine Pierre Moreau

Chère et [?] Madame,

Père éprouvé par la mort récente d'un fils au front, je dois faire appel à toute votre force, à votre foi, à la grâce de Dieu pour m'ag[?] de ma mission et vous [?] la fin glorieuse de votre noble et cher fils, le capitaine Pierre Moreau du 16° d'Infanterie.

Il a été atteint le 17 mars par des éclats d'obus (au Mort-Homme), appelé le 18, dans l'après-midi à présider ses obsèques, j'ai pu recueillir les précieux témoignages de ses amis, surtout celui du commandant De Benedetti. Il m'a assuré que son ami n'avait pas souffert ; la mort a été foudroyante. Son ordonnance ; Jean Rocle, a été grièvement blessé à côté de lui. Le bombardement était formidable et le bataillon commandé par Pierre Moreau a été fort éprouvé ; mais à ce prix l'ennemi a été contenu. M. De Benedetti (qui remplit les fonctions de colonel du 16°) a tenu à rendre les derniers devoirs à votre fils et par son énergie a obtenu (rare et précieux gage de son amitié) que son corps fut ramené de la tranchée un peu à l'arrière, à Sivry, où nous avons pu lui assurer des funérailles religieuses protestantes et les honneurs militaires : c'est sous les obus que cela a été fait, et vous serez sûrement reconnaissant à M. le commandant De Benedetti de cet acte admirable et périlleux. Je l'ai remercié comme pasteur et aumônier et vous le ferez comme mère aussi. Il le mérite.

Aumônier de la 29° Division, j'ai été appelé le 18 mars vers 3 h, à Sivry. Les obsèques eurent lieu à 5 h, imposantes et émouvantes. Les hommages ont été rendus par une Cie, par la musique militaire du Régiment, par un millier de soldats qui ont assisté au service. J'ai parlé devant l'Église catholique à l'entrée du cimetière, en face du cercueil caché sous les plis du drapeau, rendant hommage à votre fils mort pour la patrie. Les témoignages recueillis m'ont permis de saluer et bénir sa mémoire, car tous l'admiraient et l'aimaient. J'ai lu 2 Sam[?], I, 17-27 ; Psaume 130 ; 1 Cor XV 42-fin. Texte : I Cor., XVI, 13. Après l'hommage [?] héros, à votre fils, j'ai adressé à cette foule de soldats revenus de la bataille, - réduits mais avec une auréole de force et d'héroïsme - de pressants appels chrétiens à la foi et à l'espérance. (J'ai supplié ces héros d'être héroïques en face du péché et de nous préparer une France nouvelle !). Surtout j'ai prié pour vous, chère et tendre mère, afin que Dieu soutienne en cette dure épreuve, votre cœur et donne à la mère le courage et la vaillance du fils.

La tombe est à Sivry Meuse (à gauche de l'Église) une croix (avec indication) a été posée, ainsi que deux couronnes au nom des officiers du 16° et de la CHR du 16°. Une bouteille dans le cercueil contient aussi les indications utiles.

B. L'analyse de l'extrait

Élie Gounelle commence la rédaction de son journal de guerre le 6 novembre 1915. Ses notes relatent le déroulé de ses journées qui semblent plutôt similaires : au départ de Dombasle-en-Argonne, Gounelle se dirige vers les cantonnements les plus proches pour visiter les soldats de la 29^e DI. Il est toujours question des mêmes missions (écriture de lettres, organisations de conférences et de cultes, visites des ambulances). Cette forme de routine est permise par la stabilité du front d'une part, et l'implantation de la 29^e DI dans le même secteur depuis un an d'autre part. Outre ses déplacements habituels, il faut signaler la visite d'une tranchée accompagnée d'un guide et la découverte de la ville de Verdun. Même si son statut d'aumônier ne le place pas en première ligne, il se retrouve plusieurs fois sous les bombes allemandes. Au même titre que les soldats autour de lui, Gounelle risque alors sa vie.

Le début de la bataille de Verdun en février 1916 perturbe la tenue du journal du pasteur. L'enchaînement d'actions de cantonnement en cantonnement laisse la place à d'autres nouvelles comme celles de l'enterrement de soldats. Jusqu'au début de la bataille, les informations sur les enterrements et les nouvelles concernant le front étaient plutôt rares. Est-ce pour autant que le ministère de Gounelle change ? Y-a-t-il une réflexion sur son rôle et sa place une fois que la bataille débute ? En effet, il est possible d'imaginer que Gounelle n'a pas la même approche lorsque les soldats transitent entre les cantonnements et lorsqu'ils défendent le secteur d'une offensive massive et sans précédent dans cette guerre.

Bien que le journal détaille parfois entièrement les journées du pasteur, il n'y a aucun mot sur les fêtes chrétiennes au cours de ces cinq premiers mois. Est-ce une omission (volontaire ou non), ont-elles peu d'importance à ses yeux ou n'est-il simplement pas présent sur le front ? Concernant ses permissions, rien n'indique qu'il en ait. Si c'est bien le cas, selon quelle fréquence et pour combien de temps. Également, le pasteur ne parle que très peu de sa titularisation. En effet, selon X. Boniface, les textes affectent les aumôniers protestants à l'échelle du corps d'armée. Face à la demande grandissante, quelques uns sont détachés au sein des divisions, en particulier celles où l'on retrouve beaucoup de protestants²⁷⁸. Avant l'instruction ministérielle de mars 1917 qui officialise la désignation d'aumôniers aux divisions où le nombre de protestants est suffisant, aucun texte ne prévoit que Gounelle soit titularisé à la 29^e DI. Quelles sont donc les réflexions qui ont amenées à cette nomination ? Ce manque de renseignement n'est pourtant pas dû au manque de pages : la période entre novembre 1915 et mars 1916 couvre 138 folios de carnet, sur 210 au total.

278 BONIFACE *op. cit.*, « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants... », p. 107.

II - Le retrait dans la zone de Dunkerque

Sur le front du nord-est de la France, l'année 1916 est rythmée par les deux grandes offensives que sont les batailles de la Somme et de Verdun. Pour cette dernière, la 29^e défend la rive gauche de la Meuse. Jugée comme objectif secondaire par les allemands, cette zone est finalement ciblée durant le mois de mars, et de rudes combats se déroulent notamment au Mort-Homme. Afin de tenir le secteur, un système de roulement est mis en place : Jean-Yves Le Naour estime que deux tiers des divisions françaises, précisément 70 sur 95, passeront par Verdun²⁷⁹. Il faut économiser les forces et surtout le moral. Ainsi, après avoir subi des pertes terribles, la 29^e DI est envoyée au repos à l'arrière jusqu'au 1^{er} avril 1916²⁸⁰. Elle est ensuite acheminée dans le nord proche de la ville de Dunkerque, en soutien de l'armée belge. Dans le même temps, les troupes sont réorganisées : les brigades qui la composent, à savoir la 57^e et 58^e, ne sont plus constituées des mêmes régiments. Le J.M.O., de la 58^e Brigade, à la date du 1 avril 1916 indique que « [...] la composition de la 29^e DI se trouve ainsi modifiée : la 57^e Brigade comprendra les 141^e et 165^e RI ; la 58^e Brigade comprendra les 3^e et 351^e RI »²⁸¹. Sur les quatre régiments connus du pasteur jusqu'à présent, deux sont remplacés. Ce sont donc de nouveaux hommes, dans un nouveau secteur : une nouvelle campagne démarre donc pour l'aumônier..

Au même titre que l'année 1916, pour François Cochet, l'année 1917 est celle des hyperbatailles²⁸². Concentration des moyens et des hommes, étalement dans le temps, intensité du feu, le but recherché est d'enfoncer le front en un point précis. L'offensive du Chemin des Dames, sous le commandement du général Nivelle illustre parfaitement cette notion : en plus des hommes, le commandement rassemble artillerie et chars. Cependant, les grandes pertes l'obligent à renoncer au bout de quelques semaines d'opération. Pour l'armée française, l'année 1917 est aussi celle qui connaît le plus de refus de combattre et de mutineries provoquées par les désillusions des échecs des offensives²⁸³. A l'échelle internationale, l'année est aussi marquée par l'armistice signée entre allemands et bolcheviks en décembre et la déclaration de guerre faite aux forces de l'Axe par les États-Unis. Durant deux années, la division passe la majorité de son temps dans ce secteur, à l'écart du reste du front et de ce qu'il s'y passe. L'aumônier Gounelle se préoccupe d'avantage de son secteur en essayant d'entretenir l'intérêt des premiers mois pour son culte.

279LE NAOUR Jean-Yves, *1916, l'enfer*, Perrin, 2014, p. 103.

280 *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome X, volume 2.*, f°. 237.

281 J.M.O., de la 58^e Briagde, SHD GR 26 N 512/3, f°. 50.

282 COCHET *op.*, *cit.*, p 261-328.

283LE NAOUR Jean-Yves, *1917, la paix impossible*, Perrin, 2015, p. 193.

A. La retranscription du journal de novembre 1916 à mars 1918

(Pour Journal)

S.29 - 10 Mars 1916

29^e Division

Edmond²⁸⁴

Passionnant ministre que celui du front. Enfin, on se trouve devant les hommes qu'on cherchait en vain dans les temples de Jésus, mais qui sont en foule dans les cantonnements, et les tranchées de Mars²⁸⁵. Puisqu'ils ne venaient pas à nous, il fallait bien aller à eux, à l'heure du péril. Peut-être les survivants de la grande mêlée se souviendront-ils que beaucoup de pasteurs ont quitté volontairement famille et église pour venir les reconforter sous les obus et jusque dans les 1eres lignes ? Les quatre premiers mois de mon aumônerie ont été favorisés par les circonstances (stabilité relative des troupes, immobilité relative aussi de la guerre etc.,) et surtout par l'accueil extrêmement

cordial des chefs, en sorte que j'ai pu donner en dehors de mes visites et de mes cultes du Dimanche, De nombreuses conférences antialcooliques, morales et sociales, où d'ailleurs l'apologétique qui nous est familière et qui n'a rien de confessionnel, d'ecclésiastique, a pu trouver sa libre et complète expression. Une ou deux fois seulement sur une quarantaine de conférences, j'ai provoqué quelques murmures : c'était quand je paraissais trop optimiste à l'endroit du « moral » du soldat dans des conférences sur « ce que doit être le moral du soldat français ». Mais à part ces rarissimes exceptions, et je le dis la joie au cœur, j'ai été accueilli par les soldats et par les officiers de cette division (qui se recrute surtout dans mon cher Midi), avec plus que du respect, avec de la sympathie. Et déjà on m'appelle parfois, non sans quelque petite malice, coutumière dans les camps, « le remonteur de moral » ! Ce titre ne me déplairait vraiment vraiment pas et je m'efforce effectivement de le mériter. Un brave enfant de l'âge d'Henri voulant me remercier m'a payé le café, et m'expliquait dernièrement qu'un camarade et lui avaient été gagnés « la fois, vous savez bien, ous'que vous nous avez parlé de vot' gosse ! » (sic). Le poilu est tout ce qu'il y a de plus « nature » et il parle comme cela, même des choses les plus sacrées. On m'a raconté qu'un autre « poilu », jusque là incrédule voyant venir l'obus cria à des amis chrétiens : « Nous sommes foutus, prions ! » Et l'obus le pulvérisa ... Pour une conversion in extremis, c'en est une, et en style télégraphique et militaire.

284 Lettre adressée à son frère, Edmond Gounelle, dans laquelle il revient sur ses premiers mois d'aumônerie.

285 Notion de « remasculinisation » du culte mise en avant par X. BONIFACE dans son ouvrage *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, p. 89. Avant la guerre, les fidèles étaient principalement issus d'une population féminine.

Depuis un mois, surtout depuis la Bataille de Verdun, mon ministère a changé du tout au tout. Plus de locaux. Les villages où l'on cantonnait sont évacués de tout civil et parfois de tout militaire (sauf dans les caves). Les routes sont toutes bombardées aux endroits visibles à l'ennemi, et je n'ai pu maintenir que deux petits cultes, et mes visites çà et là, dans les bois où les unités bivouaquent, entre une corvée et une relève. Plus de véhicules pour l'aumônier. Il faut aller à pied par tous les temps ..., parfois sous les obus, sous un ciel sillonné d'avions amis et ennemis, et toujours avec l'accompagnement prochain ou lointain des canons. La visite journalière aux blessés ou malades des ambulances a aussi tous mes soins, mais on évacue très vite et il faut saisir chaque occasion au vol et en profiter.

Edmond Boegner, médecin auxiliaire au 53^e régiment d'artillerie (13^e corps), tué au champ d'honneur par un obus près de Montzéville. Hier, 16 mars, dans l'après-midi, a fait preuve d'un admirable courage ; ses chefs disant qu'il était « imperturbable sous la mitraille », qu'il se tenait debout, insouciant du danger, quand tous les autres se cachaient, sous la pluie des obus ... Infirmier au Val de Grâce, il avait été réformé pour cause de santé (tuberculose), mais son insistance avait fini par vaincre toutes les résistances, des conseils de révision et il avait fini par s'engager le 21 septembre 1914. D'abord, Médecin auxiliaire au 3^e d'infanterie, son état de santé ne permit pas qu'il restât là, et il fut successivement affecté à une section de munition, puis à un corps de [?] ... Mais il ne voulut pas rester en arrière, et il demanda à venir plus près du front = et c'est ainsi qu'il fut désigné au 2^e groupe du 53^e d'artillerie. Il était de ceux qui veulent donner leur vie à l'Idée, à la Cause qui secoue la patrie et le monde « d'un spasme tragique et divin » Il était de ceux qui, comme le Christ, n'admettant pas qu'on leur ôte la vie ; ils la donnent ! Notre Protestantisme français, nos Églises de Paris, notre Soc.[?] ressentiront cruellement cette perte. La qualité de ce dévouement magnifique et volontaire, total à la Patrie s'explique quand on sait quelle famille était la sienne et dans quelles traditions patriotiques et religieuses il fut élevé ... Par son père, il était un fils de l'Alsace, et au foyer, il avait appris à la fois « le souvenir » des [?] mais fidèles que rien n'efface ... et « l'espérance » de la grande France reconstituée que rien n'ébranle. Par la victoire, son père avait opté pour la France en 70 ... pasteur directeur de la [?] des Missions qui a fait respecter et aimer la France dans toutes nos colonies et dans tous nos champs de [?] (à Madagascar, au Congo, au Sénégal, à Tahiti, au Zambèze[?], au [?]), était théologien éminent. Il est mort en chaire, en pleine action, et debout ... « la belle mort pour un pasteur et pour un français » ! Par sa mère, il était le petit fils du pasteur et sénateur de Pressensé²⁸⁶ (de l'Académie des sciences morales et politiques)

286 Il s'agit d'Edmond Marcellin de Hault de Pressensé, pasteur, auteur de nombreux articles de presses et ouvrages, membres de l'Académie des Sciences morales et politiques, il devient l'ami d'Adolphe Thiers selon ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993, notice de

(l'orateur éminent, l'une des gloires du Protestantisme français au XIX^e siècle) ; et son enfance fut bercée par cette admirable grand-mère, Mme de Pressensé, [?] la philanthrope éclairée, le dévouement aux h[?]ssables, la piété large, sociale, incomparable., s'exprimait dans de purs chefs d'œuvre ...

Septembre et octobre (1-9 exclusivement) 1916.

Le dernier mois dans les dunes a été dur et triste : les difficultés s'accroissaient de grouper mes ouailles ; la division fond aussi peu à peu ... Le 123^e part²⁸⁷, avec 150 protestants ! Le 106 ne nous suit pas, avec ses 40 protestants bien comptés, ni les fusiliers Marins²⁸⁸ avec ses 10 ou 12 protestants excellents ... Ma pauvre division fond depuis février, comme un pain de sucre dans l'eau ... peu à peu ... Il ne me restera guère que 4 à 500 protestants au grand maximum ... J'ai eu des déboires²⁸⁹ : l'indifférence des masses, la pusillanimité des paysans protestants, l'esprit jouisseur des bourgeois et des officiers, du moins de la majorité ... Les obstacles matériels à mon ministère s'ajoutaient aux difficultés morales : camp consigné, corvées multipliées, etc., ... Le pire de tout : ma propre insuffisance. Il faudrait veiller sans cesse, se rappeler les noms et les physionomies, trouver le temps des visites sans négliger la prière et la préparation des sermons. Les [?] ? Pourtant, même en ces deux mois, que de bénédictions ! Chaque jour on amenait quelques unes : des lettres de reconnaissance, des visites utiles, des services rendus, des soldats pieux qui se révélaient tout-à-coup, de nouveaux protestants que chaque semaine j'inscrivais et visitais. Bref, il y a du jus dans la grappe, malgré tout ! Ces deux derniers jours par exemple, j'ai visité 10 dragons²⁹⁰, pas mal de canonnières du 55^e, des anglais, etc., ... Pour ce qui me concerne, deux grands faits à souligner dans l'ordre pratique, et deux dans l'ordre spirituel. Les deux faits pratiques sont : 1) l'étude systématique de l'anglais (avec un professeur et M. le Médecin-Chef tout septembre). Plus

Edmonde Marcellin de Hault de Pressensé réalisée par André ENCREVÉ, p. 393-355. Il s'oriente vers la politique en devenant député puis sénateur en 1883. Dans sa notice, André ENCREVÉ juge que « par sa culture, la fécondité de sa plume, la diversité de ses engagements et son rôle dans la presse protestante, Edmond de Pressensé est l'une des principales figures du protestantisme français de la seconde moitié du XIX^e siècle ».

287 Il s'agit ici du 123^e RIT, qui quitte le secteur de Nieuport durant la fin du mois de septembre 1916 d'après le J.M.O., du 123^e RIT, SHD GR 26 N 798/22, f^o. 51 et 52.

288 Dans un secteur côtier, où la défense de la mer et la peur d'un débarquement font partie des préoccupations, est-il possible d'imager que les fusiliers marins soient intégrés au commandement de la 29^e DI ?

289 Le Réveil religieux se constate davantage au début de la guerre ou avant de monter à l'assaut. Dans un secteur défensif, le peur de la mort ne se fait pas autant ressentir qu'à d'autres endroits du front comme Verdun.

290 Depuis le 8 août 1916, les 3^e et 4^e escadrons du 11^e régiment de dragons sont rattachés à la 29^e DI, d'après le J.M.O., du 11^e régiment de dragons, SHD GR 26 N 879/30, f^o. 15. Gounelle a donc du visiter des hommes appartenant à ces unités.

de 1500 mots ou expressions ... Je crois que je lirai bien, si je n'arrive pas, hélas, à comprendre la conversation. 2) l'équitation. J'ai appris, commencé à apprendre, du moins le cheval²⁹¹. Et cela me rendra de grands services, cet hiver, je pense. C'est une vraie satisfaction d'avoir vaincu sur ce point, à 51 ans !

6 octobre 1916. Trois enterrements d'anglais.

Ces derniers jours, les « Royal Engineers » sont venus lancer des gaz contre les boches dans nos dunes²⁹². C'est l'adieu de notre division (qui devait attaquer dit-on, par le moyen de nombreux volontaires) à ce secteur de l'Océan²⁹³. On a du attendre longtemps (deux semaines au moins) le vent favorable, celui qui souffle de l'ouest à l'est²⁹⁴. Les boches ont eu le temps de tout savoir (par des prisonniers et par tous les moyens de repérage du son qu'ils peuvent posséder). Ils étaient prêts. Quand avant-hier, 4 octobre, on a émis les gaz, ils étaient alertés et ils ont soutenu une fusillade des plus nourries qui a empêché les nôtres de sortir de la tranchée. Les anglais prétendent avoir fait beaucoup de mal. Mais nous n'en avons pas la preuve (une présomption, c'est que la réaction contre nous a d'abord été très vive, puis s'est ralentie pour s'éteindre tout à fait). Le colonel du 351^e demandait à un officier anglais (moi-même au groupe des officiers anglais) quels effets ils présumaient avoir obtenus, et on nous a répondu par des affirmations positives mais sans preuves, naturellement. Les gaz sont très toxiques et presque inodores : odeur agréable d'amende amère. Teule, ce matin, plaisantait. Il a demandé à un parfumeur si c'était les parfumeurs qui émettaient les gaz ou si c'était les anglais qui devenaient parfumeurs ? Il y a environ 500 anglais par ici, préposés aux gaz. J'ai eu trois enterrements. Deux à Nieuport-Ville, le 4 et le 6 ; un à Nieuport-Bains, le 7. Les deux premiers au cimetière de Nieuport-Ville, dans ce cadre grandiose des ruines de Nieuport d'un côté, et de la plaine de Lombartzyde et St Georges de l'autre. Éclairés par intervalles par les

291 Le cheval est un moyen de locomotion utilisé par les aumôniers en général d'après X. BONIFACE d'après « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants aux armes 1914-1918 », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, vol. 160, 2014, p. 112.). De plus, un décret du 5 mai 1913 précise que les aumôniers montés recevront une indemnité « de monture », d'après PANNIER *op., cit.*, p. 26.

292 Les *Royals Engineers* sont la division du génie de l'armée britannique. Les attaques au gaz qui demandent l'apport de matériel technique font partie de leur missions.

293 Ici Gounelle parle d'« Adieu de notre division » car celle-ci est retirée du secteur pour une série d'instructions au camps et de travaux entre le 8 octobre et début janvier 1917. Gounelle pense donc qu'il ne reverra plus cette zone, alors qu'en réalité, dès janvier 1917, la 29^e DI est ramenée dans la zone de Dunkerque-Nieuport, d'après *Les armées françaises dans la Grande guerre. Tome X, volume 2.*, f°. 237-238.

294 Cette méthode d'attaque au gaz consiste à placer des bonbonnes en dehors des tranchées, dans le *no man's land*, afin de former un nuage qui, avec le vent, doit se diriger vers les lignes ennemis. L'attaque dépend alors entièrement des conditions météorologiques.

fusées éclairantes. Sous la croix du Christ dressée au dessus du cimetière ... Face aux ruines de la cathédrale qui prenaient dans la nuit des formes titanesques et tragiquement éplorées ... Les brancardiers, le major du cantonnement et quelques hommes, un piquet d'honneur (du 106 je crois), une section des *Royals Engineers*, avec leur jeune officier. Auditoire respectueux, recueilli ; dans l'ombre ... J'évoque les grandes paroles bibliques : la conférences des péchés, les essentielles déclarations du Christ (Jean XIV – Jean III, 16) les mots de l'espérance chrétienne. Puis, je rends hommage aux morts. Aujourd'hui, par exemple, j'ai insisté sur la nécessité de se convertir à Jésus-Christ. L'héroïsme est un rayon divin, certes, et Dieu doit accueillir nos héros, tous ceux qui firent leur devoir ... vaillamment ... Mais les conditions du salut sont inscrites dans la conscience et dans la Bible : il faut se repentir et chercher dans la grâce de Dieu en Jésus-Christ la réconciliation avec Dieu. Jésus est le grand, le seul chemin du ciel et de la gloire éternelle. Il est la Vie. Et je termine : tout ici nous parle d'horreurs et de mort : les ruines de Nieuport, ces morceaux de briques de la cathédrale, ces cimetières plus peuplés de nos morts que la cité ne le fit de vivants, ces tombes de nos chers soldats : eh bien ! Pour la dernière fois sans doute que je prêche dans ce Nieuport que j'ai tant visité pendant six mois, je jette au sein même de la désolation, des ruines et des cimetières ... le grand cri chrétien de la vie : « O mort où est ta victoire ? » Nous ne croyons pas à la mort. Nous ne croyons qu'à la vie !!!

Le 4 et le 6 octobre.

J'ai dîné après le culte, à Oost-Dukerque Ville²⁹⁵, à la popote des officiers anglais. Très bien accueilli par ces jeunes gens, presque tous étudiants ; les capitaines sont ingénieurs. Ils ont le confort, sans exagération : un gramophone, après le repas, fait entendre des airs variés. Sur les murs, un soupçon de pornographie artistique, comme chez les officiers du 55^e d'artillerie que je pourrais nommer ! En somme, la jeunesse européenne est partout la même : assez sensuelle ! Les formes féminines semblent s'imposer à cette jeunesse avec une intensité que la séparation accroît et exalte. Je n'excuse pas, mais j'explique et je tâche de comprendre la psychologie de ce sujet délicat. Un très beau portrait de Kitchener (du génie, me dit-on!) domine la salle à manger²⁹⁶. Du reste, ces officiers sont parfaits « gentlemen » ... Je leur demande un exemplaire de leur Livre de prières du soldat. Pas un ne l'a ! Ils en sont un peu honteux et se tirent d'affaire (grâce à une suggestion de moi) en disant qu'ils ont un Nouveau Testament, et que d'ailleurs, ils savent par cœur les prières. Je n'insiste pas !!

295 Oost-Dukerque Ville, voir Annexe 5 carte du secteur de Nieuport.

296 S'agit-il de la célèbre affiche pour le recrutement, qui contient le portrait de Horatio Herbert Kitchener, accompagné du slogan « Britons wants you. Join your country's army ! God save the king. » ?

Dimanche 8 octobre 1916.

Dernier dimanche à Coxyde²⁹⁷. Les formations de ma division sont aux 3/4 parties et je ne puis réunir que quelques soldats amis (Hammel, Malan, Buisson, Agulhon et moi.), pour la dernière fois, au « Foyer du soldat » (à 2 h). Réunion émouvante de commémoration (nous causons des morts, dont j'ai lu la liste) et de consécration. Texte : « Reste avec nous ! ». À midi, j'ai déjeuné chez le colonel Seidenbinder, avec le lieutenant Arnal. Je perds en Seidenbinder un chef ami, serviable et attentionné. Désormais, je n'ai plus d'officiers supérieurs parmi les protestants, à part quelques capitaines. Le soir, vers 6 ou 7 h, alerte. Je revois Hammel équipé pour le combat.

À Coxyde, le Principal ordonne à tous les brancardiers de partir pour Nieuport. Avec l'abbé Castelin j'y vais aussi et prends la première auto sanitaire anglaise qui passe (le conducteur est un jeune méthodiste avec qui je cause un brin). À Nieuport, 2 ou 3 heures. Je vais au Poste Nord et au Poste Sud (32 blessés et 10 morts pour notre division) (1). [?] un pauvre homme de Béziers, Vigouroux, du 3^e, blessé. Dernier regard sur Nieuport : désolation totale sous un implacable clair de lune.

(1) Chiffres rectifiés le lendemain par Gadel : 76 blessés en tout – 17 morts à Nieuport-Ville.

Lundi 9 octobre 1916.

Tout est ficelé, mis en cantine depuis hier. Ma chambre est vide. J'y ai dormi, après un culte ardent, et après la course à Nieuport, d'un sommeil quelconque et court. Réveillé vers 5 h par le brave Agulhon qui va partir, j'ai de la peine à me rendormir, mais je reste au fit jusque vers 7 heures. Buisson vient me voir et cause (ce garçon s'attache à moi, et bien que [?] un peu rude, il semble progresser : il a lu le livre de la « Famille » que j'ai édité et que je lui donne, il me confie ses secrets, m'emprunte aussi quelque argent, etc.). Il me reste quelques derniers préparatifs et après avoir vu Schmidt, le major du 106 (pour des photos promises), après avoir remercié mes hôtes (des cabaretiers interdits et peu sympathiques d'ailleurs), après avoir remis 1 fr et un Nouveau Testament au garçon de mon cabaretier, je vais voir pour l'adieu dernier mon cher Seidenbinder, que je remercie encore et qui me semble ému, très ému²⁹⁸. Quelques poignées de mains, au Principal (qui me questionne sur l'affaire Bocher, de Pesson) à l'officier Gennet (chargé des tombes et des successions) et nous partons en bécane avec Poujol pour Dunkerque, vers 9 h. Vents contraires et

297 Ville en Belgique. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieuport.

298 Alors que la 29^e DI est sur le départ, le 106^e RIT reste dans la zone de Dunkerque. Le 14 octobre, le colonel Seidenbinder, à la tête du régiment est « désigné pour prendre le commandement des Troupes de la Défense du Littoral qui comprennent 1/2 Cie de Fusiliers marins, 1 Cie de Zouaves, 1 Cie de Zouaves et Tirailleurs, 4 pelotons de spahis, 6 sections de mitrailleuses et 10 canons de 37 », d'après le J.M.O., du 106^e RIT, SHD GR 26 N 795/19, f^o. 47.

routes encombrées par les régiments pittoresques qui nous remplacent (spahis, etc.). Mes genoux me font mal. Poujol d'ailleurs modère sa marche pour moi. À Dunkerque, je vois Russier²⁹⁹ à qui je remet des adresses du 106, des fusiliers marins de l'artillerie lourde et du génie : 80 adresses environ. Je déjeune chez lui. Il me dit qu'il ira au plus tôt me remplacer. Chez Rognon³⁰⁰, visite assez brève car il faut que je sois vers 3 heures 1/2 à la plage Jean-Bart. Encore une bonne quinzaine de kilomètres avec le toxicologue Poujol et nous voici à Pitgam³⁰¹, l'étape flamande française avant le départ pour la nouvelle campagne ! Gadel cherche les logements. Les curés sont casés, et moi pas : mais je dois dire que l'abbé Castelin n'a pas voulu de sa chambre avant que j'en aie une. Cet abbé a vraiment des attentions et un tact. Comme on ne sait pas quand on mangera ni si on mangera, je me fais servir un peu de café et de pain et avec le saucisson qu'on m'a donné à Gornières, je fais un plantureux repas. En route, il faut le noter soigneusement, j'ai rencontré le sergent Fourmand, qui m'apprend que Paul Marty d'Alain qui a été enterré à Nieupoort-Bains, et aux obsèques de qui j'étais allé, était bel et bien protestant. Or, on m'avait dit que non. Et je n'ai pas osé à ce moment là, demander une enquête. Je suivrai cette affaire avec tact, cordialité et fermeté. Que le seigneur marche avec nous, sur nos routes !

23 avril 1917.

Géminard Henri (165^e) 1ere Cie. Né à Vergèze 21 août 1893 (Classe 13). Décédé à La Panne (hôpital l'Océan) à 11h1/2 le 23 avril 1917. Blessé à Nieupoort-Bains. Entré à l'« Océan » le 23 avril, 10h45 et décédé à 11h1/2 : « Large plaie de la région occipitale avec épanchement de matière cérébrale. Dans le coma, « scalp région occipitale sur l'étendue d'une paume de main ». Mort le 23 avril 1917. Inhumé le 24 avril cimetière d'Adinkerke³⁰².

Adresse : M. Géminard, cours Liétaurd[?] 161, Marseille, Bouche du Rhône.

1/ Une lettre en Mai 1917 pour renseigner les parents.

2/ Lettre du 13 Juin 1917, pour compléments de détails.

299 Anselme Russier, appartenant au groupe de brancardiers du 36^e corps d'armée, d'après le répertoire alphabétique des militaires, aumôniers, personnels de santé de Gounelle ; AD 34 218 J 9. Gounelle lui transmet des informations sur les unités dont il s'occupait jusqu'à présent afin de poursuivre l'œuvre qu'il a commencé.

300 Jean Rognon, aumônier protestant affecté à la place forte de Dunkerque. Le répertoire réalisé par le comité des aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants et distribué aux aumôniers comme Gounelle indique qu'il loge à Malo-les-Bains ; SHPF 005 Y 5.

301 Ville située dans le département du Nord, au sud de Dunkerque. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieupoort.

302 Adinkerke correspond aujourd'hui à un quartier de la ville de La Panne en Belgique, à l'ouest de Nieupoort. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieupoort.

Remis à l'aumônier [?] (belge) trois plaques 1/ pour Géminard ; 2/ pour Cahuzac ; 3/ pour Simon François.

Jeudi 3 mai 1917.

Le suicide de Dalmas. J'ai appris brutalement par Teule, que « Dalmas s'était fait sauter le caisson » (sic). Coup de foudre que ce mot. Lundi, avec une carabine, il en a fini, ce pauvre déséquilibré, victime de la superstition et aussi de l'immoralité de l'arrière, s'il faut en croire ses racontars d'il y a quelques jours. Il prétendait que sa fille (la fille de sa femme) était l'amante d'un [?] attendait le fruit de ses rapports illicites ; que sa femme prenait parti pour sa fille et que toutes deux étaient parties du foyer conjugal pour je ne sais où ... ; que ses lettres lui revenaient. Victime par sa sottise, de femmes [?] qui prenaient plaisir à lui dénoncer, par voie plus ou moins directe, ses malheurs, il se disait pénétré dans toutes ses pensées. On se moquait de lui au cantonnement, et il s'est même plaint à moi d'un certain Laporte. Pas mauvais au fond, mais totalement déséquilibré, malade, sans caractère. Dimanche dernier, il était au culte et je l'ai trouvé vers 2 h 1/2 en train d'écrire. Il voulait me parler. Je lui ai dit qu'après la réunion je serais à sa disposition. A mille lieues de penser qu'il était désespéré, je n'ai pas ajouté quelques paroles de réconfort et le regrette. J'étais préoccupé par mon culte à faire ... Après le culte, il est parti et je ne l'ai plus revu. Par délicatesse pour moi, Teule ne m'a pas fait aviser ; ni Laporte, son sergent, qui aurait dû me faire prévenir pour le service funèbre. Cette mort m'a assombri. J'en ai même eu des cauchemars. Encore une victime indirecte de cette guerre ! Que d'horreurs !

[sans date]

Visite de Cariage qui me demande à déjeuner (après son Conseil de guerre)³⁰³. Son bois carré (qu'a peut-être 50 m²) a reçu depuis janvier 2600 obus boches de tous calibres. C'est miracle qu'il soit encore vivant. Il m'invite pour lundi midi avec Teule chez le capitaine Leroy. Franc, aimable, assez « mauvais caractère » dit-il en [?], et sérieux, voire croyant à sa façon. Autoritaire et dur avec les hommes. Draper, le filleul de Cazalet (musique du 3^e) a lu Quiévreux et m'a écrit trois pages après cette lecture. Bon fonds honnête et même pieux. Il faudra le suivre.

[sans date]

Popote. C'est aujourd'hui qu'Olivier se marie à Paris. Gadel est son invité. On a ri d'une sciatique dont le « futur » n'a pu se débarrasser durant tout le mois d'avril et qu'il a emporté avec force

303 D'après un ordre de convocation de la 29^e DI, un conseil de guerre se tient à Coxyde-Bains le 3 mai 1917. Le lieutenant Cariage du 1^{er} régiment d'artillerie à pied fait partie des membres de ce conseil ; SHD GR 24 N 623.

boiterie à Paris ...Le Médecin-Chef est un gentleman, mais un peu léger et enfant gâté ... Cette popote, trop bien servie, est une de mes épreuves et coûte cher. Mon cœur est loin d'elle et c'est une douleur de la subir. Mais il le faut. De temps à autre, j'interviens, mais en évitant d'être trop « puritain importun ».

1^{er} juin.

Almérias Jules 3^e, 6^e Cie³⁰⁴. Né le 7 août 1881, à St Étienne Vallée Française (Lozère). (Père M. Almérias Jules, à St Etienne., Vallée Française, Lozère) décédé à Lombaertzyde (Belgique) le 31 mai 17. Inhumé à Nieuport-Ville le 2 juin 1917 (par Élie Gounelle).

Journal 2 juin.

A 2 h 1/2 du matin je me lève et vais présider les obsèques d'Almérias Jules, à Nieuport-Ville. On enterre six autres corps du 76^e (le colonel du 76^e est là) sous les avions boches qui planent et auxquels on envoie des obus, j'ai fait un service liturgique bref et une allocution également brève. J'ai associé à ce service le nom de Jaubert Marcel, de Toulon tué l'an dernier à [?]³⁰⁵.

1 juin 1917.

Almérias Jules 3^e R., 6^e Cie soldat. Tué à Lombartzyde (près de Nieuport-Ville) le 31 mai 1917. Inhumé à Nieuport-Ville (nouveau cimetière militaire) le 1^{er} juin 1917 par les soins de M. le Pasteur E. Gounelle.

Adresse : M. Almeras Jules, à St Étienne Vallée Française, Lozère.

Né le 7 août 1881 à St Étienne Vallée Française Lozère. Décédé à Lombartzyde le 31 mai 1917. Inhumé à Nieuport-Ville le 2 Juin 1917. Père de famille, deux enfants (garçon de 7 ans et fille de 5 ans). Tué net par un obus qui est tombé directement sur lui et l'a complètement abîmé. Il était sentinelle secteur Lombartzyde (témoignage Pujol, son ami).

Le 13 juin 1917.

Écrit à Madame Jules Almeras, chez Mme Bouny, à Cueyrolle, par St Étienne Vallée Française, (Lozère) et à Mme Henri Noguier, Tornac (Gard).

Culte 17 Juin : nommé à Coxyde-Bains (dans un service commémoratif).

304 Jules Isaac Almérias. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales de la Lozère, classe 1901, matricule de recrutement 1252 ; AD 48 R 8181.

305 Marcel Alexandre Adrien Jaubert. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Var, classe 1915, numéro de recrutement 1564 ; AD 83 1 R 913.

1 mars 1918 (vendredi).

Lettres à Paris et à ma mère (pour son anniversaire 76 ans), j'enverrai demain 300 fr à Caroline et 15 fr à René, et 25 à maman. Après-midi entière de visites à bicyclette, malgré des vents terribles. J'ai visité à Leffrinckoucke³⁰⁶, etc., tout le 1^{er} groupe du 55, ou à peu près, ainsi que la C.R. (Colonne ravitaillement) du 55^e (nouveau groupe récemment imaginé pour remplacer de T.R., et le T.C., et un peu l'échelon ..., peut-être aussi pour concentrer les hommes et économiser les chevaux ?). Cette première colonne de ravitaillement a pour lieutenant Bouvier. J'y ai vu pour la première fois un jeune et intelligent maréchal des logis Vidal Ernest. (55/1CR) de Montauban, élève catéchumène de Charles Wagner.

- 1^{ere} batterie : Cabarcowitz, Guiraud, Massal, Blaquièrre, Broussons, Maurin.

- 2^e batterie : Touron (absent), Jumas (pas vu), Brès Marius, Fulcran ([?]) blessé mais par accident.

- 3^e batterie : Follerat seul – (batterie à revoir).

- au Poste de Commandement (ACD) : le commandant Aroles du 208^e qui remplace le colonel Givierge.

1 CR. Vidal Ernest (M. Lis., correspondant) vu

Crouzet Gaston, Brès Justin, Brig., Volle, Challand.

Bon Vincent. Visite à lieutenant Arnal (2^e) pour le culte de dimanche.

28 février (jeudi) à Malo³⁰⁷.

Thé chez les Rognon (allusion au fils à Paris ?). Visite à l'Hospice, à Rapp. Le matin, quatre ou cinq crapouillots de la 101 batterie (qui va nous quitter). Le lieutenant Olivier me règle : 529 fr 58 pour février ! En janvier, j'avais touché 690 fr 38.

Mardi 26 ou mercredi 27 février.

Visite au colonel Colin (de l'État-major du Q.G de la 29^e). Il remplace le commandant Le Blérac, depuis une ou deux semaines. J'ai raconté au général et à lui-même l'histoire de [?], du pasteur Bernard et de l'abbé Allain. Le colonel Colin (du 273^e du 1^{er} corps) a connu Nick et fait son éloge. Le même jour, visite à Bernard, à Zuydcoote³⁰⁸. Il va bien et partira la semaine prochaine. Cause à fond des questions théologiques et sociales dans le protestantisme français.

306 Ville située dans le département du Nord, à l'est de Dunkerque. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieuport.

307 La commune de Malo-les-Bains, à l'est de Dunkerque. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieuport.

308 Zuydcoote, commune proche de la frontière avec la Belgique. Voir Annexe 5 carte du secteur de Nieuport.

2 mars. Vent déchaîné.

L'océan furieux. Sur les routes, des colonnes des sable. Tout ce que j'ai pu faire, c'est quelques visites proches (Schmitt, Jobert, [?], convoqués pour demain 9 heures, envoi de 300 fr aux miens, de 25 fr à ma mère). J'ai donné une pipe à mon cuisinier ... puis suis rentré dans ma chambre sans feu. Ces jours-ci, j'ai lu ou relu Lamartine (œuvres choisies de l'édition Hachette). « La mort de Socrate », « les Laboureurs », dans *Jocelyn* ; « le Lac » ; « L'Immortalité » ; « Milly ou la Terre natale », où il y a une description qui convient parfaitement à notre Gornières ; ainsi que « la Vigne et la Maison » (p. 301), « La Marseillaise de la Paix » (réponse à M. Becker, auteur du « Rhin allemand »³⁰⁹, et où il y a des vers immortels, à côté de quelques trop généreuses déclarations internationalistes dont on se défie un peu en 1918) ; pourtant, le poète y est prophète des temps futurs et de la société des nations ... Mais nous ne pourrions plus chanter la strophe : « Vivent les nobles fils de la grave Allemagne etc. (299).

Nous dirions plutôt (en parodiant ce passage) :

« A bas les fils cruels de la lourde Allemagne !
La honte de leurs fronts couvre un foyer ardent ;
Ces brigands étaient ravis au temps de Charlemagne ;
Leur chef est devenu le Kaiser d'Orient
Leur langue est dure et sonne ainsi qu'un bruit de chaîne ;
La pensée y descend dans un vague profond ;
Leur cœur douteux ressemble au puits de la sirène ;
Ou tout ce que l'on jette [?] bien fait ou [?]
ne remonte jamais du fond. »

3 mars et 4 mars (dimanche et lundi).

Le 3, culte à Malo-Terminus (hôtel moderne, où j'ai ma chambre). Six présents, parmi lesquels, lieutenant Arnal et capitaine Schmitt, Jobert, [?] et [?]. Prêché sur le Psaume 37^e (vis) : « Remets ton sort à Jésus, Mets en lui ta confiance et il agira etc., ». Lu la belle Protestation des Députés d'Alsace-Lorraine à l'Assemblée Nationale, du 1^{er} mars 1871³¹⁰. L'après-midi, par la plage, à

309 Nikolaus Becker écrit le poème « le Rhin allemand » en 1840, en réponse aux paroles d'Adolphe Thiers qui juge le Rhin comme la frontière naturelle de la France. Poème repris par la suite et qui connaît un succès outre-Rhin.

310 Protestation des députés d'Alsace-Lorraine devant l'Assemblée Nationale pour affirmer leur volonté de continuer à être français et de rejeter l'annexion de l'Empire Allemand. Il est possible de consulter cette déclaration collective des députés datant du 1^{er} mars 1871 sur le site internet de l'Assemblée nationale, qui a numérisé le document, url : https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/1914-1918/les-deputes-protestataires-d-alsace-lorraine#node_4289.

Zuydcoote. Culte devant auditeurs (Pasteurs J., Martin et Bernard³¹¹). Même texte et même lecture. Les invitations de cette semaine aux artilleurs n'ont pas donné le moindre résultat. Lu Actes, les trois premiers chapitres, pour mon culte privé ; et Jérémie I.

Le 4 mars.

À déjeuner, plusieurs officiers (bons amis de Poujol), dont Gadel. Un festin avec vins fins. Assez déplacé en ces temps de guerre ! À Dunkerque, chez Russier et Gauran (visite manquée) et chez le colonel [?]-[?] (absent). Ces temps-ci, je piétine, je traîne ... Lu *Christus*³¹², quelques chapitres. Actes IV et Jérémie II-IV.

Revue du Xe social. Renaîtra-t-elle ? Oui, si nous obtenons 1/ le concours américain demandé 2/ la collaboration : Lauga, Roth, Auguste de Morsier, Wagner (Vauthier), Roberty.

Le Xe social

Comité de rédaction : W. Monod – Président. E. Gounelle et G. Lauga et J. Roth (Rédacteurs). Auguste de Morsier (Correspondant pour la Suisse).

Comité d'administration.

Collaborateurs : Charles Wagner, Roberty, Comte, Jézéquel, Allier, Nell, H., Rabant[?], J. Dejarne, Edmond Gounelle, Vauthier d'Aygal. Lemaître, Mlle Reinhardt, Mme Kochlin. P. Fargues, L. Monod, Marc Boeguer, Les Cendiers, Paul Teissonière, J. Bianquis, Durlemann, Paradons[?], H. Mermier[?], Delattre. Les Je[?] : Hammel, Malon, Les, Vary, Vincent Holland[?], Alex de Faye.

Vraie conception : 1/ Un volume annuel de Xe social (W. Monod, E. Gounelle, Lauga, Roth, Wager, Roberty, Aug. Mornier, Neeser, Mau. Boeguer, Ch., Gide, Weiss, J. Dunas, E. Nell, etc.) remplaçant la Revue – (5 fr) 2/ Un Journal, type *Avant Garde* (trimestriel d'abord)

[?] 10 mars. Semaine active.

Une fois à Dunkerque, chez Russier, pour prendre le thé avec Gauran (six ou sept ?). Une journée à Laon-Plage, le 5, pour voir Teule et Jalaguier³¹³, et le Sergent Charrier. Le commandant Vouturet

311 S'ait-il de Julien Martin, aumônier protestant rattaché à un groupe de brancardiers de corps d'armée ? Mentionné dans le répertoire réalisé par le comité des aumôniers et de l'évangélisation des militaires protestants et distribué aux aumôniers comme Gounelle, SHPF 005 Y 5.

312 Il s'agit du livre paru en 1916, *Christus, manuel d'histoire des religions*, sous la direction de Joseph Huby. Plusieurs théologiens se sont rassemblés pour composer cet ouvrage de plus de 1000 pages.

313 Robert Jalaguier. Fiche matricule conservée par les Archives de la ville de Paris, classe 1914, numéro de recrutement 1564 ; D4R1 1826. Tué au combat le 12 avril 1918 à Hangard-en-Santerre, dans la Somme alors qu'il appartenait au 165^e RI. Il est cité à l'ordre du régiment et du corps d'armée, et reçoit la Croix de guerre, étoiles de bronze et de vermeil.

m'invite à déjeuner. Très bons moments avec Jalaguier et prières. Il va rejoindre le 165. Teule, le 141 (il a encore 60 fr dans la caisse du culte et de l'aumônerie). Ce qui m'a le plus ému, dans cette tournée, c'est la lettre de Mlle Jalaguier à son fils, digne de comédie, et dans laquelle elle lui demande sur le chemin du devoir, de faire abstraction d'elle.

Jeudi et samedi (7 et 9). Ghyvelde, Uxem, Teteghem³¹⁴.

À Ghyvelde, pour visiter le 2^e groupe (7) et le 3^e groupe (9) du 55^e d'artillerie. Le capitaine Picheral m'a très aimablement invité³¹⁵. Il m'a procuré une baraque pour mon culte et j'accepte de venir dimanche prochain. Beaucoup sont en permission ou en corvée ; néanmoins, j'ai pu entrer en contact avec une vingtaine de protestants, jeudi ; avec une dizaine, samedi, dans le 3^e groupe. Ces mêmes jours, le 7 je crois, j'ai été voir le 165^e (1^{er} bataillon) à Uxem, mais n'ai rencontré que Durand, Gasselinet Gadel : longue visite ; mais il semble, malgré la cordialité extérieure de ces rencontres, que le cœur soit loin de Dieu. À Teteghem (le 8) au Parc d'Artillerie pour porter Bible luxe au chef Blatière et inviter [?]. Manqué le colonel Prunier et Richalot. J'ai invité Salètes et Cailly, à mon culte de dimanche prochain à Dunkerque : Cailly est ouvert et empressé ...

Dimanche 10 mars.

Culte à Dunkerque : 35 présences. Prêché sur le Psaume 121 (il y avait Rognon, Russier, Arnal, Richalot, [?], Cailly, lieutenant Salètes, [?]). Les Rognon invitent six des auditeurs ... Madame, un peu agitée pour le repas (nous achetons des gâteaux et des pommes pour lui offrir le dessert). Vers 2 h 1/4 je quitte cette société pour aller présider mon culte à Ghyvelde, fixé à 3 h 1/2. Hélas ! Je ne groupe que sept soldats : résultat de deux journées de visites ! Il est vrai qu'il fait beau, qu'on joue aux [?], qu'il y a plus de la moitié de mes gens en permission ... Mais il est vrai aussi que les chefs qui m'ont invité et que j'ai conviés pourraient être là ! Que nos soldats n'osent pas quand ils sont croyants ; ou ne croient pas, quand ils seraient capables d'oser !

Mon attitude envers Socialisme.

Ces deux cultes, toutefois, malgré le petit nombre, sont bons et féconds. Russier m'a prié, ainsi que d'autres, de faire imprimer mon sermon. J'ai pu causer cœur à cœur avec plusieurs, distribuer à

314 Trois communes françaises situées entre Dunkerque et la frontière belge.

315 Jean Denis Alfred Louis Picheral. Fiche matricule conservée par les Archives Départementales du Gard, classe 1887, numéro de recrutement 1334 ; AD 30 1 R 769. Gravit les échelons de la hiérarchie militaire et atteint le grade de capitaine avant le début des hostilités. Affecté au 55^e RAC à partir de octobre 1917.

Ghyvelde des brochures Quiévreux etc.. Cette semaine, j'ai certainement vidé une pleine musette de brochures ou journaux, dans mes tournées. Nous lisons, Caroline et moi, Jérémie et Actes.

Lundi 11 mars.

Repos. Lu *Christus*, « la Religion d'Israël » par Nickel³¹⁶ : très bien rédigé. Médité aussi ma brochure : « Pourquoi sommes nous chrétiens sociaux ? » pour marquer le point où j'en suis³¹⁷. Je contresigne tout cela. Mais je me sens plus éloigné du collectivisme politique et mes réserves seraient encore plus accusées et nombreuses soit vis-à-vis du capitalisme, soit vis-à-vis du collectivisme. J'accentuerais davantage la liberté, les solutions interventionnistes en vue de garantir et de développer la liberté, la petite propriété privée, la production intensive, les sociétés coopératives, la participation aux bénéfices, l'actionnariat ouvrier, le syndicat professionnel, etc., ...³¹⁸ Il m'apparaît que je compléteraï, d'après les ouvrages de Lysis (et dans leur tendances démocratiques et scientifiques) le chapitre : « En attendant ». Pour préparer la renaissance du pays économique et politique, il faut a/ un Parlement professionnel, à la place du Parlement politicien, incompétent et arrondissementier que nous avons ; et b/ par ce Parlement d'intérêts vivants et de compétences réelles, des mesures pour intensifier la culture, les engrais chimiques, le commerce, les voies de communication, l'industrie, la houille blanche, etc., ... Je rechercherais davantage l'union des hommes, malgré les classes et en vue de les abolir un jour ; l'union du capital et du travail ; l'union du producteur et du consommateur ; toutes les formes d'union : a/ en régime encore capitaliste : union du patron et des ouvriers, par l'actionnariat ; par les rapports entre les syndicats par la participation aux bénéfices ; b/ en régime coopératiste ; c/ en régime socialiste, là où la socialisation est possible et désirable.

17 mars 1918.

La scène des « patates ». J'avais remarqué, à Jeannot, vers midi, en passant devant la cuisine, un tas de pomme de terre assez considérable³¹⁹. « Les patates à peler » ! Un groupe du 3^e, autour, [?], lointain, immobile. Un sergent m'explique qu'ils ne veulent pas faire la corvée des patates.

316 Il s'agit de l'article écrit par Johannes Nickel, extrait de l'ouvrage *Christus. Manuel d'Histoire des Religions*, éditions de 1916.

317 Gounelle publie une brochure en 1909 d'une centaine de page intitulée « Pourquoi sommes-nous chrétiens sociaux ? Coup d'œil historique, religieux et économique sur le christianisme social français », consultable en ligne sur le site internet Gallica.

318 Les années que Gounelle passe proche du milieu, notamment à Alès et à Roubaix, ont toujours un impact sur sa vision des choses. Les idées de coopératives sont celles mises en avant par Charles Gide, qui joue un rôle prépondérant dans le mouvement coopératif français à la fin du XIX^e siècle.

Pourquoi ? Parce que la section de hier n'avait que la moitié du tas actuel à peler ... Or, l'égalité, la justice égalitaire exigeait que la section de hier fit la corvée d'aujourd'hui ... Ordre est donné à tous les sergents de la 2^e Cie d'aller sur les lieux pour faire obéir leurs hommes. Les dits sergents eussent du mal. Ils ne voulaient pas punir. On rouspétait et on ne bougeait pas. Un des sergents fit remarquer que si on ne marchait pas, on aurait d'autres corvées encore plus pénibles. Deux se décidèrent, hués par les esprits forts. Puis tous s'y mirent. En 10 minutes, la corvée fut faite. On avait perdu deux heures à « rouspéter » devant une tache de 10 minutes ! Voilà le midi. Mais il faut ajouter : voilà la sottise aussi. On manque de « poigne » au 3^e, décidément.

Culte du 17 à Jeanniot. Devant les quatre présents (Flontier, Poëtte, Teissonnière, un sergent) j'ai médité le *De Profundis*, avec émotion³²⁰. Il me semble que cela a porté et que finalement, ce culte n'a pas été vain. J'ai perçu une émotion chez mes quelques auditeurs.

17 mars 1918.

Le Crible. Notre ministère est un crible fin qui ne retient que l'élite des élites et laisse passer tout le reste : ce qui ne vaut pas grand-chose moralement ou spirituellement, ce qui n'a pas encore de valeur psychologique ou sociale réelle. Exemples : 1/ mes journées, de Ghyvelde (mars) 2/ ma journée de Jeanniot (17 mars). À Ghyvelde, j'ai visité deux groupes, hommes par hommes. Deux jours : soit une trentaine ou quarantaine de protestants. Résultat de cet effort pénible : un culte avec sept poilus ! À Jeanniot, j'ai cherché les 31 protestants inscrits du 1^{er} bataillon du 3^e. Poëtte a convoqué, ainsi que Teissonnière. Moi-même, j'ai couru deux heures à trois heures le camp, pour visiter une dizaine de poilus. Résultat : quatre présents, cinq au culte (moi y compris). Il y a les permissions, certes ! Très nombreuses en ce moment qui expliquent cet insuccès. Il y a les corvées multiples des jours dits de repos ! Et certes, j'ai constaté que la moitié au moins sont pris : les uns sont de garde, les autres aux positions ou ailleurs ; les ordonnances, les cuisiniers (il y en a pas mal dans ces demi-« embusqués ») sont immobilisés dans ces fonctions absorbantes et tyranniques. Mais il reste que l'indifférence religieuse, la peur de l'opinion, l'amour du plaisir (le football³²¹, les

319 Jeanniot est le nom donné à un camp. En juin 1917, une note sur « l'occupation des camps » réalisée par l'état-major de la 29^e DI indique qu'il y a 11 autres camps comme celui de Jeanniot dans la zone de Dunkerque. Un croquis du secteur de Nieuport non daté, réalisé par le 3^e bureau de la 29^e DI, situe le camp à l'ouest de la ville de Coxyde, à proximité des camps de Jean Bart et Demonet.

320 Allusion ici au Psaume 130 du livre des Psaumes, qui commence par les mots latin *De Profundis* d'après le site *La Bible en ligne*, url : <http://www.bible-en-ligne.net/bible,190-130,psaumes.php>. Le premier verset de ce chapitre est : « Du fond de l'abîme je t'invoque, ô Éternel ! »

321 A la fin du XIX^e siècle, les premières associations de football sont créées (exemple du FC Barcelone en 1899). Au front, le contact avec les troupes britanniques permet au football de prendre « une autre ampleur » selon Julien

jours de repos, nous a fait, précisément à Ghyvelde et à Jeannot, une concurrence meurtrière) nous privent de la plupart de nos protestants ! Quand on a fait le compte général, on comprend que le résidu fidèle reste extrêmement minime. Quel crible, que l'aumônerie ! Mais c'est utile, à tous égards, de faire ces expériences douloureuses et précieuses ... La quantité n'est rien dans le règne de Dieu. La qualité, tout.

18 mars 1918.

Lu *Christus*, la fin. Exposé du catholicisme des derniers siècles. Fadeur de l'ensemble. Superstition énorme au nom du Christ ! Ecclésiologie gigantesque qui contient pourtant un peu de la vertu évangélique. Pourquoi ces montagnes d'erreurs pour ce filon d'or ?

Visite de Robert Jalaguier. Jalaguier vient me voir, et je le fais goûter et souper. Surtout, nous avons un culte ensemble (quelques beaux passages de Jérémie, et prières). 24 ans, nature intelligente, ouverte, bien orientée ; un peu faible ou inégal de volonté ; capable d'enthousiasme et de consécration. L'œuvre se fait sûrement (m'a emprunté 20 fr). Je lui ai prêté ma brochure « Pourquoi Xe social ? ». Catéchumène de Sautter. Sa mère m'a écrit pour me le recommander. Il m'a parlé de ses amis de Paris : François de Traz (actuellement officier d'artillerie) 53, rue de Rome, Paris ; Peyron Emmanuel, licence de droit ; Albin et Alexandre (ce dernier salutiste) ; Yver Maurice, rue d'Ulm, 4., étudiant en médecine. Amis ou abonnés possibles du Xe social.

19 mars.

Écrit plusieurs lettres : une surtout à Mlle Jalaguier (sur la visite de son fils hier), une autre pour recommander Mlle Mis. Reinhardt aux Foyers du soldat, une autre à Guex pour avoir 100 brochures Quiévreux.

Expressions bibliques à préciser

1. « livré à Satan » (I Tim I, 20, par ex)
2. « baptême pour les morts »
3. « Les Anciens » (d'actes 20, v., 17 : anciens évêques ; 28 ; I Tim V, 17-20) sont-ils les mêmes que les évêques (I Tim., 3, 1) et les pasteurs ? Les anciens : Tite I, 5 ; ici l'évêque, v.7, semble bien

SOREZ. Celui-ci écrit « alors que dans les camps, les équipes reproduisent des oppositions régionales ou spatiales héritées des expériences sportives d'avant-guerre, on relève dans les journaux de tranchées une émulation voire une rivalité entre les bataillons ou compagnies d'une même régiment qui expliquent l'engagement parfois conséquent des joueurs sur le terrain ». Il illustre son propos par une photographie montrant un match de football entre soldats français et belges sur la plage de La Panne en 1917, là même où se trouve la 29^e DI. L'article est intitulé « Le football français et la Grande Guerre : une pratique sportive à l'épreuve du feu », paru dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°106, 2012, p. 11-19.

appartenir aux anciens du v. 5. En est-il le « premier », comme le pensent les partisans de la hiérarchie ? Cf. Actes 21/18

20 mars 1918.

Étude et lectures bibliques le matin (*Jérémie, Actes, les épîtres à Timothée et à Tite*³²²). J'ai aussi médité sur le Dieu de Jérémie :

I/ sa Souveraineté : car il est « le Dieu des armées, le Créateur, « le Héros puissant » ; le Dieu transcendant qui ne dépend aucunement d'Israël, d'une nation, ni d'aucune des nations de la terre, ni de personne, ni de rien : le Dieu qui, comme le potier (ch.18) pétrit l'argile « comme il lui plaît », faisant et défaisant le vase selon qu'il est manqué ou réussi ; le Dieu universel, qui mène les peuples, châtie son peuple rebelle, siffle les peuples du nord (s'en sert pour punir Israël, veut la conversion des peuples ennemis eux-mêmes dont Il veut aussi être le Dieu -qui est un Dieu de près et de loin, remplissant les cieux et la terre (XXIII23)-.

II/ la Justice absolue, inexorable, inflexible. Quelle figure sublime de Juge ! Quel réquisitoire contre le Peuple rebelle, contre la Fille de Jérusalem, prostituée aux Bahals, « sont tous les arbres verts » ! Mêmes accents qu'Annos. Ce Dieu de la Pitié, de la Justice sociale, du pauvre, de l'opprimé est en colère contre les grands, les puissants, les exploiters. Ce Dieu saint et unique est en colère contre l'Idolâtrie, le Formalisme, l'Iniquité de son peuple, de ses prêtres et de ses rois ; contre les bergers d'Israël (XXIII), les faux prophètes, les persécuteurs de Jérémie : contre les « [?] » (XX) qui le frappent et l'emprisonnent, contre l'imprévoyance et la sottise des sédécias (XXI), des Joachaz (Salun) (XXII) ; de Jéhojokim, fils de Josias ; car « malheur à qui bâtit son palais sans observer les règles de la justice » (22/13). La colère de l'Éternel ! Il châtiara aussi Babylone (ch., 25) et toutes les nations. « Il fait le procès de toute créature ! » D'abord, Jérusalem (le temple y compris, XXVI, 6). Puis, les autres nations.

322 D'après le site *La Bible en ligne*, url : <http://www.bible-en-ligne.net/>, *Jérémie* est un texte de l'Ancien Testament, alors que les *épîtres* et *Actes* sont issus du nouveau testament. Le premier est écrit par le prophète Jérémie, qui annonce différentes prophéties, selon l'article Wikipédia Livre de Jérémie, contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>) Source : Article *Livre de Jérémie* de Wikipédia en français (http://fr.wikipedia.org/wiki/Livre_de_J%C3%A9r%C3%A9mie). . Les *Actes des Apôtres* est un récit qui constitue « la source la plus importante pour l'histoire de la primitive Église », selon André PAUL, article consulté sur *Encyclopaedia Universalis*, disponible en ligne. Les *Épîtres à Timothée et Tite* sont un ensemble de trois textes appelés « épîtres pastorales », textes écrits par Paul de Tarse et adressés à Timothée et Tite, selon l'article Wikipédia, Contenu soumis à la licence CC-BY-SA 3.0 (<http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/deed.fr>) Source : Article *Épître pastorale* de Wikipédia en français (http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89p%C3%Aetre_pastorale).

III/ son amour, sa tendresse ... Le « Dieu qui pleure », sur l'orgueil et sur l'exil de son peuple ... Le reste ! La lettre aux exilés de Babylone ... L'espoir possible. Les promesses de restauration. « Je t'ai aimé d'amour éternel ».

20 mars (après-midi).

À Ghyvelde, où se trouvent deux bataillons du 141, et deux groupes du 55^e. Vu une douzaine de protestants, un à un ; j'ai cherché une douzaine d'autres, absents ou en corvée ; j'ai préparé le culte pour dimanche prochain 11 heures, avec le capitaine Picheral, Vallat, etc., ... Promis à [?] (fiancé) un livre de Wagner et l'[?] de Dürreman. Revu Husson, Fourmand, Laporte et Bernard (de Nîmes, nouvelles d'Edmond). Retour par la plage, dans le rayon magnifique du soleil couchant, sur un sable fin et uni ... (quatre ou cinq lettres à divers).

21 mars.

Cette nuit, bombardements d'avions et par mer, vers 10 h du soir et à 5 h du matin. J'ai dormi entre deux bombardements, mais très tranquillement. Je ne suis pas descendu à la cave. À Dunkerque, vu Russier, quelques maisons ont été touchées par bombes et obus. Quelques morts (des pompiers, une femme à Malo), on ne sait pas exactement ... On cache la vérité dans le monde officiel. Il est question de notre départ prochain, dans 10 jours dit-on ? Culte chez moi à 5 h 1/2 : lieutenant Arnal Jalguier, Jobert, Agulhon, Rozier et moi. Prêché sur le Dieu de Jérémie (voir page précédente). Jalaguier est invité par Arnal et j'en suis heureux car j'avais été obligé de le retenir, et je n'aime pas imposer trop souvent des amis à ma popote, pour bien des raisons ...

22 mars 1918.

Note de l'Etat-Major (signée Anthoine) relative aux aumôniers³²³. Il ne doivent porter aucune signe ni insigne militaires : seulement la croix d'argent avec cordelière noire à liseré jaune, et le brassard de la Croix Rouge. On ne dit rien du costume. Peu aimable, militaire, en somme conforme tout de même à ce que je fais et pense³²⁴. Est-ce une réponse à la démarche que j'ai faite auprès de Monnier, lors de ma dernière permission ? J'en doute.

323 Cette note, provenant du Grand Quartier Général, date du 17 mars 1918 d'après PANNIER Jacques, *L'aumônerie militaire. Lois, décrets, circulaires etc.. 1880-1918*. Berger Levrault, 1918, p. 68-69 ; BSHAT A1i 1161. Elle indique que les aumôniers catholiques portent la soutane, alors que les protestants comme les catholiques doivent porter un costume civil ou un uniforme « analogue à celui des médecins-major ». Elle précise aussi que les insignes de grade, comme « mes galons aux revers de la manche, au képi ou sur le bonnet de police » sont interdits.

324 Voir Annexe 1 Photographies d'Élie Gounelle en uniforme d'aumônier.

24 mars (Rameaux).

Cette semaine, j'ai surtout préparé le culte de ce matin à Ghyvelde (2^e groupe du 55^e) en visitant jeudi et samedi le 2^e groupe, ainsi que les protestants du 2^e et 3^e bataillon du 141. Malgré mes visites, j'ai eu ce matin, dimanche à 11 h assez peu de monde : trois officiers (capitaine Picheral, lieutenant Morel, lieutenant Vallat) et une douzaine de poilus, dont Sallée 55, Champorial 141, Husson 141, Boisson 55, et surtout Fromental 55, 2^e [?], qui était là, le premier. Ce dernier, de Vézénobres, vient de se marier, et je lui ai remis le livre *La Famille*. J'ai prêché sur : « Sel de la terre »³²⁵ et dit quelques vérités, je crois. Le fond de mon âme était un peu révolté par la lâcheté religieuse de nos pauvres méridionaux, par cette atonie de la volonté, cette absence d'empressement de la masse des hommes, qui est la preuve évidente du lâchage de l'Évangile et la Réforme ... Cela se paiera un jour, d'une façon ou d'autre, hélas ! À noter ma visite de cette semaine à Zuydcoote, vendredi, à cinq ou six malades, dont deux nouveaux soldats de ma division que je ne connaissais pas encore ! J'ai eu le plaisir et l'honneur d'avoir dans l'auditoire M. Picheral et Morel (deux avocats du Midi), et j'ai dîné chez eux après le culte. Au repas, on a causé longuement et j'ai défendu l'attitude idéaliste et réaliste à la fois de Lloyd George et de Wilson³²⁶ contre un scepticisme, qui se croit intelligent, vis-à-vis des facteurs moraux qui ont pu entrer dans la détermination de l'Angleterre et l'Amérique ... On a tendance, dans les popotes, de ne plus vouloir admettre que le facteur intérêt politique ou économique. (Ce n'est pas le cas de Picheral). Morel à la fin, après avoir gardé longuement le silence, a voulu m'« esbrouffer » en me disant que les idéalistes comme Wilson, comme nous qui font intervenir les facteurs moraux dans les guerres, tendent par là même à rendre la guerre éternelle : ce paradoxe nous a fait bien rire, car il insistait sur la nécessité pour défendre le droit et la morale, tous les jours 20 fois violés, de faire la guerre au nom des facteurs moraux et du plus haut pacifisme ! Il y a du reste du vrai dans ce paradoxe. Le

325 « Sel de la Terre » fait référence au verset 13, chapitre 5 des Évangiles de Matthieu. D'après le site *La Bible en ligne* <http://www.bible-en-ligne.net/bible.40N-5.matthieu.php>, ce verset est le suivant : « Vous êtes le sel de la terre. Mais si le sel perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? Il ne sert plus qu'à être jeté dehors, et foulé aux pieds par les hommes ».

326 Thomas Woodrow Wilson, 28^e président des États-Unis, décide d'engager son pays dans la guerre à partir d'avril 1917. Auparavant, il met en avant ses idées pacifistes et le slogan qui accompagne sa réélection à la présidence est « *He kept out of war* » (il nous a préservés de la guerre). Face à l'empire allemand qui mène une guerre à outrance dans l'Atlantique et qui essaye de convaincre le Mexique d'attaquer les États-Unis, le président Wilson n'a d'autres choix que de déclarer la guerre aux forces de l'Axe, d'après LE NAOUR *op. cit.*, 1917..., p. 38. De même, David George Lloyd, chancelier de l'Échiquier (ministre des Finances) au début de la guerre, qui exprime des « hésitations qui durent de juillet aux premiers jours d'août 1914 » avant d'être convaincu de la nécessité de la Grande-Bretagne d'entrer dans la guerre. Durant le conflit, il occupe le poste de Premier Ministre, d'après la notice biographique, « Lloyd George David (1863-1945) », *Encyclopaedia Universalis*, disponible en ligne.

pacifiste Wilson est entré dans la guerre, selon nous, pour des motifs moraux contraignent, et nous nous demandons parfois, profondément, si Dieu lui-même ne fera pas quelque chose d'analogue, prenant parti pour la sainteté, bref, et toute révérence gardée, s'il ne fera pas son Wilson ? Oh ! Wilson, sans les [notes ou votes], car le silence de Dieu est impressionnant ; Wilson, sans les arrières pensées politiques et diplomatiques qu'imposent les intérêts américains de l'avenir sans doute, car la Politique du Règne de Dieu est la seule sainte, la seule suprêmement désintéressée et humaine.

[sans date]

Mes cultes restreints.

Le petit auditoire de Ghyvelde m'a un peu navré, après mes démarches et visites ... Et on dit que je suis un privilégié parmi les aumôniers ! Mes huguenots me navrent. Vieille querelle. Si j'avais l'étoffe de Jérémie, je gémirais à sa façon sur les péchés de « la fille de mon peuple ! » Il faut gémir aussi et plutôt sur mes misères et lacunes. Pour dimanche prochain, je convoquerai par écrit.

À la Panne. L'après-midi, ayant trois heures devant moi, je suis allé à la Panne (assez amochée) pour essayer de m'assurer l'Église anglicane pour le Vendredi Saint et Pâques, afin d'y convoquer les soldats du 55^e, du 141 et du 165. La journée était belle. Je suis revenu par la plage, à marée basse, de 5 à 6 h. Sur un sable fin, dans une atmosphère d'or, suivi par le rayon du soleil couchant sur la mer ... Quel cadre splendide pour les horreurs humaines ! Le tableau ne vaut pas le cadre ! À 6 h, visite de Rognon, avec qui je cause 30 minutes. Puis je vais dîner chez le lieutenant Arnal, au fort des Dunes³²⁷. Très aimable accueil. Un peu excité par les nouvelles de l'offensive³²⁸ et le bombardement de Paris par un canon à longue portée (120 kilomètres !) hier, de quart d'heure en quart d'heure³²⁹. Les journaux disent que les obus sont du calibre 240 ; Arnal dit 540. Le

327 Le fort des Dunes est un ouvrage qui sert de casernement durant la Première Guerre mondiale, situé à Leffrinckoucke, à l'est de Dunkerque.

328 L'offensive en question, désignée comme « l'offensive Michael » correspond à l'attaque lancée par l'armée allemande le 21 mars 1918. Ludendorff choisit de l'orienter en direction d'Amiens, entre Arras et St Quentin, là où se fait la jonction entre français et britanniques. Ce sont entre 90 et 100 divisions qui sont massées le long des premières lignes pour prendre part à l'assaut et qui font face à une quarantaine de divisions britanniques, d'après LE NAOUR Jean-Yves, *1918, l'étrange victoire*, Perrin, 2016, p. 153.

329 Il s'agit ici des bombardements qui touchent la ville de Paris durant les trois journées successives, les 23, 24 et 25 mars 1918. La formule utilisée par Gounelle « de quart d'heure en quart d'heure » ainsi que les informations qu'il relève « obus de 240 » sont les mêmes que l'on retrouve dans le journal *Excelsior* daté du dimanche 24 mars 1918. Les tirs ont été réalisés par un *Parisener Kanonen*, que les français appellent en général la « Grosse Bertha », à environ 120 km de la capitale d'après le dossier réalisé en mai 2018, par le Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de Paris., disponible en ligne.

communiqué allemand de hier (lu chez Picheral) déclare 25000 prisonniers anglais, plus de 400 canon pris et 300 mitrailleuses. Les Anglais se replient à l'Ouest de St Quentin³³⁰. Espérons que le repli s'arrêtera là et que la grande bataille où se joue peut-être le sort de la guerre et des pays tournera finalement du bon côté³³¹. Je crois non pas à « la guerre expiatrice », mais à l'expiation (par la guerre ou autrement!) de tous les péchés et de tous les crimes de la civilisation : mais je crois encore plus, tout au fond, à la grâce infinie du Dieu révélé par Jésus³³².

[sans date]

La Mer du Nord. Sur la plage (Malo à La Panne).

En longeant la mer pour aller aux cantonnements, j'ai le temps de méditer, tandis que la bicyclette roule sur le sable fin : un infini, ce sable, qui suggéra jadis à Abraham - quel père des croyants !- l'idée d'une postérité bénie, comme ces autres grains de sable d'or qui criblent la plage bleue des espaces. À côté, la grande mer vivante, bleu-gris, aux vagues multiples, variées ; la mer si simple, presque uniforme dans son immensité bleue, malgré la diversité incroyable de ses flots. J'admire cette monotonie infinie de l'ensemble et cette variété infinie du détail. Il nous faut le large : il symbolise la vie, la puissance, le souffle, suggère l'illusion de l'infini spatial, par cette réalité visible : l'immensité, barrée par la ligne de l'horizon ... Il nous faut aussi l'intérêt du flot mouvant et incessant qui vient battre la rive, qui est passionnant d'originalité et d'individualité ... Aucun flot ne ressemble à un autre flot. Il y a un jeu dans ce déterminisme qui faisait dire à Job : « Ici s'arrêtera l'orgueil de tes flots » ... Peut-être pourra-t-on prouver quelque jour que malgré une constance et des limites certaines, chaque vague a son individualité, un certain indéterminisme et

330 Le 23 et le 24 mars, les lignes britanniques sont enfoncées. L'armée française ne cesse d'acheminer des troupes dans cette zone pour rétablir la ligne et surtout garder un contact avec l'armée britannique dès le 23. En réalité, dès le 23, les forces allemandes sont déjà à l'ouest de St Quentin, ont atteint Ham et Péronne et le 24, par endroit, ont franchis la Somme d'après COCHET François, *op., cit.*, p. 429-487.

331 Gounelle a conscience de la gravité des événements. Les allemands veulent profiter du rapatriement de leur unité de l'est et des tensions qui existent entre commandement français et britannique tout en évitant d'affronter les forces américaines qui sont déployées en Europe progressivement. Pour Jean-Yves LE NAOUR, Ludendorff met tout en œuvre pour en finir, « c'est le dernier coup de rein ». De plus, l'historien analyse aujourd'hui cette situation de mars 1918 comme « Le jour où les Alliés ont failli perdre la guerre » et affirme que « le 24 mars au soir, les Alliés sont à deux doigts de perdre la guerre » dans son ouvrage *1918, l'étrange victoire*, Perrin, 2016, p. 147-148.

332 D'après BONIFACE *op., cit.*, *L'aumônerie militaire française...*, « la guerre est d'abord interprétée par les catholiques comme une punition divine de la France pour ses péchés et son impiété. Il faut qu'elle expie les lois laïques et la séparation de l'Église et de l'État. [...] Les protestants récusent la conception catholique de la guerre considérée comme un châtement divin. Mais ils admettent qu'elle est un effet du péché des hommes, et une œuvre de Satan », p. 118 et 120.

une certaine autonomie conquise sur la masse à chaque instant et pour un clin d'œil. Au dessus de la mer, lui répondant exactement, la couverture plus unie, plus bleue, du ciel : autre infini sans vagues, parallèle à l'autre, mais que l'œil humain rapproche de l'autre en un angle d'intersection qui s'appelle la ligne d'horizon. Il y aurait beaucoup à dire sur cette ligne un peu plus accusée de l'horizon que notre œil trace naturellement et au fond créé de toutes pièces, comme pour marquer à chacun de nos pas la limite de notre personnelle sphère d'influence ... Elle semble séparer deux masses : la liquide, l'aérienne ; celle d'en bas, celle d'en haut. Et l'entre-deux s'évase vers nous, immensément, nous offrant un champ d'observation d'une richesse extraordinaire pour qui sait voir, d'une monotonie très ennuyeuse pour qui ne veut pas ou ne sait pas faire attention ... Peintres, poètes, rêveurs peuvent aller à la pêche ou à la chasse des impressions ; il y en a pour toutes les capacités et pour tous les génies ... Un magicien d'ailleurs éclaire, domine, transfigure à toute heure du jour la féerie : le soleil. Il jette des pièces d'argent ou d'or sur chaque flot ; il transforme la mer en miroir ardent ; il trace en une longue traînée un sillon éblouissant dans lequel, avant de disparaître dans la nuit, il sème à pleines poignées des rayons d'or que les flots noient et lui rendront à l'aurore en mission de gloire ... Et quelle vie. Quel mouvement ! Que d'énergies accumulées dans ce réservoir géant ! Cette mer est de plus la mine de sel la plus riche qui soit ; la salière liquide de l'Univers : l'incarnation infinie de la saveur ; le symbole de la grâce, sel unique des âmes. Des savants ont rêvé l'utilisation de ce sel, comme Edison, l'utilisation de cette énergie. Là dorment donc certainement, depuis des siècles et des siècles, des forces d'avenir, des secrets, des richesses. Elles attendent, en murmurant, en grondant, que l'homme réveille son génie ... Le disciple du Christ voit surtout dans les spectacles de la mer une série de paraboles. Il se rappelle celles de Jésus : la marche sur les flots ; le sommeil de Jésus dans la barque agitée par la tempête ; Pierre qui enfonce, faute de foi ; la pêche miraculeuse ; le calme des flots, quand le Christ leur parle ; la prédication aux foules du fait d'une barque galiléenne, etc. ... Et une fois déclenchée, cette transposition de la mer en leçons de choses et en paraboles, se continue, se répète, se diversifie, un peu comme la vague qui appelle la vague. Dans la parabole, la nature et l'esprit se font vis-à-vis, se tutoient, se réfléchissent comme la mer et le ciel, aux étendues indéfiniment parallèles, contingentes, solidaires. Le Royaume des cieux est semblable à la mer dont la beauté est infinie mais qui se fait [?] à tous, pour émerveiller quelques-uns ... Il est semblable à ce réservoir de forces encore inutilisées qui attendent ceux qui les feront valoir ; à ce trésor de sel et d'air pur qui, en attendant que le science et l'art humain les utilisent, assainissent le monde, fortifient et guérissent des malades et des convalescents ; comme le soleil qui luit sur les bons et les méchants, sur les justes et les injustes, la Mer envoie ses effluves de vie dans les poumons et dans le cœur de ceux qui blasphèment comme de ceux qui prient : ce qui, selon Jésus, un signe de la perfection

divine qu'il faut imiter. « Soyez parfaits comme votre Père céleste ». Il y a, à toute cette douce et « providentielle » philosophie une énorme contrepartie. On peut, avec un parti-pris d'optimisme, ne faire attention qu'à la Mer bonne, qu'à la Mer-Providence, qu'à la Mer-Beauté. On peut encore plus, avec le parti-pris contraire, ne voir que la Mer horrible, la Mer criminelle, la Mer-Enfer. La plage est remplie de coquillages, c'est-à-dire d'une poussière de cadavres ; d'épaves qui attestent d'innombrable naufrages. Pour un homme qu'elle sauve lentement dans les villas de ses rives, cent mille peut-être meurent, frappés par ses lames, noyés par ses flots. Dans son sein, c'est le règne sans conteste de la lutte dévoratrice pour la vie. Cet intarissable réservoir de sel salubre et de vie intense est aussi une tombe ; le plus grand des ossuaires et des cimetières : avec cette caractéristique spéciale que la mer se charge de tuer ceux qu'elle ensevelit, qu'elle monopolise les fonctions de meurtrière, de croque-mort, de bénisseuse et d'ogresse ... *L'Océan nox*, de Victor Hugo n'est-il pas aussi vrai, plus que les paraboles intimistes, ou que d'autres vers du même poète écoutant les deux voix de la nature et de l'humanité « du haut de la montagne » ?

« L'une venait des mers, chant de gloire, hymne heureux,

C'était la voix des flots qui se parlaient entre eux ...

L'autre qui s'élevait de la terre où nous sommes

Était triste, c'était le murmure des hommes »³³³

26 mars.

Mauvaises nouvelles de l'Offensive. D'après les journaux censurés qui arrivent³³⁴ et d'après les nouvelles qui [?] les anglais sont débordés et ont reculé jusqu'à la Somme, traversée par endroits par les ennemis (Amiens serait menacé ?). Les français auraient du se replier eux-mêmes au sud de Noyon ! (tuyau Russier). Le canon ou les deux canons longs continuent à bombarder Paris. Depuis hier, le journal n'arrive pas le soir et les nouvelles arrivent mal. Le 36^e corps part (avec la 133^e Division) demain et après-demain. J'ai vu Russier et le G.B.C., du 36^e corps à Zuydcoote, ce soir. Ils se préparent à partir, direction Abbeville³³⁵. Notre 29^e DI reste, pour seconder les belges. J'ai

333 Exemple qui illustre la sensibilité poétique de Gounelle. Voir Annexe 7 pour autre exemple.

334 Comme le montre Jean-Yves LE NAOUR dans *1918, l'étrange victoire*, Perrin, 2016, p. 155, la censure agit bel et bien sur la presse, mais celle-ci a pour mission de modifier les articles trop optimistes, ceux qui expliquent que les troupes britanniques ne sont que très peu affectées par les événements des jours précédents. L'opinion ne doit pas être davantage démoralisée, et le peuple doit comprendre que le front a été enfoncé de plusieurs kilomètres.

335 D'après *Les armées françaises dans la Grande Guerre Tome VI, volume 1*, « il [le général en chef] décide que le 36^e corps (général Nollet) avec une division (133^e), jusqu'alors en réserve dans les Flandres, embarquera dans l'après-midi même, pour débarquer, à partir du 26, dans la région d'Abbeville. "Ces éléments sont destinés à tenir les passages de la Somme. Ils ne seront employés à une autre destination que sur autorisation demandée au général en

revu [?] Martin qui espère partir en permission, et il est entendu, tous ces pasteurs partant (Russier, J., Martin) que je ferai le culte de Pâques à Zuydcoote 5 h 1/2. À Malo, où j'étais au début de l'après-midi, spectacle inattendu : un obus de 240 est tombé dans le jardin et sur la cuisine des Rognon dans la nuit de dimanche à lundi, vers 11 heures (donc le 24 mars). Les Rognon étaient heureusement dans leur cave et n'ont pas eu de mal. Ils ont évacué la maison. Hier dans la nuit, plus de 20 obus sur Dunkerque.

27 mars.

Nouvelles de Paris. Tout dimanche, m'écrit Caroline, il y a eu bombardement. Ma femme est allée quand même à la Chapelle du Nord, où il n'y avait que la brave Forget. [?] n'a nullement peur, et les miens ne semblent pas émus du tout par ce gros canon lourd. Nous vivons des temps graves et décisifs. Le sort de la guerre semble se décider, ou plus exactement exige que, de part et d'autre, il y ait une suprême décision. Dieu veuille que nos grands chefs aient la vision nette, la décision rapide, l'unité, les forces et les moyens d'action suffisants qui arrêtent la ruée et useront les boches. Nous sommes, grâce à l'expérience, grâce aux anglais et aux américains, en meilleure posture qu'en septembre 1914³³⁶. Les boches ont des masses plus compactes et des munitions plus abondantes qu'alors. Nous aussi, je pense. Pourquoi n'aurions-nous pas une nouvelle victoire du genre de la Marne ? Dieu nous l'accorde ! Le devoir est d'espérer, de faire crédit aux chefs et à l'armée de France, puis de mettre son âme entière avec toutes les saintes passions qu'elle possède et développe, celle du salut de nos démocraties et de notre France ! Entre les mains sûres de Dieu.

28 mars 1918. La Panne et Ghyvelde.

Le 27 mars (écrit le 28). Hier, pour la dernière fois peut-être, je suis allé à la Panne : c'était avec l'espoir de convoquer dans l'Église anglicane de la Panne un Culte, le jour de Pâques, à 3 h. L'autorisation officielle m'a été accordée par la Direction de l'Hôpital « l'Océan ». J'ai rencontré le brave [?], un croyant (du génie belge) pour qu'il m'aide à organiser ce culte et convoque ses belges.

chef." L'autre division du corps d'armée [la 29^e, celle de Gounelle] sera maintenu dans la région du nord, prête, comme il a été convenu le 23 avec le maréchal Haig, à intervenir en faveur de la II^e armée anglaise », f^o. 290. Afin d'éviter d'aggraver la situation, le commandement français commence à mobiliser ses réserves dès les premiers jours d'affrontement, en précisant que les troupes qui parviennent dans la zone de combat sont exclusivement sous commandement français.

336 Gounelle fait le parallèle avec la situation des premiers mois de guerre de 1914, où l'armée allemande progresse rapidement avant d'être arrêtée sur la Marne. Jean-Yves LE NAOUR fait la même comparaison avec 1914. « Le fleuve [la Somme] est franchi de part en part. En trois jours [entre le 21 et le 24 mars], les Allemands ont progressé de plus de 20 kilomètres, du jamais-vu depuis 1914 ! » d'après LE NAOUR, *op., cit., 1918...*, p. 160.

Il m'a invité chez lui (dans une villa tout près de l'Hôpital, au 3^e étage) et j'ai déjeuné à midi avec sa femme et lui, dans cette chambre mansardée du 3^e. Cela m'a fait du bien de prier un instant, avant le repas, avec des chrétiens, pour la Belgique et la France si éprouvés et menacés à cette heure ! Le 165^e RI est relevé, et je l'ai rencontré sur la route, à la Panne, à temps pour causer un moment avec Gadel et Jalaguier. Le 55^e RAC, que j'allais voir aux positions, est aussi relevé ; et j'ai pris dès lors le parti de revenir par Ghyvelde, pour me renseigner. À Ghyvelde, le capitaine Picheral, me résume le communiqué reçu le 27 matin, et selon lequel notre ligne présente serait Bray-sur-Somme, Chaulnes, Roye, Noyon. Noyon serait évacué par nous. Il ajoute quelques commentaires optimistes ; l'intervention française demande six jours et a commencé le 23 : d'après cela, le 29 ou le 30, il y aurait des événements décisifs³³⁷. Les réserves, l'armée de réserve, vont donner³³⁸. Il ne faut pas s'émouvoir, si on se replie encore quelque peu jusque là ... acceptons ! Quel contrôle avons-nous pour contester ? À la popote, on est furieux contre les anglais qui n'ont pas tenu. Mais que savons-nous ? Les âmes et les nerfs sont tendus. C'est l'avenir du pays qui se joue ...

Le 28, aujourd'hui (Jeudi-saint), je me suis soigné, car hier cette course à la Parme m'a éprouvé. J'ai pris froid (ayant négligé de prendre ma capote) et j'ai fait effort, pour revenir, en luttant contre le vent en bicyclette. Ce léger froid.

Vendredi Saint 29 mars.

(Depuis deux jours, dérangement d'entrailles. Soin. La course de la Panne a du me faire mal).

1. Visite d'adieu aux Rognons à Malo. Promis d'écrire pour les Martin à M. de Witt, et aussi pour l'Église de Dunkerque.
2. Petit culte (Jean 19 ; le « Dieu qui pleure » de Jérémie) pour quelque protestants du G.B.D., (nous étions quatre). Prières.
3. Soirée. Lectures. [?]. Poésie sur « les Chèvres de la Séranne ».

337 En effet, d'après François COCHET *op. cit.*, p 429-487, : « Ce n'est pourtant que le 29 mars que les Alliés le bloquent [Ludendorff] à environ vingt kilomètres d'Amiens. »

338 L'emploi des réserves françaises pour stopper l'avancée allemande est considérable. Le Groupe d'armées de réserve (GAR) est créé et ce sont 20 divisions françaises qui sont envoyées au secours des britanniques dès le 24 mars. Dans les jours qui suivent, une fois la certitude acquise que la poussée d'Amiens est l'unique attaque prévue par les allemands, l'armée française continue de prélever des divisions sur l'ensemble du front, auxquelles s'ajoutent des divisions américaines amenées par Pershing et des divisions de retour du front d'Italie. Pour boucher coûte que coûte le trou, « au total ce sont près de 40 divisions qui sont acheminées dans la région de la Somme, devant Amiens. Toutes les réserves de l'armée française » selon LE NAOUR, *op. cit.*, 1918..., p. 176.

Samedi 30 mars.

Pensée à mon père, tué à la Fabre par accident, la veille de Pâques (mort vers minuit) ou Pâques³³⁹ ... Le souvenir de ce père m'a poursuivi bien souvent cette année-ci. Quelle bénédiction d'être fils d'un tel chrétien, d'un pasteur ; d'un cévenol huguenot, méthodiste, et consacré ! Ma reconnaissance est infinie pour Dieu qui m'a fait cette grâce d'être élevé dans un foyer pieux et consacré : mais mon [?] devrait être égal d'avoir tant résisté dans ma vie à l'évidence de la vocation divine, d'avoir tant marchandé mon âme, dans le détail ... à Dieu Pardonne-moi, Seigneur ! Discipline-moi ! Dompte-moi !

Départ de Malo-Terminus : Pâques ! C'est le dernier jour que nous passons à Malo-Terminus. Le G.B.D., part pour Bergues cette nuit. Les aumôniers et moi partons pour Bergues vers 6 h 1/2 ou 7 h. On doit être au train militaire vers 9 h³⁴⁰. Visite de l'Abbé Castelin. Nous avons causé longuement. Il m'a expliqué les exercices liturgiques quotidiens des prêtres : Missel et Bréviaire (cf., fin de ce cahier, notes). Prêtre très pieux, ami de la « vie intérieure », mais la faisant consister surtout dans les exercices. Pourtant, il sent l'impression que je ressens, car il me dit : Tout le « formalisme » n'est qu'un moyen d'arriver à la vie [?]. L'essentiel est la vie et l'amour. C'est effrayant ce qu'ils ont à lire, à méditer, à prier chaque jour. « Toute la journée, en somme pourrait être occupée à cela ». « Nous prions pour ceux qui ne prient pas » ! Le prêtre seul est tenu à ces exercices, sous peine de péché mortel (« sub gravi ! »), le laïque pas. Le prêtre a à comprendre, (en latin) son Missel et son Bréviaire, sans douter, sans raisonner, mais pourtant en s'assimilant le plus possible ; le laïque n'y est pas tenu : on lui concède un « Paroissien » (extrait simplifié des liturgies, en français.) Ces prêtres croient réellement capitaliser prières, mérites, œuvres et grâces pour les autres ! Le [?] joue un rôle énorme. Nous sympathisons (malgré des réserves multiples) sur le terrain de la piété. Je lui ai lu Jérémie, quelques passages (le « Dieu qui pleure », la « Coupe de la Colère » etc.). Il admire avec moi. Je lui dis mes regrets que certaines façons de penser médiévales et superstitieuses empêchent nos Églises et nous tous, croyants divers, de fraterniser, de nous unir pour la conquête du monde incrédule. Nous nous consolons de cette impossibilité d'union extérieure, en exprimant l'idée que Dieu saura bien faire le nécessaire, et qu'il faut s'en remettre à Lui pour cette question, comme pour toutes les questions humainement insolubles. Il croit dur comme fer, que cette guerre est une expiation ; pour la France, une expiation certaine de ses péchés.

339 Le décès de Gédéon Adolphe Gounelle, père d'Élie, est fixé au 8 avril 1917 à une heure du matin à Ganges, à l'âge de 77 ans par la déclaration faite dans le registre paroissial de la ville de Ganges, AD 34 3 E 116/33, f^o. 173.

340 Le départ des troupes de la 29^e DI a commencé le 29 mars, via les gares de Ghyvelde, Laon-plage, Bergues, Esquelbecq et Dunkerque. Leur destination est la zone de Boves et Longueau, près de Amiens. Le débarquement de la 29^e DI se termine le 31 mars, d'après le J.M.O., de la 29^e DI, SHD GR 26 N 316/5, f^o. 2.

B. Analyse de l'extrait

Cette deuxième période (fin mars 1916 jusqu'à mars 1918) est l'occasion de constater les différences existantes avec ses premiers mois sur le front. D'abord, la tenue du journal n'est plus régulière. Au total, durant ces deux années, 20 mois ne sont pas décrits. Était-il autant présent et impliqué auprès des hommes que lors de son passage à Verdun ? A-t-il bénéficié de permissions qui sont, d'après lui, nombreuses pour les soldats de ce secteur ? A-t-il jugé que son quotidien ne valait pas la peine d'être retranscrit ou a-t-il seulement retranscrit ce qu'il jugeait d'essentiel ? Le manque de contenu est-il dû à une perte d'archives ? Quoiqu'il en soit, ce sont les périodes entre mars et septembre 1916, entre octobre 1916 et avril 1917, ainsi qu'entre juin 1917 et mars 1918, qui ne sont pas mentionnées au sein du journal numérisé par les Archives Départementales de l'Hérault. D'après *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome X, volume 2.*, entre mars 1916 et avril 1918, la 29^e DI passe la majorité de ce temps proche de Dunkerque-Nieuport, et se limite à des missions défensives³⁴¹.

Après la bataille de Verdun, le déplacement dans la zone de Dunkerque représente un grand changement pour lui. Il n'a plus de repères spatiaux, les soldats ont changé (deux régiments d'infanterie sur quatre sont nouveaux), il est à proximité des troupes anglaises et des belges. Pourtant il ne fait que peu mention de ce changement. Cependant, la façon de tenir son journal change. L'enchaînement de faits, racontés jour après jour, ou semaine après semaine, laisse place aux anecdotes d'une part, et aux passages poétiques d'autre part. Pas toujours datées, les anecdotes apportent des précisions sur sa vision des choses, ou sa place dans l'armée. D'après André Gounelle, descendant d'Élie Gounelle, les extraits de poésie ne sont pas étonnants : après la guerre, sur son temps libre, Élie Gounelle continue d'écrire quelques vers de façon sporadique. Les attaques de mars 1918 semblent marquer son retour à la réalité.

Jusqu'aux offensives de la fin du mois de mars 1918, la situation militaire n'est pas souvent évoquée par le pasteur. En effet, celui-ci se limite en général à écrire sur son quotidien, partagé entre les camps qui accueillent les hommes et les villages où stationnent les unités aux alentours de Dunkerque. Le départ de la 133^e DI, qui était jusqu'alors au côté de la 29^e DI, en soutien des belges et des britanniques, sonne comme un rappel : en dehors des dîners qu'il fait chez ses amis et de la plage et du soleil de l'été, la guerre continue. De la même manière que lors de la bataille de Verdun, Gounelle se remet à tenir son journal en compilant les informations dont il dispose par la presse, la correspondance avec sa famille et les communiqués qu'il entend. A nouveau, au travers de ses pages, l'incertitude et le danger de la situation se font ressentir.

341 *Les armées françaises dans la Grande guerre. Tome X, volume 2.*, f° 237-238.

III – Les derniers engagements de la 29^e DI

L'année 1918 est celle où se décide le sort de la guerre. L'empire allemand, paralysé par le blocus continental manque de tout. Le commandement sait qu'il faut en finir au plus vite à l'ouest. Durant le printemps et jusqu'à l'été, ces derniers lancent quatre grandes offensives sur le front du nord-est de la France. Ce sont ainsi les opérations *Michaël* (fin mars – début avril), *Georgette* (avril), *Blücher* (fin mai – début juin) et *Gneisenau* (début juin – fin juillet). Toutes ont pour but de faire rompre la ligne de défense des Alliés, toutes emploient les mêmes méthodes (concentration des hommes et des canons, avancées des troupes derrière un feu roulant, emplois de gaz, etc.). Si Jean-Yves Le Naour juge que les succès ne sont qu'uniquement tactiques pour l'empire allemand (et non pas stratégiques)³⁴², de leur côté, les Alliés accusent le coup en employant systématiquement des réserves. Les forces de l'Axe percent parfois le front sur une profondeur de 50 km, ce qui les amène aux portes de Paris. En urgence, les renforts sont directement envoyés dans la zone pour tenter de contenir les avancées. Tel est le cas de la 29^e DI, amenée au début du mois d'avril dans le secteur d'Amiens, pour participer à la première des quatre opérations. Jusqu'au 14 avril, la division tient le village de Hangard, au sud d'Amiens malgré de lourdes pertes. A partir du mois de mai et ce, jusqu'au début du mois de septembre, l'unité est retirée et envoyée dans la région de Verdun³⁴³.

Concrètement, le rapport de force s'inverse durant le mois de juillet : alors que leurs dernières offensives piétinent, les Alliés limitent leur pertes de terrains grâce à des contre-attaques victorieuses. L'empire allemand n'a plus le choix que de rester sur la défensive. Conscient des efforts fournis par ses adversaires, Foch souhaite lui aussi que les Alliés passent à l'offensive dans le nord-est de la France. Avec l'appui massif de chars d'assaut, les armées alliées connaissent des succès durant les premiers jours du mois d'août. Démoralisés, manquant d'hommes et de matériels, les Allemands sont contraints de se replier. Les commandements britanniques, comme français et américains connaissent des succès et grignotent toute la ligne allemande : « les Français reprennent le Chemin des Dames, les Anglais pulvérisent la ligne Hindenburg [ligne de défense allemande occupée durant l'année 1917 principalement], libèrent Cambrai, puis du 17 au 20 octobre, font tomber Lille, Roubaix, Tourcoing et Douai. De son côté le roi Albert Ier entre dans Bruges [...] »³⁴⁴. La 29^e DI prend aussi part à ces attaques, notamment au mois de septembre, lors de la bataille de Vauxaillon puis dans les derniers jours précédant l'armistice, dans ce qu'on appelle « la poussée vers la Meuse ».

342 LE NAOUR *op., cit., 1918...*, p.276.

343 *Les armées françaises dans la Grande Guerre. Tome X, volume 2, 1923-1924*, f° 238.

344 LE NAOUR *op., cit., 1918...*, p.297.

A. La retranscription du journal d'avril 1918

Pâques (31 mars) et nuit du 31 au 1^{er} avril.

Tout entier, ce jour a passé en voyage : de Malo-Terminus à Bergues, en bicyclette. De Bergues à ... Boves³⁴⁵, près de Amiens, en chemin de fer. À Bergues, visite à Mlle Baert ([?]) chez qui j'avais logé, et à Mme Grenon (pour la remercier du sucre qu'elle m'avait donné et remettre pour sa petite-fille deux petites boîtes de dattes). Rien de saillant dans le voyage, en train dit de « ramassage », parce qu'il était le dernier de la division. Vers une heure, on arrive par une nuit lunaire à Longueau. On débarque et fait, dans un demi-sommeil, par un temps très clair et avec accompagnement du canon assez lointain et sous des « fusants », parfois très proches, la route (cinq kilomètres) de Longueau à Boves. Arrivés là, rien, pas le moindre logement. On case les hommes comme on peut dans des granges ; les officiers du G.B.D., se casent chez une bouchère, et les trois pauvres aumôniers ont à pratiquer le système D ...³⁴⁶ Je reste une heure dans la rue, assis sur une pierre d'escalier. Finalement, vers 2 h 1/2 ou 3 h, je trouve une salle, près de l'église, où sont les brancardiers anglais autour d'un poêle. Avec leur permission, je m'assieds (une chaise !!) et je me chauffe, attendant somnolent, la tête contre une poutre, le matin. Les braves brancardiers m'offrent par deux fois du bon thé, ce qui me reconforte. On cause ; l'un d'eux est méthodiste, de Birmingham. Le moral de tous est excellent ; ils n'attachent pas, comme nous, une grande importance à la perte du terrain : leur idée est que l'essentiel est de « tuer du boche ». (?) On voit bien que le recul ne se fait pas chez eux ! Braves gars tout de même ...

1^{er} Avril.

Le village [celui de Boves] est saccagé. Beaucoup d'anglais, des milliers à cheval passent, boueux ... J'ai la joie de rencontrer le fils Wood, interprète, qui m'offre une chambre au n°84, rue Victor Hugo chez un certain Docteur Benezon. Maison saccagée par les anglais : ça fait mal au cœur de voir cette maison, ces chambres, ces armoires, pillés, saccagés, dans un désordre inexprimable. On dit que c'est partout ainsi. Des habitants ont osé dire à nos officiers, qu'ils souhaitaient les allemands, car ces derniers respecteraient mieux les maisons que les français et les anglais !! Et ce cri, inspiré par la colère ou le dépit, a paru en somme légitime, encore qu'exagéré. On excuse tout par ce mot : « C'est la guerre ! » Wood me disait, pour expliquer non pour excuser, que tant que les anglais avaient la certitude de laisser les villages aux boches, ils avaient un motif de piller ; mais ici,

345 Voir Annexe 6 carte de la région d'Amiens.

346 Les troupes sont acheminées le plus rapidement possible dans ce secteur pour faire face à la poussée allemande : l'absence d'installation et d'organisation montrent la situation compliquée dans laquelle se trouvent les Alliés.

mais partout ailleurs ?? La guerre est vraiment odieuse et une synthèse diabolique des fléaux humains.

Boves. Rue Victor Hugo, 84, Docteur Bebezon, maison très confortable, saccagée, armoires ouvertes, cuisine, salle à manger, vidées ou pillées ; désordre. Magnifiques collections de pièces, de silex taillés etc ...

Nouvelle, 1-3 avril ?

Moreuil, ces jours-ci, aurait été pris et repris³⁴⁷. Aujourd'hui, il serait à nous. Le lieutenant Chassignol m'a montré la carte du front proche. Hier, et avant hier, le 141^e RI et les anglais ont contre-attaqué dans la région de Hangard³⁴⁸. Les anglais ont été admirables et admirés par le 141^e RI, pour leur flegme et leur courage, et ont repris la crête près de Hangard (sergent de la 10^e Cie au 141^e RI, qu'a vu). La situation se redresse. L'offensive est arrêtée, contenue³⁴⁹. On dit qu'à Verdun, il y a 13 000 prisonniers boches, ces jours-ci. Pas de journal depuis deux à trois jours. J'en ai vu un ce matin de hier (1^{er} avril).

[sans date]

Écho de la retraite anglaise³⁵⁰.

Wood me raconte ce qu'il a vu, ce qu'il sait de la retraite anglaise (depuis Ham, je crois). On était 1 contre 10. L'artillerie fut foudroyante, les masses déferlèrent, quasi irrésistibles. Habilement, des agents (boches ou autres !) semèrent la panique. On lâcha pied ... ; des deux divisions (Wood est de la 20^e DI anglaise), il ne reste que 3 à 400 soldats ! Ils se sont donc fait hâcher. Mais dès les débuts, la riposte par artillerie a été quasi nulle : on s'était presque fait prendre presque tous les canons !! Wood trouve, d'après ce qu'il a vu, très exagérés les dires des journaux que les boches auraient eu force pertes !? Tout de même, après les premiers jours, les anglais se sont ressaisis et tiennent ... Ils

347 La commune de Moreuil se trouve au sud de Boves et de Hangard. Le bois de Moreuil est le lieu d'affrontement, notamment entre allemands et canadiens.

348 D'après le J.M.O., de la 29^e DI, le 1^{er} avril, les lanciers anglais lancent une attaque sur la côte 110 (proche de Hangard) et sont appuyés par le 1^{er} bataillon du 141^e RI et ses mitrailleuses. SHD GR 26 N 317/2, f^o. 9.

349 Dans *1918, l'étrange victoire*, p. 182, la situation au début du mois d'avril 1918 est décrite comme telle par Jean-Yves LE NAOUR « Le 29 mars, Fayolle [général, commandant le Groupe d'Armées de Réserve] évalue les chances de l'emporter à 50 % et considère que chaque jour qui passe augmente cette probabilité de 20 %. [...] Foch écrit à Clemenceau que les "les initiatives de l'ennemi semblent aujourd'hui enrayées et paralysées". Toutes les divisions françaises sont arrivées et en ordre de marche, les Allemands ne progressent plus ».

350 Comme Gounelle, l'aumônier Louis BIROT consacre des passages de ses carnets à des synthèses sur la situation des armées. Ainsi, il liste les causes de la défaite durant les premiers mois de 1914 ou recense la situation de certains pays face à la guerre, pages 18-20 et 114 de *Carnets. Un prêtre républicain dans la Grande Guerre*, FSIT, 2000.

escomptent l'arrivée des français, de nos réserves³⁵¹ ... Selon Wood, ils n'ont pas de réserves ! Il a vu Amiens, évacué ... Le médecin Principal Pascal nous a appris à déjeuner, que l'adjoint d'Amiens est puni – cassé, emprisonné dit-on – pour avoir semé la panique dans la population par un avis alarmant disant disant ou laissant entendre que les allemands, étaient « aux portes » d'Amiens et qu'il ne pouvait assurer la sécurité ! Presque tout le monde, affolé, est parti !! Les impressions de Pascal sont plutôt pessimistes ... Clemenceau est venu hier (ou avant hier), et a causé longuement avec le général Bernard³⁵². Il aurait dit « tenons encore deux jours et il sera possible peut-être de parler ». On commentait ce mot. Le 36^e corps se réforme ici. La 133^e DI est en lignes et a déjà eu des pertes. Notre 29^e fait partie de la réserve d'armée ; le 55^e est prêté à un corps voisin, et la 49^e d'artillerie est avec nous ; les deux premiers bataillons du 141^e RI sont ce matin au combat³⁵³, dit-on ? Nous avons, à la 29^e DI, le 3^e escadron du 2^e Chasseurs d'Afrique (Velten ! L'adjoint Valtz, Fraudeau et Potel, sont les quatre protestants connus de cet escadron (au 4^e escadron, qui n'est pas avec nous, se trouve le lieutenant de [?], que j'ai vu à Bergues). J'ai rencontré dans ma tournée du matin Waltz et Potel, ainsi que l'adjoint Poëtte et son frère Jean. Tout le régiment du 3^e est ici. Le 165, à . On se sent en région dangereuse. On entend le canon. Des fusants arrivent sur la ville. Bref, c'est la guerre, excessivement proche. J'ai vu passer des convois de blessés anglais ... Wood est revenu me voir le soir et m'a donné une carte anglaise très complète de la région. Il m'a raconté d'autres traits de la retraite : il a été péniblement impressionné par l'individualisme et l'égoïsme de bien des anglais. Il a aidé des malheureux, soldats et civils fuyant, affolés ... ; porté secours à certains qui touchaient et que personne n'aidait. C'était le « chacun pour soi » le plus

351 Jean-Yves LE NAOUR qualifie de radine la gestion de la répartition des troupes anglaises faites par le maréchal Haig. Il écrit : « La thèse de la crétererie caractérisée mise à part, Haig a fait ici un choix délibéré. Il n'a jamais digéré l'extension de ses lignes vers le sud, réclamée de longue date par les Français et qu'il a été contraint d'accepter sur pression politique. Il considère finalement que ce n'est pas à lui de défendre cette section. Si les Allemands attaquent, les divisions françaises devront accourir. Qu'on ne compte pas sur lui pour faire descendre ses réserves du nord vers le sud. » L'emploi des réserves françaises est donc inévitable en cas d'attaque allemande. Selon LE NAOUR *op. cit.*, 1918..., p. 152.

352 Comme Président du Conseil et Ministre de la Guerre, les visites sur le front de Georges Clemenceau ne sont pas rares au point que le surnom de « premier des Poilus » lui est attribué. Ainsi, il se rend compte des conditions de vie des soldats et sa présence galvanise les combattants, d'après le musée Clemenceau, article « Les voyages de Clemenceau au front » par Samuël TOMEI, disponible en ligne.

353 Le désordre est perceptible ici. Le J.M.O., du 141^e RI note que la mission confiée au 3^e bataillon du régiment, celui qui débarque dans la région en premier, est « d'aller occuper Hangard ou de s'en emparer s'il est déjà occupé ». Le lendemain, 30 mars 1918, « le 3^e bataillon arrive devant Hangard encore occupé par les anglais, vers 5 heures du matin », SHD GR 26 N 963/10, f^o. 10.

odieux. Il trouve que les officiers anglais n'ont pas sur leurs hommes l'autorité de nos officiers sur les leurs (?). C'est la 14^e DI anglaise qui va venir ici. Leur 20^e DI est réduite de 5 à 6000 à 5 à 600 !

[sans date]

René.

Reçu bonne lettre du Docteur Roussy (médecin consultant médico-légal) au sujet de René. Il l'a vu, et il l'a recommandé à ses collègues, à l'hôpital, et espère trois mois de convalescence ou de réforme temporaire ... ?

2 avril.

Visites au 3^e, à Boves. 2^e (*, lieutenant Flontier. Les Poëtte (hier)). 3^e Sergent [?], classe 10, Boyer, ordonnance ([?] 10) de Lourmarin.. 5^e Caporal Brès ([?]) Louis Banquier, classe 7, [?] ; San Marcel (classe 14, [?] Alais). 6^e Pujol, Laurent Armand, [cuisine?] des officiers (pas vu). 7^e Payan ([?]). 9^e Aspirant Goujon (mère protestant d'Aimargues, classe 14). 10^e C.H.R Chabert Gaston (vu matinée)³⁵⁴.

* Rencontré section autos anglais (quartiers)

3 avril.

Encore à Boves, mais demain on va à Fouencamps, près d'ici. J'ai reçu ma solde, le lieutenant Olivier étant enfin arrivé (746 fr 80) ; j'ai payé 72 fr pour les 10 derniers jours de mars de popote. Visites : aux capitaines du 3^e escadron des Chasseurs d'Afrique et à Velten (qui a perdu sa mère, récemment), et à Fraudeau de [?] (très bien reçu). Course à Berteaucourt-lès-thermes³⁵⁵, vers les lignes. Visité le poste de secours central du 165^e RI (vu Gadel). Le temps me manque, et aussi les indications nécessaires, pour aller plus loin. Mais mon but était Jalaguier et Richalot, d'une part ; d'autre part, la 1^{ère} Cie du 3^e, et le 1^{er} bataillon du 141^e RI où j'ai Salètes et Cailly. Ce sera pour une autre fois. J'étais sur la route dangereuse. On sent la poudre, on passe sous les tirs d'artillerie. On entend la bataille proche. On y est presque. On voit des bêtes mortes, des chevaux qu'un obus a attrapé sur la route ; des casques d'anglais dans la boue, des vêtements de civils, des tas de bouteilles vides et des boîtes de conserves : toutes les traces d'armées en campagne. Lu plusieurs Psaumes.

354 Liste de soldats appartenant soit au 3^e escadron du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique, soit au 3^e RI. Le J.M.O., du 2^e régiment d'Afrique n'étant pas disponible sur le site Mémoire des Hommes, il est difficile de déterminer avec précision.

355 Commune située à l'ouest de Hangard. Voir Annexe 6 carte de la région de Amiens.

4 avril.

Réveillé par le bombardement de Boves, vers 6 h 1/2³⁵⁶. Les obus tombent tout près. On se lève. Rozier vient m'avertir qu'on se gare au G.B.D.. On fait précipitamment., les sacs ; un bout de toilette, et on sort dans la boue et la pluie intense. Les brancardiers passent et fuient les « points de chute. » C'est le pont de l'Avre, sur la route vers le front qui semble visé. Des obus tombent sur la Mairie, où se trouve un général anglais (Sterling). Un groupe de G.B.D., dans les champs, voit tomber un obus à quelques pas ... Groc est éclaboussé. Les aumôniers se réfugient à l'église, moi où je puis ... Le médecin-chef met ses hommes à l'abri d'abord au château, puis à la crête. Le curé nous invite chez lui et nous sert un peu de pain et de beurre et du vin vieux. L'abbé Ardant a du chocolat. On déjeune un peu. Les obus ne cessent pas. On attend les ordres pour partir à Fouencamps. Pas de nouvelles ... Il y a eu 13 anglais blessés, dit-on. Nous en avons vu trois passer, la figure en sang. On en a amené un autre près de l'Église, qui hurlait. Le curé de Boves a parlé d'un civil blessé ... Ce curé reste dans sa paroisse. Il nous raconte la première invasion de septembre 1914 et dit que les boches ont été corrects et n'ont rien pris (ils ont seulement imposé Amiens : 500 000 fr en argent, 500 000 fr en marchandises ; pendant huit jours des convois pleins de marchandises ont passé par ici). Déjeuner chez le curé, par les soins de notre popotier et de notre cuisinier. M. le curé apporte quatre bouteilles de vins fins : deux de Champagne (non champagnisé) vieilles de trois ou quatre ans ; un de Bourgogne, un de Bordeaux (St [?]). Repas froid, mais plantureux dans ce salon vide, où il reste encore quelques portraits de doyens, et « le Christ devant Pilate » de Munkacsy ... On cause, on boit bien surtout, comme pour se consoler du bombardement. On est très « union sacrée ». M. le curé me dit quelques paroles aimables : qu'on ne recommencerait pas aujourd'hui « les guerres de religion », etc. ... Il a un presbytère cossu, une belle cave ; il veut rester jusqu'au bout, fidèle au poste. Il a déclaré qu'il ne ferait pas partie de la Ligue d'Abstinence. Pour cause ! Il avait l'approbation unanime de l'auditoire. Du reste, j'ai bu un peu moi-même de chaque vin, étant délié de mon engagement depuis plusieurs mois, par les médecins³⁵⁷. Je suis du reste très ébranlé dans mes anciennes convictions Croix-Bleue ou d'abstinence totale : bien que très

356 Le bombardement de Boves du 4 avril est à mettre en lien avec l'offensive allemande prévue cette même journée.

Les J.M.O., de la 29^e DI indiquent que les communications sont interrompues dès 7 h 15 et que plusieurs offensives allemandes se font sur le village d'Hangard et de Moreuil. Malgré le terrain perdu (notamment le village de Moreuil) et l'emploi de réserves, à la fin de la journée, la division « a rempli sa mission : tenir coûte que coûte », SHD GR 26 N 316/5, f^o. 3 et 4 ; SHD GR 26 N 317/2, f^o. 10.

357 De quels engagements parle-t-il ? Souvent au contact des soldats, à cet instant, Gounelle semble toujours être aumônier titulaire de la 29^e DI. S'agit-il de son combat contre les dangers de l'alcoolisme ? Le diagnostic (dont la seule allusion est ici) fait par les médecins n'est pas surprenant au vu de son état de santé avant la guerre, qui parfois l'obligeait à limiter son action.

heureux d'avoir, de 1897 à 1917, été un fidèle abstinent, pour l'exemple, et pour le sauvetage des buveurs. Mais les raisons de santé m'ont vaincu ; puis les raisons du vignoble national, des intérêts économiques du pays ; enfin, hostile à l'alcool, je ne crois pas le vin ou la bière des périls graves. Mais je reprendrai cette question. Il se peut que je revienne à la Croix-bleue, exclusivement par discipline et pour le sauvetage de quelques âmes.

Fouencamps. Vers 2 h 1/2 nous quittons, avec le G.B.D., Boves pour Fouencamps (qu'est à 4 km à peine). Il faut éviter le pont bombardé, faire un grand détour par . Donc faire trois fois plus de chemin ... Les voitures s'embourbent. Je dois porter un long espace ma bicyclette que la boue bloque. Pendant tout ce temps, on entend le canon sans interruption et la fusillade. Des avions se disputent et se mitraillent. Deux fois, nos convois sont ou se croient mitraillés : des balles sifflent pas loin de nous, sur la route le C.I.D., se déplace³⁵⁸. Les soldats du P.C., du colonel [?], Perrier, suivent la route avec nous. Perrier m'apprend qu'on se replie un peu, que les Boches avancent ... Un peu plus loin, le major Groc nous dit que Moreuil est repris par les allemands, que cela va mal, qu'on se replie. Nous arrivons à Fouencamps enfin, mais il n'est pas question de se loger. Le médecin chef songe à abriter son G.B.D., derrière une voie de chemin de fer proche du village. Il pleut. Le canon tonne. Je vois le capitaine Hallot qui traverse le village. Il nous apprend que le P.C., du Général est dans son auto (!). On ne reçoit plus d'ordres réguliers. Ça a l'air « la pagaye » ... On voulait la guerre de mouvement. On l'a. Que deviennent mes chers « petits », mes amis, Richalot, Jalaguiet, Salètes, etc., ? Je me réfugie dans l'église de Fouencamp, avec les aumôniers, avec l'abbé Ardant. Il y a là un mort, un artilleur qui vient d'être tué par un obus, et qu'un lieutenant (protestant) a amené là pour qu'il reçoive les derniers devoirs. Les officiers brancardiers s'en f., [s'en fichent ou s'en foutent] un peu ; du reste ils ne savent pas s'ils pourront rester au village. J'interviens et mes collègues feront à l'église une prière. C'est dans cette église, modeste mais bien, que j'écris ces lignes, en me reposant sur une chaise de mon émouvante et orageuse journée. L'abbé Ardant écrit, à côté du mort, comme si de rien n'était. On n'ose pas penser à l'avenir ... Il semble, à moins d'un miracle ou d'un coup de génie (qui n'arrive jamais !), que l'on se replie ... J'espère par volonté, plus que par raison. Et je me réfugie dans la grande espérance chrétienne d'au-delà, si les obus continuent à nous chasser d'un ici-bas acceptable. « Sans la vie éternelle, disait à peu près avec raison Fallot, le prophète du cataclysme prochain, la réforme sociale est un conte à dormir debout ! »

358 C.I.D., pour Centre d'Instruction Divisionnaire.

Avril 1918.

Les anglais, la guerre de la Somme.

La III^e armée a assez bien tenu ... La V^e a flanché ! Enquête³⁵⁹. L'avance de l'ennemi, facilitée par le temps qui s'écoula avant « que les Français aient pu venir en aide à la Ve armée forcée de se replier ». M. Henry Bidon, critique militaire aux débats (de l'Institut catholique) a caractérisé la première phase de la bataille (21-31 mars) : les allemands ont « nettement battu la Ve armée anglaise » (le Général Gough, limogé)³⁶⁰. La retraite de cette armée a entraîné celle de la III^e. Perte d'hommes et de matériels. Amiens et Longueau (gares) exposés. Trafic Paris-Amiens-Boulogne très « compromis ». Les français ont relevé leurs alliés et ont du prendre des secteurs du front sur + de 60 km ! On a étayé le front et empêché la défaite ... mais la victoire ?? L'ennemi n'a pu nous rompre, mais il nous a paralysés. Il voulait la rupture stratégique entre les armées alliées. L'ennemi prépare une nouvelle attaque. L'usure boche est relative (il a retiré 20 divisions mais engagé à nouveau 10). Il faut viser l'ennemi et rétablir en notre faveur l'équilibre des forces. Les allemands poursuivent « une politique de résultats avec le minimum d'usure » les alliés poursuivent « une politique d'usure avec stabilisation de la ligne et maintien de la situation ». « La prochaine bataille sera le heurt de ces deux volontés contraires ». Les réserves anglaises sont gardées dans l'île (est-ce dans la crainte d'un débarquement ?), mais peut doubler les lignes. Il y a un généralissime : Foch³⁶¹. D'après le communiqué officiel, il a « la charge de coordonner l'action des troupes alliés sur le front occidental » (« accord avec les hauts commandements »), le maréchal Haig et le général Pétain. Pas d'illusion. De la confiance ! Foch, « l'homme de l'Yser », « Le coordinateur ». Le général Pershing a fait à Foch l'offre des États-Unis : que les troupes américaine fussent engagés dans la présente « bataille »³⁶². Contingents à venir : Taft et Roosevelt « qui voient grand, calculent

359 La Ve armée britannique est celle du général Gough. La III^e armée est commandée par le général Byng. A la veille de l'offensive de mars 1918, malgré les réclamations du général Gough, la Ve armée n'a pas suffisamment d'hommes pour tenir le front auquel elle est affecté. Le 21 mars, au début de l'offensive allemande, l'armée de Gough est complètement dépassée et « ses premières positions sont prises sur une longueur de 28 kilomètres » selon Jean-Yves LE NAOUR, *op., cit., 1918...*, p. 154.

360 Le maréchal Haig, chef du corps expéditionnaire britannique, après le début de la retraite, fait du général Gough le bouc émissaire de sa propre insuffisance pour Jean-Yves LE NAOUR, *op., cit., 1918...*, p. 152.

361 Ferdinand Foch gagne progressivement de l'influence durant l'année 1918. Alors qu'il préside le Conseil supérieur de guerre interallié en janvier 1918, il est désigné en mars de la même année par les gouvernements français et britanniques comme celui qui doit coordonner la conduite des opérations. Au début du mois d'avril, la direction stratégique des opérations militaires sur le front occidental lui est confiée. Enfin, selon François Cochet, le 16 mai 1918, Foch « est officiellement nommé général en chef », COCHET *op., cit.*, p. 429-487.

362 La proposition du général John Pershing, commandant du corps expéditionnaire américain n'est qu'une manœuvre politique pour Jean-Yves LE NAOUR, *1918, l'étrange victoire*, p. 219. Depuis son entrée en guerre en 1917, les 150

par millions d'hommes. Voyons les possibilités ». Lloyd George a envoyé un message à lord Reading (voir Rufus Isaacs) pour demander des troupes de renfort américains : le plus tôt possible³⁶³. « Notre avenir se décide en ce moment avec ce que nous avons ». Il faut « tenir ». (5 avril 1918, Intérim Le Correspondant).

000 soldats que l'Amérique incorpore n'ont pas quitté les casernes d'entraînement. Pershing souhaite mettre sur pied une armée puissante et surtout autonome. Quand les Alliés réclament l'incorporation de soldats américains au sein des régiments français ou britanniques, Pershing refuse. Celui-ci n'accepte qu'après la rencontre avec entre autre Clemenceau le 28 mars, durant laquelle il offre ses troupes au général Foch. Mais ce prêt n'a pas vocation à durer et ne doit pas empêcher la formation de divisions américaines.

363 Pershing refusant d'incorporer ses combattants dans les forces Alliés, ces derniers tentent de s'adresser directement au président des États-Unis pour que leurs demandes soient entendues.

B. L'analyse de l'extrait

Cette dernière partie du journal personnel quotidien d'Élie Gounelle se différencie totalement des autres. La situation compliquée dans laquelle se trouve l'armée française à la fin du mois de mars 1918 se perçoit dans les mots du pasteur. Très peu de passages font allusion à son rôle d'aumônier : la situation militaire est tellement préoccupante qu'il est possible que son office passe au second plan. De même, il n'y a plus d'extrait poétique ou de longue description sur l'environnement. Il n'est question ici que de la guerre et seulement de la guerre. Jean-Yves Le Naour nomme les offensives du printemps allemande de 1918 comme le « Jour où les Alliés ont failli perdre la guerre » et Gounelle, sans avoir de recul sur la situation, prend conscience de la gravité de la situation. Les deux années passées comme réserve des armées britanniques et belges à Dunkerque n'ont rien à voir : la division n'est plus dans un secteur calme, elle est envoyée au contact direct de l'ennemi pour tenter de stopper son avancée. Cet extrait, le plus court des trois parties de son journal, est celui qui donne le plus de renseignements sur la situation militaire. Que ce soit à l'échelle tactique (situation du 141^e RI) ou à l'échelle stratégique (la retraite des anglais), Gounelle tente de compiler les informations qu'il reçoit soit par la presse, soit par les communiqués, soit par les soldats proches de lui (français ou anglais).

Malheureusement, la rédaction ou du moins ce qui nous en reste s'arrête à la première semaine du mois d'avril 1918. Qu'en est-il du reste de la guerre ? La fin de la tenue du journal implique-t-elle la fin de la guerre pour le pasteur ? Si oui, pour quelles raisons serait-il renvoyé chez lui ? Lui qui est titularisé, seule une blessure ou un départ volontaire peut l'expliquer. Or, aucune source ne fait mention d'une convalescence durant l'année 1918 ou d'une volonté de départ de la part du pasteur. Sinon, quel rôle joue-t-il dans les derniers mois d'affrontement au sein de sa division ? Celle-ci est en effet engagée jusqu'au dernier jour de combat en novembre 1918. Également, certains passages du carnet ne sont pas rédigés entièrement : l'auteur y a laissé des trous, des phrases inachevées mais en laissant de la place pour compléter avec l'information manquante. Est-ce que Gounelle était en possession de toutes les informations au moment de l'écriture ? Le fait que les renseignements ne sont pas rajoutés par la suite signifie-t-il que l'auteur n'a pas eu le temps, a oublié, au vu du contexte, ou n'a pas jugé important de revenir dessus ? Des réponses partielles sont apportées par la presse et notamment par deux articles parus dans le journal *L'Évangéliste*³⁶⁴. Le premier date du 4 juillet 1918 et est un extrait d'une lettre privée envoyée par Gounelle datée du 19 juin 1918, soit deux mois après la dernière trace dans son carnet. Gounelle relate dans cet article son quotidien, qui se partage entre ses conférences et les visites aux soldats,

364 Les deux journaux sont conservés à Paris, par la SHPF, 018 Y 1.

en s'attardant davantage sur sa dernière rencontre avec le soldat Robert Jalaguier, juste avant qu'il ne perde la vie quelques jours plus tard. Hormis les faits habituels, l'aumônier écrit « mais je m'arrête, par peur d'être trahi et livré aux fauves de la presse. Quand je m'y remettrai – à parler et à écrire – si Dieu le permet, ce sera pour de bon. Mais le temps n'est pas venu. Le silence est d'or dans les calamités ». A quels événements fait-il allusion ici ? Qui sont les fauves de la presse dont il est question ? De quels calamités parle-t-il ? Parle-t-il seulement de ne plus entretenir de correspondance ou cette remarque s'applique-t-elle aussi à son journal personnel quotidien ? Les phrases inachevées dans son journal de guerre personnel sont-elles une conséquence de sa peur de trahison ? Il n'est malheureusement pas possible de répondre à ces questions sans autre source d'informations. Le second article paru dans le même journal date du 1^{er} août 1918. Ce dernier retranscrit l'allocution faite par l'aumônier Gounelle à la cérémonie franco-américaine du 9 juillet 1918 à la Citadelle de Verdun. Prononcé dans le but de remercier l'Amérique et montrer les liens qui unissent les deux peuples, le discours rapporté dans le journal est signé par Élie Gounelle, « Aumônier à la 29^e DI ». Pour celui qui publie l'article, la dénomination d'aumônier de la 29^e DI a encore du sens à ses yeux, en juillet 1918. Également, le fascicule *Nos pasteurs au feu* d'Albert Valez paru en 1920 qui liste les citations des pasteurs reçues durant la guerre mentionne l'activité de l'aumônier Gounelle en septembre 1918³⁶⁵. Ces éléments prouvent donc que son action continue, sans que Gounelle lui-même n'en garde une trace dans son journal de guerre.

365 Voir Annexe 9, citation d'Élie Gounelle.

Conclusion

La formule de Xavier Boniface « des aumôniers sans aumônerie » qualifie précisément la situation de l'aumônerie militaire française au début de la Première Guerre mondiale. Intégré au sein d'une armée d'un pays devenu laïque depuis moins d'une décennie au début de la guerre, l'aumônier militaire français doit constamment s'adapter à son environnement pour mener à bien son office. Rattaché aux services de santé, indépendamment de son statut de titulaire ou de volontaire, il agit selon le bon vouloir du médecin-chef dans les ambulances et des officiers quand il est proche des troupes. Quelle que soit sa confession de foi, son quotidien est partagé entre le soutien moral aux troupes, la tenue de sa correspondance, en particulier avec les familles des combattants au front, et les enterrements. Son rôle sur l'entretien moral des troupes est reconnu par les état-majors : la mort qui frappe aveuglément incite à se tourner vers Dieu. De sa propre initiative, l'aumônier militaire doit saisir cette chance pour apporter les réponses aux angoisses des soldats et s'intégrer au milieu des hommes. Le rôle et la place de l'aumônier français dans la Grande Guerre sont ainsi définis.

Les documents conservés par les Archives Départementales de l'Hérault permettent de retracer le parcours de l'aumônier Élie Gounelle. Pasteur de la Chapelle du Nord à Paris au début de la guerre, il fait visiblement le choix de s'engager dans l'armée durant l'année 1915. Après avoir perdu son fils Henri tué au combat, il gagne les armées au début du mois de novembre. Il y passe ainsi trois années, durant lesquelles il ne quitte pas la 29^e DI. Trois années, entre ambulances et granges de soldats, entre réconfort des hommes et cérémonies funéraires. De son temps passé aux armées, nous conservons plusieurs sources dont la plus conséquente est son journal personnel quotidien. Ce témoignage direct permet de décrire le quotidien d'un aumônier, de même que les relations qu'il noue avec les soldats ou les questions qui le traversent. Jouissant d'une certaine liberté de mouvement, Gounelle partage aussi dans ses carnets les informations dont il dispose sur la situation militaire à l'échelle nationale. Même s'il est endeuillé par la mort de son fils, il garde à l'esprit le but de son office et d'après ses mots, il ne cesse de visiter les soldats, de veiller à leur état physique et moral. L'aumônier Gounelle veut donc être vu comme un père prenant soin de ses enfants en faisant partie intégrante de la 29^e DI. Pour ce faire, celui-ci se retrouve même sous le feu ennemi, partageant les dangers et la mort avec les hommes.

Cependant, si la Grande Guerre fut impressionnante par le nombre de morts et la nature des blessures, l'aumônier Gounelle ne s'attache que très peu à détailler ces horreurs. Il ne décrit jamais les ambulances, et les quelques fois où il mentionne ses visites, il est tout à fait possible d'imaginer qu'il est en réalité dans un hôpital civil, en temps de paix. A l'inverse, le pasteur Monnier ou l'abbé de Lissorgues, tous deux aumôniers, utilisent un vocabulaire très cru. Quand le premier explique que « ce n'est plus la guerre, c'est de la boucherie »³⁶⁶, le deuxième évoque les cadavres « à demi décomposés » lors des enterrements, et « des supplications et des appels » provenant de tous les brancards de l'ambulance, qui l'obligent à s'isoler quelques instants dans un coin pour pleurer³⁶⁷. En écartant l'explication de la perte d'archives, il semblerait que Gounelle fasse le choix de ne rien dire, comme il a pu faire le choix de stopper l'écriture de son carnet à partir d'avril 1918. Est-ce parce que les scènes aux ambulances sont traumatisantes pour lui et qu'il ne souhaite pas s'en souvenir ? Une autre hypothèse serait qu'il n'écrit en réalité pas uniquement pour lui. Le lien avec la presse étant évident³⁶⁸, il est possible d'imaginer que l'auteur lui-même se censure dans le but de partager son histoire avec les journaux. Ne pouvant ou ne souhaitant partager les visions d'horreurs auxquelles il assiste, il aurait pu omettre ces passages au profit d'éléments plus positifs ou même de détails plus importants à ses yeux. Cette hypothèse peut être validée par les quelques pages signées du carnet : pourquoi mettre à la fin d'une page les initiales « EG » si le carnet n'est pas destiné à une autre personne que lui ?

En outre, ce mémoire de recherche est centré uniquement sur la documentation conservée au sein du fonds Élie Gounelle aux Archives Départementales de l'Hérault. Rapidement évoqués faute de temps, les articles de presse n'ont pas été exploités entièrement. Aussi bien conservés aux archives de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français à Paris, que disponibles en ligne via les sites internet spécialisés (Gallica, Retronews, Geneanet, etc.), ils complètent l'information disponible dans le journal personnel quotidien. Par exemple, le journal *L'Évangéliste* daté du 31 janvier 1918 publie un extrait de lettre écrite par Élie Gounelle concernant l'organisation de Noël 1917 (fête dont il ne parle jamais dans son journal) ou le quotidien *L'ami chrétien des familles* du 11 mai 1917 fait paraître un extrait de lettre provenant de Gounelle, détaillant l'enterrement d'un officier allemand³⁶⁹. Par ailleurs, l'étude ci-présente s'est consacrée aux événements entre les années 1915 et 1918. Or, l'expérience de la Grande Guerre marque ceux qui la vivent pour toute

366 ENCREVÉ André, « "Notes de Guerre" (1915-1918) du pasteur Henri Monnier, aumônier à la 66^e division », dans :

Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015), vol. 161, 2015, p. 44.

367 LISSORGUES Abbé, *Notes d'un aumônier militaire*, Aurillac Imprimerie, 1921, BSHAT 104361, p. 60 et 96-97.

368 Déjà évoqué dans le Chapitre 2, partie III, paragraphe B.

369 SHPF 018 Y 1.

leur vie et il serait naïf de penser qu'Élie Gounelle est le même avant et après la guerre. Sa véritable guerre ne commence donc pas en 1915 et ne se termine pas en 1918 : une étude sur le temps long est nécessaire pour constater les effets sur l'homme. Ainsi, il faut s'interroger sur l'évolution de son rapport à l'office et aux gens qui l'entourent, proche de lui ou non. Enfin, l'histoire de Gounelle aurait pu être rapprochée de celle d'autres aumôniers de minorité religieuse telle que les aumôniers israélites. Par manque de temps et d'accès aux témoignages qui sont rares, ce travail de comparaison n'a pas été fait. De même, la recherche des récompenses attribuées à l'aumônier Gounelle pour son service n'a pas été possible. Conservée généralement au Service Historique de la Défense du site de Pau, cette documentation permettrait de distinguer le nombre de citations et le niveau de celles-ci (armée, corps d'armée, division, etc.).

Néanmoins, le travail de retranscription qui a été fait permet de mettre en lumière le témoignage direct d'un acteur de la Première Guerre mondiale. En rapportant les mots du pasteur, il est possible de voir la Grande Guerre sous un angle totalement différent de celui des soldats. Ni civils (les aumôniers s'insèrent dans la hiérarchie militaire), ni combattants (ils ne portent pas les armes et ne sont pas en premières lignes), l'histoire des aumôniers et les témoignages qui en résultent ne peuvent être que singuliers. Bien que ce travail de retranscription soit chronophage, il est avant tout nécessaire pour la diffusion et la réutilisation des mots de Gounelle. Connu pour son action avant et après la guerre comme pasteur, surtout au sein du mouvement du Christianisme Social, il faut aussi le considérer comme un aumônier, qui aux côtés des combattants, a connu la mort, les bombardements et la peur. Au travers des lettres, des notes et surtout de son journal personnel quotidien, Gounelle nous raconte sa guerre avec ses mots. Plus généralement, son témoignage, au même titre que celui du pasteur Monnier, donne un aperçu du monde protestant du début du XXe siècle et des conditions dans lesquelles s'exerce l'aumônerie d'une minorité religieuse aux armées.

Annexes

Annexe 1 : photos d'Élie Gounelle en tenue d'aumônier



Photographie extraite du livre de Jacques Martin, *Élie Gounelle, apôtre et inspirateur du christianisme social*, l'Harmattan, 1999, p. 93.

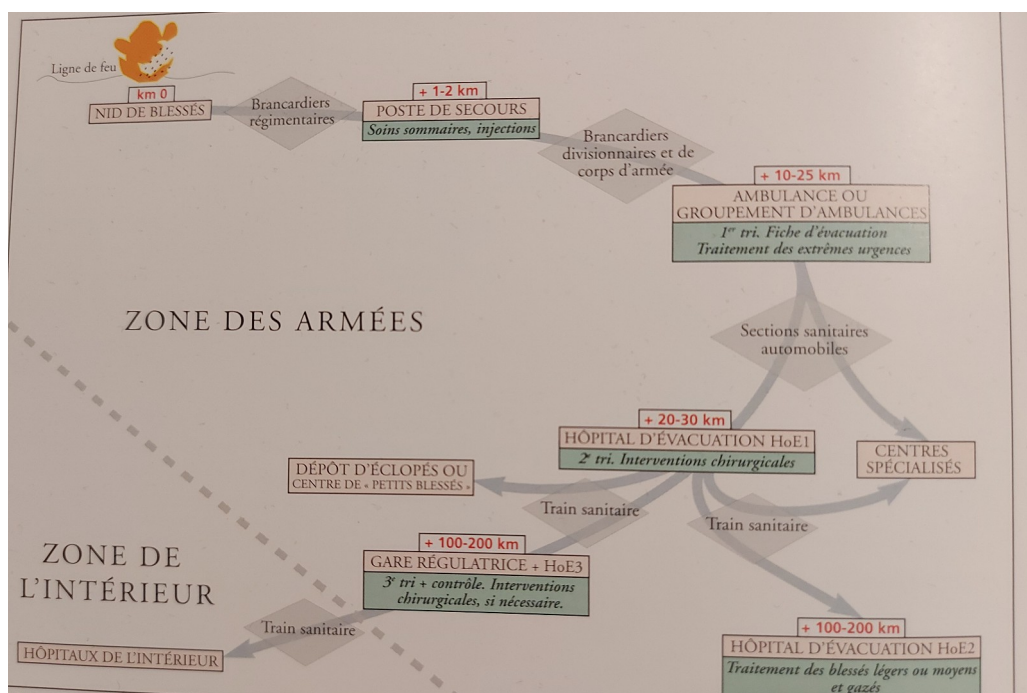
La légende indique : « Aumônier militaire en 1916 en Argonne au cantonnement ».

Photographie provenant des archives privées de la famille Gounelle, sans lieu ni date.

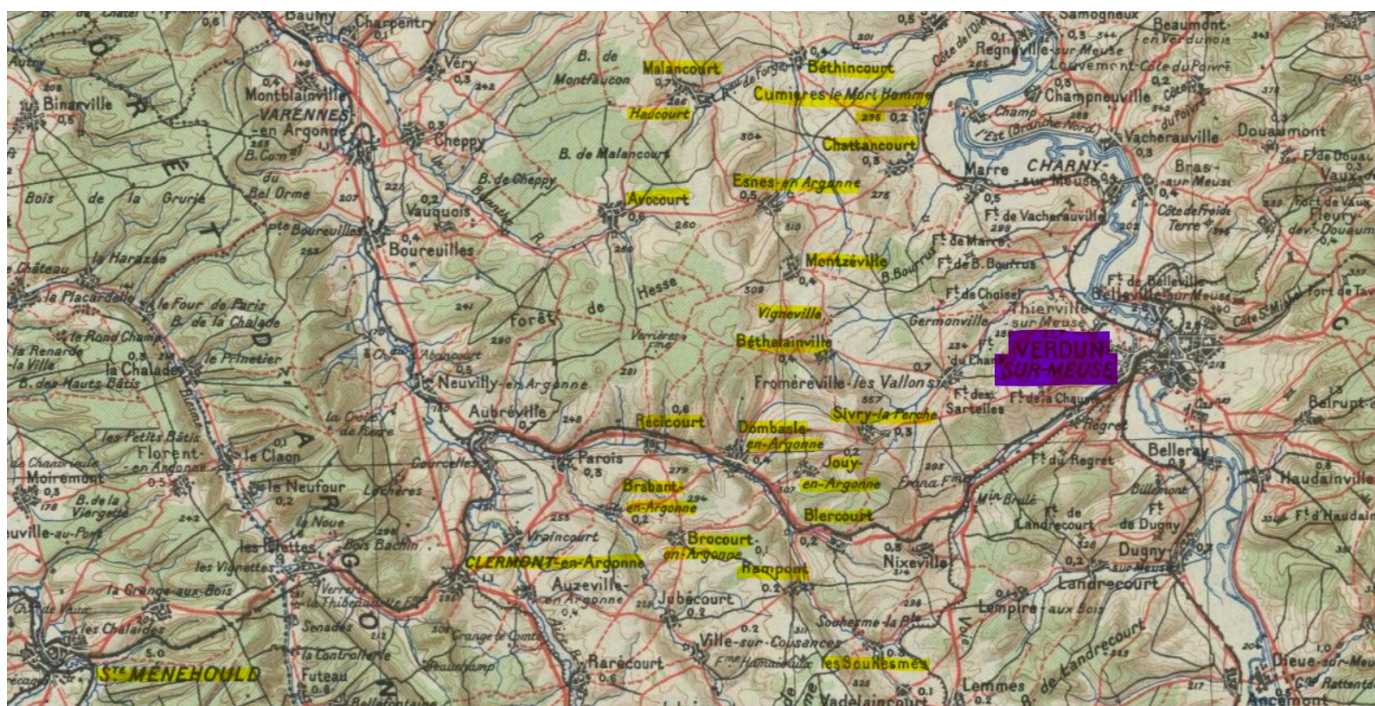
Élie Gounelle porte la tenue de l'aumônier de la Grande Guerre.



Annexe 3 : Schéma simplifié de l'évacuation des blessés de 1915 à 1918, extrait de l'ouvrage *Le service de santé 1914-1918* de Marc Morillon et Jean-François Falabregues.



Annexe 4 : carte de la région de la Meuse et Verdun



Morceau de carte de la région de Verdun (sans échelle). Zoom sur la rive gauche de la Meuse. Les communes mentionnées par Gounelle ont été surlignées. Réalisée par l'État-major des armées, issue du tome IV, volume 1 de *Les armées françaises dans la Grande Guerre*, disponible en ligne via le site internet Mémoire des Hommes.

Annexe 7 : les poèmes d'Élie Gounelle.

La prière du patriarche

L'âme d'un père, fils d'Amos,
Vient souvent hanter le hameau
Comme souvent les bruits de la rivière,
Enfants écoutez sa prière :

« Par la grâce du Dieu propice,
Que des cieux pleuve la justice !
Qu'elle coule dans le pays
comme l'interminable Vis.

Mon seul temple fut la montagne,
Ma seule école, la Séranne ;
Mes livres furent des cailloux
Et je n'appris rien qu'à genoux.

Dieu dit un jour : « sors du village,
Car il me faut ton témoignage ;
Je te prends, pauvre enfant du Claux,
Comme Amos, derrière un troupeau. »

Humble témoin, de ville en ville,
J'ai donc prêché ton Évangile,
Cinquante ans, dans un monde hostile.
Père, j'en ai le cœur contrit :
Ton Fils est le grand incompris.

Lorsque se lève le soleil
C'est un péché que le sommeil :
Je fus un pasteur du Réveil ...
Et le Réveil qu'il faut en France
Est celui de la repentance !

Au pied du massif de l'Aigoual
Combattant corps à corps le mal,
Je vis un Réveil sans égal :
Dans la nuit du péché les âmes
S'illuminaient comme des flammes

Ton soleil allumait les cœurs
Des débauchés et des buveurs,
Changeant en beauté la laideur !
Certes, bien humble fut mon rôle :
L'allumeur était ta Parole !

L'exploitation du peuple est le pire scandale
On vend le droit pour une paire de sandales !
Des pasteurs d'Israël l'argent est le bâillon
Et l'avenir pend devant nous comme un haillon.

Le luxe, les bijoux, les festins sont coupables
En un monde souffrant jouir est condamnable.
Il n'est pas de salut hors de l'humilité,
Il n'est pas de justice hors de la pauvreté !

Je sais en qui j'ai cru : c'est mon suprême hommage
À celui qui sera mon maître d'âge en âge.
Il m'a permis d'être fidèle jusqu'au bout,
D'être pris – non surpris ! – en semant, et debout !

Oh ! comme ma maison sur le rocher assise,
Que la foi de mes fils soit robuste, indivise,
Qu'ils la gardent, ainsi qu'un intangible lot
Qu'ils ne cèdent jamais ma vigne de Naboth

Et que viennent les jours prédits par les prophètes
Où l'on n'apprendra plus la guerre, où les poètes
Chanteront les splendeurs du Royaume de Dieu
Où la Paix descendra, comme une aube, des cieux !

Où, vaillants jeunes gens et belles jeunes filles
Dépériront de soif pour les saints Évangiles
Où tous n'auront plus faim que du céleste pain
Sur ma postérité, que ton jour luise. Amen

Pasteur Élie Gounelle.

À ma chère mère pour le 4 mars 1918.

Aimez vos ennemis

Est-ce en vain que l'on fait appel, oh les gangsters
Qui faites sans pitié de ce monde un enfer
Au noble chevalier qui dans votre âme dort !
Nous avons peur qu'en vous ce chevalier soit mort.
Cependant notre foi chrétienne
Veut qu'on enseigne et qu'on maintienne
L'ordre divin par Christ transmis
Vous aimerez vos ennemis !

Pour suivre un tel précepte, il faut croire en somme
Que le pire ennemi, c'est tout de même un homme
Transformable et porteur d'invisibles valeurs

Qui peuvent convertir des bandits en sauveurs.

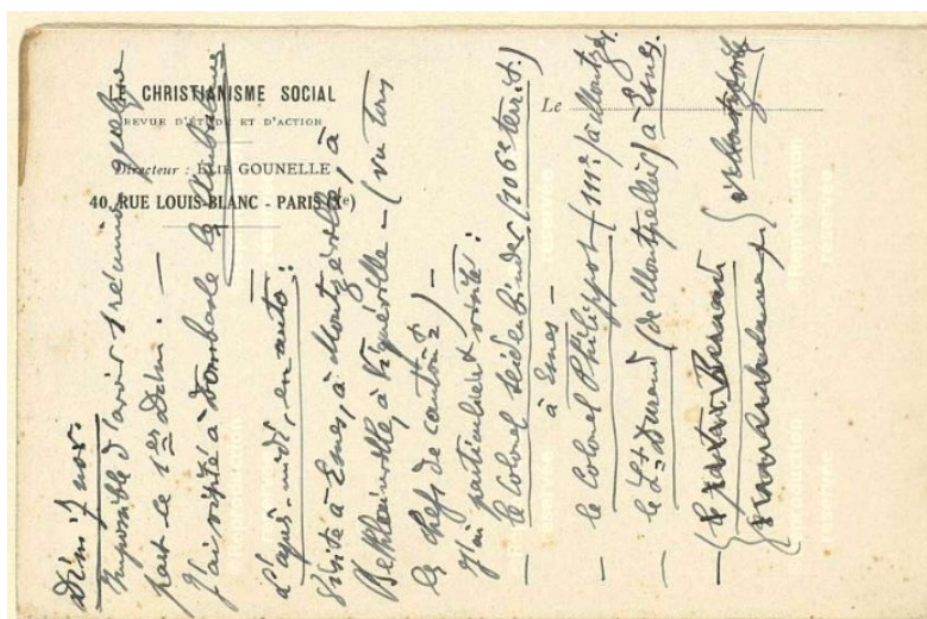
Aimer ses ennemis, c'est le bon sens suprême
C'est les sauver afin d'être sauvé soi-même
Puisque tous sont pécheurs ! Et même c'est aimer
Leurs futures vertus que Dieu fera germer.

Cette loi que Christ proposa
L'amour sur la Croix l'imposa
Face à ces bourreaux, le Seigneur
Cria : « Père, pardonne leur ».

Élie Gounelle, non daté.

Deux poèmes en lien avec la guerre écrits par Élie Gounelle, provenant des archives privées de la famille Gounelle, communiqués par André Gounelle. Les descriptions poétiques faites dans son journal personnel quotidien durant la guerre ne sont donc pas des éléments isolés.

Annexe 8 : pages du journal personnel quotidien



Page du journal personnel quotidien (folio 2) issue du fonds d'archives d'Élie Gounelle AD 34 218 J 7, numérisée par les Archives Départementales de l'Hérault. La page a été placée à l'horizontale pour pouvoir lire les inscriptions « Le christianisme social, Revue d'étude et d'action », « Directeur : Élie Gounelle », « 40, Rue Louis-Blanc. Paris (Xe) ».

Tel de cordialité, une grande fidélité à
 nos principes évangéliques à peine paraphrasés,
 un mot hardi contre les catholiques exécrés
 qui s'avaient pas pour Jésus une grande
 importance, car il préférerait la chaire,
 d'être même de la piteuse messe. L'après, l'
 offre ~~de nouvelles~~ nouvelles par un
 en chaire (ça fait peut-être bon de
 surprendre pour un seul homme!)
 pour lui le communiqué & donner un
 résumé rapide des principales nouvelles
 de la guerre. Excellente idée pratique qui
 a été la portée de tous, big comment ça s'est passé
 les quelques nouvelles de jour.
 Après l'offre - je lui ai serré la main,
 au pied de la chaire, à l'abbé qui m'a dit
 qu'il me rendrait la pareille, en venant aussi
 entendre ~~à la messe~~.
 Tel sont les faits de cette journée. Nul n'a
 pas un atome de politique là-dedans: rien
 qu'une impulsion de mon cœur qui veut
 planer au-dessus de barrières humaines en Dieu
 dans le Christ et dans la Patrie.

avec la Bible
 (à gauche)
 (à droite)
 (à gauche)
 (à droite)

LE CHRISTIANISME SOCIAL
 RUE LOUIS-BLANC - PARIS
 GOUNELLE

Page du journal personnel quotidien (folio 62) issue du fonds d'archives d'Élie Gounelle AD 34 218 J 7, numérisée par les Archives Départementales de l'Hérault. Toutes les difficultés sont rassemblées ici : le pasteur écrit sur les inscriptions imprimées (en haut à droite de la page), le texte comporte des ratures et une partie est écrite à la verticale à gauche.

Annexe 9 : citation d'Élie Gounelle

1) Rapportée par la presse

Les trois articles de presses cités ci-dessous emploient les mêmes mots pour qualifier Élie Gounelle :

« Bien que dégagé depuis longtemps de toutes obligations militaires, s'est engagé comme aumônier volontaire, pour remplacer au front son fils tué glorieusement à l'ennemi. Animé par un esprit de devoir et de dévouement devant lequel tous s'inclinent, parvient à assurer son ministère de la façon la plus parfaite, bien qu'il soit seul aumônier protestant. Malgré son âge, parcourt sans cesse les batteries et les unités de l'avant, en dépit des bombardements les plus intenses. Par son énergie, son élévation de sentiments et de bravoure, impose l'admiration de tous, catholiques et protestants, et donne le plus bel exemple d'abnégation et de patriotisme ».

Les quotidiens tels que *L'espoir du monde : organe du socialisme chrétien*, du 1^{er} janvier 1917, ou *Le Populaire du Centre*, du 25 janvier 1918, affirment que Gounelle a été cité à l'ordre du corps d'armée ; alors que *Le courrier du dimanche. Journal du protestantisme algérien et tunisien*, du 18 mars 1917 relate que c'est à l'ordre de l'armée.

2) Rapportée par *Nos pasteurs au feu* d'Albert Valez en 1920

« Aumônier volontaire, d'un dévouement inlassable. S'est pendant trois ans, dépensé dans d'incessantes visites en première lignes, manifestant le plus absolu mépris du danger. S'est distingué, en particulier, à Béthelainville (février 1916), à Hangard (8 et 14 avril 1918), à Laffaux (septembre 1918). Par le réconfort apporté aux combattants en premières lignes a été pour le commandement un auxiliaire moral précieux. (2^e Citation, à l'ordre de l'Armée, février 1919) ».

Albert Valez explique donc que Gounelle n'a pas été récompensé une mais deux fois, et confirme aussi que bien que la rédaction de son journal s'arrête à 1918, Gounelle continue son activité aux armées au moins jusqu'à septembre 1918.

Seules des archives émanant d'une administration militaire permettent d'éclaircir cette situation. Cependant, l'engagement et l'implication d'Élie Gounelle ne peuvent être remis en question : pour preuve, celui-ci est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1919 pour son action d'aumônier de la 29^e DI.

Bibliographie

Ouvrages généraux

- BOULANGER Philippe, *La France devant la conscription. Géographie historique d'une institution républicaine 1914-1922*, Economica, 2001.
- CABANEL Patrick (dir.), ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire biographique des protestants français de 1787 à nos jours. Tome 2 : D-G*, Éditions de Paris, 2020,
- CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France XVIe-XXIe siècle*, Fayard, 2012.
- COCHET FRANÇOIS, *La Grande Guerre*, Perrin, 2018.
- ENCREVÉ André (dir.), *Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine*, Beauchesne, 1993.
- FABRE Rémi, *Les protestants en France depuis 1789*, La découverte, 1999.
- GISEL Pierre (dir.), *Encyclopédie du protestantisme*, Quadrige/PUF Labor et Fides, 2006
- LE NAOUR JEAN-YVES, *1915, l'enlèvement*, Perrin, 2013.
- LE NAOUR Jean-Yves, *1916, l'enfer*, Perrin, 2014.
- LE NAOUR Jean-Yves, *1917, la paix impossible*, Perrin, 2015.
- LE NAOUR Jean-Yves, *1918, l'étrange victoire*, Perrin, 2016.

Ouvrages spécialisés

- BECKER ANNETTE, *La guerre et la foi. De la mort à la mémoire, 1914-1930.*, Armand Colin, 2015.
- BETHOUART Bruno (dir.), BONIFACE Xavier (dir.), *Les chrétiens, la guerre et la paix : de la paix de Dieu à l'esprit d'Assise*, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- BIROT Louis, *Carnets. Un prêtre républicain dans la Grande Guerre*, FSIT, 2000.
- BONIFACE Xavier, *L'aumônerie militaire française (1914-1962)*, Cerf, 2001.
- BONIFACE, XAVIER, *Histoire religieuse de la Grande Guerre*, Fayard, 2014.
- CHALINE Nadine-Josette (dir.), *Chrétiens dans la Première Guerre mondiale*, les éditions du Cerf, 1993.
- GAMBAROTTO Laurent, *Foi et Patrie, la prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale*, Labor et Fides, 2018.
- LARCAN Alain, FERRANDIS Jean-Jacques, *Le Service de santé aux armées pendant la Première Guerre mondiale*, Éditions LBM, 2008.

- MARTIN Jacques, *Élie Gounelle, apôtre et inspirateur du christianisme social*, l'Harmattan, 1999.
- MORILLON Marc, FALABREGUES Jean-François, *Le service de santé 1914-1918*, Éditions Bernard Giovanangeli, 2014.
- MOULINET Daniel, *Prêtres soldats dans la Grande Guerre. Les clercs bourbonnais sous les drapeaux*, Presses universitaires de Rennes, 2014.
- WIEVIORKA Annette (dir.), *Justin Godart, un homme dans son siècle (1871-1956)*, CNRS Éditions, Paris, 2004.

Articles

- ALIQUOT Claude, « Témoignages religieux de la Grande Guerre » dans : *In situ*, n°16, 2011.
- BAUBÉROT Jean, « La dimension européenne et internationale dans l'histoire du Christianisme social », dans : *Autres Temps. Les cahiers du christianisme social*, n°21, 1989.
- BECKER Jean-Jacques, « L'évolution de l'historiographie de la Première Guerre mondiale », dans : *Revue historique des armées*, n°242, 2006.
- BONIFACE Xavier, « "Nos pasteurs au feu". Les aumôniers protestants aux armées 1914-1918 », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français*, vol. 160, 2014.
- ENCREVÉ André, « Les "Notes de guerre" (1915-1918) du pasteur Henri Monnier, aumônier à la 66^e division », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 161, 2015.
- FABRE Rémi, « Charles Gide et la Première Guerre mondiale », dans : *Le Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, Les Protestants Français et la Première Guerre mondiale*, vol. 160, 2014.
- GAMBAROTTO Laurent, « L'opposition radicalisée de deux nations », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 160, 2014.
- GOUNELLE Charles-Philippe, « Complément sur Élie Gounelle 1865-1950 », dans : *Extrait du Bulletin de la Société du Protestantisme Français*, 1975.
- GUILLEMAIN Hervé, « Direction spirituelle et cure d'âme dans l'entre-deux-guerres. Des pratiques en débat », dans : *Bulletion de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (1903-2015)*, vol. 153, 2007.
- HARDIER Thierry, JAGIELSKI Jean-François, « Les corps des disparus durant la Grande guerre : l'impossible deuil », dans : *Quasimodo*, n° 9, 2006.
- KIRSCHLEGER Pierre-Yves, « Une minorité religieuse dans la Grande Guerre : les protestants français » dans : *Revue d'histoire de l'Église de France*, n°248, 2016.

- KLAUSPETER Blaser, « Élie Gounelle et Wilfred Monod, chefs de file français du socialisme chrétien », dans : *Autres temps. Cahiers d'éthique sociale et politique*, n°66, 2000.
- LE NAOUR Jean-Yves, « La faute aux « Midis » : la légende de la lâcheté des Méridionaux au feu », dans : *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, tome 112, n°232, 2000.
- MARX Roland, « Lloyd George David (1863-1945) », sur *Encyclopedia Universalis*.
- SAUZET Robert, « Un ami protestant de Charles Péguy, Henri Gounelle (1894-1915) », dans : *Bulletin de la Société de l'Histoire du protestantisme français (1903-2015)*, vol. 159, 2013.
- SOREZ Julien, « Le football français et la Grande Guerre : une pratique sportive à l'épreuve du feu », dans : *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n°106, 2012.
- SOUTOU Georges-Henri, « La construction du symbole de Verdun », dans : *Revue Défense Nationale*, n°787, 2016.
- SURDIN Dina, « Paul Sabatier (1858-1928) », sur *Encyclopedia Universalis*.

Autres

- Dossier réalisé par le Département d'Histoire de l'Architecture et d'Archéologie de Paris, sur les bombardements qui touchent la capitale française durant la guerre.
- GOMEZ Josette, membre du Cercle Généalogique de Côte-d'Or, « Le général Edme Félix Raoul Philippot », dans : *Nos ancêtres et nous*, n°134, 2012.

Sitographie

- Site de la fondation Carnegie, url : <https://www.carnegiefoundation.org/>
- Site de l'Assemblée, concernant la protestation des députés, url : https://www2.assemblee-nationale.fr/decouvrir-l-assemblee/histoire/1914-1918/les-deputes-protestataires-d-alsace-lorraine#node_4289
- Site de l'Église protestante unie de France, via Théovie, url : <https://www.theovie.org/>
- Site du Dictionnaire Le Larousse, url : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/cat%C3%A9chisme/13774#:~:text=1..devenir%20chr%C3%A9tien%20par%20le%20bapt%C3%Aame.&text=2.,est%20admis%20%C3%A0%20la%20communion>
- Site du Maitron, url : <https://maitron.fr/>

- Site du Musée Clemenceau, url : <https://musee-clemenceau.fr/les-voyages-de-clemenceau-au-front/>.
- Site du Musée virtuel du protestantisme, url : <https://museeprotestant.org/>
- Site Mémoire des Hommes, onglet « Première Guerre mondiale », url : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale>.
- Site pour consulter la Bible, url : <http://www.bible-en-ligne.net/>.

Sources

Fonds Élie Gounelle des Archives Départementales de l'Hérault

- AD 34 218 J 3 : Correspondance reçue par la famille Gounelle après le décès d'Henri, fils d'Élie et Caroline Gounelle 1915.
- AD 34 218 J 4 : cartes de condoléances reçues après le décès d'Henri Gounelle 1915.
- AD 34 218 J 6 : correspondance active et passive du pasteur.
- AD 34 218 J 7 : journal personnel quotidien.
- AD 34 218 J 8 : notes personnelles du pasteur.
- AD 34 218 J 9 : répertoire de noms.

Base Léonore

- LH/117/62 : dossier de légion d'honneur d'Élie Gounelle.
- LH/2140/20 : dossier de légion d'honneur d'Edme Félix Raoul Philippot.
- LH/424/9 : dossier de légion d'honneur de Jean-Baptiste Jules Carbillet.

Fonds de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français

- SHPF 005 Y 5 : fonds sur l'aumônerie militaire.
- SHPF 018 Y 1 : fonds Élie Gounelle.

Archives nationales

- AN F/19/10381 : dossier de nomination d'Élie et de Paul Moïse Gounelle.

Archives nationales d'outre-mer

- FR ANOM 1 RM 47 : fiche matricule de Paul Combalot.

Archives de Service Historique de la Défense à Vincennes

1) Dossier individuel d'aumônier

- SHD GR 9 YE 17 : dossier de Georges Ardant.
- SHD GR 9 YE 344 : dossier de Jacques Marty.
- SHD GR 9 YE 506 : dossier Pierre Jean Séquestra.
- SHD GR 9 YE 512 : dossier de Paul Schmidt.

2) Archives militaires

- SHD GR 24 N 620 : archives du 1^{er} bureau, ordres de ravitaillement et effectifs de la 29^e DI.
- SHD GR 24 N 623 : archives du 1^{er} bureau, pertes et conseil de guerre de la 29^e DI.
- SHD GR 24 N 624 : archives du 1^{er} bureau, rapports journaliers de la DI.
- SHD GR 24 N 625 : archives du 1^{er} bureau, rapports journaliers de la 29^e DI.
- SHD GR 24 N 633 : archives du 3^e bureau, ordres et comptes rendus de la 29^e DI.
- SHD GR 24 N 637 : archives du 3^e bureau, secteur de Nieuport.

3) Ouvrages de la bibliothèque du SHD

- BSHAT A1i 1161 : *L'Aumônerie militaire, lois, décrets, circulaires, etc., 1880-1918 recueillis et annotés par Jacques Pannier*, de Jacques Pannier.
- BSHAT A1m 2466 (2) : *L'âme du poilu*, du Chanoine Payen.
- BSHAT 23036 : *Dix mois à Verdun*, de l'abbé Thellier de Poncheville.
- BSHAT 66420 : *L'Aumônerie militaire pendant la guerre 1914-1918*, de Geoffroy de Grandmaison, François Veuillot.
- BSHAT 104361 : *Notes d'un aumônier militaire*, de l'abbé Lissorgues.
- BSHAT 104393 : *Vérités sur l'aumônerie militaire, ce qu'elle est, les réformes qui s'imposent*, de D. Vérax.
- BSHAT 104427 : *Une âme droite, d'André de la Barre de Carroy*.

Archives via le site internet Mémoire des Hommes

1) J.M.O des unités

- SHD GR 26 N 316/3 : J.M.O., de la 29^e DI pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 316/5 : J.M.O., de la 29^e DI pour l'année 1918.
- SHD GR 26 N 317/2 : J.M.O., de l'Infanterie Divisionnaire de la 29^e DI pour l'année 1918.
- SHD GR 26 N 317/9 : J.M.O., du groupe de brancardiers de la 29^e DI pour l'année 1914.
- SHD GR 26 N 507/1 : J.M.O., de la 38^e brigade pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 512/3 : J.M.O., de la 58^e brigade pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 680/15 : J.M.O., du 111^e RI pour l'année 1914.
- SHD GR 26 N 680/17 : J.M.O., du 9^e bataillon de marche du 111^e RI pour l'année 1915.
- SHD GR 26 N 693/6 : J.M.O., du 141^e RI pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 693/10 : J.M.O., du 141^e RI pour l'année 1918.
- SHD GR 26 N 695/11 : J.M.O., du 147^e RI pour l'année 1915.
- SHD GR 26 N 795/19 : J.M.O., du 106^e RIT pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 798/17 : J.M.O., du 122^e RIT pour l'année 1915.

- SHD GR 26 N 798/22 : J.M.O., du 122^e RIT pour l'année 1916.
- SHD GR 26 N 879/30 : J.M.O., du 11^e régiment de dragons pour l'année 1916.

2) Historiques régimentaires

- O pièce 11785 : historique régimentaire du 111^e RI, via la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.
- O pièce 13617 : historique régimentaire du 258^e RI via la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine.
- *sans côte* : historique régimentaire du 3^e RI via Gallica.

3) *Les armées françaises dans la Grande Guerre* (AFGG)

- *Tome I, volume 2 : La guerre de mouvement (opérations antérieures au 14 novembre 1914)*
- *Tome IV, volume 1 : Les projets offensifs pour 1916 et la bataille de Verdun*
- *Tome V, volume 1 : L'offensive d'avril 1917 (1^{er} novembre 1916 – 15 mai 1917)*
- *Tome VI, volume 1 : La préparation de campagne de 1918. L'offensive allemande de l'Oise à la Mer du Nord (1^{er} novembre 1917 – 30 avril 1918)*
- *Tome X, volume 2 : Ordres de bataille des grandes unités 1923 – 1924*

Archives départementales (hormis le fonds Élie Gounelle AD 34)

- AD 07 1 R 111 : fiche matricule de Roger Louis Arnal.
- AD 07 1 R 118 : fiche matricule de Clément Chirouze.
- AD 07 1 R 201 ; fiche matricule de Joseph Sage.
- AD 11 RW341/2 : fiche matricule de Pierre Jean Séquestra.
- AD 13 1 R 1259 : fiche matricule de Jacques Eugène Adolphe Velten.
- AD 26 1 R 238 : fiche matricule de Louis Marcel Henri Bertrand.
- AD 30 3 1 R 769 : fiche matricule de Jean Denis Alfred Picheral.
- AD 30 1 R 825 : fiche matricule de Ernest Théodore Babut.
- AD 30 1 R 856 : fiche matricule de Ferdinand Journée.
- AD 30 1 R 1008 : fiche matricule de Auguste César Jullian.
- AD 30 1 R 1042 : fiche matricule de Pierre Aimé Honoré Jaoul.
- AD 34 1 R 1096 : fiche matricule de Antonin Louis Favant.
- AD 34 1 R 1129 : fiche matricule de Jean Louis Pierre Teule.
- AD 34 3 E 116/33 : registre paroissial de la commune de Ganges de 1917.
- AD 34 5 MI 6/13 : microfilms registres paroissiaux *Naissances, publications de mariages, mariages, décès* entre 1851 et 1874 de la commune de Gorniès.
- AD 34 6 M 395 : recensement de la population de la commune de Ganges de 1911.

- AD 48 R 8181 : fiche matricule de Jules Isaac Almeras.
- AD 54 1 R 1417 : fiche matricule de André Charles Constant Gadel.
- AD 78 1R/RM 155 : fiche matricule d'Élie Gounelle.
- AD 83 1 R 913 : fiche matricule de Marcel Alexandre Adrien Jaubert.
- AD 84 R 1304 : fiche matricule d'Armand Emmanuel Jacques Blovac.
- AD 87 1 R 349 : fiche matricule de Charles Auguste Seidenbinder.
- AD 87 1 R 600 : fiche matricule de Pierre Samuel Moreau.
- AD 88 1 R 1502 : fiche matricule de Marie Paul Eugène Spiesz.

Archives de la ville de Paris

- D4R1 1205 : fiche matricule de Jacques Auguste Marty.
- D4R1 1285 : fiche matricule de Jean Gabriel Violet.
- D4R1 1639 : fiche matricule de Georges Edmond Boegner.
- D4R1 1709 : fiche matricule de Henri Jacques Pécaut.
- D4R1 1774 : fiche matricule de Henri Gounelle.
- D4R1 1826 : fiche matricule de Robert Jalaguier.

Presses et journaux (hormis ceux du fonds Élie Gounelle de la SHPF)

- *Journal de la jeune fille : organe des Unions chrétiennes de jeunes filles*, daté du 1^{er} janvier 1915, disponible en ligne sur Gallica.
- *La France*, daté du 26 octobre 1915, disponible en ligne sur Retronews.
- *La Pensée française : organe d'expansion française et de propagation nationale*, daté du 1^{er} janvier 1927, disponible en ligne sur Gallica.
- *Le courrier du dimanche. Journal du protestantisme algérien et tunisien*, daté du 18 mars 1917, disponible en ligne sur Gallica.
- *Le Populaire du Centre*, daté du 25 janvier 1918, disponible en ligne sur Geneanet.
- *L'Essor*, daté du 17 juillet 1915, disponible sur le site internet : e-newspaper archives.ch.
- *L'Espoir du monde : organe du socialisme chrétien*, daté du 1^{er} janvier 1917, disponible en ligne sur Gallica.
- *L'Intransigeant*, daté du 22 juin 1922, disponible en ligne sur Gallica.
- *Revue chrétienne. Recueil mensuel*, daté de janvier-février 1916, disponible en ligne sur Gallica.

Autres

- ANONYME, *La preuve du sang, Livre d'or du clergé et des Congrégations, 1914-1922*, disponible en ligne sur Gallica, url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96935984.r=%22livre%20d%27or%20du%20clerg%C3%A9%20et%20des%20congr%C3%A9gations%22?rk=42918;4>.
- MINISTERE DE LA GUERRE, *Revue d'infanterie*, daté de l'année 1920, disponible en ligne sur Gallica, url : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65352615>.
- VALEZ Albert, *Nos pasteurs au feu, Deuxième fascicule*, disponible à la Bibliothèque de l'Institut de Théologie Protestante à Montpellier.

Table des abréviations

AD : archives départementales

AN : Archives Nationales

BSHAT : bibliothèque du service historique de l'armée de terre

CA : corps d'armée

Cie : compagnie

DI : division d'infanterie

GBC : groupe de brancardiers de corps d'armée

GBD : groupe de brancardiers divisionnaires

J.M.O. : journal des marches et des opérations

RAC : régiment d'artillerie de campagne

RI : régiment d'infanterie

RIT : régiment d'infanterie territoriale

SHD : Service Historique de la Défense

SHPF : Société de l'Histoire du Protestantisme Français

Table des matières

Introduction.....	3
Chapitre 1 Élie Gounelle, du pasteur à l'aumônier militaire.....	7
I – Le fonds d'archives du pasteur Élie Gounelle.....	9
A. Présentation du corpus de documents.....	9
1) Présentation du journal.....	9
2) Les autres sources du fonds Élie Gounelle.....	11
B. Intérêt de l'étude documentaire de l'aumônerie d'Élie Gounelle.....	13
1) Un aumônier aux armées.....	13
2) Élie Gounelle, un pasteur avant tout.....	14
C. Le choix de la retranscription.....	16
1) Améliorer la compréhension.....	16
2) La rareté d'un témoignage de pasteur.....	17
II – Quelques éléments biographiques du pasteur Élie Gounelle.....	19
A. La famille Gounelle.....	19
1) Origines de Gounelle.....	19
2) Les membres de la famille.....	20
B. L'action du pasteur Élie Gounelle.....	22
1) La carrière d'un pasteur (1865-1920).....	22
2) Le Christianisme Social.....	24
C. Drame familial : la perte de son fils.....	25
1) Caporal « mort pour la France ».....	25
2) La gestion du deuil.....	27
D. L'engagement dans l'armée comme aumônier militaire.....	29
1) Un choix personnel.....	29
2) Les conditions de départ.....	30
III – Son rôle d'aumônier au sein de la 29 ^e DI.....	32
A. La 29 ^e Division d'Infanterie.....	32
1) Mobilisation et premiers engagements.....	32
2) Novembre 1915 jusqu'en mars 1916.....	33
3) Avril 1916 – avril 1918.....	34
4) Les derniers mois de guerre.....	35

B. Place de Gounelle dans l'armée.....	36
1) Hiérarchie militaire.....	36
2) Hiérarchie religieuse.....	38
C. Les activités quotidiennes d'un aumônier.....	39
1) Le rapport aux blessés et aux morts.....	40
2) La gestion du courrier.....	41
3) Soutien moral.....	43
D. Relation avec ceux qui l'entourent.....	44
1) Liens avec le soldat.....	44
2) Liens avec les officiers.....	46
3) Liens avec les aumôniers.....	47
Chapitre 2 La retranscription du Journal personnel quotidien.....	51
I - La 29 ^e DI à Verdun : le baptême du feu de l'aumônier Gounelle.....	54
A. La retranscription du journal de novembre 1915 à mars 1916.....	55
B. L'analyse de l'extrait.....	106
II - Le retrait dans la zone de Dunkerque.....	107
A. La retranscription du journal de novembre 1916 à mars 1918.....	108
B. Analyse de l'extrait.....	134
III – Les derniers engagements de la 29 ^e DI.....	135
A. La retranscription du journal d'avril 1918.....	136
B. L'analyse de l'extrait.....	144
Conclusion.....	147
Annexes.....	151
Bibliographie.....	159
Sources.....	163
Table des abréviations.....	168

